

BIBLIOTHEQUE
DES
PHILOSOPHES
CHIMIQUES.

NOUVELLE EDITION,

Revûe, corrigée & augmentée de plu-
sieurs Philosophes, avec des Figures
& des Notes pour faciliter l'intelli-
gence de leur Doctrine.

Par Mr. J. M. D. R.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez ANDRÉ CAILLEAU, Place de Sor-
bonne, au coin de la rue des Maçons,
à Saint André.

M. DCC. XLI

Avec Approbation & Privilège du Roy



TRAITÉS

CONTENUS

Dans ce premier Volume.

- I. **L** *A Table d'Emeraude d'Hermès, avec le Commentaire de l'Hortulain.*
- II. *Les sept Chapitres attribués à Hermès.*
- III. *Le Dialogue de Marie & d'Aros.*
- IV. *La Somme de la Perfection, de Géber.*

AVERTISSEMENT.

LES Amateurs de la Science Hermétique ne pouvant rassembler chacun en particulier les Ecrits des meilleurs Auteurs qui en ont traité, à cause que les Editions, qui en ont été faites séparément, & en différens temps, se trouvent maintenant dispersées dans nos Provinces & chez les Etrangers, & que les Exemplaires en étant devenus fort rares & très-chers, on a cru qu'on leur épargneroit des soins & de la dépense, en ajoutant, dans une nouvelle Edition, aux Adeptes, que M. Salomon a insérez dans sa *Bibliothèque des Philosophes Chimiques*, ceux auxquels il auroit pû y donner place, si sa santé lui avoit permis de la continuer. Ce sçavant Médecin, dans sa Préface en deux Parties, a si bien parlé dans la première de la vérité de la Science Hermétique, & dans la seconde, de l'obscurité des Philosophes qui en

Tome I.

AVERTISSEMENT.

ont écrit, qu'on n'a pas jugé à propos de la supprimer, pour en donner une nouvelle, dans laquelle on n'auroit pû dire que ce qu'il a dit lui-même avec beaucoup d'érudition. On en a seulement retranché quelques particularités, qui ne sont point essentielles, non plus que les Leçons Latines, lesquelles ensemble n'auroient servi, dans cette Edition, qu'à en multiplier les Volumes, & en augmenter inutilement le prix. On ne s'est pas, non plus que lui, attaché à placer ici précisément les Philosophes dans l'ordre des temps où ils ont écrit, parce qu'outre qu'il ne seroit pas aisé d'en fixer les Epoques, la peine qu'on prendroit pour le faire, seroit inutile; cependant nous avons observé une espèce de Chronologie, afin de distinguer les Anciens d'avec les Modernes. A l'égard des Interprétations qu'il a données sur le fond de cette Science, on les a placées dans le Corps de l'Ouvrage, pour dispen-

AVERTISSEMENT.

fer le Lecteur d'y avoir recours par *Renvoi* à la fin de chaque *Traité*, & on y a mis son nom pour les distinguer des autres, qu'on a parsemées dans les endroits les plus obscurs de ces *Traités*, pour aider ceux qui commencent à étudier les *Philosophes* à comprendre plus facilement le sens de leurs *Ecrits*, principalement leurs *Paraboles* & leurs *Enigmes*, qui pourroient les dégoûter d'une *Etude* ennuyeuse, au lieu de les encourager à démêler le vrai de leur *Doctrine* d'avec le faux, dont ils l'enveloppent, pour en cacher la connoissance aux *Studieux*, qui, pour ainsi dire, ne sont pas prédestinez pour en avoir l'intelligence; car, selon ces *Philosophes*, cette connoissance est un *Don* de Dieu, qu'il n'accorde qu'à ces *Sages* désintéressez, qui ne veulent, par leur *Art*, imiter la *Nature* dans ses *Opérations*, que pour employer en *Oeuvres* de *Miséricorde* le fruit de leurs travaux, & non pas à ces

AVERTISSEMENT.

Hommes avides, qui ne voudroient transmuier les Métaux que pour satisfaire leur volupté & leur ambition. Pour donner encore du courage à ces Enfans d'Hermès, & leur ôter le dégoût d'étudier dans quelques-uns de ces mêmes Traités, dont les Traductions anciennes auroient pû aussi leur paroître d'un Stile embarrassant & grossier, on les a remises dans un Langage plus intelligible, & moins désagréable. Mais en lisant les Philosophes, il faut prendre garde que s'ils s'accordent sur le Principe essentiel de leur Mercure, ils diffèrent sur ses Principes matériels, ce qui cause d'abord de la confusion dans l'esprit de ceux qui ne sont pas encore familiers avec eux, & les jette dans le doute d'une véritable Concordance, jusqu'à ce qu'étant devenus plus éclairés par une lecture assidue, ils parviennent à connoître ces derniers Principes, & à concevoir l'usage différent que ces Philosophes en

Avertissement.

ont fait. Pour faire leur grand Oeuvre, les uns se sont servi du Mercure vulgaire, rendu homogène à l'Or, par la voie que Géber enseigne dans sa *Somme de la Perfection*: Les autres, en suivant la Doctrine du Trévisan, on fait un Mercure double, plus actif que le premier, en se servant de celui-ci, comme de *Moyen*, pour extraire d'un Minéral, non encore mûr, un Mercure Principe des Métaux, avec lequel ce Mercure vulgaire, rendu homogène, s'incorpore par l'entremise des Colombes de Diane, qui, en absorbant leurs Soufres arsénicaux, favorisent cette incorporation: Et pour animer encore davantage ce Mercure double, d'autres, comme Basile Valentin, y ont ajouté de l'Or, préparé philosophiquement, & ont tiré de ce Composé une Eau Mercurielle, pondéreuse & pénétrante, qui dissout sans violence les Métaux parfaits, & les remet en leur première Matière. On

AVERTISSEMENT.

verra en quelque façon, dans les Eclairciffemens que nous donnerons sur le Cosmopolite & sur Philaléthe, la manière de procéder pour acquérir ce double Mercure animé, dont les Philosophes ont parlé avec tant de réserve, qu'on auroit eu de la peine à en découvrir la Composition, si les espèces de Disputes, qui se sont élevées entre quelques Philosophes Modernes, n'avoient donné lieu à pénétrer dans leur Secret le plus caché. Un de ceux-ci a beaucoup contribué au développement de ce Mistère, par les Ecrits qu'il a publiez contre le dernier Adepté que nous venons de nommer, & s'il en avoit usé à son égard avec plus de modération, nous serions moins en état de bien faire entendre ce Philosophe, que nous placerons dans le sixième Volume de cette Bibliothèque. Ces différens Mercures s'acquierent par deux voies, l'une *humide* & l'autre *sèche*. Le Mercure, ac-

AVERTISSEMENT.

quis par la voie humide, mouille les mains ; celui, qui s'acquiert par la voie sèche, ne les mouille point, & la plûpart des Philosophes semblent préférer la première voie à la seconde. Il y a un autre Mercure, plus précieux, que les trois dont nous venons de parler ; on en prendra quelque connoissance dans cette nouvelle Bibliothèque. Artéphius & le Cosmopolite en laissent entrevoir quelque chose dans leurs Ouvrages ; & le Commentateur du Poëme intitulé, *La Lumiere sortant par soi-même des Ténèbres*, s'en explique assez clairement, en disant que la Nature ayant exercé sur l'Or son action dans toute son étendue, il seroit très-difficile, & presque impossible de travailler sur lui, à moins que d'avoir cette Eau éthérée, le Ciel des Philosophes, & leur vrai Dissolvant. Mais, pour ne pas amuser plus long-temps les jeunes Amateurs de la Science, nous les renvoyons à la Préface suivante, par

AVERTISSEMENT.

la lecture de laquelle ils se formeront de la Philosophie Hermétique une idée plus juste que nous ne la leur donnerions par un Discours plus étendu : Nous leur recommandons seulement de ne point oublier de prier Dieu de leur inspirer par son Saint Esprit, l'intelligence de ce qu'ils trouveront de difficile à entendre dans les Livres des Philosophes, & de se souvenir dans leurs Prières de celui qui a fait ce qu'il a pû pour leur éclaircir des difficultés, qui auroient retardé le progrès de leurs Etudes ; c'est ce qu'il attend de leur piété pour la récompense de son zèle & de son Travail.



PREFACE.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Livre, dont le Titre est, *Bibliothèque des Philosophes Chimiques*: Ce Livre ayant été imprimé deux fois, je crois qu'on peut en permettre une troisième Impression. A Paris, ce 15. Janvier 1741.

C A S A M A J O R.

P R I V I L E G E D U R O I.

L O U I S par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT: Notre bien amé ANDRE' CAILLEAU, Libraire à Paris, Adjoint de sa Communauté, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public l'*Imitation de Jesus-Christ, traduite en François par l'Abbé Lengles, la Bibliothèque des Philosophes Chimiques, par Salmon, contenant les Lavures, le Trésor Philosophique ou désir désiré, le Sommaire Philosophique en vers, par Nicolas Flamel, Avanture de Dom Ramire de Roxas*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaire; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour model sous le contre-Scel

des Présentes. A ces CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur bon papier & caracteres, conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous le contrescel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposez, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles. Que l'Impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril mil sept cens vingt-cinq; & qu'avant que

de les exposer en vente , les Manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Chauvelin , Garde des Sceaux de France , & Commandeur de nos Ordres , & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France , le Sieur Chauvelin , Commandeur de nos Ordres , le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant , ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ni empêchement : Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres , soi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent , de faire pour l'exécution d'icelles , tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraire : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-troisième jour de Novembre , l'an de grace mil sept cens trente-six , & de notre Regne le vingt-deuxième. Par le Roy en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N. 387. fol. 346. conformément aux anciens Reglemens , confirmés par celui du 18 Février 1723. A Paris le 10 Décembre 1736.

G. MARTIN, Syndic.

AVERTISSEMENT.



PREFACE.

PREMIERE PARTIE.

De la vérité de la Science.

LE dessein que j'ai de donner au Public en notre Langue un Recueil des Oeuvres choisies des Philosophes, ou des Auteurs les plus approuvez, qui depuis Hermès Trismégiste jusqu'à présent ont écrit de la Transmutation des Métaux imparfaits en Argent & en Or; ou, pour parler plus proprement, de leur Perfection, par le moyen de la Poudre de projection, qu'on appelle autrement la Pierre Philosophale; m'oblige, avant toutes choses, d'établir la vérité de la Science, ou de l'Art, qui enseigne à faire cette Transmutation, & d'en faire voir la possibilité.

Car si ce n'est qu'un pur caprice de l'imagination des Hommes, comme la plupart en sont persuadés, & de ceux-là même qui paroissent les plus sensez & qui sont d'ailleurs très-habiles dans les autres Sciences: Si ce n'est qu'une tromperie inventée par des Impositeurs, pour abuser;

par l'espérance d'un bien immense les Avarés & les Simples, comme il ne s'en voit tous les jours que trop d'exemples : Si ce n'est du moins que l'Ouvrage de l'ambition de l'Esprit humain, qui veut s'élever avec empire au dessus du pouvoir de la Nature ; qui se flate qu'il est plus industrieux que cette sage Mère ; qu'en une ou deux années il fera l'Or qui est son Chef-d'œuvre, & à la production de qui elle employe plusieurs siècles ; qu'il peut par son artifice faire les Perles & les Pierreries, qu'un Ancien appelle *tout le Recueil & le Racourci de la Majesté de la Nature* ; qu'il prolongera la durée de sa vie, & l'étendra au-de-là des bornes ordinaires : Si l'Art de la Chimie, qui doit produire un si merveilleux effet, n'est ni véritable ni possible : Enfin si la Pierre Philosophale n'est qu'une *Pierre d'achopement & de scandale*, qui ruine & des-honore tous ceux qui la cherchent : Il est certain qu'on feroit un très-grand mal de faire revivre des Livres si pernicieux, puisque, par la publication de ce Traité, au lieu de rendre service au Public, (qui est la fin qu'on se doit proposer en ces sortes de choses) ce seroit causer un très-grand préjudice à tout le Monde, & encore principalement à ceux de notre Nation, que de les engager par ces Livres dans une erreur, qui sans cela

P R E F A C E. iij

seroit inconnüe à la plûpart dentr'eux ; & de les obliger , par l'espérance d'un bien imaginaire , à s'appliquer à la recherche d'une Chimère, parce qu'ils y employeroient inutilement leur temps , y dépenseroient mal-heureusement leurs biens , & ne recueilleroient enfin de tout leur travail & de leur dépense , que de la fumée & de l'infamie.

Mais au contraire, si ce que ces Auteurs enseignent est effectivement possible & véritable : S'il est vrai que Dieu ait permis que les Hommes püssent en cela imiter la Nature , & l'obliger à faire un effort au de-là de ses Productions ordinaires , en l'aydant par leur industrie : S'il est vrai que l'on puisse faire la Pierre Philosophale , & par le moyen d'un peu de la Poudre changer en moins d'une heure les Métaux imparfaits en Argent & en Or : S'il est vrai que par son moyen l'on puisse faire les Perles & les Pierreries les plus précieuses : Et si cet Elixir , qui fait un effet si surprenant sur les Métaux imparfaits , en les dépoüillant de leur impureté , a la même vertu , & agit avec la même efficace sur tout ce qui est d'impur dans nos humeurs : S'il fait le même miracle sur les maladies des Hommes les plus désespérées : Si cette admirable Médecine a le pouvoir de prolonger la vie , & de conserver nos corps

a ij

dans une santé parfaite ; ainsi que tous les Philosophes l'assurent : Il faut nécessairement avoïer qu'on ne sçauroit servir plus utilement le Public qu'en lui donnant des Maîtres qui lui apprennent une Science si merveilleuse , & qu'on ne sçauroit trop soigneusement recueillir les paroles & les préceptes des véritables Philosophes , ni rechercher avec trop d'empressement les Livres de ces grands Hommes , puisque ce sont les seuls qui peuvent nous apprendre le moyen d'acquérir un si rare trésor , qui nous donne tout à la fois la possession légitime des Richesses, & une santé assurée, sans laquelle les Biens nous seroient inutiles ; & la vie même , qui est le plus grand de tous les Biens , seroit un supplice perpétuel.

Car quoi que tous les Philosophes retenus , comme ils disent , par la crainte de Dieu, ayent tous écrit fort obscurément , pour ne pas profaner & rendre publique une chose si précieuse , & qui , si elle étoit commune , causeroit un désordre & un bouleversement prodigieux dans la Société humaine. Quoi que, comme ils disent , ils n'ayent écrit que pour les Enfants de la Science , c'est-à-dire pour ceux qui sont initiez dans leurs mystères , & que par cette raison il soit fort difficile aux Apprentifs d'entendre & de déchiffrer leurs

P R E F A C E. ✓

Livres , qu'ils ont à dessein embarassé d'Enigmes , & rempli de contradictions: Quoi qu'il paroisse d'abord presque impossible de pouvoir , par la lecture de leurs Ecrits si embrouillez , développer un si grand Secret ; de choisir la réalité parmi tant de sophistications , & de reconnoître la vérité parmi tant de mensonges qui s'y rencontrent : Quoi qu'enfin ce ne soit principalement que du Père des Lumières que nous devons espérer la révélation d'un si grand mystère : Il est pourtant très-assuré , que si Dieu, ou quelque Ami, ne nous le révèle , ce n'est que parmi toutes ces contradictions & ces mensonges apparents que nous trouverons la vérité. Nous ne pouvons voir la Lumière que parmi ces Obscurités & ces Enigmes : Ce n'est que parmi ces Epines que cuillerons cette Rose mystérieuse : Nous ne sçaurions entrer dans les riches Jardins des Hespérides pour y voir ce bel Arbre d'Or , & en cueillir les fruits si précieux , qu'après avoir deffait le Dragon qui veille toujours & qui en deffend l'entrée : Et nous ne pouvons enfin aller à la conquête de cette Toison d'Or que par les agitations & par les écueils de cette Mer inconnüe , qu'en passant entre ces Rochers qui se choquent & se combattent , & après avoir surmonté les Monstres épouvantables qui la gardent.

Et en effet, tous ceux qui ont sçû & qui ont appris d'eux mêmes la Pierre Philosophale, & qui, dans leurs Livres, ont écrit de quelle manière ils sont parvenus à cette Connoissance, avoient qu'après avoir long-temps travaillé en vain aux Sophistications, & fait un grand nombre d'Essais & d'Opérations inutiles sur de différentes Matières, c'est enfin par la seule lecture des Oeuvres des véritables Philosophes qu'ils se sont détrompez de leurs erreurs. Ils confessent tous que c'est dans leurs Livres qu'ils ont appris à connoître la véritable Matière, & la seule manière de la préparer; en quoi consiste tout le secret & tout l'artifice. Et ils disent que c'est par leurs Ecrits seulement qu'ils ont été instruits des Opérations & du Régime qui sont nécessaires pour y réussir.

Mais parce que, comme il a déjà été dit, ces Livres, qui par la Science extraordinaire qu'ils enseignent, devoient être si estimez & si.recherchez, si elle est véritable; seroient au contraire très-pernicieux & très-préjudiciables, si cette même Science est fausse & imaginaire. Pour donner de la créance à l'autorité des Philosophes & du crédit à leurs Livres, il faut nécessairement faire voir que la Transmutation & la Pierre Philosophale, qu'ils enseignent, est véritable & possible.

P R E F A C E. vij

Pour le faire avec quelque ordre , parce qu'il faut premièrement demeurer d'accord de ce que l'on veut établir : Je commencerai par la Définition de l'Art de la Chimie, qui enseigne à faire la Transmutation : puis je donnerai l'idée de son Effet par la description exacte que je ferai de la Pierre Philosophale ; qui est la chose en question. Et ensuite , j'en prouverai la possibilité par les deux moyens dont on a accoustumé de prouver une vérité contestée , qui sont l'Autorité & la Raison. Et parce qu'il s'agit ici d'une Question de fait , j'y ajoûterai l'Expérience , qui suffiroit toute seule pour établir cette vérité , étant en ces sortes de matières la preuve la plus assurée & la plus convaincante. Et quoi que sans doute je sois le moins éclairé de tous ceux qui ont écrit pour la défense de cette vérité , j'espère néanmoins , quelque décriée qu'elle soit , d'en faire si bien voir l'évidence & la certitude , que je me promets que ceux qui voudront se donner la peine d'examiner sans passion & sans préoccupation d'esprit , les preuves que je rapporterai pour l'établir , s'ils ne sont entièrement convaincus de la vérité de la Pierre Philosophale , ils seront du moins persuadés que ce n'est pas une imposture , comme la plupart qui jugent des choses sans les connoître , se l'imaginent ,

a iij

& que si elle est fort difficile à faire, il n'est pas pour cela impossible d'y réussir.

Je ne m'arrêteroïs pas d'abord à expliquer le nom de Chimie ni à en chercher l'éthimologie ; mais parce que nous ne connoissons & ne parlons des choses que par leur nom, & qu'ainsi, il faut avoir la connoissance des noms auparavant que de connoître les choses ; Je dirai seulement en passant, qu'il y a plus d'apparence que ce mot de Chimie vient de celui de *Chemia*, qui est le nom que les Prêtres anciens donnoient à l'Egypte dans la Langue sacrée & mystérieuse de leur Religion, au rapport de Plutarque que du mot $\chi\upsilon\sigma\iota\varsigma$, qui veut dire fondre, ni de celui de $\chi\upsilon\mu\omicron\varsigma$, qui signifie suc ou liqueur, parce que c'est l'Art de Chimie qui a appris à fondre les Métaux & à tirer & distiller les liqueurs des Corps mixtes, ce qui est cause qu'on l'appelle quelquefois *Art distillatoire*, & les Chimistes *Distillateurs*. Si bien que ce mot *Chémie*, ou, pour parler comme le vulgaire, *Chimie* ou *Alchimie*, en y ajoutant l'article Arabe, *Al*, signifie proprement l'Art ou la Science d'Egypte, où vrai-semblablement elle a commencé, puisqu'Hermès, que les Philosophes reconnoissent pour en être l'Auteur, & que pour cette raison ils appellent leur Père, en étoit Roi, au rapport de Cicéron, Grand Pré-

P R E F A C E. ix

tre & de plus Prophète ou Philosophe. Ce qui fut cause qui fut appelé τρισμέγιστος Trismegiste ; c'est - à - dire trois fois très-grand , ou parce qu'il avoit les trois plus grandes & plus excellentes qualités que les Hommes puissent posséder , parce que , comme il est dit dans sa Table d'Emeraude , il avoit la connoissance de toutes les choses de la Nature , c'est-à-dire des Minéraux , des Végétaux & des Animaux. Et de là vient que les Philosophes appellent souvent la Chimie l'Art ou la Science Hermétique , & la manière avec laquelle ils scèlent leur Vaisseau , le Sceau d'Hermès. De sorte que , pour parler proprement , il faudroit dire Chémie & non pas Chimie , puisque même Eusébe , Suidas , Héliodore , & les autres Philosophes l'écrivent χημία avec un éta & non pas χημία avec un upsilon. Mais parce que dans le langage il faut suivre l'usage le plus reçu , sur tout quand on n'en connoît pas moins la chose dont il s'agit ; je me sers du mot de Chimie , qui est le plus connu , & le plus usité.

On définit la Chimie un Art , ou une Science pratique , qui enseigne à résoudre les Corps mixtes dans leurs Principes naturels , & par ce moyen à les rendre très-purs & très-efficaces , pour servir de Médecine , ou pour les maladies , ou

x P R E F A C E.

pour parfaire les Métaux imparfaits.

Ainsi la Chimie , ayant pour sa fin de faire un Ouvrage qui demeure , & qui subsiste après son action , comme ont tous les Arts , & les Sciences , qu'on appelle pratiques, il se voit par la Définition qu'on vient d'en donner , qu'elle se propose deux diverses fins , & qu'elle se termine à deux Opérations différentes. La première , est de faire des Remèdes plus simples & plus épurez , & partant plus efficaces que les Remèdes ordinaires , par les Extraits , les Sels & les Essences qu'elle tire de trois Règnes ou Familles de la Nature , qui sont les Minéraux , les Végétaux & les Animaux , dont je parlerai peut-être quelque jour dans un Traité particulier. La seconde , qui est celle dont nous parlons , & qui est sans comparaison plus excellente que l'autre (étant elle-même une Médecine incomparable pour toutes les maladies les plus rebelles) est de faire la Pierre Philosophale , par le moyen de laquelle les Métaux imparfaits sont convertis en Argent & en Or.

On donne plusieurs noms à cette admirable Opération , & à cet Effet prodigieux de la Chimie. Car premièrement on l'appelle *le grand Oeuvre* , ou à cause de son excellence , ou parce qu'il est fort difficile , ou pour la différence qu'il y a entre ce

Chef-d'œuvre, & les Teintures particulières, autrement appelez *Particuliers*, à quoi s'occupent les Sophistes. Secondement les Auteurs Grecs lui donnent le nom de *Poudre de projection*, parce que comme ils le disent, lorsque ce merveilleux Ouvrage est à sa dernière perfection, ou pour le Blanc ou pour le Rouge (qui est lorsqu'il est Fondant, Pénétrant & Tingent) il est véritablement Poudre, blanche ou rouge, reduite en très-menuës parties & en atômes imperceptibles, que l'on jette sur les Métaux fondus ou sur le Mercure échauffé, pour en faire la Transmutation. Troisièmement, on la nomme communément *Pierre Philosophale*, comme qui diroit une Pierre faite par la Chimie ou Philosophie; (Car ces deux noms ne signifient souvent que la même chose, si ce n'est que le premier est plus général & plus étendu que le second;) c'est-à-dire par l'Art ou par la Science secrète & cabalistique des Sages. Or on l'appelle Pierre, dit Zachaire, parce que c'est une chose, qui par la cuisson ou décoction, est enfin renduë fixe, & qui ne s'enfuit point du feu; les Philosophes ayant, dit-il, accoutumé d'appeller Pierre toutes les choses que le feu ne peut point faire évaporer ni sublimer: Ou parce que, comme disent le Trévifan & la Complain-

te ou Remontrance de Nature, c'est un
 Moyen digne entre Mercure & Métail.
 Comme s'ils vouloient dire que la Pierre
 Philosophale n'est pas une chose coulante
 & liquide ainsi que le Mercure vulgaire,
 parce que c'est une Poudre qui est solide;
 mais aussi ce n'est pas une chose malléable,
 ni qui se puisse étendre sous le marteau
 comme le Métail, parce qu'elle est *fran-*
gible & cassante comme une pierre, &
 qu'elle ressemble une pierre mise en pou-
 dre; quoi que d'ailleurs elle soit fondante
 comme de la cire, & qu'elle entre & pé-
 nètre par son extrême subtilité dans le
 corps des Métaux quand ils sont en fusion.
 On l'appelle encore *Magistère* du mot
 Latin *Magisterium*, comme si l'on disoit
 Maîtrise ou Chef-d'œuvre. Et enfin *Eli-*
xir, ou pour prononcer comme font les
 Arabes, *Aléxir*, qui signifie perfection,
 & composition de l'Or, ou Force.

Or la Pierre Philosophale, n'est autre
 chose, selon les Philosophes qu'une Pou-
 dre blanche ou rouge, composée du Mer-
 cure des Philosophes, & du Mercure de
 l'Or, unis inséparablement dans une mê-
 me Essence, que la Nature fait, étant ai-
 dée de l'Art, & qu'elle élève jusqu'au
 souverain degré de fixité & de perfection,
 qui consiste en ce qu'elle est fondante &
 pénétrante, & qu'elle a une Teinture blan-

che ou rouge sur-abondante, que son Soufre intérieur & incombustible, & la chaleur extérieure lui donnent, par le moyen dequoi, étant projetée sur l'Argent-vif échauffé, & sur les Métaux imparfaits, lorsqu'ils sont en fusion, elle pénètre, teint & fixe véritablement en Argent ou en Or leur Mercure, qui est de la même nature, & avec lequel elle s'unit & en sépare tout ce qu'ils ont de Soufre impur, & de crasse terrestre.

Voici de quel manière les Philosophes disent que la chose se fait. Le Mercure des Philosophes (qu'ils appellent la Fé-melle) étant joint & amalgamé avec l'Or (qui est le Mâle) bien pur & en feuilles ou en limaille, & mis dans l'Oeuf philosophal (qui est un petit Matras fait en ovale, que l'on doit sceller Hérmétiquement, de peur que rien de la Matière ne s'éxhale.) On pose cet Oeuf dans une écuelle pleine de cendres, qu'on met dans le Fourneau, & lors ce Mercure, par la chaleur de son Soufre intérieur, excité par le feu que l'Artiste allume au dehors, & qu'il entretient continuellement dans un degré & dans une proportion nécessaire, ce Mercure, dis-je, dissout l'Or sans violence, & le réduit en atômes, puis en son Mercure, qui est sa Semence; ce qu'il fait, parce qu'il est de même nature que

le Mercure de l'Or, mais un peu plus âcre, n'étant pas si digéré, à raison de quoi les Philosophes, l'appellent leur Eau pontique, & leur Vinaigre très-aigre. Dans cette Opération l'Aigle devore le Lion, le Fixe devient Volatil le Corps Esprit & aussi le Volatil, devient Fixe, & l'Esprit se corporifie. Ainsi la Dissolution de l'un est la Fixation de l'autre. L'Esprit tire l'Ame hors du Corps, & l'Ame unit l'Esprit & le Corps ensemble. Ensuite la Matière devient comme de la poix fonduë, puis insensiblement d'un Noir très noir. C'est ce que les Philosophes ont appelé *la Tête du Corbeau*, leur *Plomb*, ou *Saturne*, & les *Ténèbres Cimmériennes*: & cette couleur marque que la Putréfaction se fait, qui est le *Cahos* & le *Tombeau* d'où l'Esprit doit sortir & glorifier son Corps. Puis la Matière étant devenuë plus liquide, elle commence à se blanchir, ce qui paroît premièrement au bord du Vaisseau & en se défféchant peu à peu, elle devient très-blanche & étant lors en petits atômes, c'est la *Lune* & la *Teinture blanche* pour l'Argent, l'*Huile de Talc*, & la Matière propre pour faire les *Perles* de la manière que l'enseigne *Raymond Lulle*. Il faut alors augmenter un peu le feu, & la Matière deviendra liquide & volatile, passera par plusieurs Couleurs, dont la Verte sera la première

& principale, & s'étant desséchée peu à peu, elle se fera Poudre rouge de la couleur de Pavot. C'est alors la *Salamandre* qui vit dans le feu, c'est-à-dire le *Soufre incombustible*, & il ne peut plus de lui-même : & étant tout seul, être porté ni élevé à une plus haute perfection. Mais en l'imbibant avec le Mercure des Philosophes, on le multiplie, & à chaque Multiplication qu'on lui donne, on augmente sa vertu & sa qualité Tingente, de dix fois autant qu'elle étoit auparavant. De manière, que si un grain de la Poudre de projection, pouvoit (avant qu'elle soit multipliée) teindre & perfectionner en Or dix grains de Métal imparfait, après la première Multiplication, ce grain de Poudre teindra & perfectionnera en Or cent grains du même Métal. Et si l'on multiplie la Poudre une seconde fois, un grain en teindra mille de Métal, & à la troisième fois, dix mille ; à la quatrième, cent mille ; & ainsi toujours en augmentant jusqu'à l'infini ; ce qui est une chose que l'Esprit humain ne sçauroit comprendre.

On augmente tout de même cette Poudre en quantité, en la fermentant avec l'Or de la manière que Philaléthe & les autres Philosophes l'enseignent.

Ainsi, toute la difficulté ne consiste qu'à faire, & à préparer le Mercure des Philo-

sophes. Il n'y a que cela seul qu'ils ont caché, & qu'ils disent qu'il est impossible aux Hommes de pouvoir trouver & s'imaginer d'eux-mêmes, si Dieu ou un Ami ne le leur révèle. C'est leur Enfant qu'ils forment, non pas en le créant (parce qu'il n'y a que Dieu qui peut tirer les choses du néant, & que l'Art ne travaille que sur une Matière qui à déjà été produite par la Nature) mais en le tirant & faisant sortir des choses où il est enfermé. L'Art ne sçauroit pourtant faire cette admirable production tout seul, il faut nécessairement qu'il soit secouru de la Nature, & qu'elle y travaille, & c'est elle qui fait la plus grande partie de l'Ouvrage. Mais la manière d'agir dans cette Opération est inconnue aux Hommes, quoi qu'ils en ayent continuellement des exemples devant les yeux, parce qu'elle est trop simple & trop naturelle. Et c'est assurément le *Fourneau secret*, dont parle Philaléthe, que jamais l'œil corporel n'a vû. C'est à ce Mercure & à la préparation que l'Artiste lui donne, que doivent se rapporter la plupart des choses qui nous paroissent des Enigmes & des difficultés si embrouillées dans les Livres des Philosophes. C'est ce même Mercure, qu'ils ont pris plaisir de déguiser sous tant de différens noms, qu'ils ont appelé le *Mercure animé*, le *Mercure double*, le *Mercure*

*Mercur*e deux fois né, le Lion & le Serpent Vert, le Dragon ignée, le sang duquel s'incorpore avec le suc de la Saturnie végétale; c'est leur Eau pontique, leur Vinaigre, le Fils & le Lait de la Vierge. C'est dans la production de ce *Mercur*e que les Philosophes disent que nous devons imiter la Nature; c'est-à-dire que nous devons nous servir de la même Matière dont la Nature se sert pour faire des Métaux, qui n'est autre chose qu'une Nature Mercurielle, & que nous devons faire les mêmes Opérations que fait la Nature dans les Mines; dont la première est la *Sublimation*, dit Zachaire. C'est enfin de ce *Mercur*e que les Philosophes assurent qu'on peut de lui seul faire l'Oeuvre plus efficacement, plus facilement & plutôt, qu'en le mêlant avec l'Or, & que c'est là leur véritable voye, mais qui est rare, & que Dieu a réservée pour les Pauvres qui le craignent. Voilà toute l'œconomie de cet Ouvrage mystérieux.

Tous les Philosophes lui attribuent trois vertus ou trois usages. Le premier, est la *Transmutation* ou la perfection du *Mercur*e des Métaux imparfaits en Argent & en Or, qui se fait de la manière qu'il a été dit.

Le second, est de guérir les maladies qui sont incurables par les Remèdes ordi-

naires, ce que cette Médecine fait par son extrême subtilité & pureté, étant le Beau-me universel & l'Humide radical de la Nature. Van Helmont ne peut croire qu'elle ait cette vertu, à cause qu'étant extrêmement, fixe elle ne peut, dit-il, s'unir à notre corps; & que ceux qui l'ont ne vivent pas plus long-temps. Mais cet Elixir étant fusible & pénétrant, Qui empêche que notre chaleur naturelle n'agisse sur lui? Outre que sa fixité n'est qu'active. Les Philosophes peuvent bien se conserver la vie; mais ils ne peuvent pas s'immortaliser, & qui sçait s'ils n'en vivent pas plus?

Le troisième usage est, Que lorsqu'elle est au Blanc, on en peut faire des Perles, comme l'on en fait des Rubis & d'autres Pierreries, quand elle est au Rouge parfait; ainsi que l'enseigne Raimond Lulle.

Quelques Philosophes assurent qu'outre cela cet Elixir peut rendre le Verre malléable, c'est-à-dire lui donner la dureté & l'extension de Métal, ce qui seroit d'une grande utilité pour faire des Vaisseaux de verre & de crystal, de toutes manières, qu'on ne pourroit assez estimer, s'ils n'étoient point fragiles. Et peut-être que cela même pourroit être d'un grand usage aux Mathématiciens pour tailler des Verres hyperboliques pour leurs Lunettes; Ce que Monsieur des Cartes a autre-foi s tant

souhaité de pouvoir faire , parce que les Verres taillez de cette figure feroient beaucoup plus d'effet que ceux dont on se sert présentement.

J'ai vû un petit Traité de Buthler , Anglois , qui lui attribuë encore d'autres vertus , que je ne rapporterai point. Car outre qu'elles sont superficielles & impies, la précaution que cet Auteur veut qu'on apporte à faire la Multiplication de la Pierre, & l'Armure ridicule dont il dit qu'il se faut servir pour cela , fait voir évidemment qu'il n'a jamais rien scû dans la Science ; & qu'ainsi n'a pas pû faire l'expérience de ces usages.

Je ne croi pas aussi qu'il soit nécessaire de dire ici les choses prodigieuses qu'on veut que les Frères de la *Rose-Croix* (qui est , à ce qu'on croit , une Cabale de Philosophes en Allemagne) fassent par le moyen de cette Connoissance. Car on veut nous faire croire qu'ils spiritualisent leurs corps , qu'ils se transportent en peu de temps en des lieux fort éloignez , qu'ils peuvent se rendre invisibles quand il leur plaît, & qu'ils font beaucoup d'autres choses qui paroissent incroyables.

Mais voici un autre effet que les Philosophes attribuent à la Pierre Philosophale, qui n'est pas moins admirable que tous ceux dont nous venons de parler ; mais

bij

qui est sans doute d'autant plus considérable & plus inutile que tous les autres, *que la possession de toute la Terre & de toutes ses Richesses ne serviroit de rien aux Hommes, s'ils perdoient leurs Ames.* Ceux, disent les Philosophes, qui sont assez heureux pour avoir la connoissance de cet Art, & la possession de ce rare Trésor; quelques méchans & vicieux qu'ils fussent auparavant (*s'il est possible que la Sagesse puisse entrer dans une Ame souillée de vices, & que Dieu, qui est le juste Dispensateur de tous les Biens, fasse une grace si particulière à un Méchant*) sont changez dans leurs mœurs, & deviennent Gens de bien. De sorte que ne considérant plus rien sur la Terre qui mérite leur affection, & n'ayant plus rien à souhaiter en ce Monde, ils ne soupirent plus que pour Dieu, & pour la bien-heureuse Eternité, qu'ils ont incessamment présente devant les yeux. Et ils disent comme le Prophète: *Seigneur, il ne me resta plus que la possession de votre Gloire pour être entièrement satisfait.*

Voilà les effet prodigieux de la Pierre Philosophale, ce Chef-d'œuvre admirable de la Nature & de l'Art. Ce n'en est assurément que trop, pour la faire souhaiter à tout le monde. Mais peut-être aussi qu'il y en a trop, pour que personne puisse la croire véritable. Il faut donc faire

voir qu'elle est possible. C'est ce que je prétends faire maintenant , & d'en établir la preuve sur l'*Autorité* , sur la *Raison* , & sur l'*Expérience*. Commençons par la première.

Encore que la vérité ne soit pas assez solidement soutenue ni affermie sur le témoignage des Hommes , s'il n'est appuyé de la révélation de Dieu , qui seul est infallible ; il est pourtant très-assuré que si, l'on ne recevoit cette preuve , qui est autorisée par les Loix Divines & Humaines, il n'y auroit rien dont on ne pût douter. Et ainsi toutes les Histoires ne seroient que des Fables. Tout ce que les Anciens nous ont laissé par écrit ne seroit que des Contes faits à plaisir. Et tout ce qu'on nous raconte des Pays qui nous sont inconnus, seroit des mensonges & des impostures. Mais ce nous seroit assurément une présomption & une vanité insupportable , si parce que nous ne pouvons pas comprendre qu'une chose puisse être , nous voulions là dessus démentir des Hommes, qui, pour leur rare doctrine sont en estime & en vénération parmi tous les Sçavans ; & si , nous voulions rejeter comme trompeur le témoignage de plusieurs grands Personnages , qui dans tous les Siècles se sont rendus recommandables par leur mérite & par leur vertu. Que si avec la Doctrine & la

Science, la Probité des mœurs & la Sainteté de vie se trouve jointes ; il est sans doute que leur autorité en est d'autant plus recevable, qu'il n'est pas croyables que des Hommes si sçavans & si pieux, ayent voulu mentir à la face de toute la Terre, & faire passer à toute la Postérité une imposture de cette conséquence, pour une vérité indubitable.

Ainsi, pour ne parler point d'Hermès, qui mérita le sur nom de trois fois très-grand, comme il a déjà été dit, qui est un des plus anciens Auteurs que nous ayons, puisqu'on demeure d'accord qu'il étoit auparavant Moïse ; pour ne rien dire de Pythagore, si estimé parmi les Anciens pour sa profonde Science ; sans faire valoir l'autorité des Arabes, de Géber, de Calid, d'Artéphius, & d'autres, qui la plûpart ont été Rois ; Que peut-on dire contre Morien, qui, animé de l'Esprit de Dieu en la fleur de son âge, quitta Rome, lors la Capitale du Monde où il étoit né, pour s'aller confiner dans les Déserts de la Palestine, où il consumma saintement sa vie ? Et pour ne parler que de ceux dont on ne sçauroit contester les Ouvrages, que dirait-on contre l'un des plus Sçavans Hommes de notre France, Arnaud de Villeneuve, grand Théologien & très-fameux Médecin ; Que peut-on dire contre son Disci-

ple S. Raymond Lulle, qui a si profondément pénétré dans toutes les Sciences, & qui poussé par le zèle du Christianisme, ayant passé dans la Barbarie pour convertir les Infidèles, a versé son sang pour la vérité de la Foi ? Et qu'alléguera-t'on contre le témoignage du bien-heureux Albert, qui a mérité le surnom de Grand ; & parce qu'il a été un grand Evêque, le grand ornement d'un Ordre très-illustre dans l'Eglise, & un grand Docteur ? Peut-on croire que des Hommes si pieux & si sçavans ayent non-seulement voulu dire que la Pierre Philosophale étoit une chose possible & véritable ; mais encore d'assurer qu'il l'ont faite, & d'en écrire des Livres pour l'enseigner, si ce n'eût été qu'une Chimère & qu'une imposture ? Et est-il vrai-semblable qu'ayant écrit si doctement & si sincèrement dans les autres Sciences, ils eussent voulu, par leur autorité, engager tous les Hommes dans une telle erreur, qui n'eût pû les faire passer que pour des Fourbes, & leur attirer des malédictions. Et si le Diable est le Père du Mensonge, - comme Dieu est l'Auteur de la Vérité ; Quelle communication peut-il y avoir entre Dieu & Belial ? Entre les Saints & les Démon ? Entre les Défenseurs de la vérité & les Protecteurs du mensonge ? Et puisqu'on leur adjoste foi, & qu'on les

suit avec raison dans les autres Sciences qu'ils ont professé, pourquoi refusera-t'on de les croire dans celle ci? & d'autant plus même qu'elle ne dépend pas de la seule spéculation, qui peut être fautive; parce que le plus souvent elle ne consiste que dans la pure imagination des Hommes; mais qui étant appuyée sur la vérité des Sens, & fondée sur l'expérience, & sur les effets infailibles de la Nature; est plus assurée & moins sujette à l'erreur.

Ajoûtons à ceci que dans toute l'étendue des temps & dans la suite continuelle de tous les siècles, presque tous les grands Hommes, qui ont été fameux dans toutes les Sciences, demeurent d'accord de cette vérité, & la plupart assurent même qu'ils ont vû la Transmutation.

Il est vrai qu'il y en a aussi plusieurs, & qui sont très-illustres dans les Sciences, qui ne sont pas dans ce sentiment. Mais il ne s'en faut pas étonner, parce que c'est une chose, qui, quoi que simple & naturelle, est néanmoins toute extraordinaire: Et elle paroîtra toujours impossible à ceux qui n'ont pas une assez exacte connoissance des Principes réels, & des véritables Opérations de la Nature; & qui n'en savent rien de plus, que ce qu'ils s'en imaginent par ces termes confus de l'École, *Matière première, Sujet, Puissance, Forme, Acte, Privation,*

Privation, Disposition, & semblables. D'ailleurs, comme ils n'ont aucune raison, ni convaincante ni valable pour en faire voir l'impossibilité, quelque réputation qu'ils se soient acquis dans le Monde, leur opinion ne suffit pas pour détruire le témoignage de tant de sçavans Hommes, qui assurent, ou qu'ils ont fait l'Oeuvre, ou qu'ils en ont vû l'expérience.

Et certes, si c'est avec justice qu'on a une déférence entière pour le sentiment du grand Hippocrate dans la Médecine : Si l'autorité d'Aristote ne peut-être desavouée dans la Philosophie de l'Ecole : Si l'on voit tous les jours que les décisions de Cujas, ou d'un autre fameux Jurisconsulte, sont reçues comme des Loix dans le Bateau : Si dans les Sciences l'on croit avoir raison de se soumettre aveuglément au sentiment d'un seul Homme qui est célèbre, & si l'on ne fait point d'autre réponse à ceux qui combattent & qui détruisent sa Doctrine par l'évidence de la raison ou de l'expérience, que celle des Disciples de Pythagore ΑΥΤΟΣ ΕΓΓΑ, *Il l'a dit* : Si c'est enfin une Maxime approuvée de tout le monde, & établie par les Loix, Qu'il faut croire chaque habile Homme en sa profession ; peut-on raisonnablement refuser d'ajouter créance au témoignage si authentique de tant de grands Hommes, qui

se sont rendus illustres & par leur doctrine & par leur vertu, qui nous assurent tous unanimement que la Pierre Philosophale est véritable, qu'ils l'ont faite, qu'ils en ont vu les effets, & qui même en ont écrit pour l'enseigner.

Cette preuve, établie sur la bonne foi seroit suffisante toute seule pour persuader cette vérité. Mais parce qu'il n'est pas juste d'avoir une soumission aveugle à la seule autorité des Hommes, quelque crédit que leur grand sçavoir leur ait acquis dans le monde; & qu'aucontraire on la doit rejeter comme fautive, & la condamner comme trompeuse, si elle ne se trouve pas conforme à la raison & à l'expérience, qui sont les deux Pierres de touche, & les deux seules & indubitables Epreuves de la vérité, il faut faire voir que ce que ces Auteurs ont dit est véritable; non-seulement parce que ce sont des Gens sçavans & de probité qui l'ont dit, mais encore parce que la raison démontre que ce qu'ils ont dit, est possible.

Pour le bien faire, & pour en établir solidement la preuve, il faut considérer la Nature de près, en examiner les Opérations, & suivre pas à pas toutes les démarches qu'elle fait dans la production des Métaux.

Albert le Grand, & tous ceux qui ont

écrit des Métaux , demeurent d'accord avec les Philosophes , qu'ils sont tous faits d'une même Matière , qui est l'Argent-vif, qu'ils appellent leur Semence , & qui est uni & mêlé avec une Terre visqueuse & subtile , qu'ils appellent Soufre. Et ils assurent que toute la différence qui se rencontre entre-eux , ne vient que de la différence de la cuisson , qui digérant diversement cet Argent-vif , en sépare différemment le Soufre impur , jusqu'à ce qu'il n'y en reste plus ; & alors , disent-ils , c'est de l'Or , qui n'est que de l'Argent-vif parfaitement digéré. Et en effet , l'expérience nous fait voir que l'Argent-vif est la Matière des Métaux , tant parce qu'il s'attache & s'unit à eux , & principalement à l'Or , qui est le plus parfait ; ce qu'il ne feroit pas s'ils n'étoient pas tous deux d'une même nature , qu'à cause que les Fondeurs de Plomb sont sujets aux mêmes accidens & incommodités que ceux qui travaillent avec l'Argent-vif ; qu'ils ont les mêmes tremblemens de Nerfs ; & que les uns & les autres deviennent perclus & entrepris des mains , ce même effet ne pouvant venir que de la même cause.

Ce Principe étant posé : Puisque la Nature n'employe qu'une seule & même Matière , qui est l'Argent-vif , pour faire tous les Métaux ; & qu'elle ne se sert pour ces

xxviij P R E F A C E.

effet que d'un seul moyen & d'une même action, qui est la cuisson; il faut nécessairement avouer que son intention, en les produisant, n'est pas de faire du Plomb, du Fer, du Cuivre, de l'Etain, ni même de l'Argent, quoi que ce Métal soit dans le premier degré de perfection, mais de faire de l'Or. Car cette sage Ouvrière veut toujours donner le dernier degré de perfection à ses Ouvrages, & lorsqu'elle y manque & qu'il s'y rencontre quelques défauts, c'est malgré elle que cela se fait. Ainsi ce n'est pas elle qu'il en faut accuser; mais, ou l'impureté de la Matière, dont elle est obligée de se servir; ou le manquement des Causes extérieures, qui doivent lui prêter leurs secours, & agir de concert avec elle. De sorte que s'il ne se trouvoit point d'empêchemens au dehors qui s'opposassent à l'exécution de ses desseins, toutes ses productions seroient toujours achevées, & elles seroient tout autant de Chef-d'œuvres, parce que toutes ses Opérations seroient toujours fort justes & fort régulières. C'est pourquoi nous devons considérer la naissance des Métaux imparfaits, comme celle des Avortons & des Monstres, qui n'arrive que parce que la Nature est détournée dans ses actions, & qu'elle trouve une résistance qui lui lie les mains, & des obstacles qui l'empêchent

d'agit aussi régulièrement, qu'elle a accoutumé de faire. Cette résistance que trouve la Nature dans la production des Métaux imparfaits, c'est la crasse & l'ordure que l'Argent-vif, qui en est la Matière, a contracté par l'impureté de sa Matrice, c'est-à-dire du Lieu où il se trouve pour former l'Or; & par l'alliance qu'il fait en ce même Lieu avec un Soufre mauvais & combustible. Ces obstacles, c'est le défaut de la chaleur; soit qu'elle vienne ou du Centre, conduite par l'Archée, ou du Soleil; soit qu'elle se fasse de l'union de ces deux. Parce que la chaleur n'étant pas assez forte pour séparer ces crasses & ces impuretés d'avec l'Argent-vif, elle laisse cette Matière crüe ou à demi cuite, & partant imparfaite. De manière que le principal effet de la chaleur étant d'unir les choses qui sont d'une même Nature, & de desunir celles qui ne le sont pas, & qu'on appelle hétérogènes; ainsi selon les diverses impressions que fait la chaleur sur ce Mercure, & selon les divers degrés de coction qu'elle lui donne, elle le purifie plus ou moins de ses impuretés & en sépare une moindre ou une plus grande quantité de ce mauvais Soufre. De là vient qu'encore qu'elle ne veuille produire qu'un seul Métail, elle est néanmoins contrainte d'en faire plusieurs. Il n'y en a

pourtant qu'un seul, qui est l'Or, qui soit l'*Enfant de ses desirs*, & son Fils légitime, parce qu'il n'y a que l'Or qui soit la véritable production. Car une même Cause, qui, par une même action, agit sur une même Matière, doit nécessairement produire toujours le même Effet, s'il ne survient quelque empêchement du dehors. Et partant les autres Métaux (si ce n'est qu'ils ayent été tirez trop tôt de leur Matrice, & qu'ils n'ayent pas eu le temps de se perfectionner, comme les fruits qu'on détache encore tous verts de dessus l'arbre) sont effectivement des Monstres, ou du moins des Avortons, qui sont demeurez imparfaits, parce que cette bonne Mère manquant du secours de la chaleur qui lui étoit nécessaire; travaillant dans un lieu impur & contraire à ses desseins, & ayant trop de difficultés à surmonter, elle a été trop foible pour pouvoir digérer parfaitement leur Argent-vif, & n'a pas eu assez de force pour le dégager du mauvais Soufre, & des autres impuretés qui sont unies avec lui: Et par ainsi, cet Argent-vif est demeuré volatil; ce qui est cause qu'à la reserve de l'Argent, qui est un Métail presque parfait & fixe, tous les autres s'en vont en fumée à la Coupelle: Parce que le Plomb que l'on y met en plus grande quantité, ayant beaucoup de Mercure

trud & fort volatil, (comme il se connoît en ce qu'il est le plus mou & le plus aisé à fondre de tous) ce Mercure enlève & emporte avec soi tous les autres.

Pour pouvoir donc accomplir l'intention de la Nature, & pour perfectionner ces Métaux, il n'y-a que deux choses à faire, à séparer leur Mercure de son mauvais Soufre, & le détacher de ses autres impuretés, & à lui donner la Fixité & la Teinture de l'Argent ou de l'Or. Car de lui même il a presque tout le poids de l'Or; & il acquiert aisément ce qui lui en manque par cette séparation. Parce qu'en la dégageant de ces impuretés (parmi lesquelles il se rencontre une humidité superflue qui le rend hidropique) il se trouve réduit à un plus petit *volume*, & par ainsi plus pesant.

La Poudre de projection fait ces deux choses, & elle supplée à ces deux manquemens de la Nature. Car cette Poudre n'étant, ainsi qu'il a été remarqué, que l'incorporation, pour ainsi dire, du Mercure des Philosophes & de celui de l'Or, qui a acquis par la cuisson le souverain degré de Fixité & de Subtilité, avec Teinture surabondante; Cette Poudre, jetée sur les Métaux imparfaits lorsqu'ils sont fondus, acheve presque en un moment, ce que la Nature n'auroit fait qu'en plu-

siieurs années, si elle n'en avoit pas été empêchée. Car premièrement, en ne se mêlant qu'avec le Mercure des Métaux, qui est de la même Nature, elle en sépare tout ce qui n'en est pas; & ainsi elle en sépare tout ce qui n'est pas Mercure, c'est-à-dire le Soufre impur, & les *terrestriétés*, & tout ce qui ne peut pas être converti en Or. Secondement, cette Poudre, en pénétrant intimement le Mercure des Métaux, elle lui communique sa Fixité & sa Teinture, c'est-à-dire la Fixité & la Teinture de l'Or, (comme l'on fera voir ci-après) mais qui sont exaltées par la cuisson à un degré beaucoup au-delà de celles qui se trouvent dans l'Or minéral. C'est pourquoi le Mercure des Métaux imparfaits se trouve véritablement changé en Or, puisqu'en ayant la Matière, il en a aussi réellement toutes les qualités & les propriétés qui sont la Fixité, la Teinture ou la Couleur, & le Poids

Ainsi, nous avons dans le Mercure des Métaux imparfaits une Matière capable de recevoir les impressions & les vertus de l'Elixir. Et partant voilà toutes les difficultés levées que l'on pourroit former contre la possibilité de la Transmutation de la part de ces mêmes Métaux, comme n'étant pas une Matière propre à la recevoir.

Aussi, quand il seroit vrai que les Mé-

taux imparfaits feroient de différentes Espèces ; & quand il seroit vrai encore que les Espèces ne pourroient pas être changées les unes en les autres , ainsi qu'on le prétend , parce que chaque Espèce a ses propriétés particulières , qui la rendent différentes des autres & incommunicable aux autres , & qui par conséquent empêchent que cette métamorphose & ce changement monstrueux se puisse faire. Encore, dis-je , que cela fût véritable , on ne pourroit pas raisonnablement conclurre ni inférer de là , que la Transmutation ou Perfection métallique fût impossible. Parce que la Matière, dans laquelle se fait ce changement , ou (pour parler le langage de l'École) le Sujet où se fait ce mouvement & l'introduction de cette Forme , ce n'est ni le Plomb, ni l'Étain , ni le Fer , ni le Cuivre , ni même le Mercure vulgaire tout entier. Mais c'est le Mercure du Plomb, le Mercure de l'Étain , le Mercure du Fer , le Mercure du Cuivre ; & (ce qui semblera peut-être un galimatias) le Mercure du Mercure vulgaire. Et tous ces Mercures ne sont qu'une même espèce de Mercure , & une même Matière , que la Nature a formé pour en faire de l'Or.

D'ailleurs , outre que les Métaux imparfaits ne sont différens entr'eux que par les différens degrés de coction, selon qu'el-

xxxiv P R E F A C E.

le purifie plus ou moins leur Mercure, ainsi qu'il a été remarqué ; on ne peut disconvenir que ces Métaux sont des Corps mixtes , qui paroissent , & que l'on peut soutenir être homogènes ; parce qu'ils ne sont pas visiblement composez de parties différentes , comme sont les Plantes & les Animaux. Et ainsi cette conséquence ne seroit pas valable. *Les Espèces des Végétaux & des Animaux ne peuvent être changées les unes en les autres. Donc, les Métaux imparfaits, qui sont differens en espèces, ne peuvent pas être changez en Argent & en Or.* Puisqu'Aristote sur l'autorité duquel on établit ce raisonnement , avoüe au second Livre de la Génération & de la Corruption, que les Elémens se peuvent changer entre eux. Voici comme il en parle : *De l'Air il s'en fera de l'Eau, si la chaleur [de l'Air] est surmontée par le Froid [de l'Eau] parce que l'Air est chaud & humide, & l'Eau froide & humide. Et ainsi la chaleur étant changée il sera Eau.* Et tous les Scholastiques sont dans ce même sentiment.

Mais il y a de quoi s'étonner, de ce que demeurant d'accord avec leur Maître de la Transmutation des Elémens , ils osent assurer que les Espèces, [c'est-à-dire les Individus de deux Espèces différentes] ne puissent pas se changer les uns en les au-

tres. Car en cela, outre qu'ils sont contraires à Ariftote, ils dementent manifeftement l'Expérience, & une Expérience qui fe fait tous les jours chez eux-mêmes. La voici. Il eft certain que le Blé & l'Eau ne font pas de même efpèce que le Sang, que la Chair, que les Os, & que les autres parties de nos corps fimilaires ou fimples en apparence. Cependant ils ne fçauroient nier que le Blé, étant réduit en farine, & cette farine pétrie avec de l'eau, il ne s'en faffe du Pain. Que mangeant ce Pain & bûvant de l'Eau, ce Pain & cette Eau fe changent en Chile dans l'Estomac, & que ce Chile eft une efpèce différente du Pain & de l'Eau que nous avons pris. Ce Chile fe change enfuite en une autre efpèce différente de lui, parce qu'il s'en fait du Sang dans le Cœur. Et ce Sang étant porté dans tout le Corps par les Artères, il fe change en Chair & en Os, & en toutes nos autres Parties *similaires*, qui toutes font de différentes efpèces. Car enfin, toutes les parties de notre Corps fe nourrissent & s'augmentent de ce Pain & de cette Eau, par le moyen de ces divers changemens.

Les Laboueurs ne fçavent que trop que le Blé, qu'ils fement dans leurs champs, fe change en Yvroye. Les Jardiniers remarquent qu'il y a pluſieurs graines qui dé-

générent en d'autres Espèces. Tout le monde sçait que les Grénoüilles n'ont rien moins , au commencement qu'elles se forment , que l'apparence & la figure de Grénoüilles , n'étant composées que d'une grosse tête & d'une petite queuë , & qu'elles demeurent long-temps en cet état auparavant que d'être entièrement formées. La même chose arrive aux Crapauts qui se font de semence & par la voye ordinaire de la Nature. Et quand Aristote n'auroit pas dit que les Chenilles se changent en Papillons , & que de ces Chenilles il y en a qui se forment sur les feüilles vertes des herbes , & sur tout du choux , personne n'en pourroit douter. Mais que dira-t-on des Macreuses , qui se font d'un bois pourri dans la Mer ? Comment faudra t'il appeller la production des Rats , des Araignées , des Mouches , des Vers , & d'une infinité d'autres Insectes , dont parle le même Aristote au 5. Livre de l'Histoire des Animaux qui naissent de la putréfaction de plusieurs choses qui n'ont aucune ressemblance , ni en la Matière (du moins en ce que l'Ecolle appelle *Matiere seconde*) ni dans ce qu'elle nomme *Qualité* , avec ces Insectes & ces autres Animaux qui s'en forment ?

Que si l'expérience nous fait voir que les Espèces des Végétaux & des Animaux

P R E F A C E. xxxvij

qui sont de Corps faits de parties de différente nature, & qui sont plus composez que les Métaux, se changent tous les jours les unes aux autres; Pourquoi voudra-t-on nier que les Métaux imparfaits, qui sont des Mixtes plus simples, encore que chacun d'eux fût d'une Espèce particulière, se puissent changer en Argent & en Or? Sur tout puisqu'il n'y a que leur Mercure qui se change, & que ce changement se fait dans l'ordre & selon l'intention de la Nature. Ces Métaux ne faisant en cela que se perfectionner, & venir au partage d'un bien, dont cette bonne Mère avoit destiné de leur donner la possession, si elle eût eu la liberté de le faire. De sorte que l'Art pouvant en cela faciliter les moyens à la Nature d'exécuter ses desseins, il est constant qu'il n'y a rien de la part des Métaux imparfaits qui puisse servir d'obstacle à leur perfection. Et ainsi l'on peut dire que la Matière est toute prête & toute disposée à recevoir la Transmutation.

Mais comme il ne suffit pas d'avoir les Matériaux propres, tous prêts pour faire un Palais, si l'on n'a l'Architecte pour en conduire le dessein, & les Ouvriers pour le bâtir; aussi ce n'est pas assez que les Métaux imparfaits soient capables de recevoir la Transmutation; que rien ne puis-

se empêcher qu'ils soient convertis en Argent & en Or, & que leur Mercure ait toutes les dispositions à recevoir cette dernière perfection ; Il faut encore faire voir que la Poudre de projection, qui est l'Argent qui peut faire ce merveilleux effet, en donnant la Fixité & la Teinture à ce Mercure des Métaux imparfaits, est possible, & qu'on la peut faire

J'avoué qu'il est assez difficile de prouver démonstrativement cette possibilité ; tant parce que les Philosophes, qui sont fort réservés-là-dessus, & qui sont avec raison un grand mystère de leur Science ; cachent soigneusement leurs Causes & les Principes de cette merveilleuse production de l'Art & de la Nature ; ou, s'ils en parlent, ce n'est qu'en des termes métaphoriques & fort obscurs, & qui le plus souvent ont deux sens contraires. A cause que la Question étant ici de sçavoir si une chose se peut faire, il n'y a que la seule Expérience qui en soit la véritable preuve, & qui puisse pleinement convaincre de cette possibilité, parce qu'il n'y a que l'Expérience qui puisse en faire voir l'effet.

Si néanmoins, en établissant cette possibilité sur la preuve que l'École appelle Négative, on pouvoit en demeurer satisfait, il ne seroit pas mal-aisé de faire voir qu'il n'y a aucune impossibilité à faire la

Poudre de projection. Premièrement, il n'y a point de raison convaincante qui puisse démontrer qu'elle soit impossible. Secondement, cette impossibilité ne pourroit venir que de l'inspuissance ou de la Matière, ou de celle de l'Agent. Elle ne peut venir de la Matière, puisque c'est la même dont la Nature se sert à produire l'Or, & que c'est l'Or lui-même, à qui, par la préparation & par la cuisson, on donne une Fixité & une Teinture plus abondante & plus grande que celles qu'il avoit reçû dans les Mines.

L'impossibilité ne peut pas venir aussi de l'Agent, qui est double; l'un qui agit au dehors, & l'autre au dedans, l'Art & la Nature. Le premier ne fait autre chose que préparer la Matière, & entretenir la chaleur au dehors dans un degré nécessaire pour faire la cuisson, parce qu'il n'agit que pour seconder le dessein du principal Agent, qui est la Nature. Et ainsi, en suivant les règles établies par les Philosophes c'est-à-dire en proportionnant la chaleur comme ils l'ordonnent, selon l'exigence de la Matière & l'intention de la Nature, l'Art ne peut faillir. Et quand il manqueroit (ce qui ne pourroit arriver que par le deffaut d'expérience, ou par précipitation) la faute ne seroit pas irréparable; & il pourroit aisément se corriger & se redres-

xi P R E F A C E.

ser; puisque nous voyons que tous les Arts se perfectionnent par l'usage & par la pratique. Pour ce qui est de la Nature, il est constant qu'elle ne manque jamais dans ses productions lorsqu'elle a une Matière propre & bien préparée: & parce que c'est une sage Ouvrière, qui agit toujours fort régulièrement; & parce que c'est une Cause nécessaire, qui ayant toutes choses prêtes & bien préparées pour faire son action, ne peut s'empêcher d'agir; & qu'elle agit toujours d'une manière, pourvû qu'elle ne soit point interrompue par quelque empêchement.

Mais afin de prouver encore mieux cette possibilité, il faut examiner ce que c'est que la Poudre de projection. Philaléthe a dit que ce n'est autre chose que l'Or exalté & élevé a un dernier degré de pureté, qui consiste dans une Fixité très-subtile, & dans une Teinture sur-abondante. Si l'Or peut donc être porté à cette souveraine pureté, par l'artifice, il est constant que la Poudre de projection est possible. Les Philosophes assurent que cela se peut, parce que l'Or peut être dissous & réduit en son Mercure; l'Art peut ensuite, par la cuisson, réduire ce Mercure, uni avec celui des Philosophes, en Poudre blanche ou en Poudre rouge, fondante, & qui pénétrant les Métaux imparfaits, lorsqu'ils

lorsqu'ils sont en fusion, donne à leur Mer-
 cure la véritable Teinture d'Argent &
 d'Or, ce qui est la Poudre de projection.
 Il n'y a donc qu'à voir si l'Or peut être
 dissous naturellement, c'est-à-dire réduit
 en son Mercure. Car tandis qu'il demeure
 dans sa nature, & comme il est sorti de
 la Mine, il ne peut recevoir aucun chan-
 gement ni aucune altération, puisque nous
 voyons que ni le plus fort des Animaux
 naturels, qui est le Feu, ni le plus vio-
 lent que l'Art ait pû inventer, qui est l'Eau
 régale, ne le sçavoient détruire, & que
 tous leurs efforts ne servent qu'à le purifier.
 Or le Mercure des Philosophes fait cet
 effet, parce qu'il dissout l'Or radicalement,
 doucement, & sans violence, & le réduit
 en son Mercure. Et quoi qu'on ne puisse
 point prouver cet effet que par l'expérien-
 ce, les principales Causes du Mercure des
 Philosophes nous étant inconnues il n'est
 pas néanmoins difficile de faire voir que le
 Mercure des Philosophes peut dissoudre
 l'Or, par l'exemple de la glace, qui dans
 l'eau chaude se fond & se resoud en eau,
 parce que ce n'est que de l'eau qui est con-
 gelée. Car l'Or n'étant tout de même
 qu'un Mercure très-pur coagulé; & le
 Mercure des Philosophes étant cette Eau
 Celeste, qui est la Mere de l'Or, comme
 dit le Cosmopolite, dont l'Or, tous les

Métaux & toutes les choses ont pris leur origine. Il est certain que l'Or peut être dissous, & réincrudé dans ce Mercure, qui est de sa même Nature. Et d'autant plus aisément, que ce Mercure est aidé de la chaleur extérieure; & qu'étant crud & indigest, il a une certaine acrimonie, que les Philosophes appellent Ponticité, qui ronge & qui détruit l'Or sans violence, en ouvrant les pores de ce Corps, afin que la Semence (dit le même Auteur) qui est cuite & digérée, soit poussée dehors & mise dans sa Matrice; c'est à dire dans ce Mercure pour être unie inséparablement avec lui, élevée par la chaleur artificielle à la dernière perfection pour recevoir cette Fixité très-subtile, & cette Teinture sur-abondante. Ainsi le Mercure des Philosophes est à l'égard de l'Or, ce que le Verjus est à l'égard du Vin; car le Verjus est de la même nature que le Vin & ne diffère du Vin que parce qu'il est encore crud & n'est pas assez digéré ni muri; ce qui fait qu'il a une acreté (s'il est permis de se servir de ce terme) qui ne se trouve pas dans le Vin bien mur, qui le rend en quelque façon corrosif. Et ainsi, comme il est dit dans le Ciel Terrestre, l'Or qui est victorieux sur les plus forts, est vaincu par le plus foible: faisant comme un Brave, qui repousse vigoureusement les

P R E F A C E. xliij

Ennemis qui l'attaquent, & qui tend les bras à un Ami qui le visite ; ou comme le Voyageur de la Fable, qui résista à la violence du Vent, qui vouloit lui ôter ses habits, & que le Soleil, en l'échauffant peu à peu, lui fait dépouiller de lui-même.

L'Or pouvant donc être dissout naturellement & sans violence par un Agent qui est conforme à sa Nature ; il est très-assuré que cet Or, qui s'est réincrudé & remis en ses premiers Principes, s'unissant & s'incorporant avec le Mercure des Philosophes, il peut être digéré en peu de tems par la chaleur artificielle, & que cette chaleur étant plus forte, la digestion en sera plus grande ; & ainsi l'Or peut acquérir & une Fixité plus grande & une Teinture plus abondante, qu'il n'avoit ; Car la chaleur artificielle, qui fait cette digestion, est la même que celle du Soleil, qui digère cette même Matière dans les Mines, & qui du Mercure en fait de l'Or. Et quoi que la plupart des Scolastiques ne soient pas de cette opinion, ces deux chaleurs sont constamment d'une même espèce. Et parce qu'elles sont également détruites par le même contraire, qui est le Froid (pour ne servir de leurs propres armes contre eux-mêmes) & parce que l'expérience nous fait voir que la chaleur du Soleil, étant ramassée & réfléchie par les Miroirs

ardens, il s'en fait du feu, qui est le même que le feu que l'on appelle Élémentaire, puisqu'il a les mêmes propriétés & le même effet, échauffant & brûlant de la même manière, & même avec plus de violence, parce qu'il est plus uni; comme il se voit par l'expérience du Miroir ardent, qui est dans la Bibliothèque du Roi, qui calcine les cailloux & les briques, & les vitrifie, & qui fond les Métaux & l'Or même presque en un instant. Et parce que la chaleur du feu vivifie & a le même effet que la chaleur naturelle de l'Animal. Car on sçait que dans l'Egypte on ne fait couver les Oeufs que dans des fours. Et Vigénère dans son Traitté du Feu & du Sel, assure que par un semblable Feu il a fait éclore à Rome cent ou six vingt Poulets tout à la fois.

Il ne nous reste donc plus, pour l'accomplissement de cette preuve, qu'à faire voir comment la Multiplication de la Poudre se peut faire, & comment un seul Grain de cette Poudre peut donner la véritable Teinture & la Fixité de l'Or à plusieurs onces d'Argent-vif & de Mercure des Métaux imparfaits.

On peut aisément concevoir la première par l'exemple que la Nature nous en fournit tous les jours. Car ne voyons nous pas qu'un seul grain de blé, mis en terre

produit plusieurs autres grains de la même nature, & que chacun de ces grains, mis pareillement en terre, produit tout de même plusieurs autres grains semblables? Et cette Multiplication se fait incessamment, & plus ou moins, selon que la terre se trouve ou mieux ou plus-mal préparée. Il est vrai que ce grain, pour en produire plusieurs autres, se détruit; mais il est vrai aussi que c'est moins une destruction qui lui arrive, qu'une Multiplication & une Régénération qui se fait, puisque tous ces grains qu'il produit, ne sont qu'une diffusion & un épanchement, pour ainsi dire, de ce seul grain, qui s'est partagé & divisé en plusieurs grains, par le moyen de l'aliment que la terre lui fournit, & dont ce même grain avoit tiré sa nourriture & son augmentation. Il en est de même de la Multiplication de la Pierre Philosophale. Un Grain de cette Pierre est comme la Semence, qui étant mise dans le Mercure des Philosophes, qui est sa propre terre, dont ce Grain & cette Semence ont été formez, il fructifie en cette terre & produit plusieurs autres Grains semblables. De manière que chaque Multiplication est comme une nouvelle *Semaison* (pour me servir du terme des Laboureurs) qui produit toujours une nouvelle & très-abondante moisson, parce que la terre, où germe cette Semence,

est de la même nature que la Semence même qu'elle reçoit. De même que le Blé vient plus abondamment dans une terre qui est bien fumée, parce que le fumier vient d'une nature végétale aussi bien que le Blé; n'étant autre chose que la paille & le chaume du Blé, qui sont pourris, & le foin & les herbes que l'Animal a digéré.

La communication & le partage qui se fait de la Teinture d'un seul Grain de la Poudre à plusieurs Grains de ce Mercure, ne sera pas plus difficile à concevoir, si l'on considère qu'elle vient de deux Causes. La première, c'est la forte Teinture de la Poudre de projection, qu'elle a beaucoup plus abondante que l'Or vulgaire, qui lui vient de sa digestion plus parfaite, qu'elle a acquise par une chaleur plus grande. Car qui ne sait pas que c'est elle qui donne le beau coloris aux fruits de nos Espaliers & de nos Arbres en les meurissant, & qu'ils sont plus teints & plus colorez du côté qu'ils sont exposez au Soleil? Ainsi cette poudre, qui est si fortement teinte donne la Teinture de l'Or à beaucoup de Mercure; comme une pinte de vin rouge fort couvert, peut donner à plusieurs pintes de vin blanc la couleur de vin clair; Et comme un peu de Safran colore une grande quantité d'eau.

• La seconde cause de la communication

P R E F A C E. xlvj

de cette Teinture, c'est le Soufre pur du Mercure des Métaux imparfaits, qui de lui-même a déjà la Teinture de l'Or. Car étant une ébauche de l'Or, il est constant qu'il en a la Teinture, renfermée dans lui-même, qui n'est autre chose que son Soufre pur (ainsi que dit le Trévísan) qui est profondément caché dans son centre. C'est pourquoi les Philosophes disent, & les Chimistes le trouvent par expérience, que *le Mercure est blanc au dehors, & rouge dans son intérieur.* Ainsi cette Poudre lui communique aisément la Teinture de l'Or, parce qu'il en a déjà la première couche: Et c'est alors que se fait ce que disent les Philosophes: *Que ce qui est occulte & caché, devient apparent & manifeste.*

Pour la Fixité. Cette Poudre ayant acquis une Fixité très subtile par la très-forte union des deux Mercurés avec leurs Soufres purs incombustibles, & par une très-parfaite digestion, qui, en cuisant, fixe ce qui est volatil, & n'étant que la Quintessence & l'Esprit de l'Or, très-fixe, ainsi que l'appelle Philaléthe; il ne faut pas s'étonner si presque dans un moment, elle peut donner la Fixité de l'Or, au Mercure, par la séparation qu'elle fait de ses impuretés & de son humidité superfluë & volatile, puisque nous voyons que la seule vapeur du Plomb, qui n'est, disent les Philosophes, que la première coagulation

de l'Argent-vif, se fixe tout aussi-tôt. Qui ne sçait qu'un peu de Présure, ou une petite-pincée de fleur de Cardon d'Espagne caille plusieurs pintes de lait ? Et l'on voit en plusieurs endroits souterrains, l'Eau se fixer en Cristaux, à mesure qu'elle découle de la voûte des Rochers, comme j'en ai vû l'expérience dans une Caverne ou Carrière à Langoiran, proche de la Garonne, à trois lieuës au dessus de Bordeaux. Et tout le monde sçait ce que les Histoires rapportent du changement qui s'est fait, & même de notre temps, d'Hommes & d'Animaux, qui ont été changez & fixez tout d'un coup en sel & en pierres. Et l'on a remarqué en cette ville que l'effet si soudain du venin de la Vipère ne vient que de ce qu'il fixe & coagule le sang dans les veines, ce qui est cause de la mort si prompte de l'Animal que la Vipère a mordu, parce que la circulation du sang ne se peut plus faire. Cependant le venin que la Vipère & l'Aspic jettent par leur morsure est si peu de chose, que ce n'est pas peut-être la quatrième partie d'un grain, qui corrompt & coagule pourtant toute la masse du sang d'un Homme, qui selon les Anatomistes, est de seize à vingt livres.

Je sçai bien que des Effets si surprenans & si merveilleux que produisent les Esprits, paroîtront

paroîtront incroyables à ceux qui ne reconnoissent point d'autres actions que celles qui se font par l'attération & la contrariété de ce qu'ils appellent premières Qualités. Mais ces Effets, tous extraordinaires & incroyables qu'ils semblent être, ne sont pas si difficiles à concevoir que les Propriétés qu'ils attribuent à leur Matière première, qui est, comme le dit M. d'Espagne, le fondement chimérique de leur Physique. Car ils veulent que cette Matière première, qui n'est rien effectivement, soit pourtant toute chose en puissance, & qu'elle donne tout ce qu'elle n'a point. Ils disent que *C'est une chose qui n'a ni Qualités ni Accidens, & qui est néanmoins le premier Sujet des Accidens, & des Qualités: qui n'a point de Quantité, & qui donne l'Extension à toutes choses: Qui est Simple, & qui souffre néanmoins les Contraires, & est le champ de bataille où ils se combattent: Qui ne peut être connue par les Sens, & qui est pourtant la base de toute la sensibilité: Qui est diffuse par tout, & qui ne se remarque en aucun lieu: Qui a un appétit desordonné pour toutes les Formes, & qui n'en garde pas une: Qui est le fondement de tous les Corps, & qui cependant ne peut être connue que par l'imagination.* Si les Chimi-ques foudoient leur Science sur des Principes aussi imaginaires & aussi ruineux,

I P R E F A C E.

& s'ils avançoient des choses aussi incroyables, que pourroient-ils dire ?

Voici une autre raison, que l'on estimera peut-être la moins considérable ; mais que je croi assez puissante toute seule pour convaincre de la vérité de la Pierre Philosophale ceux qui la voudront sérieusement examiner. Je la prens de la conformité qui se rencontre dans les Livres de tous les véritables Philosophes. Car quoi qu'ils ayent presque tous écrit différemment ; & par ce qu'ils ont écrit en divers temps & en diverses langues ; & parce qu'ils se sont servis de différentes expressions, pour s'énoncer, & sur-tout quand ils parlent de leurs Principes & de leur Matière ; n'y en ayant presque aucun qui ne donne à leur Mercure un nom tout différent des autres, & qui même a un sens tout opposé aux autres : Néanmoins par ses divers noms, par ces termes particuliers, & par ces expressions différentes, ils ne disent tous constamment que la même chose ; & dans cette diversité où ils semblent bien souvent être contraires, ils sont tous unanimement d'accord. Car de tous ces différens noms qu'ils donnent à leur Mercure, ils se trouve que chacun de ces noms en explique ou un Principe, ou une Propriété, ou une Opération, ou une Circonstance particulière. Et qu'ainsi il n'y a aucune contrariété, ni

P R E F A C E. li

entre ces noms , ni entre les Philosophes , qui se trouvent tous conformes en tout & par tout. Jusques-là même que sans avoir eu aucune communication ensemble , sans s'être vus , ni connus , sans avoir lû les Ouvrages les uns des autres , ils se sont expliquez & éclaircis les uns les autres , & l'un a ajoûté ce que les autres avoient omis , & bien souvent un seul a dit clairement , ce que tous les autres avoient enveloppé & dit fort obscurément. Ce qui est un témoignage évident , qu'encore qu'ils se soient expliquez différemment , ils n'ont pourtant tous connu ni voulu dire que la même chose. Et en effet , si la Pierre Philosophale n'étoit qu'une chose controuvée par quelqu'un d'entre-eux , si ce n'étoit qu'une imposture que les Philosophes eussent pris les uns des autres : si ce n'étoit qu'une Fable qu'ils eussent empruntée & copiée les Livres de ceux qui l'auroient inventée , sans doute qu'ils se seroient servis des mêmes paroles & des mêmes expressions par tout , pour ne pas découvrir leurs fourberies par la diversité de leurs discours ; & cependant , quoi que leurs termes & leur manière de s'énoncer soient tout à fait différens , il semble néanmoins qu'ils ayent tous parlé par une même bouche , & tenu un même langage , & que tous ces Auteurs n'ayent été qu'un même

Auteur. De manière que nous pouvons dire avec quelque proportion touchant les contradictions apparentes qui se trouvent dans les Livres des Philosophes, ce que S. Jean-Chrysostome a dit de la différence qui se rencontre entre les Evangelistes dans des circonstances qui ne sont pas importantes ni considérables : Que non-seulement ces contrariétés ne détruisent pas la vérité de ce que les Philosophes enseignent : qu'au contraire c'est une preuve très-forte de cette même vérité.

Ces raisons, à les examiner sans passion, seroient assurément suffisantes pour persuader cette vérité. Mais nous avons encore de quoi l'établir plus solidement sur des preuves plus fortes, puisqu'elles sont fondées sur l'Expérience, qui toute seule peut convaincre les plus obstinez & les plus ignorans.

S'il étoit vrai ce que l'on a dit d'un Cloud, qui se voyoit dans le Trésor de Florence, dont la moitié d'un bas vers la pointe étoit d'or ; parce que cette partie ayant été rougie au feu, avoit été trempée dans une Huile ou Liqueur, qui l'avoit changée en Or ; & l'autre moitié, que la Liqueur n'avoit point touchée, étoit demeurée dans sa première nature de Fer. Si cela, dis-je, étoit arrivé ainsi, & s'il étoit vrai que ce Cloud fût effectivement moitié Fer & moi-

tié Or, sans autre artifice que d'avoir été trempé de la sorte ; Ce seroit une Expérience indubitable de la vérité de la Pierre Philosophale, un Cloud fait de cette manière ne pouvant pas être l'ouvrage de la Nature.

Mais s'il est vrai qu'il y ait eu un Cloud qui parût de cette sorte, comme plusieurs l'assurent, il faudroit que ce fût une dorure ou teinture seulement superficielle sur la moitié de ce Cloud, ou une enture & soudure fort délicate. Aussi depuis quelques années on ne le montre plus ; sans doute parce que les Microscopes, qui grossissent prodigieusement les objets, en ont découvert l'artifice. Et je m'étonne qu'une telle imposture ait pû s'accréditer & subsister si long-temps ; sans qu'on s'en soit aperçu. Mais ce qui est le plus surprenant, est que des Personnes, qui ont voulu passer pour Philosophes, ou du moins pour fort intelligents dans la Chimie, l'ayent crû véritable, & s'en soient servis comme d'une preuve convaincante de la Transmutation métallique. Car il faut être tout à fait ignorant dans la Science, pour ne pas sçavoir qu'une Transmutation d'une partie d'un Cloud de Fer en Or, faite par une Liqueur, le Cloud demeurant tout entier en la première figure, étoit impossible.

Premièrement, la Pierre Philosophale,

n'est pas une Liqueur, c'est une Poudre, dont la consistance est solide, comme tous les Philosophes l'assurent, & comme la raison & l'expérience le demontrent. Parce que toute sorte de coction se fait en épaisissant & en desséchant; ainsi qu'Aristote l'a remarqué. Ce qui a fait dire aux Philosophes que leur Oeuvre doit être premièrement Eau, & puis non Eau: & que pour faire le Magistère, il n'y a qu'à convertir les Elémens, c'est-à-dire de l'Eau en faire de la Terre. Car le Feu est enfermé dans la Terre, comme l'Air est contenu dans l'Eau. C'est pourquoi Orfulus dit dans la Tourbe latine (*in Arte Auriferâ*) que convertir les Elémens, c'est faire l'humide sec, & le volatil fixe.

Secondement, il est impossible que la moitié de ce Cloud eût été convertie en Or, & qu'elle eût retenu la même figure qu'elle avoit auparavant, pour deux raisons. La première, parce que le Métail imparfait doit être en fusion pour pouvoir être perfectionné & changé en Or. Car encore que la Poudre de projection soit fondante & pénétrante, elle ne peut néanmoins s'unir intimement avec le Mercure du Métail, ni en séparer les impuretés, s'il n'est en fusion, ainsi que tous les Philosophes l'assurent; puisqu'il faut que l'Argent-vif, même tout liquide qu'il est, soit échauffé

pour être transmué. Ainsi, il ne suffiroit pas que ce Cloud eût été seulement rougi au feu, mais il devoit être fondu pour être converti en Or. Et partant il n'a pû être changez en Or, & retenir la figure de Cloud. La seconde raison est qu'il faudroit que la moitié de ce Cloud, qui est d'Or, pour avoir retenu sa première figure, après sa Transmutation, eût été entièrement convertie en Or, sans aucune diminution. Ce qui est impossible, à cause qu'il n'y a que le seul Mercure des Métaux imparfaits qui puisse être perfectionné & changé en Or. Parce qu'il n'y a que ce seul Mercure qui soit de même nature que l'Or, & qui avoit été destiné par la Nature à le devenir. Le reste du Métail imparfait (qui est un mauvais Soufre & des crasses & terrestrités, qui n'ont aucune affinité avec l'Or, ni aucune disposition pour l'être) étant incapables de cette perfection; puisque c'est cela même qui empêchent la Nature de pouvoir donner dans les Mines cette perfection au Métail imparfait. Voilà pour-quoi il y a toujours du déchet dans la Transmutation des Métaux imparfaits, & plus aux uns qu'aux autres, selon qu'ils ont plus ou moins de Mercure & de Soufre impur, & selon qu'ils sont plus ou moins digérez; ainsi que le témoigne Zachaire. Or il est constant que le Fer est celui des Métaux

qui a le plus de mauvais Soufre & d'impurétés terrestres, & le moins de Mercure; ce qui le rend si sec, & si difficile à pouvoir être fondu une seconde fois. Et partant la Transmutation de la moitié de ce Cloud a été impossible.

Quelques-uns rapportent pour un témoignage évident de la Pierre Philosophale les Lampes inextinguibles qu'on a trouvé dans les Tombeaux des Anciens, comme étoit celle qui fut trouvée près de Padouë dans le Tombeau de Maximus Olybius, laquelle, selon l'Inscription qui y étoit, devoit avoir demeuré allumée 1500. ans, & celle qui fut trouvée de notre temps dans le Tombeau de Tulliola, fille de Cicéron. Mais c'est sans aucun fondement qu'on prétend se servir de ces Lampes pour une preuve de la Pierre Philosophale, parce que ce n'est pas une Liqueur, & que la matière de cette Lampe d'Olybius, se mit toute en menuë poudre lorsqu'on y toucha, au rapport du sçavant Vives, dans les notes qu'il a fait sur la Cité de Dieu, de S. Augustin. Ce qui a donné lieu à cette créance; c'est, à mon avis, les noms que les Philosophes donnent à leur Elixir de *Soufre & d'Huile incombustible*, comme ils l'appellent aussi *Pierre & Salamandre*, parce qu'étant très-fixe, elle résiste au feu. Il est vrai que dans

P R E F A C E. Ivij

les vers qui étoient gravez sur cette Tombe & au dedans, il est parlé d'une Eau qui ne doit jamais manquer, d'une mixtion des Elémens fort exacte & fort laborieuse, & de Mercure avec son chapeau; ce qui a quelque rapport au grand'Oeuvre; mais ce n'en est pas une preuve suffisante, ni une conviction

On pourroit avec plus de fondement & & de raison alléguer pour une expérience & pour une preuve du grand'Oeuvre, la Fable de la Toison d'Or, qui étoit à Colchos. Car outre que les Fables ne sont fondées que sur de véritables Histoires; qu'elles n'étoient que pour cacher les Mystères de la Théologie & de la Philosophie des Anciens; & que Suidas assure avec beaucoup de vrai-semblance, cette Toison d'Or, (qu'il est impossible qui ait jamais été) n'étoit autre chose qu'un Livre en parchemin où étoit écrite la manière de faire l'Or par la Chimie. Toutes les circonstances qui se trouvent dans cette Histoire, ont un rapport si juste avec les opérations & les effets de la Pierre Philosophale, qu'on ne sçauroit raisonnablement l'expliquer autrement.

Voici l'application qu'en a fait un des plus sçavans Médecins de ce siècle. *Le Dragon qui veilloit toujours pour garder cette Toison, n'est, dit-il, autre chose que le Mercure qu'il est mal-aisé de pouvoir*

endormir; c'est-à-dire, qu'il est difficile de l'arrêter & de le fixer. La Toison étoit enfermée dans le Temple de Mars, parce qu'on met la Matière pour faire la Pierre dans un Athanor ou Fourneau. [qui est un Fort en partie de Fer, dit Zachaire.] Les Tauraux qui gardoient ce Temple, & qui jetoient le feu par les narinnes, c'est le feu qu'il faut conduire par degrés. Les dents du Dragon que Jason sema, dont il nâquit des Soldats qui s'entretuerent, sont les deux Dragons, qui sont la Matière de la Pierre Philosophale, lesquels se tuent l'un l'autre. Jason endormit le Dragon par l'invention que lui en donna Medée: Cela veut dire que le Mercure, par les soins de l'Artiste, de volatil devient fixe & une Médecine admirable, par le moyen de laquelle, Médée (qui veut dire Médecine) fit rajeunir Æson, parce que l'un des effets de la Pierre est de conserver la santé & de prolonger la vie.

La Fable des Jardins des Hespérides, où il y avoit des Arbres qui portoient des fruits d'Or, que gardoit un Dragon qui veilloit toujours, & qu'Hercule fut obligé de tuer pour pouvoir cueillir de ces fruits, ne peut encore être bien entendue, ni expliquée autrement que de la Pierre Philosophale. Car le Dragon veillant n'est autre chose que le Mercure, qui est dans un perpétuel mouvement & volatil, jus-

P R E F A C E. 11

qu'à ce qu'Hercule , qui est l'Artiste laborieux , ait tué ce Monstre ; c'est-à-dire , Yait fixé , avec bien de la peine , & alors il a en sa possession l'Arbre d'Or, dont parle le Cosmopolite , qui porte des fruits d'Or, & qui multiplie sans qu'il soit besoin d'en replanter.

On pourroit rapporter ici pour une expérience de la Pierre Philosophale , ce que dit Suidas , dans le mot *χημεία* que Diocletien ayant vaincu les Égyptiens qui s'étoit soulevés , il les traita fort mal & qu'il fit chercher & brûler tous les Livres des Anciens qui traitoient de la Chimie , qui est l'Art de faire l'Or & l'Argent , afin que leur ôtant le moyen de s'enrichir , ils n'eussent plus la hardiesse de se revolter sur la confiance de leurs richesses.

Mais il faut qu'il n'y ait point de bonne foi parmi les Hommes , ou la Pierre Philosophale a été faite , puisque tant de personnes de toutes sortes de Professions & de Nations , assurent qu'ils ont vû faire la Transmutation du Mercure vulgaire & des Métaux imparfaits en Argent & en Or , par le moyen d'un peu de Poudre de projection ; & que cet Argent & cet Or , ayant été examinés , se sont trouvez meilleurs & plus fins que l'Argent & l'Or qui viennent des meilleures Mines. Il faudroit faire un gros Volume pour rapporter toutes les

1^r P R E F A C E

Histoires de la Transmutation, qui sont dans les Livres. Je me contenterai d'en choisir trois ou quatre de celles qui sont plus aisées à vérifier dans leurs Auteurs.

Jean André, très-célèbre Jurisconsulte d'Italie, comme il se voit dans les Eloges du fameux Abbé Trithème, & comme ses Ouvrages le témoignent, dit: *Que de son temps à Rome Arnaud de Villeneuve, qu'il appelle tres sçavant Theologien, très-habile Médecin, & très-grand Chimiste, faisoit des verges ou lames d'Or, qu'il soumettoit à toutes sortes d'épreuves.* (1)

(1) Raymond Lulle, Disciple d'Arnaud de Villeneuve, aiant été présenté à Edouard II. Roi d'Angleterre par un Abbé de Westminster, qui l'avoit amené de Milan à Londres, fit des Transmutations considérables pour ce Prince, qu'il lui faisoit entendre qu'il armoit contre les Turcs. Mais quelque temps après Raymond Lulle voyant qu'Edouard toutnoit ses Armes contre le Roi de France, il se plaignit à Edouard de l'usage qu'il faisoit de la quantité d'Or qu'il ne lui avoit fourni que pour faire la guerre aux Infidèles. De peur que Raymond Lulle ne se retirât chez son Ennemi, Edouard le fit emprisonner, & le remit ensuite en liberté sous la garde de son Médecin, sur la proposition que

fit Raimond Lulle de fondre une Cloche d'Or, qui seroit entenduë dans tout le Monde. Pendant qu'il transmuoit des Métaux imparfaits pour cette Opération, il corrompit ce Médecin en lui promettant le Secret de la Transmutation. Celui-ci gagna un Maître de Barque, qui les passa l'un & l'autre d'Angleterre en France, dans le temps que ses Matières étoient sur le point d'être jettées enfonde pour faire la Cloche qu'il avoit promise. Edouard ayant appris l'évasion de Raymond Lulle, le fit poursuivre, mais inutilement. Pour conserver à la Postérité la mémoire de cet événement. Edouard fit battre une monoye, qui s'appelle *Rosa nobilis*, & que les Curieux conservent

Van-Helmont, qui est connu dans toute l'Europe pour un Personne de qualité, de probité, & pour un Illustre dans les Sciences, dit en trois différens endroits de son Livre, qu'il a vû la Transmutation, & que lui-même l'a-faite. Voici comme il en parle dans ce Traité, qui a pour titre *Vua æterna*. J'ai vu & j'ai touché plus d'une fois la Pierre Philosophale; la couleur en étoit comme du Safran en poudre, mais pesante & luisante, comme du verre pulvérisé. On m'en donna une fois la quatrième partie d'un grain. J'appelle un grain, dont les six cents font une once. Je fis la projection de cette quatrième partie de grain, que j'envelopai dans du papier, sur huit onces d'Argent-vif, échauffé dans un Creuset. Et d'abord tout l'Argent-vif, ayant fait un peu de bruit, s'arrêta & ne fut plus coulant; & s'étant congelé, il se rassit en une masse jaune. L'ayant fait fondre à fort feu, je trouvai huit onces d'Or très-pur, moins onze grains. De manière qu'un grain

encore aujourd'hui comme une Médaille précieuse; sur laquelle on voit empreinte une Rose au-dessus d'une Barque, qui fait voile & s'éloigne à force de rames. Voici ce que Raymond Lulle dit lui-même à la fin de sa treizième Expérience. De quâ Mededina potest perfectiorem facere super reliqua Metallu im-

perfecta; præsertim Super Marteni & Venerem, & convertentur in Aurum, melius omne Auro minerali. Hoc operati sumus pro Rege Anglico, qui finxit se contra Turcam pugnaturum, & postea contra Regem Gallie pugnavit, meque incarceravit, & tandem evasit.

1xij P R E F A C E.

de cette Poudre auroit changé en très-bon ;
Or dix-neuf mil cent quatre-vingt-six
grains d'Argent-vif.

George Hornius, Holandois, dans la
Dissertation qu'il a mise au commencement
des Oeuvres de Géber, imprimées à Ley-
de l'an 1668. dit Qu'il s'est fait une Ex-
périence de la Transmutation à la Haye, en
Hollande, en 1667. qui est indubitable.
Un Homme inconnu, dit-il, qui étoit ha-
billé comme un Hollandois, & qui en par-
loit la langue, alla trouver Jean Frédéric
Helvétius, Docteur en Médecine, & après
avoir parlé de beaucoup de choses, il lui
donna gros comme un grain de Millet de
Teinture [Philosophique]. qui lui dit de
jetter sur du Plomb fondu ; ce qu'il fit, &
une demie livre de Plomb fut entièrement
en Or sans aucun déchet. Et cet Or ayant
été examiné par les Monoyeurs, qui le fi-
rent passer par toutes les épreuves ; tant s'en
faut qu'il perdit rien de son poids, qu'au
contraire il augmenta de deux grains à l'In-
cart. C'est une chose, ajoute-t-il, qui,
par la relation qu'en ont fait plusieurs Per-
sonnes dignes de foi, a été sçüe & connue
dans toute la Haye, & qui a persuadé &
convaincu tous ceux qui ne croyoient pas
que la Transmutation des Métaux fût pos-
sible, puisque même elle a été faite de no-
tre temps. Pour moi je doute que tout le

P R E F A C E. lxiiij

Plomb ait été changé en Or, pour les raisons que j'ai déjà dites. (1)

Mais il n'est pas nécessaire d'aller chercher bien loin des témoignages de cette vérité, puisque nous en avons depuis près

(1) Voici ce que dit lui-même Jean Frédéric Helveus dans son Livre intitulé *Vitulus Aureus*, qui est dans la Bibliothèque de S. Victor à Paris. *Uxor mea involvit lapidis Materiam in ceram, & simul atque Plumbum liquefactum fuerat, Ipsa globulum injecit, qui globulus cum sibilatione & flatu sitate in Crucibulo bene obturato, ita perfecit Operationem, ut intra horæ quadrantem tota Plumbi massa in Aurum optimum fuerit transmutata. Certè ego tamesi vel Ovidii vixissem sæculo, rariorem non credidisssem Artis Chimiæ Metamorphosin, quinimo si centum inspectassem oculis Argi, vix admirabilius vidissem ullum Naturæ Opus.*

L'Empereur Ferdinand III. ayant fait de sa propre main la projection d'une partie de Teinture sur dix mille parties d'Argent-vif, les convertit en Or très-parfait, dont il fit frapper une Médaille, qui se conserve dans un Cabinet du Palais Impérial. D'un côté de cette Médaille est un Apollon,

tenant dans sa main droite une Lyre, & dans la gauche un Caducée, avec cette Inscription au dessus de la Figure. *Divina Metamorphosis. Et au dessous est écrit: Exhibita Præ XV. Janv. A. M. D C. XLVIII. in presentia Sac. Cas. Magest. Ferdinandi tertii.* Sur le revers de cette Médaille on lit ces paroles: *Raris hæc ut Hominibus est Ars ita raro in lucem prodit. Laudetur Deus in æternum, qui partem suæ infinite potentie nobis suis abjectissimis Creaturis communicat.* L'Estampe de cette Médaille se voit dans un Livre de Jean Joachim Bécher, intitulé *Laboratorium portatile*

Auguste II. Roi de Pologne, fit il y a environ vingt-ans à Dresde, Capitale de la Saxe, une Transmutation en présence de toute sa Cour. On en reçut à Londres la nouvelle chez M. le Marquis de Monteleon, alors Ambassadeur d'Espagne en Angleterre. Il y a actuellement à Paris des Personnes qui ont vu faire cette Transmutation,

de trois siècles une preuve si authentique dans Paris; qui n'est pas seulement la Ville Capitale du premier de tous les Royaumes, mais la première de l'Univers, & par la grandeur de son étendue, & par le nombre prodigieux de ses Habitans, & par la magnificence de ses Edifices, & par l'abondance de ses Richesses, & par l'affluence des Hommes illustres & sçavans qui excellent en toutes sortes d'Arts & de Sciences. Et il semble qu'il auroit manqué quelque chose aux grands avantages qu'à cette merveilleuse Ville par dessus toutes les autres, si ayant l'honneur d'être la demeure des premiers & des plus grands Rois du Monde; du premier & du plus auguste de tous les Parlemens; de la première & de la plus célèbre de toutes les Universités, elle n'avoit pas encore cela de particulier, & que pas une autre Ville n'a qu'elle seule, d'avoir en ces Figures une Ecole publique de la plus admirable, de la plus curieuse, & de la plus utile de toutes les Sciences & de tous les Arts. Et en cela ces Figures sont sans doute incomparablement plus considérables, que ni les Pyramides d'Egypte, ni que le Mausolée d'Arthemise, ni que les Amphitéâtres & les autres ornemens de l'ancienne Rome, ni que tous les superbes restes de l'Antiquité; puisque la dépense excessive & le grand travail

travail de leur structure, ne peut servir qu'à faire voir la profusion de leurs Auteurs, & l'industrie de leurs Architectes : Au lieu que ces Figures font des leçons à tout le monde, & leur enseignent publiquement à faire tout ce que la Nature & l'Art peuvent produire de plus merveilleux ; & tout ce que l'Esprit humain peut imaginer & inventer de plus beau, de plus grand, de plus parfait, & de plus utile pour les Hommes. Et certes il y a de quoi s'étonner que l'on ait si peu de soin de conserver une chose qui, quoique grossièrement & irrégulièrement faite, est assurément l'une des plus curieuses de cette grande Ville, & qui est la plus soigneusement visitée par les Etrangers.

On voit bien que je veux parler des Monumens de la Philosophie Chimique que Nicolas Flamel, Parisien, a laissé dans cette Ville, par les Figures Hiéroglyphiques, qu'il a fait mettre au Cimetière des S S. Innocens, telles qu'elles sont représentées dans la Planche que j'ai fait graver & ajouter dans ce Livre ; & telles qu'elles y sont encore à présent. Par ces Figures, ainsi qu'il le dit *sur la fin de l'Avant-propos de son Livre*, il a voulu représenter deux choses, les Mistères de la Résurrection au dernier jour du Jugement ; & les principales & plus nécessaires Opérations

du Magistère des Sages. Ce qui a été très-assurément son principal dessein. Car il dit au même endroit, *Que faisant bâtir en cette ville les Eglises, Cimetières, & Hôpitaux, dont il avoit parlé auparavant, il se resolut de faire peindre dans cette Arche, les vraies & essentielles marques de l'Art, sous des voiles & couvertures hiéroglyphiques.* Et ainsi il ne s'est servi de la première représentation, qui est la plus apparente, que pour être la couverture de la seconde, qui est la plus cachée, & pour avoir la liberté de mettre ces Figures dans ce Cimetière, sans découvrir son dessein.

Car on ne peut pas nier que celui qui a fait mettre ces Figures dans ce Cimetière, ne soit celui-là même qui a fait le Livre, qui donne l'explication de ces mêmes Figures, en deux divers sens, l'un Théologique ou Moral, qui est le plus apparent & le plus manifeste; & l'autre Philosophique ou Chimique, qui est le sens le plus envelopé & le plus caché. Ce qui fait voir évidemment que celui qui a fait les Figures, ne les ayant fait principalement que pour cette représentation secrète, encore que d'abord il semble qu'elles ne soient rien moins que pour cela, a véritablement sçu la Science mystérieuse des Philosophes, & qu'il a fait effectivement leur grand'Oeuvre; puisqu'il a sçu le déguiser avec tant d'artifi-

ce, & qu'il en parle avec tant de capacité.

Il faut donc faire voir que Flamel, qu'on ne peut pas nier, qui n'ait fait ces Figures Hiéroglyphiques (puisque son nom & sa figure y sont) est l'Auteur du Livre qui les explique si bien. En voici les preuves.

Prémièrement, outre que le nom de Flamel est dans ce Livre, il se trouve que ce même Livre a été fait précisément dans le temps de Flamel, & lors qu'il étoit dans le déclin de son âge; car il a été fait l'an 1413. trois ans ou environ avant que Flamel (que ce Livre dit qu'il étoit lors fort vieux) eût fait son Testament, qui est du Dimanche 22. Novembre, l'An 1416.

Secondement, le langage du Sommaire Philosophique, qui a été constamment fait par l'Auteur de ce Livre, puisqu'il le dit, est conforme à celui du temps de Flamel. Et tout ce que ce Livre dit de Flamel se rapporte fort justement à ce que Flamel a fait dans cette Ville, & au temps qu'il est dit qu'il l'a fait. Car lors qu'il est dit, que Flamel a fait la Projection en présence de Perrenelle l'an 1382. Perrenelle étoit vivante. Et lorsqu'il est dit que Flamel a fait ce Livre après la mort de Perrenelle en l'an 1413. Perrenelle étoit morte, comme il se vérifie par une Transaction passée

fij

entre Ifabelle sa sœur, Flamel son mari, & ses Exécuteurs testamentaires, du 19. Janvier 1397. qui avec son Testament est dans les Archives de S. Jacques de la Boucherie, où il dit que Perrenelle étoit morte. L'Arche & le Charnier du Cimetière des SS. Innocens, & l'Eglise de Sainte Geneviève des Ardens, où est la Figure de Flamel, avec les deux lettres capitales de son nom, se trouvent avoir été bâtie non seulement du tems de Flamel, la première en l'An 1319. & la dernière en l'An 1402. mais encore quelque temps après qu'il a eu fait la Poudre de projection, & par ainsi dans le temps qu'il pouvoit faire cette dépense. Et il se trouvera véritablement que dans ce même temps-là, il y a eu plus de quatorze Hôpitaux bâtis en cette Ville. Et partant il n'est pas incroyable ni impossible que Flamel les ait fait bâtir, puisqu'il avoit de quoi en faire beaucoup davantage, & qu'il dit qu'il l'a fait.

Mais la preuve la plus convaincante pour faire voir que Flamel est l'Auteur du Livre qui explique ces Figures en deux sens, se doit prendre de la conformité si juste qui se trouve entre ces Figures, & les deux explications, Morale & Philosophique, que ce Livre leur donne. Car il est impossible qu'un autre que Flamel (c'est-à-

P R E F A C E. Ixi

dire, un autre que celui qui a fait ces Figures eût) pût si bien les expliquer, non pas même dans le sens Moral, qui est le plus facile; tant s'en faut que dans le sens Philosophique, qui que ce soit, même un Philosophe, eût pût deviner son dessein, ni donner si justement un sens si caché & si mystérieux, (mais pourtant si évident, si véritable & si conforme à tous les Livres des Philosophes, & aux Opérations qui sont nécessaires pour faire leur grand'Oeuvre) à des Figures qui paroissent si éloignées de ce sens & de cette explication.

D'ailleurs, il se voit évidemment que la plupart de ces Figures, avec leurs couleurs, ne peuvent pas être raisonnablement expliquées que dans le sens Philosophique de ce Livre. Car pour ne parler point de la première Figure, qui n'est effectivement que la représentation du Fourneau & de l'Oeuf Philosophique, de la sorte que le Livre l'explique; comme les deux autres Niches, où sont les deux lettres capitales de ce nom *Nicolas Flamel*, ne sont tout de même que les Figures de deux autres Fourneaux, pour marquer que Flamel a fait trois fois la Pierre Philosophale. On ne sauroit concevoir que la seconde de ces Figures, avec les couleurs qui y sont marquées, ait été faite à autre dessein que pour signifier les deux Matières de la Pier-

Ixx P R E F A C E.

se, dont l'une est volatile, qui est le Dragon qui a des ailes, & qui est dessus : Et l'autre qui est fixe, représentée par le Dragon qui n'a point d'ailes, & qui est dessous, ayant sur le dos une petite marque carrée, qui est le symbole de la Fixité. Aussi quelque peine que prenne Flamel dans le premier Chapitre de son Livre, à donner à cette Figure un sens Théologique ou Moral, pour en faire l'application, ou aux *péchés* que nous commettons, dont les uns nous quittent aisément, & s'envolent ; & les autres qui sont d'habitude & plus enracinez demeurent en nous : ou bien aux *Demons* qui volent incessamment autour de nous, & qui nous les suggèrent ; on voit bien que c'est une explication forcée ; il paroît que ce sens Moral est tout-à-fait éloigné & tiré par les cheveux : Et il n'y a personne qui ne s'apperçoive aisément que dans le dessein que Flamel avoit de donner un double sens à chacune de ces Figures, il n'a pas si bien réussi dans le déguisement de celle-ci, qu'il a fait dans celui des autres. Car il est évident que cette Figure a incomparablement plus de rapport au sens Philosophique qu'il lui donne dans le quatrième Chapitre de ce Livre ; comme la dernière des Figures a aussi bien que la plus part des autres, une conformité beaucoup plus juste à ce même

sens Philosophique , & à la Pierre Philosophale , qu'elle n'en a au sens Moral, ni au Jugement final, ni au Mistère de la Résurrection. Et par ainsi il est évident que c'est Flamel qui est l'Auteur de ce Livre, qui explique si bien ces Figures, puisqu'on ne peut pas douter que c'est Flamel qui les a faites.

Cette preuve suffiroit pour faire voir que Flamel a été véritablement Philosophe , & qu'il a scû & fait la Pierre Philosophale , puisque par ces Figures & par son Livre il en a scû si bien déguiser & expliquer la Matière, le Procédé, le Régime, les Opérations, & toutes les autres circonstances.

Mais les dépenses excessives qu'il a faites en tant de Bâtimens publics , & les grands Biens que lui & sa Femme par leurs Testamens ont légué aux Eglises & aux Pauvres, n'étant qu'un simple Ecrivain ou Copiste, sans avoir jamais fait d'autre fonction, & sans aucun Bien de patrimoine, en sont sans doute une preuve beaucoup plus manifeste. Et parce que c'est l'expérience la plus connue & la plus avérée que nous ayons ; pour en faire mieux voir l'évidence, il faut nécessairement faire un Récit abrégé de la vie & des principales actions de Flamel.

Nicolas Flamel est né à Paris , mais on

ne peut pas dire au vrai ni l'année de sa naissance, ni le temps de sa mort, parce qu'il n'y a de Régistres des Batêmes ni des Morts si anciens à S. Jacques de la Boucherie, qui étoit sa Paroisse, & qui est le lieu de sa sépulture. Néanmoins, par la date de son Testament, qui est du Dimanche 22. Novembre 1416. & par un Contrat passé par les Exécuteurs du Testament de Perrenelle sa Femme, le Mardi 2. jour d'Avril, avant Pâques, l'An 1419. où il y a ces mots, *Feüe Perrenelle, Femme de feu Nicolas Flamel*; il y a grande apparence qu'il est mort sur la fin de cette année; c'est-à-dire au mois de Mars de l'année 1419. Et antvrai-semblable que cette Acte a été fait peu de jours après la mort de Flamel; parce qu'il étoit l'un des Exécuteurs Testamentaires de sa Femme. Et que l'Avant-propos de son Livre est datté de l'An 1419. qu'il n'a fait assurément que peu de temps avant sa mort, quoi qu'il eût fait son Livre dès l'An 1413. Ainsi, en remontant par le cours de sa vie, on peut conjecturer qu'il doit être né du temps de Philippes de Valois, qui commença à régner sur la fin de l'Année 1328 où tout au plus sous le règne de Charles-le-Bel, qui succéda à Philippes-le-Long, l'An 1322. n'étant pas croyables que Flamel ait vécu, selon le cours ordinaire de la Nature.

ture beaucoup plus de 91. ou 97. ans. Ses Parens étoient pauvres, & ne lui laissent apparemment pour tout Bien que la maison où il demuroit, & où il est mort. Cette maison, qu'il a donnée à l'Eglise, est dans la rue des Ecrivains, & elle fait l'un des coins de la rue Marivaux, vis-à-vis la porte de l'Eglise S. Jacques, que l'on appelle la Porte Marivaux, du nom de cette rue. Les Parens de Flamel n'ayant pas le moyen de le faire beaucoup étudier, il apprit assez de Latin pour se faire Ecrivain ou Copiste, qui étoient ceux qui copioient les Livres, que nous appellons maintenant Manuscrits, parce qu'alors l'Impression n'étoit pas encore en usage. Et en effet M. Naudé dans ses Mémoires, dont nous parlerons ci-après, dit qu'il a vu à Rome un Roman de la Rose écrit de la main de Flamel. Il n'exerça point d'autre Profession toute sa vie. Car dans son Testament, il ne prend point d'autre qualité que celle d'Ecrivain.

Comme Flamel gagnoit sa vie à copier des Livres, & à écrire des Inventaires & des Comptes, il trouva par hazard à quelque Inventaire le Livre d'Abraham Juif, qu'il acheta. Il y a apparence, comme il le dit, que ce Livre avoit été dérobé aux Juifs, ou trouvé caché dans quelque une de leurs maisons, lorsqu'ils furent

lxxiv P R E F A C E.

pillez & chassiez de ce Royaume sous Philippe le Long, qui les bannit & confisqua tous leurs Biens l'An 1319. 1320. ou 1321. Car les Historiens ne conviennent pas tous précisément de l'une de ces trois Années. Lorsqu'il acheta ce Livre, il n'y avoit pas long-temps qu'il étoit marié. Il ne l'eut pas plutôt lû qu'ayant connu qu'il enseignoit à faire la Pierre Philosophale, il en devint si passionné, qu'il l'avoit toujours entre les mains, & il le lisoit, ou révoit incessamment sur cette Science, qui y étoit clairement expliquée, à la réserve du premier Agent, c'est-à-dire du Mercure des Philosophes, qui n'y étoit représenté que sous des Figures hiéroglyphiques. Cela fut cause qu'il fit peindre ces Figures en sa maison, & qu'il conféra avec plusieurs Sçavans pour tâcher d'en avoir l'explication. Mais comme personne ne le put satisfaire là dessus, après avoir travaillé inutilement l'espace de vingt-un an à faire beaucoup de broüilleries, il fit vœu de faire voyage à S. Jacques en Galice, pour en conférer avec quelque sçavant Juif en Espagne. Y étant allé & ayant accompli son vœu, il passa en retournant par la ville de Leon, où par le moyen d'un Marchand de Boulogne sur la Mer, il fit connoissance avec un Prêtre Juif, nommé *Canches*, qui s'étoit fait Chrétien,

P R E F A C E. lxxv

à qui ayant parlé du Livre d'Abraham & lui ayant montré la Copie des Figures qu'il avoit fait faire , ce Juif, transporté de joye d'apprendre des nouvelles de ce Livre qu'il croyoit perdu , lui en expliqua d'abord une partie , & quitta tout pour venir à Paris avec Flamel , afin de voir le Livre qu'il y avoit laissé. Mais étant tombé malade à Orleans , il y mourut le septième jour de sa maladie , sans avoir pû donner à Flamel l'entière explication du Livre & des Figures d'Abraham.

Flamel ayant fait enterrer Canches dans l'Eglise de Sainte Croix d'Orleans , il revint à Paris , où trois ans après ayant enfin découvert par la lecture des Livres des Philosophes le premier Agent , il n'eut pas beaucoup de peine à faire la Pierre Philosophale , parce qu'Abraham avoit si clairement expliqué dans son Livre tout le reste du Procédé (ayant fait peindre jusqu'aux Vaisseaux qui sont nécessaires pour l'Oeuvre , & marqué l'ordre des Couleurs qui paroissent) que Flamel dit qu'il n'auroit pû faillir quand il l'auroit voulu. Tellement que le 17. Janvier, l'An 1382. il fit la première fois la Projection sur demie livre d'Argent vif , qu'il convertit presque tout en très-fin Argent. Et comme assurément il avoit deux Vaisseaux tout à la fois,

g ij

même quantité d'Argent-vif qu'il convertit en Or très-pur, le 25. d'Avril de l'Année suivante 1383. Et non pas de la même Année, comme celui qui a fait la Traduction Françoisse de Flamel, ou celui qui a écrit la Copie Latine, l'ont mis par erreur; ayant fait une faute en voulant en corriger une autre, parce qu'ils n'ont pas pris garde qu'en France l'Année commençoit alors le jour de Pâques, & que nous ne l'avons commencée le 1. de Janvier que l'An 1563. par Déclaration de Charles IX.

Ce fut là la première fois que Flamel fit la Pierre Philosophale, car il l'a faite trois fois, comme il le dit, & comme les trois Figures de ses Fourneaux le témoignent.

Flamel ayant en sa possession un si grand Trésor, il ne songea à s'en servir que comme un véritable Philosophe, & un bon Chrétien le doit faire; c'est-à-dire pour la gloire de Dieu, & pour le soulagement des Pauvres, qu'il assista d'une manière que *sa main gauche ne sçavoit pas ce que faisoit sa main droite.* Il fonda & renta quatorze Hopitaux en cette Ville, y bâtit trois Chapelles, donna des Rentes à sept Eglises, & fit plusieurs réparations dans leurs Cimetières. Sans ce qu'il a fait à Boulogne sur la Mer,

P R E F A C E. . lxxvij

Comme Flamel faisoit ses charités sans bruit & sans éclat ; & parce qu'étant faites de cette manière , elles sont beaucoup plus agréables à Dieu ; & parce qu'il ne se vouloit pas découvrir ; Nous n'avons de témoignages connus & convaincants de tout ce qu'il a fait en cette Ville, qu'en quatre endroits , où les marques en sont évidentes & incontestables.

La I. & la principale de ces remarques se voit au Cimetière des SS. Innocens , où il a fait bâtir une Arche du côté de la rue S. Denis , où sont ces Figures hiéroglyphiques. Au dehors de l'Arche, du côté du Cimetière , dans les deux piliers sont les statues de S. Jacques & de S. Jean , & au dessous de celle de S. Jean est la figure de Flamel , lisant dans un Livre avec une N. gotique , comme il est représenté au côté gauche de l'Estampe , où les Figures sont gravées. Mais la Procession qu'il avoit fait mettre contre la muraille , ou étoient représentées par ordre les Couleurs de la Pierre, n'y est plus. Dans ce même Cimetière il a fait bâtir un Charnier , (c'est-à-dire une Arche voutée pour mettre les Ossemens des Morts) qui est du côté de la rue de la Lingerie. Sur l'un des piliers de ce Charnier il y a une N. & un F. gotiques , & il y a écrit :
Ce Charnier fut fait & donné à l'Eglise

g ij

lxxviij P R E F A C E.

pour amour de Dieu l'An 1399.

La II. de ces remarques est sur la porte Marivaux de l'Eglise de S. Jacques de la Boucherie, où la figure de Flamel est à côté gauche en entrant, à genoux au pieds de S. Jacques, & un N. gotique. Et la figure de Perrenelle est de l'autre côté, aussi à genoux aux pieds de S. Jean, avec un P. gotique, l'image de la Vierge au milieu.

La III. remarque est dans la ruë notre Dame, au Portail de Sainte Geneviève des Ardens (qui est appelée Sainte Geneviève la Petite dans le Testament de Flamel) où la statuë est à genoux dans une niche, avec une Ecrtoire à côté, regardant S. Jacques, & une N. & une F. gotiques au dessus, comme il est à côté droit de l'Estampe. Au bas il y a écrit : *Ce Portail fut fait l'An 1402. des Aumônes de plusieurs.* Ce que Flamel a fait mettre pour ne paroître pas être le seul qui l'a fait bâtir.

La IV. remarque est dans la ruë du Cimetière de S. Nicolas des Champs, proche la ruë S. Martin, où des deux côtés il y a un Bâtiment de pierres de taille, qui n'est pas parachevé du côté gauche, & qui étoit pour faire un Hôpital. Il y a quantité de Figures gravées dans les pierres avec une N. & une F. gotiques de

chaque côté. Au côté droit il y a : *Fait l'An 1407.* & au côté gauche *Fait l'An 1410.*

Flamel, employant ainsi pieusement à bâtir des Eglises & à fonder des Hôpitaux les grands Biens qu'il possédoit si légitimement, ne crut pas avoir assez fait, s'il ne laissoit à la Postérité des Monumens qui lui enseignassent le moyen d'acquérir un si grand Trésor, pour l'employer, à son exemple, à honorer & glorifier Dieu, & à secourir les Pauvres, qui sont ses membres. C'est ce qui fit qu'il choisit plutôt qu'un autre Lieu, le Cimetière des SS. Innocens, pour y mettre ses Figures hiéroglyphiques; & comme un Lieu Saint, & comme un Lieu public. Et c'est ce qui l'obligea à faire les deux Livres que nous avons de lui. Il fit premièrement son Sommaire Philosophique en Rimes Françoises, à l'exemple du Roman de la Rose, qui étoit lors fort en vogue. Et quatre ans après, en l'An 1413. il fit son Livre, que dans l'Avant-propos (qu'il fit le dernier) il appelle Commentaire, parce qu'il donne l'explication Morale & Philosophique de ses Figures, que personne n'auroit jamais bien entendues sans cela.

Enfin, se voyant proche de la fin de sa vie, étant veuf il y avoit plus de vingt ans, & n'ayant point d'Enfans, il choisit

sa Sépulture dans l'Eglise de S. Jacques de la Boucherie, sa Paroisse, devant le Crucifix, par Contract qu'il passa avec les Marguilliers de cette Eglise, dont il est fait mention dans son Testament. Il disposa ensuite de ses Biens, qu'il partagea à l'Eglise & aux Pauvres, comme il se voit par son Testament, qui est dans les Archives de S. Jacques de la Boucherie, avec celui de sa femme. Celui de Flamel est passé le Dimanche 22. jour de Novembre 1416. par Hugues de la Barre & Jean de la Noë, Clercs-Notaires du Roi au Châtelet, Messire Tanneguy du Chastel, étant lors Garde de la Prévôté de Paris, qui fut celui, qui étant avec Charles VII. lors Dauphin, donna le premier un coup de hache au Duc de Bourgogne, qui fut tué à Montereau Faute-yonne, après l'horrible massacre des Armagnacs à Paris. Ce Testament commence: *A tous ceux qui ces présentes Lettres veront, Tanneguy du Castel, Chevalier Conseiller Chambellan du Roi notre Sire, Garde de la Prévôté de Paris; Salut, sçavoir faisons que pardevant Hugues, &c. Fut personnellement établi Nicolas Flamel, Ecrivain, sain de corps & de pensée, bien parlant, de bon & vrai entendement, &c.* Il est en quatre feüilles de parchemin, qui sont collées les unes à la fin des autres, com-

P R E F A C E. Ixxxj

me les Volumes des Anciens , & contient trente-quatre Articles. Dans le 20. il donne à ses Parens la Somme de quarante livres seulement , ce qui fait bien voir qu'il n'avoit point de Bien de patrimoine : car par l'Article 291. de la Coûtume de Paris, Tit. des Testam. Personne ne peut disposer par Testament de ses Biens propres que du Quint seulement & non plus avant, encore que ce fût pour chose pteoyable. Et ainsi les autres quatre Quints doivent appartenir aux Héritiers de la Ligne. Il survêcut à son Testament & ne mourut que trois ans après. L'Avant-propos de son Livre étant de l'An 1419.

Voilà la véritable Histoire de Flamel, qui fait évidemment voir qu'il a scû & qu'il a fait la Pierre Philosophale ; & par ainsi elle est possible.

Mais voici ce que M. Naudé, Bibliothécaire de feu Monsieur le Cardinal Mazarin, & ce que ceux qui ne peuvent croire que la Pierre Philosophale se puisse faire ; & qui ne peuvent d'ailleurs démentir un témoignage si public & si avéré , se sont imaginé pour ruiner une preuve si authentique de cette vérité.

Nicolas Flamel étoit un Ecrivain ou Copiste de Paris , qui faisoit les Affaires des Juifs à Paris , environ l'An 1393. & les années suivantes. Et parce qu'en peu de

lxxxij P R E F A C E.

temps il avoit acquis beaucoup de Biens ; il y en avoit qui soupçonnoient qu'il avoit trouvé la Pierre Philosophale , ce qui est cause qu'encore présentement les Chimistes mettent Flamel après Hermès & Raymond Lulle au nombre de leurs Patriarches. Mais c'est une imposture & une folie de quelques Visionnaires trop crédules , & qui par l'avidité qu'ils ont de s'enrichir , courent passionnément après la Pierre Philosophale , qui n'est qu'une chimère. Voici la vérité de la chose , par où l'on connoitra ce qui a donné lieu à cette supposition. Nicolas Flamel étoit un Copiste , comme je viens de dire , qui faisoit les Affaires des Juifs. Le Roi les avoit banni alors de tout le Royaume , & confisqué leurs Biens. Flamel, qui sçavoit ce qui étoit dû aux Juifs par chaque Particulier , & qui eût pu les dénoncer au Roi , & lui déclarer combien ils devoient aux Juifs , s'accommoda sous main avec eux , qui en furent bien-aises , pour n'être pas découverts , & parce qu'ils en furent quittes à meilleur marché. C'est par cet artifice & par cette imposture , & non par l'Alchimie , comme s'imaginent ces Fous avec leurs Pierre Philosophale , que Flamel s'enrichit extraordinairement en fort peu de temps du Bien des Juifs. Et comme le monde étoit fort devot en ce temps-là , pour expier son péché , il fit bâtir quelques

P R É F A C E. lxxxiiij

Eglises, comme celle de Sainte Geneviève des Ardens, & le Cimetière des SS. Innocens, où il est enterré. Il n'y a rien de plus vrai que Flamel étoit un Copiste. Car j'ai vu à Rome, dans la Bibliothèque du Cardinal Bagny, un Roman de la Rose, dont Jean de Meun & Clopinel sont les Auteurs, qui est écrit de la propre main de Flamel.

C'est ce que dit Naudé dans ses Observations Italiques, au rapport de Georges Hornius, dans la Dissertation qu'il a faite de la vérité de la Chimie, imprimée au-devant des Oeuvres de Géber à Leyde 1668. que j'ai ci-devant cité.

Mais pour faire voir que Flamel ne s'est point enrichi du Bien des Juifs, comme Naudé le dit, il n'y a qu'à lire notre Histoire. Depuis l'An 1300. que Flamel n'étoit pas encore né, jusqu'à l'An 1420. que Flamel étoit mort, les Juifs ont été bannis trois fois de ce Royaume. La première fois fut l'An 1308. sous Philippe le Bel, qui les bannit & confisqua leurs Biens, parce, dit notre Histoire, qu'ils étoient l'exécration des Chrétiens, & particulièrement du Peuple, à cause qu'ils les écorchoient par de cruelles usures, & parce qu'ils se rendoient les Fermiers de tous les nouveaux Impôts. Le P. le Meur, Jesuite, dans les Notes qu'il a fait sur les Croniques de S. Antonin, croit pieusement que

l'une des raisons qui obligea Philippes à chasser les Juifs, fut le Miracle de la Sainte Hostie, sur qui un Juif exerça tant de cruautés, l'ayant percée à coups de canif, fôüettée & fait bouïllir en sa maison, où fut bâtie l'Eglise des Billettes. Mais ce Miracle étant arrivé dès l'An 1290. dix-huit ans auparavant, comme il se vérifie par l'Inscription qui est à Saint Jean en Grève, où fut portée & où se voit encore à présent cette Sainte Hostie.

Les Juifs ayant été rétablis peu de temps après par Louïs le Hutin, Fils de Philippes, pour une Somme considérable ils furent bannis une autre fois par Philippes le Long, l'An 1319. 1320. ou 1321. parce que les Histoïrens ne conviennent pas tous de l'une de ces trois Années. Nicole-Gilles, qui dit que ce fût en 1319. le raconte en cette sorte. *En ce temps le Roi Philippes fit brûler & mourir sous les Mézeaux, qui étoient en ce Royame (c'étoient les Ladres qui mandioient leur vie, & que ce Roi obligea tous de se renfermer dans les Maladeries, à peine d'être brûlez) parce qu'il fut sçu & trouvé, qu'ils avoient entrepris d'empoisonner tous les puits & fontaines. Et ce faisoient-ils, comme on disoit par l'emportement des Juifs, qui leur avoient baillé poison pour ce faire. Parquoi plusieurs Juifs furent à cette cause emprisonnez &*

P R E F A C E. lxxxv

bannis, & leurs Biens confisquez au Roi, & moult en fut ars. Tous les Historiens conviennent que ce fut pour cette raison qu'ils furent bannis pour lors.

Charles V. surnommé le Sage, au commencement de son Règne, qui fut l'An 1364. les rétablit pour dix ans, moyennant une taxe. Et l'An 1369. il prolongea leur rétablissement pour dix autres années, en payant une grosse Somme qu'ils, avancèrent, au rapport de du Tillet & de Dupleix.

Les Juifs demeurèrent en repos jusqu'en l'An 1580. au commencement du Règne de Charles V I. que dans la Sédition, qui se fit à Paris, le Peuple demanda que les Usuriers & les Juifs fussent chassés. Mézeray, qui a recueilli plus fidèlement & qui a mieux & plus exactement écrit notre Histoire que pas un, le raconte ainsi dans son Abbrégé. *Dès le lendemain une autre bande [des Séditieux] rompit les Bureaux, déchira les Tariffes & Pancartes, & au partir de-là se jeta sur les maisons des Juifs. Il y en avoit quarante dans une rue, les pilla toutes, & brûla leurs Papiers, prit leurs Enfans & les traîna à l'Eglise pour les Baptiser, & eût assommé les Pères s'ils ne se fussent réfugiés dans les Prisons du Chatelet. Le Roi les rétablit dans leurs maisons & fit publier qu'on eût à leur rendre tout ce qui leur avoit été pillé. Nicole*

lxxxvj P R E F A C E.

Gilles dit en cette endroit : *Que la chose déplut au Roi & à ses Oncles, qui firent crier que tout fût rapporté pardevers le Prévôt de Paris, mais peu y fut obéi.*

Les Juifs ne furent pas chassés pour lors ; mais en l'An 1393. Nicole Gilles dit : *Qu'ils firent plusieurs inhumanités à un Chrétien & le tuèrent en dépit de J. C. & de sa Loi.* (c'est ce que l'on avoit toujours à dire aux Juifs, lorsqu'on leur vouloit chercher querelle) *& qu'il y'en eut plusieurs prins, aucuns fait mourir, les autres battus de verges, & la totalité d'eux condamnés en dix-huit mil écus, qu'ils payèrent & furent convertis en l'Edifice du petit Châtelet & de petit Pont à Paris, qui en fut fait tout de pierres.* En quoi il n'y a pas de vrai-semblance ; car les Juifs furent chassés alors, & Hugues Aubriot, Prévôt de Paris, qui avoit été condamné à tenir prison perpétuelle, d'où les Séditieux le retirèrent l'An 1382. avoit fait bâtir le petit Châtelet, & petit Pont, quelques années auparavant pour contrarier & obvier aux maux & courses que faisoient les Ecoliers par nuit ; ainsi que le même Historien l'a dit en l'Année 1381. Mais Mézeray le dit plus véritablement. *On ne sçavoit à qui s'en prendre.* Il parle de la rechute de Charles VI. dans sa maladie, qui étoit une foiblesse d'esprit, qui causa

tant de malheurs à ce Royaume, On enjoignit aux Juifs pour la septième fois de sortir de France, ou de se faire Chrétiens. Quelques-uns aimerent mieux quitter leur Religion que le Royaume, les autres vendirent leurs meubles & se retirèrent.

Ainsi il est vrai ce que Naudé a dit que les Juifs furent chassés de Paris, en l'An 1393. Mais il n'est pas véritable que le Roi Charles VI. (ou ses Oncles qui gouvernoient pendant sa maladie) ayent lors confisqué le Bien des Juifs; puisque notre Histoire ne le dit point; ce qu'elle n'auroit pas manqué de faire, s'il l'avoit été, comme elle l'a dit lorsque cela est arrivé. Mais au contraire, elle remarque qu'on leur donna le choix, ou de se retirer, ou de se faire Chrétiens; & que ceux qui ne voulurent pas changer de Religion, eurent la permission de vendre leurs meubles, avant que de s'en aller, & ainsi ils eurent le temps de se faire payer de ce qui leur étoit dû. Il n'est donc pas vrai, quoi que Flamel eût fait alors les Affaires des Juifs, qu'il se soit enrichi de leurs Biens, ni que ceux qui leur devoient de l'argent, ayent composé avec Flamel, de peur qu'il les alât dénoncer au Roi.

Flamel ne peut pas aussi s'être enrichi de cette manière du Bien des Juifs, qui furent chassés sous Philippe le Long; car

lxxxvñj P R E F A C E.

ils furent chassés 98. ou 100. ans auparavant que Flamel mourut. Et très-assurément, ou il n'étoit pas encore né alors, ou il devoit être si jeune, qu'il n'étoit pas capable de faire les Affaires des Juifs, parce qu'il n'est pas croyable que toute une Nation aussi attachée à ses intérêts, eût voulu commettre le maniement & la conduite de ses Affaires à un Homme qui n'est pas eu du moins 25. ou 30. ans. Mais à ce compte là il faudroit que Flamel eût vécu plus que Moïse, c'est-à-dire près de 130 ans. Ce qui ne peut pas être selon le cours ordinaire de la Nature, si ce n'est qu'on veuille dire que Flamel ait prolongé sa vie par l'usage de l'Elixir des Philosophes, dont Naudé ne voudroit pas demeurer d'accord, parce qu'il avoüroit la vérité de la Pierre Philosophale, qu'il prétend détruire.

Mais qui lui a dit que tous les Juifs ensemble eussent lors un Commis qui fit leurs Affaires? Et d'où a t'il appris que ce fût Flamel? Car il n'en rapporte point de preuves, parce qu'il lui a été impossible d'en avoir pû rapporter aucune, & il n'a, pour appuyer ce qu'il dit, qu'une simple conjecture, qui est, *Que Flamel n'ayant été qu'un pauvre Copiste & ayant paru si opulent tout à coup par les grandes dépenses des Bâtimens publics qu'il avoit fait fai-*

re ; il faut nécessairement qu'il ait eu toutes ces Richesses de la dépouille des Juifs , qui furent bannis en ce temps-là & qu'ainsi il a dû être leur Commis ou leur Homme d'Affaires. Ce qui étant une Conséquence qu'il tire d'un faux Principe , & que nous lui contestons avec raison. Sommes-nous obligés de le croire sur sa bonne foi ? Car est-ce parce que Flamel vivoit de ce temps-là , qu'il a fait les Affaires des Juifs ? Il y avoit alors plusieurs milliers de Personnes à Paris. Est-ce parce qu'il étoit Copiste ? Il n'étoit pas le seul de cette Profession. Et cela même devoit faire croire que les Juifs ne l'auroient pas choisi pour leur Agent , parce qu'il n'est pas croyable que tous les Juifs , qui étoient fort opulents à cause de leurs usures , eussent voulu , d'un commun accord, confier tous leurs Effets & tous leurs Biens entre les mains d'un seul Homme , qui n'avoit point d'autre qualité que d'être Copiste , comme sont ceux que le Peuple appelle *Secrétaires des Innocens* , & qui n'avoit pour tout Bien qu'une maison fort peu considérable.

Car de vouloir dire que Flamel n'étoit que comme un Solliciteur d'Affaires, qui , quoi qu'il n'eût pas entre ses mains les Effets des Juifs , n'a pas laissé de profiter de leurs Biens ; parce que faisant leurs Affaires , & sachant ceux qui devoient aux

Juifs & combien ils leur devoient, & qu'ainsi les pouvant dénoncer au Roi, qui avoit confisqué le Bien des Juifs, il lui aura été facile de s'accommoder sous mains avec ces Gens-là. Ce n'est pas là une raison valable pour avoir pû obliger ceux qui devoient aux Juifs à s'accommoder avec Flamel, en lui payant une partie de ce qu'ils devoient, pour gagner & pour sauver l'autre; parce qu'il n'en eussent pas été quittes pour cela envers leurs Créanciers. Et ainsi pour pouvoir faire cette accommodation, & pour profiter par cet artifice & cette intrigue du Bien des Juifs, que Naudé suppose que le Roi avoit confisqué, il eût fallu que Flamel eût eu des preuves justificatives & convaincantes, de ce qui étoit dû aux Juifs par chaque Particulier. Ces preuves ne pouvoient être que des Contrats & des Promesses faites par ces Particuliers aux Juifs. Mais Flamel n'a pû avoir ces Contrats & ces Promesses, pour deux raisons. Premièrement, parce qu'il est constant que les Juifs ne prêtoient qu'à grosse usure, comme il se vérifie par notre Histoire, puisque même nous avons vû qu'ils ont été bannis pour cette seule raison sous Philippe le Bel, & qu'à la première Sédition, qui se fit à Paris, sous Charles VI. le Peuple demanda que les Juifs fussent chassés de Paris à cause de leurs

usures. Or il est certain que les Contrac̄ts usuraires étoient dès lors deffendus par les Loix , comme il se voit par l'Ordonnance de S. Louis, de l'An 1254. qui commence *Judæis cessent ab usuris.* Et par celle de Philippes le Bel, l'An 1312. qui sont rapportées au 4. Livre de la Conférence des Ordonnances, Titre 7. des Usures, & qui toutes deux sont devant le temps dont nous parlons.

Secondement, parce que les Juifs, comme l'on sçait qu'ils le pratiquent encore à présent dans les Lieux où ils ont la liberté de demeurer, ne prêtoient ordinairement que sur des gages. Ce qui se prouve par l'Histoire de ce malheureux Juif, qui fut brûlé en cette Ville. du temps de Philippes le Bel, en l'An 1290. ainsi qu'il a été remarqué, pour avoir donné des coups de canif, & fait bouillir la Sainte Hostie, qu'une Femme lui porta, & à qui, pour avoir cette Hostie, il rendit la Robe qu'il avoit en gage pour trente sols. Et par la remarque que font nos Historiens, qu'une des raisons qu'eut Philippes Auguste de bannir les Juifs au commencement de son Règne, l'An 1180. fut que prêtant à grosses usures, & ayant chez eux des Croix, des Calices, & d'autres Vases & Ornemens d'Eglise en engagement, ils s'en servoient à des usages des honnêtes; quoi que Paul

Emile dise que ce ne fut qu'à cause qu'ils furent convaincus d'avoir crucifié un Chrétien. Et partant Flamel n'a pû s'enrichir du Bien des Juifs, soit de ceux qui furent chassés par Philippes le Long l'An 1320. puisqu'il n'étoit pas encore né, ou qu'il n'étoit pas en âge d'agir pour eux : soit de ceux qui furent bannis de son temps en 1393. puisque le Bien de ceux-ci ne fût point confisqué, & qu'il n'a pû s'accommoder avec ceux qui devoient aux Juifs, n'y ayant aucune preuve qu'il ait fait leurs Affaires, & étant assuré que les Juifs ne prêtoient qu'à grosse usure, & le plus souvent que sur gages.

En voilà assez pour faire voir évidemment que ce que Naudé a dit de Flamel, il l'a dit sans aucun fondement, & contre la vérité de l'Histoire, & qu'ainsi c'est une pure supposition. Et voilà aussi ce que j'avois à dire pour faire voir *la vérité de la Science ou de l'Art de la Chimie, & de la Pierre Philosophale, qui en est l'effet.* Néanmoins, comme il est plus aisé de chicaner & d'embrouïller la Vérité que de la développer, ni de la bien établir, sur tout quand elle est aussi cachée & aussi embarrassée qu'est celle-ci, qui a tant d'Ennemis à combattre, & de difficultés à surmonter, on fait plusieurs Objections contre elle, auxquelles je ne m'amuserai point

à répondre , parce que cela a déjà été fait par de plus habiles Gens que moi ; & parce que sur le fondement que j'ai posé , & que j'ai tiré des sentimens des Philosophes , on pourra aisément se débarrasser de toutes les difficultés que l'on pourroit proposer à l'encontre. Cependant , voici une forte Objection que font les Scholastiques , à quoi il faut satisfaire.

Si la Chimie , disent-ils , pouvoit faire la Pierre Philosophale , ce ne pourroit être que par la chaleur du Feu bien proportionnée , qui produiroit la Forme substantielle de l'Or. Ce qui ne peut être , parce que la chaleur ne sert que de disposition à préparer la Matière ; & qu'étant un Accident , elle ne peut pas produire une Substance : & qu'il est impossible de si bien proportionner la chaleur artificielle , qu'elle soit tout à fait conforme à celle de la Nature , & qu'elle ne soit ou trop foible ou trop forte.

J'avois oublié à mettre & à resoudre cette Objection dans son lieu. Mais il n'importe où l'on combatte ses Ennemis , pourvû qu'on les vainque. Ceux qui sont instruits dans les sentimens de la véritable Philosophie , voyent bien que pour le premier point , je pourrois trancher la réponse en un mot. Mais je ne veux pas pour ce coup , avoir rien à démêler avec ceux de l'Ecole , sur le sujet des Accidens.

Je dis donc premièrement qu'ils ne sont pas tous d'accord là dessus, & ainsi je pourrois raisonnablement les laisser aux prises les uns avec les autres, sans même mêler dans leur querelle particulière, & sans m'entremettre de les accorder; puisque ce sont deux Partis qui sont également mes Ennemis qui se combattent. Et je devrois prendre plaisir à les voir se détruire entre eux. Secondement, puisque c'est la chaleur du Soleil qui produit l'Or dans les entrailles de la Terre, il n'y a pas plus d'inconvenient n'y d'impossibilité que la chaleur du Feu qui est de même nature, fasse le même effet. Mais cette chaleur, disent-ils, ne sert qu'à disposer la Matière de l'Or. Qu'ils me montrent donc, s'il leur plaît, qui est l'Agent principal qui fait cette production. Est-ce l'Or qui est déjà formé? Il y a plus d'apparence que c'est lui, que toute autre Cause, puisque chaque chose produit son semblable. Mais la même difficulté se rencontre pour ce premier Or. Et si c'est l'Or qui fait cet effet; l'Or a donc la vertu de se multiplier. Outre que c'est l'Or dont les Philosophes se servent pour leurs Ouvrages. Voilà donc les Chimistes en repos de ce côté-là. Sera-ce la Cause première? Sans doute. Car elle ne manque jamais à ceux de l'Ecole dans le besoin. Et ils assurent qu'a point nom-

mé elle supplée toujours le manquement des Causes secondes. Mais la Matière des Philosophes, est la même que celle dont se sert la Nature. Elle a les mêmes dispositions (puisqu'ils veulent des dispositions) par une même chaleur. Pourquoi donc la Cause première n'agira-t-elle pas ici, s'il n'y a point d'autre Cause pour le faire , puisqu'ils veulent qu'elle agisse inmanquablement & nécessairement quand toutes choses sont prêtes & préparées , & qu'il n'y a point d'autre Cause pour agir ? Nous voilà encore une fois à couvert. Ainsi de quelque sens que l'on tourne la chose; soit que l'on veuille que ce soit la chaleur qui fasse l'Oeuvre des Philosophes; soit que ce soit l'Or qui en doive faire la production; soit qu'il faille avoir recours à la Cause première, cet Oeuvre ne sçauroit manquer.

Mais sans se mettre tant en peine à en deviner la Cause , les Philosophes disent que c'est la Nature qui agit dans leur Ouvrage , & que l'Art ne fait que l'aider , en ôtant tous les empêchemens extérieurs , & en excitant par la chaleur du dehors le Soufre incombustible qui est dans la Matière , & qui est le principal Agent. Et quand on voudroit soutenir que c'est la chaleur extérieure qui cause toute seule cet effet ; tous les Scolastiques seroient obligez d'en demeurer, d'accord, puisqu'ils sont

obligez d'avoüer que lors que ce qui étoit *Bois* devient *Feu*, c'est la chaleur qui produit ce *Feu*; ou plutôt ce n'est que la chaleur elle-même. En effet, qu'est-ce que la chaleur, du moins au dernier degré, (qu'on a limité au huitième.) que le *Feu* lui-même? Car je les prie de me dire, si ce *Feu*, qui est produit dans le *Bois*, se détache de l'Agent, ou s'il sort de la Matière. Ce n'est assurément ni l'un ni l'autre. Ce n'est pas un détachement qui se fait de l'Agent; parce que cette Forme qui s'en sépareroit, seroit quelque temps sans Sujet & sans appui; & ainsi elle pourroit d'elle-même demeurer toute seule dans le Monde. Elle ne sort pas aussi de la Matière; parce qu'il faudroit qu'une même Matière eût plusieurs Formes: & ainsi elle seroit tout à la fois plusieurs choses. Je sçais bien qu'ils disent que cette Forme est tirée de la puissance de la Matière. Mais ils ne sçauroient expliquer cette puissance autrement qu'une capacité qu'à la Matière de recevoir cette Forme. Et quoi que la Matière soit capable de recevoir cette Forme, il ne s'en suit pas que l'Agent puisse tirer du sein ou de la puissance de cette Matière, une chose positive & réelle, qui n'y est pas positivement & réellement contenuë, & qui n'y est qu'à cause qu'il faut concevoir qu'elle y est, encore qu'elle n'y soit pas, parce

P R E F A C E. xcvij

parce qu'autrement il s'en ensuivroit un grand inconvénient, qui est que la production de cette Forme seroit une création ; cette Forme n'étant pas devant cette production, & n'étant point tirée d'une Matière qui l'ait devancée. Mais comme cet inconvénient n'est que pour eux, qu'ils s'en débarrassent comme ils l'entendront. Nous ne sommes pas obligés d'avoir une complaisance pour leurs sentimens si soumise & si aveugle, que de croire qu'une chose soit, que nous sçavons qui n'est pas, & qui ne peut être.

Il reste à les satisfaire sur la proportion de la chaleur, qu'il n'est pas impossible aux Philosophes de conduire, & de ménager avec la justesse, & dans le degré qui est nécessaire pour exciter la chaleur du Soufre incombustible, & pour faire leur Oeuvre ; puisqu'on la sçait bien proportionner pour faire éclore des Oeufs, & faire naître des Poulets. A cela près, qu'on ait le Mercure des Philosophes, on viendra bien à bout du reste, malgré l'Errotisme de l'Ecole.

Avant que de finir cette première Partie, il y a encore quelques difficultés que l'on propose, auxquelles il faut satisfaire, pour ne l'aïsser aucun scrupule à lever.

On demande : *Puisque la Pierre Philosophale se peut faire, d'où vient que tant*

Tome I.

xxviii P R E F A C E.

de Personnes qui la cherchent, & qui n'y épargnent ni soin ni dépense, on n'en voit pas un qui réussisse, & qu'il y en a une infinité qui s'y ruinent? Pourquoi l'on ne voit aucun *Philosophe*, & qu'il y a tant de *Sophistes* & un si grand nombre d'*Imposteurs*?

Je réponds que cela vient de ce que les *Philosophes* nous assurent qu'il n'y a qu'une seule Matière & qu'une seule Voie pour faire leur grand Oeuvre, & pour y parvenir; & qu'il y a une infinité de Matières étrangères, desquelles il est impossible de le faire: Et qu'il y a tout de même une infinité de Voyes écartées pour s'en égarer. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner, si ceux qui ne suivent pas les avis des *Philosophes*, ne font jamais ce que les *Philosophes* leur enseignent, & si ceux, qui ne vont pas par le chemin que les *Philosophes* disent qu'il faut tenir pour les suivre, n'arrivent jamais où les *Philosophes* sont parvenus. Quelle merveille donc si ceux qui travaillent sur-toutte autre Matière que sur la véritable; Qui suivent des routes toutes contraires à celles de la Nature, & à celles que les *Philosophes* leur montrent; Qui commencent par où ils devroient finir; Qui ne sçavent ce qu'ils cherchent ni ce qu'ils veulent faire; Qui s'embarassent en mille Opérations inutiles

& extravagantes , ne réussissent jamais à faire la Pierre Philosophale , quelque peine qu'ils y prennent, quelque temps qu'ils y employent, & quelque dépense qu'ils puissent faire dans leurs Recherches. Ont-ils raison pour cela d'accuser la Science de leur égarement , comme si elle étoit fautive ; & de se prendre aux Philosophes de leur erreur , comme si c'étoient des Trompeurs ? Un Malade auroit-il sujet de se plaindre de son Médecin de ce qu'il ne gueriroit pas , s'il ne vouloit rien faire de tout ce qu'il lui ordonneroit ; & qui feroit même tout le contraire ? Et ne se moqueroit-on pas d'un Homme qui s'opiniâtroit d'aller de Paris à Orleans en prenant le chemin de Senlis , au lieu de celui d'Estampes qu'on lui auroit enseigné ?

Il est vrai qu'il y a une quantité d'*Imposteurs* dans la Chimie , comme il y a une infinité de *Charlatans* dans la Médecine. Mais comme les Charlatans sont de faux Médecins ; les Imposteurs & les Soufleurs ne sont pas de véritables Chimistes. Et il y a moins de quoi s'étonner qu'il y ait tant de Fourbes & de Trompeurs en ces deux professions. Mais où n'y en a-t'il point ? Puisque la Religion même , qui est fondée sur la parole indubitable de Dieu , a eu tant d'Hérétiques ? Il y a moins de sujet , dis - je , de s'étonner qu'il y ait tant

é P R E F A C E.

d'Affronteurs dans la Médecine & dans la Chimie, que de voir qu'il y ait tant de Duppes, & tant de Gens assez foibles pour les croire & pour se laisser tromper, en leur confiant leurs bourses & leurs vies.

Mais comme la Médecine n'en est pas moins certaine & n'en doit pas être moins honorée, quoi qu'il y ait des Charlatans, qui sans y rien sçavoir, se mêlent de la pratiquer: La Chimie ne doit pas être méprisée, & n'est pas moins véritable, pour y avoir des Soufleurs, qui promettent de faire la Pierre Philosophale, qu'ils ne sçavent pas. Et c'est contre ces Imposteurs qu'est L'EXTRAVAGANTE *Spondent. quas non exhibent divitias*, du Pape Jean XXII. au Titre de *Crim. Fal.* & ce que le Sçavant Erasme dit de l'Alchimie dans ses Colloques; & toutes les foberies que l'on raconte tous les jours qui se font faites sous le prétexte de la Chimie par des Imposteurs. Mais la Science n'en est pas moins assurée & on ne doit pas la condamner là-dessus & sous ce déguisement: car comme dit Tertulien, y a-t'il rien de si déraisonnable que de condamner & de haïr ce que lon ne connoît pas? *Quid est iniquius quam ut oderint Homines id quod ignorant?*

Que si l'on ne voit jamais aucun Philosophe, il y a encore moins de raison de s'en

P R E F A C E. et

étonner, que de ce qu'on voit tant de Souffleurs; comme il est plus rare de trouver un Homme sçavant, que plusieurs Ignorans. Car un Philosophe se cache, & les Souffleurs se produisent d'eux-mêmes. Les Souffleurs n'ont rien à perdre, & ont besoin de tout, & ainsi ils cherchent continuellement de nouveaux Hommes pour les affronter. Un Philosophe n'a rien à souhaiter, & a tout à craindre de l'avarice & de la perfidie des Hommes; c'est pourquoi il les fuit pour n'être pas découvert. Ainsi un véritable Philosophe est comme un Homme de bien qui auroit trouvé dans sa maison un grand Trésor, que ses Aneêtres y avoient caché; il le garde avec soin; il le visite avec précaution; il le ménage avec prudence, & il ne s'en sert qu'avec quelque sorte de crainte, de peur qu'on ne le découvre. Mais il vit néanmoins content dans la légitime possession qu'il a & dans le bon usage qu'il fait pour la gloire de Dieu & pour le soulagement des Pauvres, d'un si grand bien & qui lui appartient si justement. Au lieu que les Souffleurs ressemblent à cette sorte de Gens, dont on dit qu'il y a un si grand nombre en cette Ville, qui promettent hardiment à ceux qui sont assez foibles pour les croire, de leur découvrir des Trésors immenses, parce qu'ils sçavent, disent-ils, le Lieu où on les a

caché depuis plusieurs siècles. Et quoi qu'apparemment ils en fassent un fort grand mystère, que cela ne se dise qu'à l'oreille, ils associent néanmoins fort librement au partage d'un Bien qu'ils n'ont pas, tous ceux qui sont assez crédules & assez faciles pour leur fournir de l'argent, afin d'acheter des *Grimoires*, qui étant rares & difficiles à trouver, sont fort chers; mais qui pourtant sont absolument nécessaires pour conjurer les *Esprits* qui gardent; disent-ils, ces *Richesses imaginaires*; sans quoi l'on ne peut en avoir la possession. De sorte que comme il y a toujours quelque *Cérémonie*, qui n'a pas été bien observée, & qu'à chaque fois l'on manque à quelque circonstance dans ces *Conjurations*; aussi y a-t'il toujours de nouveaux frais à faire & c'est incessamment à recommencer.

Il y a une autre sorte de Gens qui s'appliquent à la Chimie, & qui ayant quelque étude & quelque connoissance, cherchent la Pierre Philosophale par divers Essais, & par plusieurs Expériences qu'ils font. Et quoi qu'ils n'y puissent jamais réussir, ne travaillant pas sur la véritable Matière, ou n'y travaillant pas de la manière qu'il faut; ils ne sont pas blâmables d'avoir cette curiosité; pourvu qu'ils ne fassent tort à personne, & qu'ils ne se ruinent pas à cette Recherche. Ce sont ceux, qui cherchant

P R E F A C E ciii

une chose qu'ils ne peuvent pas trouver, parce qu'ils la cherchent où elle n'est pas, & ne la cherchent pas de la manière qu'il faut chercher, ne laissent pas de faire de belles Découvertes, & d'avoir trouvé par leurs Opérations le moyen de réduire les Corps mixtes en leurs Principes, *Sel, Soufre & Mercure*, dont on a fait d'excellents Remèdes plus efficaces & moins dégoûtans que les ordinaires. C'est de cette Recherche & de leur travail qu'est venue la *Poudre à canon*, qui est le Tonnerre des Souverains, & qui comme la Foudre fait des effets si prodigieux. C'est de-là que sont venues les *Eaux distillées, & les Eaux fortes*; le *Verre de cendre de Fougere & des Pierres*; l'invention de faire le *Verre rouge* en dedans comme en dehors, dont on voit encore quelques restes aux vitres des anciennes Eglises, & qui est présentement perduë; la manière d'affermir les Caractères de l'Imprimerie par le mélange du Régule d'Antimoine; l'Etain d'Antimoine, & tant d'autres choses qui sont d'une grande utilité pour la guérison des Maladies, & pour la perfection des Arts. C'est de là enfin qu'est sortie cette autre branche de la Chimie, qui ne laisse pas de rapporter du fruit; quoi que beaucoup moins précieux, & d'une espèce toute différente.

De sorte qu'il est arrivé à ces Chimistes,

comme à ceux , qui cherchant un passage pour aller aux Indes , où ils prétendoient s'enrichir d'Or , d'Argent , de Perles & de Pierrieres , qui y sont en abondance , s'étant égarés de leur route , ont découvert des Isles & des Pays , qui jusqu'alors avoient été inconnus à notre Europe , & d'où , quoi qu'ils n'aient pas rapporté ce qu'ils souhaittoient , y ont pourtant trouvé des Drogues & des Marchandises qui n'avoient jamais été vûes , & fort utiles aux Hommes.

Ainsi , quoi que ces Chimistes ne réussissent pas dans leur premier dessein , leur égarement ne laisse pas d'être profitable au Public. Et on ne doit pas plutôt les blâmer de cette occupation , que ceux qui cherchent depuis si long-temps le *Mouvement perpetuel* , & la *Quadrature du Cercle* ; puisque même , quand on pourroit trouver cette dernière , elle ne seroit d'aucune utilité. Cependant personne ne trouve étrange de voir , quoi qu'aucun n'ait encore réüssi , & ne puisse apparemment réüssir dans ces Recherches , que beaucoup d'habiles Mathématiciens employent plusieurs années à cette application. Et on lit même les gros Volumes que plusieurs en ont composé , & les Démonstrations qu'ils ont faites pour cela , & où ils se sont manifestement trompez.

P R E F A C E. cv

Après avoir prouvé, ce me semble, la vérité de la Pierre Philosophale par *Autorité*, par *Raisons*, & par *Expérience*; & après avoir répondu aux principales Objections que l'on peut faire contre cette vérité; Je ne vois pas qu'il me reste plus rien à faire pour parachever la première Partie de ce Discours, qui doit servir de *Préface à la Bibliothèque des Philosophes Chimiques, & de deffenses à leur grand Oeuvre*; qu'à prier ceux qui le liront de me vouloir excuser, si je ne l'ai pas fait avec toute la force & avec toute la grace qu'un Philosophe auroit fait, s'il l'avoit entrepris. Une fameuse République dans l'Antiquité refusa de recevoir un bon Avis de la bouche d'un méchant Citoyen, & elle lui ordonna de le faire proposer par un Homme de bien. Voici une Apologie de la Science ou de l'Art de la Chimie, & de la Pierre Philosophale. C'est un Ignorant & un méchant Chimiste qui la propose aux Philosophes & à la République des Sçavans, comme un Avis très-important pour leur honneur; & qui les prie de vouloir ordonner à quelqu'un d'entr'eux de la mieux faire, pour lui donner dans le Monde & plus de croyance & plus d'autorité.



S E C O N D E P A R T I E.

*De l'Obscurité des, Philosophes
Chimiques.*

C E n'est pas assez d'avoir prouvé que la Pierre Philosophale est véritable & possible, il faut encore enseigner les moyens de la pouvoir faire. C'est ce que feront les Auteurs que l'on a choisi pour composer cette *Bibliothèque*. Car qui peut mieux nous apprendre les moyens de la faire, que ceux qui l'ont sçue & qui l'ont faite? Ainsi, comme il a déjà été dit, après l'inspiration de Dieu, ce n'est que par la lecture des véritables Philosophes que l'on peut apprendre ces moyens, qui ne consistent qu'à connoître la véritable Matière, à la bien préparer & à lui donner la cuisson par un Régime & par une chaleur bien proportionnée. C'est ce que nous apprendrons dans les Livres des Philosophes, & ce que nous ne pouvons apprendre ailleurs. Et l'on peut dire avec vérité que ce qui fait que de tant de Personnes qui s'appliquent à la recherche de cette Science, s'il y en a si peu qui y réussissent, ce n'est que parce que Personne ne lit les Philosophes, & n'étudie la Nature. Ou si on lit quelques

P R E F A C E. cviij

Auteurs de cette Science, car la plupart ne s'amusent qu'à souffler & à faire mille *Procédés* extravagans, on s'attache bien souvent à lire plutôt les mauvais, que les bons; soit, ou parce que les bons sont plus rares, ou qu'ils paroissent plus difficiles aux Apprentifs que les mauvais. Cependant rien n'est si préjudiciable en cette Science, que de commencer par la lecture des faux Philosophes, & d'avoir commerce avec des Impositeurs. Parce qu'ils impriment de faux Principes & qu'ils empoisonnent de leur mauvaise doctrine; dont il est mal-aisé de se défaire, & de se des-infecter. C'est pourquoi je ne ferai pas comme ceux qui ont ramassé dans leur *Théâtre Chimique* & dans leurs autres *Compillations*, indifféremment toutes sortes d'Auteurs, pourvu qu'ils parlent peu ou *prou*, bien ou mal de la Chimie. Car l'on ne trouvera dans tous les *Tomes* de ce *Recueil* que les Ouvrages de ceux qui ont le véritable Caractère des Philosophes & qui sont dans l'approbation générale.

Si les Philosophes avoient voulu enseigner clairement leur Magistère, & s'ils avoient eu dessein de rendre intelligible à tout le monde ce qu'ils en ont écrit, il ne seroit pas nécessaire de faire un grand *Recueil* de leurs Oeuvres, pour apprendre leur Science. Le moindre de leurs *Traités*

cvij P R E F A C E.

nous en eût pleinement instruit , & il leur eût été très-facile de nous rendre aussi sçavans qu'eux en fort peu de paroles. Car toute leur Science ne consistant qu'à sçavoir faire leur grand Oeuvre , ils n'auroient eu qu'à nous en enseigner la manière, depuis la composition de leur Mercure, jusqu'à la projection de leur Elixir ; commencer par en déclarer la Matière , en dire la Préparation , raconter par ordre les Opérations qu'il faut faire , marquer toutes les circonstances de l'Ouvrage , & les Régimes du feu , & avertir enfin des fautes qu'on y peut commettre , & qu'on doit éviter pour y réussir. Ce qui assurément n'est pas d'une si grande étendue , ni embarrassé d'un si grand nombre d'Opérations qu'il ne puisse être compris en fort peu de mots. Et certes , si nous en croyons ces Maîtres de l'Art , à qui l'on doit nécessairement s'en rapporter , il n'y a que deux choses à faire pour l'accomplissement d'une Oeuvre si excellente & si extraordinaire ; faire leur premier Mercure ; & le mettre dans l'Oeuf Philosophique , ou seul ; ce qui est l'Ouvrage le plus facile & le plus court, mais le plus rare & le plus inconnu ; ou amalgamé & mêlé avec l'Or, qu'il dissout , & s'unit inséparablement à cet Or dissous , qui est de même nature que lui , étant comme lui un véritable Mercure.

P R E F A C E. six

Après quoi il n'y a plus qu'à le cuire & à le faire digérer, par un Régime de feu qui lui soit proportionné, jusqu'à ce que d'Eau qu'il est il devienne Poudre. Et c'est là ce que les Philosophes appellent convertir les Elémens, dissoudre & congeler; faire le fixe volatil, & le volatil fixe; & ce qu'ils nous avertissent si souvent être l'unique chose qu'il y ait à faire pour l'entière perfection de leur grand Oeuvre.

Mais laquelle de ces deux Voyes que l'on suive, c'est principalement à faire leur premier Mercure, que les Philosophes réduisent toute la difficulté, & toute la peine; la seconde Opération étant si facile selon eux, qu'ils disent que c'est un Ouvrage de Femme, & un Jeu d'Enfans. En effet, outre qu'ils ne font pas un fort grand mystère de cette Opération, & que plusieurs d'entr'eux l'ont même enseignée si clairement, qu'ils l'ont entièrement déclarée; ayant exactement marqué tous les changemens qui doivent arriver à la Matière, lorsqu'elle est enfermée dans le Vaisseau, limité le temps auquel ils doivent arriver, & déterminé combien doit durer cette seconde Opération; Il est certain d'ailleurs que le Feu qui est l'Agent extérieur, & non seulement tout ce que l'Art peut contribuer à ce second Ou-

et P R E F A C E.

vrage ; mais encore tout ce qui peut faire peine à l'Artiste , n'est pas une chose si difficile à régler qu'on voudroit le faire accroire. Sur tout après la règle infallible que les Philosophes nous en ont donnée , de proportionner la chaleur à la résistance du Mercure ; c'est-à-dire , de faire la chaleur telle que le Mercure la puisse souffrir ; foible lorsqu'il est volatil ; & plus forte , quand après la dissolution de l'Or , il commence d'être fixe : avec cette précaution néanmoins , que la chaleur soit toujours plutôt foible que trop forte : parce que le retardement de l'Ouvrage est tout le mal qui peut arriver d'une chaleur douce ; au lieu qu'étant violente , elle dissiperoit l'*Esprit* , & empêcheroit qu'il ne s'unît avec le *Corps* ; & ainsi , comme dit Raymond Lulle , il ne le pourroit vivifier.

On peut dire même que quelque pénible que les Philosophes nous fassent ce premier travail , & sur tout en la préparation de la principale Matière , d'où leur premier Mercure se doit tirer. Ce travail ne doit pourtant pas être ni fort difficile , ni fort embrouillé , & que pour le faire , il n'est pas besoin ni d'un grand attirail de Vaisseaux , ni d'une longue suite d'Opérations.

Et il est aisé de juger que cela doit être nécessairement ainsi ; tant parce que les

Philosophes disent que ce premier Ouvrage se fait sur le modèle & à l'imitation de la Nature, de qui les Opérations sont fort simples & fort aisées, & dont cet Ouvrage est un dénoüement, ou plutôt une liaison admirable; que parce qu'ils assurent que la connoissance de leur Mercure s'acquiert tout à coup. Car soit que cette connoissance se découvre par une impétuosité d'esprit, comme le dit un Auteur moderne; soit qu'elle vienne de l'inspiration de Dieu, comme il est beaucoup plus croyable, & plus conforme au témoignage qu'en rendent tous ceux qui l'ont eüe, pour l'avoir apprise par leur étude; une facilité si prompte à comprendre d'abord ce Mercure, & à envisager presque d'une seule vüe la manière de le faire, & tout ce qui contribue à sa composition, est une preuve évidente que ce doit être une chose fort simple, & nullement embarrassée d'une multitude de différentes Opérations, comme la plupart se le persuadent très-faussement.

Il est vrai néanmoins qu'il faut beaucoup de temps pour faire l'une & l'autre de ces deux Opérations, & il en faut peut-être autant pour la première que pour la seconde. Car Morien assure qu'il y a une très-grande conformité entre ces deux Ouvrages. Ce qui se doit entendre de l'é-

galité de l'un & de l'autre, aussi bien que de la ressemblance qu'ils ont dans leur Matière, dans leurs Opérations, & dans leurs autres Ciconstances. Et l'on sçait d'ailleurs que la Nature (qui travaille conjointement avec l'Art à faire le Mercure des Philosophes, & qui contribuë assurément le plus à sa Composition) tout le monde sçait, dis-je, que la Nature régle toutes les productions sur le cours annuel du Soleil, qui en est le véritable Père. Car qui ne sçait point que c'est le Soleil, qui, par sa chaleur vivifiante, fait naître & croître toutes choses ici bas? Que c'est lui qui rend la Terre & les Eaux fécondes? Que c'est lui, qui, selon le sentiment de l'Ecole, engendre les Minéraux dans les entrailles de la Terre? Que c'est lui qui produit les Plantes, qui en fait éclore les fleurs, qui en forme & en meurt les fruits, qui en digère les semences, & qui les fait germer dans le sein de la Terre pour en faire une production nouvelle? Que c'est lui enfin qui contribuë tout de même à la génération des Animaux, qui font la troisième Famille de la Nature? Ce qui a fait dire à Aristote que le Soleil & l'Homme font l'Homme?

Mais le long-tems qu'il faut employer à faire l'une & l'autre Opération du Magistère, n'est pas ce qui en fait la difficulté

P R E F A C E. cxiiij

ni l'embarras. Aussi, à considérer sérieusement ce que les Philosophes disent de ces deux Opérations, qui font l'Oeuvre toute entière, on trouvera que la première, qui comprend la Composition & la Préparation extérieure de leur premier Mercure, se devant faire comme se font les Ouvrages, & les Productions ordinaires & naturelles, pour longue que soit cette Opération en sa durée, & pénible en la préparation de la principale Matière de ce Mercure (qui est tout ce que l'Art y contribue) on trouvera, dis-je, qu'elle tient plus néanmoins en toute son étendue de la simplicité de la Nature, que des soins & de l'empressement de l'Artifice. Et l'on verra aussi que la seconde, n'étant autre chose que la Dissolution de l'Or par le premier Mercure, & la digestion du second; ce qui se fait par le seul Régime du feu, elle doit pareillement être très-simple. Et l'on doit inférer de là que ces deux Opérations ne consistent qu'en fort peu de chose, & que dans l'une & dans l'autre l'Artiste doit être la plupart du temps Spéculateur oisif, sans avoir nulle autre chose à faire, qu'à considérer la complaisance que la Nature a pour l'Art, & à admirer l'obéissance & l'assujettissement que Dieu permet qu'elle ait à la volonté des Hommes. Et ainsi l'on peut dire avec certitude,

qu'il ne faut pas un fort long Discours pour expliquer ces deux Opérations, ni par conséquent pour enseigner le Magistère tout entier.

Ce n'est pas que les Philosophes n'eussent pû traiter leur Science dans l'ordre & de la manière qu'on enseigne les autres Sciences dans les Ecoles, par la Définition & la Division de leur Doctrine & de son Objet, par l'établissement de ses Principes, & par l'explication de ses Causes & de ses Propriétés, & appuyer tout cela sur des preuves & des raisonnemens solides. Aussi, quoi que la Science des Philosophes consiste plus dans la pratique & l'exécution de leurs Maximes, que ni dans les preuves ni dans le raisonnement; parce que la Démonstration la plus certaine & la plus convaincante que l'on puisse faire de la possibilité & des vertus d'une chose douteuse ou contestée, c'est d'en faire voir la certitude & les effets par expérience. Et quoi que la fin de cette Science, qui se termine à une Opération, la fasse souvent mettre au nombre des Arts, ne pouvant pourtant jamais se trouver par hazard; mais s'apprenant seulement ou par révélation, ou par une longue étude, & une profonde méditation; cela n'empêche pas qu'elle ne soit une véritable Science, qui a ses Principes & ses Démon-

strations aussi bien que les autres. Ses Principes sont mêmes plus assurez, & ses Démonstrations sont d'autant plus certaines que celles des autres, que les Démonstrations & les Principes sont fondez sur les Opérations & sur les Productions de la Nature, qui sont toujours fort régulières & infallibles; puisque, selon les Philosophes, toute la Science ne consiste qu'à connoître les Opérations de cette sage Ouvrière, & à les imiter.

De quelque manière néanmoins que les Philosophes eussent enseigné leur Science, & quelque Méthode qu'ils eussent suivie en leurs Livres pour nous l'apprendre, s'ils s'étoient expliquez assez nettement pour vouloir se faire entendre à tout le monde, il est certain que nous aurions appris en moins d'un quart d'heure tout ce qui auroit coûté à ces grands Genies plusieurs années d'étude, de méditation & d'expérience. Et sans avoir eu besoin de lire plusieurs volumes, & même presque sans nulle application, nous aurions sçu ce que des Hommes consommez dans la spéculation & dans la pratique, n'auroient eu découvert qu'après une étude opiniâtre & une peine incroyable.

Mais, soit que les Philosophes ayent été jaloux d'une chose, qui leur avoit tant coûté, & d'une chose, qui d'ailleurs est

plus précieuse que tous les trésors de la Terre, soit qu'ils l'ayent fait pour quelqu'autre motif que ce que nous examinerons ensuite, ils sont bien éloignez d'avoir voulu enseigner leur Science d'une manière si régulière & si instructive, & de la rendre si évidente & si facile à concevoir. Ils disent au contraire fort sincèrement, qu'après ils l'ont enveloppée d'Egumes pour la rendre obscure. Ils avoient de bonne foi qu'ils l'ont cachée, bien loin d'avoir eu dessein de la divulguer, & qu'ils ne l'ont écrite que pour les Fils de la Science; c'est-à-dire, pour ceux qui ont déjà quelque connoissance de leur Mercure. Ils confessent ingénument qu'ils l'enseignent en ne faisant pas semblant d'en rien dire; & ils assurent que quand ils semblent parler le plus clairement & le plus sincèrement, c'est alors qu'ils sont le moins intelligibles, & le moins croyables. Ils avertissent que ce que l'on comprend d'abord & sans peine dans leurs Livres doit être suspect, & qu'il ne s'y faut pas fier. Et ils ne se sont pas même contentez d'avoir déguisé & obscurci la vérité dans leurs Ecrits; ils ont encore conjuré & engagé tous ceux qui auroient un jour la connoissance de leurs Mistères, ou par les instructions qu'ils leur en auroient laissées, ou par la révélation de Dieu, ou

P R E F A C E. cxvij

d'un Ami , à garder inviolablement le silence à leur exemple , & à ne s'expliquer que par des termes ambigus , & énigmatiques. Et ils ont prononcé des maledictions & des anathêmes contre ceux qui seroient assez dépourvus de sens & de raison pour découvrir un si grand Secret.

C'est par cette considération que dans de fors grands Traités, que plusieurs Philosophes ont fait de leur Science, ils n'ont rien dit de leur première Opération ; & que même dans quelques-uns de leurs Livres , qui ne laissent pas d'être fort estimez & recherchez , il ne s'en trouve rien du tout , tant ils ont appréhendé d'en trop dire , & de se trop découvrir là-dessus. Aussi leur premier Mercure, qui se fait par cette Opération , est le principal Agent de l'Oeuvre ; c'est lui qui la commence , c'est lui qui la finit , & c'est lui enfin qui en est la seule Clef, n'y ayant que lui qui puisse ouvrir le Palais du Roi qui est fermé , ou comme Philaléthe l'explique autrement , *de rompre les barrières de l'Or*. Je veux dire qu'il n'y a que lui qui puisse dissoudre naturellement ou réduire en ses Principes l'Or , qui est le Roi du Règne Minéral, dont la composition est très-forte , & ainsi fort difficile à détruire , à cause que ses parties, qui sont très-pures & de toutes de même nature , n'étant desu-

cxviiij P R E F A C E.

nies par le mélange d'aucune impureté, sont parfaitement liées & incorporées ensemble. Et la raison en est, qu'il n'y a aucun autre Dissolvant que ce seul Mercure qui soit de même nature que l'Or; & par conséquent il n'y a que lui qui, en le pénétrant & en divisant ses parties, puisse le dissoudre, & s'unir ensuite inséparablement à la dissolution qu'il en aura faite; sans quoi les Philosophes assurent que le Dissolvant n'est ni naturel ni véritable. Et ainsi étant absolument impossible de faire l'Oeuvre sans ce Mercure, & pouvant facilement être faite avec lui, & même seulement de lui; il est sans doute que ce Mercure est tout ce qu'il y a de plus nécessaire & de plus important dans l'Art des Philosophes. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si, dans le dessein qu'ils ont eu de cacher leur science, ils ont fait un grand secret & un grand mystère de ce Mercure, & s'ils se sont étudiez si soigneusement à ne le pas divulguer, parce que s'ils l'avoient une fois déclaré, leur Science, facile d'ailleurs comme elle l'est, deviendroit aussi-tôt commune & publique; & si elle étoit scûë, leur Magistère pourroit être fait indifféremment & également par les Sçavans comme par les Ignorans. C'est ce qui a obligé ceux qui ont écrit de ce Mercure, d'en parler avec tant de cir-

conspection , que presque tous en ont parlé différemment , & d'en parler avec tant de retenue , qu'ils n'en ont dit chacun qu'un mot ou deux , ou au moins que bien peu de chose ; & que ce qu'ils en ont dit est d'ailleurs si obscur , qu'ils avoient eux-mêmes qu'il est presque impossible d'en rien découvrir parce qu'ils en ont dit. Ainsi l'on peut assurer que tout ce que les Philosophes ont écrit de leur *Mercur* , ils l'ont écrit plutôt pour confirmer dans leur opinion ceux qui l'ont déjà découvert & qui le sçavent par avance , que pour en instruire ceux qui l'ignorent , & qui n'en sçavent pas assez pour entendre leur langage particulier , & pour pénétrer dans leur intention. De manière qu'ils donnent à ceux qui ont , selon les termes de l'Écriture ; & à ceux qui n'ont pas , ils leur ôtent cela même qu'ils n'ont pas.

Le *Traité* qui a paru depuis quelques années sous le nom de *Philalèthe* est une preuve bien convaincante de cette vérité. Car encore que le *Philosophe*, qui en est l'*Auteur*, ait écrit avec plus d'ordre & de méthode , & qu'il ait eu plus de sincérité & d'ingénuité que nul de ceux de qui nous avons les *Écrits*, & qu'il ait traité beaucoup plus amplement & plus clairement que pas un du premier *Mercur* , & qu'il ait découvert des choses de la *Compo-*

sition & de la Préparation de ce Mercure, dont personne n'avoit parlé avant lui ; & quoi qu'il l'ait fait tant pour les *Enfans de la Science*, comme il le dit lui-même, que principalement pour tendre la main à ceux qui sont misérablement engagez dans l'erreur, afin de les en retirer ; & que horsmis qu'il ne nomme pas les choses par leurs noms propres, il enseigne, dit-il, la Science si clairement, qu'il ne laisse nul sujet de douter à ceux qui s'appliqueront à l'étudier, parce qu'il resout toutes les difficultés & les doutes qu'ils pourroient avoir ; ce qu'il en a dit ne laisse pourtant pas de paroître fort obscur & fort difficile à entendre. Et il y en a peu de ceux qui se sont égarés, qui puissent voir la lumière qu'il leur a donnée pour les éclairer, & les ramener dans la Voie des Philosophes. [1]

Mais outre toutes les précautions que les Philosophes ont prises, parlant de leur premier Mercure, par l'obscurité & l'ambiguité qu'ils ont affectée dans la manière de s'énoncer, & par les ténèbres que de dessein formé ils ont répandues dans leurs Ecrits, il y a principalement trois

[1] Des Envieux ont tronqué le Traité de ce Philosophe pour le rendre obscur, & a'est ce que M. Salomon a peut être ignoré. On réta-

blit ce Traité dans cette Edition ; & l'on y sève en partie le voile dont Philalèthe enveloppe la Matière de son Mercure Philosophique.

choses

choses qui embarrassent extrêmement ceux qui s'appliquent à étudier leur Science, & qui leur en rendent encore la connoissance plus difficile, ou, pour parler comme eux, presque impossible à acquérir par les Livres qu'ils nous en ont laissez. La première est que parmi les vérités qu'ils y ont enseignées, ils ont entremêlé plusieurs choses, non-seulement inutiles, mais qui paroissent même bien souvent toutes opposées & toutes contraires à ces vérités. L'autre, qu'ils ont embrouillé les deux Ouvrages de leur Magistère en multipliant les Opérations qui sont nécessaires pour les faire, & en donnant le change lorsqu'ils parlent de ces Ouvrages & de ces Opérations. Et la dernière, qu'ils n'ont pas même enseigné leur Doctrine par ordre & de suite, s'étant tous accordez à ne mettre ce qu'ils disent de leur premier Mercurie qu'en désordre & en confusion; & encore à ne le mettre que par pièces & par lambeaux, qu'ils ont dispersez çà & là, & loin à loin dans leurs Livres; ici un mot, & là un autre, afin qu'ils parussent intelligibles, & que leur Secret en fût d'autant plus méconnoissable, & plus difficile à découvrir. De sorte que s'ils n'ont pas eu la même cruauté que Médée, lorsque s'enfuyant de Colchos, elle emporta la fameuse Toison d'Or, & que j'ai fait voir

ailleurs être une Emblème de la Pierre Philosophale, on peut dire qu'ils en ont au moins imité l'adresse & l'artifice. Car cette cruelle Fille craignant que son Père, qui la poursuivoit, ne lui enlevât ce Trésor, pour l'amuser & l'empêcher de reconnoître le chemin qu'elle avoit tenu, elle tua son Frère, & en ayant mis le corps en pièces, elle les jetta en différens endroits, afin que tandis que ce malheureux Père seroit occupé à chercher & à ramasser soigneusement les membres dispersés d'un corps si cher, elle lui échappât, & que de cette manière elle feroit ses poursuites vaines & son dessein inutile.

Ce n'est donc qu'en ramassant, & qu'en réunissant soigneusement toutes ces différentes pièces du Mercure des Philosophes (qui est leur véritable Enfant) qu'ils sont dispersées dans leurs Ecrits, qu'on peut en concevoir une véritable idée, pour en faire la Composition. Comme le portrait de Phidias ne se formoit au milieu du bouclier de Pallas que par le rapport & le concours de toutes les pièces, dont cet excellent Ouvrier l'avoit fait; ce n'est que dans les Ouvrages de ces grands Hommes, quelques obscurs & difficiles qu'ils nous paroissent, comme je l'ai déjà dit ailleurs, que nous pouvons trouver ce qu'ils y ont si soigneusement caché; comme ce n'est

P R E F A C E. cxviiij

ordinairement que dans le sein obscur de la Terre qu'on trouve l'Or, quelque peine & quelque difficulté qu'il y ait d'en fouiller les Mines. Et ce n'est enfin que le choix que nous devons faire de la conformité de leur Doctrine, parmi tout ce qui est contenu dans leurs Livres, qui nous fera découvrir une Vérité qu'ils ont embrouillée parmi tant de choses superflues, en nous fournissant de quoi former une parfaite idée de leur Mercure. Comme le Peintre Zeuxis conçut autre-fois le dessein d'un portrait admirable de la Déesse Vénus, par le choix qu'il fit de tout ce que les belles Filles d'une Ville célèbre avoient de mieux fait & de plus achevé, qu'il réunit, & qu'il proportionna ensuite selon les règles de son Art. C'est cette conformité qui nous donnera entrée dans leurs mystères, parce que, dit un Philosophe, c'est en cette conformité toute seule que se rencontre la vérité, qui est l'unique chose que nous devons chercher.

Ainsi l'on peut dire qu'il est de la difficulté qui se trouve à déchiffrer la Doctrine des Philosophes, comme de l'artifice de ces petits Cadenas, dont on se servoit autre-fois par curiosité. Ils étoient composez d'un certain nombre de cercles, sur chacun desquels il y avoit plusieurs lettres gravées; & l'on ne pouvoit les ouvrir.

cxix P R E F A C E

qu'en tournant si justement tous ces petits cercles, que de la rencontre ; & de l'arrangement d'une lettre de chacun d'eux , il se formât un mot qui en étoit la clef. Car comme pour composer ce mot mystérieux chaque cercle ne contribuoit qu'une seule lettre de toutes celles qu'il avoit , & qu'il falloit choisir cette lettre parmi un nombre d'autres, qu'il n'y étoient ajoûtées que pour la faire méconnoître , & pour embarasser, par leur pluralité & leur différence , ceux qui voudroient entreprendre d'ouvrir ces Cadenas sans en sçavoir le secret : On peut dire tout de même que dans les divers Traités que les Philosophes ont fait de leur Magistère, quelque grands que soient ces Traités , il n'y a assurément que peu de mots , & bien souvent qu'un seul mot qui soit utile, & qui étant joint à d'autres mots, qui se trouvent dans les Ecrits des autres, puissent servir à nous donner l'entrée dans leur Science , & l'intelligence de leur Secret : tout le reste étant superflü , & n'ayant été mis que pour embrouïller davantage la chose , & la rendre plus difficile & plus méconnoissable : ou n'étant au moins que pour expliquer ou raconter les Opérations de leur seconde Oeuvre , qui est presque la seule chose dont ils ayent parlé. De sorte que le tout est de trouver le moyen de les accorder si bien tous , en arrangeant &

passant de telle manière leurs mots mystérieux les uns avec les autres, que nous découvriions enfin la conformité de leurs sentimens, & que des diverses notions que nous en ramasserons, nous puissions former une idée parfaite de leur premier Mercure, & en connoître évidemment la nature & la composition, parce que, comme j'ai déjà dit plusieurs fois, les Philosophes nous assurent que c'est en cela seulement que consiste l'éclaircissement de toutes leurs obscurités, & que c'est l'unique Clef pour ouvrir la porte du Palais fermée du Roi, & pour nous donner entrée en leurs Mystères.

On voit évidemment, par les choses que nous venons de dire, la nécessité qu'il y a de faire un Recueil, & de ramasser, comme dans un Corps, les Oeuvres des véritables Philosophes, & de ceux encore principalement qui sont les moins diffus & les moins embarrassés; tant afin que les uns suppléent à ce qui manque aux autres, & qu'ils s'entre-aident ainsi mutuellement; qu'afin aussi qu'on puisse plus facilement conférer leurs opinions entr'elles, & examiner en quoi ils sont tous d'accord, puisque ce n'est qu'en cela qu'ils ont dit la vérité, & que ce n'est par conséquent qu'en cela que nous la pourrons trouver. Ce qui

CCXVI P R E F A C E.

striction & cette règle, qu'ils nous ont eux-mêmes prescrite. Qu'on doit toujours rapporter leurs sentimens à la possibilité de la Nature. Comme s'ils nous disoient que nous les devons croire, pourvu que ce qu'ils nous enseignent se puisse faire naturellement. Car si c'est une chose qui excède le pouvoir & la manière ordinaire d'agir de la Nature, c'est une marque indubitable, ou que ce qu'ils disent est contraire à la vérité, ou que nous ne les entendons pas. Et la raison en est, que leur Oeuvre, & principalement la première, n'étant véritable qu'autant qu'elle est possible & n'étant possible qu'en ce qu'elle est conforme à la Nature, c'est-à-dire, qu'en ce que la Nature la peut faire, & qu'elle se fait de la même manière, & par les mêmes Opérations que la Nature fait toutes ses Productions: Il est certain par conséquent que si ce qu'ils en ont écrit est une chose qui se trouve contraire aux Opérations & au pouvoir de la Nature, elle est constamment fausse & impossible: Quoique les mêmes Philosophes nous assurent que d'elle-même la Nature ne peut faire leur Oeuvre si l'Art ne l'aide. Et c'est sans doute ce qui en augmente encore la difficulté, parce que nous devons imaginer une chose qui se puisse faire naturellement, & qui est néanmoins impossible à la Nature, si

P R É F A C E. *cxvii*

Le Art ne lui fournit la Matière propre & nécessaire, s'il ne la prépare, & s'il ne lui donne son secours dans toute l'étendue de l'Opération. Comme nous voyons que si le Laboureur ne donnoit fort exactement, & dans les Saisons propres tous les labours, & toutes les façons à son Champ, s'il n'avoit soin de l'engraisser, & de l'échauffer par le fumier qu'il y répand & qu'il y mêle; & s'il n'arrachoit soigneusement les méchantes herbes qui y naissent; ce seroit inutilement qu'il y semeroit du Blé, & qu'il espéreroit d'en recueillir la moisson. Il seroit assurément trompé, & il perdrait la semence, la peine, & son temps.

Ce sont là des Maximes que les Philosophes nous prescrivent, & ce sont les précautions qu'ils nous avertissent de prendre, si nous voulons découvrir leurs véritables intentions, & pénétrer dans leurs Mystères. C'est la lumière qu'ils nous donnent, & dont nous devons nous servir pour dissiper les ténèbres dont ils ont obscurci leur Science. C'est le chemin qu'ils nous montrent pour aller cueillir ce merveilleux *Rameau d'Or*, au milieu de cette Forêt épaisse & sombre qui le couvre, & qui le cache aux yeux de tout le monde. Si nous suivons ces sages conseils, & si nous ne nous égarons point de leur route,

il est sans doute que les *Colombes de Diane* (1) se presenteront à nos yeux, & elles nous conduiront infailliblement à cet *Arbre miséricordieux & Philosophique* qui produit incessamment de nouvelles branches à mesure qu'on lui en ôte.

Car enfin, quoi que les Philosophes n'aient pas enseigné leur Science d'ordre ni de suite, qu'ils l'aient dispersée par lambeaux & qu'ils aient confondu les Opérations des deux Ouvrages, qui sont absolument nécessaires pour faire le *Magistère*; & quoi qu'enfin ils aient extrêmement dans leurs Livres beaucoup de choses inutiles, & qui semblent même toutes opposées à leur Doctrine; il ne seroit pas néanmoins si difficile qu'on le pense, d'accorder ce qui paroît contraire dans leurs Opérations, ni de ramasser toutes les pièces de leur premier *Mercur*; qu'ils ont répandues en divers endroits de leurs Livres, ni de les ajuster & les réunir ensemble, si l'on vouloit se donner la peine de bien examiner leurs sentimens là dessus, & de considérer sérieusement en quoi ils sont tous unanimement d'accord. Car je le repete encore, ce n'est qu'en ce consentement général des Philosophes que nous découvrirons la vérité; & c'est une pure folie de nous amuser à toute autre chose.

(1) Vous apprendrez dans les Notes sur *Philaléthe* ce que c'est que ces *Colombes*.

P R E F A C E. cxxix

Cependant, quoi que tous ceux qui s'appliquent à la recherche de cette Science, doivent être fortement persuadés que c'est l'unique moyen d'y réussir, & qu'ils n'y réussiront jamais autrement. Personne néanmoins ne veut prendre cette peine, & Personne ne veut étudier les Philosophes. Et sans étude & sans application tout le monde veut sçavoir une chose si cachée, si embarrassée, si difficile à concevoir, & qui ne peut s'apprendre que par une étude opiniâtre, & que par une longue & laborieuse méditation de la Nature.

On prend même des routes toutes opposées à celles des Philosophes. On travaille sur des Matières étrangères, c'est-à-dire qui n'ont aucune affinité avec ce qu'on veut faire, & dont la Nature elle-même ne sçauroit faire le moindre Métal; & ainsi l'on prétend trouver dans une chose ce qui n'y est pas, & ce qu'elle ne peut pas donner. On donne une explication & un sens tout contraire aux paroles des Philosophes, & à ce qu'ils nous enseignent; & au lieu d'imiter la Nature en ses Opérations & suivre sa Voye toute pure & toute simple, on s'embarasse en mille subtilités extravagantes, & l'on quitte volontairement le chemin qu'elle montre, où l'on s'en égare aveuglément. Ainsi l'obscurité que nous imputons aux Philosophes

cxix P R E F A C E .

est bien moins en eux, qui peut-être n'ont pu parler guères plus clairement ni plus intelligiblement qu'ils ont fait, qu'en nous mêmes, qui ne pouvons pas appercevoir ce que nous voyons tous les jours; qui nous aveuglons pour ne pas voir la lumière, & qui nous insatons pour ne pas connoître la vérité. Et après cela avons-nous sujet de nous plaindre que les Philosophes ont affecté d'écrire obscurément, pour se rendre inintelligibles.

Il est vrai que les Philosophes n'ont pas enseigné mot à mot, ni de suite, toute la manière de faire leur Magistère, parce qu'ils n'ont pas voulu que ce fût une chose si publique. Et certes ils ont eu très-grande raison d'en user ainsi. Car outre qu'ils nous assurent que c'est Dieu (de qui dépend la révélation de leur Science, aussi bien que la distribution des autres graces) qui veut qu'elle soit cachée, puisque depuis tant de siècles qu'elle a été connue, elle est toujours demeurée fort secrète, & que tous les Philosophes, tant ceux qui avec la bénédiction de Dieu l'ont apprise par leur étude & par leur travail, que ceux à qui on l'a déclarée, se sont tous accordés en cela de la cacher, & de ne l'enseigner que par Enigmes, & en des termes qui paroissent ambigus & fort obscurs à tous les autres. Ce qu'il n'est pas

P R E F A C E. cxxxj

possible qui fût arrivé après que tant de milliers d'Hommes de toutes Nations, de toutes Religions, de toutes sortes d'états & de conditions, jusques aux Femmes mêmes l'ont sçûé, sans un effet particulier & visible de la providence de Dieu, qui n'a pas permis qu'elle fût divulguée. Outre, dis-je, que Dieu, qui est le Maître des pensées & des paroles des Hommes, ne veut pas que cette Science soit si commune, & qu'il ne seroit pas juste ni raisonnable que les Stupides & les Paresseux eussent le même avantage que les Personnes éclairées & laborieuses; Il est certain qu'un Philosophe causeroit le plus grand desordre qui fut jamais, qui enseigneroit clairement le moyen de faire autant d'Or & d'Argent qu'on en pourroit souhaiter; en sorte que ces deux Métaux, qui servent d'ornemens à toutes les Dignités, & qui sont le lien du commerce & de la société humaine, fussent aussi communs que les pierres; comme l'Ecriture nous apprend qu'ils étoient dans la Judée pendant le Règne de Salomon.

Ce n'est pas qu'il ne fût à souhaiter pour la paix & la tranquillité des Hommes, ou que l'Or & l'Argent leur eussent toujours été inconnus, ou qu'au moins ils leur eussent toujours été inutiles; puisque ce sont ces deux Métaux, qui, par la nécessité que

cxixij P R E F A C E

l'on en a, & par le mauvais usage qu'on en fait, sont la cause des plus grands maux qui arrivent sur la Terre: Que ce sont eux qui font maintenant presque toute la distinction des conditions des Hommes; qui font la différence des Riches & des Pauvres; des Maîtres & des Serviteurs, des Grands & des Petits; des Magistrats & du Peuple, & que ce sont enfin les Idoles de ce Monde. Mais après tout, ce seroit absolument détruire la Société qui est établie depuis tant de siècles parmi les Hommes par les Loix divines & humaines, & ce seroit renverser tous les Etats, que de rendre si communs l'Or & l'Argent, qui les entretiennent & les font subsister par leur commerce.

Et en effet, une abondance si grande & si générale seroit tous les Hommes également riches, ou plutôt elle les rendroit tous également pauvres. Les Villes demeureroient désertes, les Communautés seroient des-unies: Chacun seroit obligé de cultiver la terre pour sa subsistance particulière, & chacun seroit contraint de faire divers métiers pour pouvoir vivre. Et cette contrainte & cette nécessité seroit encore plus grande dans les Climats où nous sommes, où par l'intempérie des Saisons, on peut dire que l'Homme ne peut pas vivre de pain seulement, & que les vêtements, & les au-

P R E F A C E. cxxxiiij

très secours, qu'il reçoit des Arts mécaniques, ne lui sont pas moins nécessaires pour la vie que la nourriture. Cependant comme le nombre des Méchans & des Fainéans sera toujours beaucoup plus grand que celui des Gens de bien, & de ceux qui voudroient vivre du travail & de l'industrie de leurs mains, les plus forts opprimeroient les plus foibles; de sorte qu'en rendant les autres malheureux, ils se feroient misérables eux-mêmes, & ainsi tout seroit en confusion. Car la Pêche & la Chasse ne pourroient pas en notre Europe, comme elles font dans l'Amérique, fournir de quoi vivre à tant de millions de Personnes qui l'habitent. Ainsi il faudroit nécessairement de deux choses l'une, ou revenir à la permutation des choses, qui ne pourroit pas en faire subsister plusieurs, ni fort long-temps, toutes les choses n'étant pas d'une égale nécessité; ou établir une manière de Société & de Gouvernement semblable à celui dont l'illustre Chancelier d'Angleterre *Thomas Morus* a laissé un projet dans son *Utopie*: ou à celui qu'une Relation, qu'on a faite depuis peu des Terres Australes, nous veut faire croire, qui est établie parmi les Peuples qu'elle nomme *Sararambes*.

Mais parce que ces innovations ne se pourroient faire sans bouleverser l'ordre é-

tabli depuis si long-temps dans le Monde, & par conséquent sans être accompagnées de très grands malheurs ; & parce que dans l'état où sont maintenant les choses , par le commerce de l'Or ou de l'Argent , chacun en ne faisant qu'un seul métier , & qu'une seule profession , peut avoir facilement toutes les choses nécessaires à la vie ; & qu'un seul Homme jouit par ce moyen du travail de tous les autres , comme s'il faisoit lui-même tous les métiers & toutes les professions ; ce qui fait que chacun peut vivre content & en repos dans sa Famille selon sa condition. Il est sans doute qu'on doit considérer le silence & l'obscurité des Philosophes , comme un très-grand bien pour le repos & la tranquillité commune de tous les Hommes.

Et néanmoins c'est cette obscurité qui a attiré aux Philosophes la médifance , la haine & le mépris de presque tous les Hommes : Et c'est cette même obscurité qui est cause de toutes les calomnies & de toutes les injures qu'on leur a dites. Car comme les Hommes ne souhaitent rien tant que de vivre long-temps & fort heureusement sur la Terre , & qu'ils envisagent la Pierre Philosophale comme le seul & infallible moyen pour leur procurer un si grand bonheur ; considérant en même temps cette obscurité comme un obstacle

invincible qui leur ôte la possession d'un si grand bien ; ils déclament & fulminent contre cette obscurité, & ils s'emportent à dire mille injures, & à faire mille imprecations contre les Philosophes, qui en sont les Auteurs. Ils appellent Fourbes, Meuteurs, Ignorans & Enfants de ténébreux. Ils disent qu'ils se sont servis de cette obscurité comme d'un voile & d'un prétexte pour couvrir leur ignorance & leur imposture. Et ils disent enfin qu'il est de leur Science comme de certains Mystères de la Religion des Payens, qui obligeoient par serment tous ceux, à qui ils les dévoient, de ne les révéler jamais, & qu'en effet personne n'a jamais révélez, parce que ce n'étoit rien du tout. Et, certes si les Philosophes avoient écrit obscurément de leur Science à dessein de l'enseigner clairement à tout le monde, j'avouë qu'on auroit raison de leur faire ces reproches. Mais il sont bien éloignez de promettre un si grand éclaircissement de leur Doctrine : Au contraire, ils disent & ils avertissent fort sincèrement qu'ils n'ont eu intention d'écrire que pour les Fals de la Science seulement ; c'est-à-dire, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, pour ceux qui ont déjà quelque connoissance de leur premier Mercure ; qui est ce qu'ils ont le plus caché ; & qu'à l'égard des autres, ils n'ont

CLXXXV] P R E F A C E

voulu ni n'ont pû écrire autrement, ni moins obscurément qu'ils ont fait. Quel sujet donc de blâmer les Philosophes de leur obscurité, puisqu'il n'y a que ceux qui ne les entendent pas qui les blâment, & que ce n'est pas pour ceux qui ne les peuvent entendre qu'ils ont écrit? Pourroit-on avec justice trouver à redire qu'un Homme, qui, par la bénédiction que Dieu auroit donnée à son industrie & à son travail, ayant amassé légitimement de très-grandes Richesses, qu'il tiendroit cachées, laissât toutes ces Richesses à ses Enfants seulement, qui auroient seuls la connoissance du lieu où il les auroit mises, & qui scauroit qu'ils en feroient un bon usage? Pourroit-on, dis-je, blâmer cet Homme de laisser par son Testament ce Trésor à ses Enfants, à l'exclusion de tous les autres?

Mais quand il n'y auroit pas autant de danger, que j'ai fait voir qu'il y en auroit à rendre la Science du Magistère commune à toute le monde, les Philosophes ne seroient pas blâmables de l'avoir déguisée, ni d'en avoir écrit avec obscurité, puisqu'Aristote n'a pas fait difficulté de rendre fort obscur ce qu'il a écrit de la Physique, quoi qu'il n'y eût aucun inconvénient pour la Société humaine, que ce qu'il en a écrit fût très-clair & très-intelligible

P R E F A C E. cxxxvij

gible. Et, sans parler de l'Écriture Sainte, ne sçait-on pas que les Egyptiens n'écrivoient autresfois que par Hiéroglyphes, que personne, que leurs seuls Disciples, ne pouvoit déchiffrer?

Voilà quel a été l'esprit & la conduite des Philosophes en écrivant de leur Science pour l'enseigner, & la communiquer aux Hommes. Ne l'ayant apprise que par la bénédiction que Dieu avoit donnée à leur étude, ils n'ont voulu aussi en faire part qu'à ceux qui de la même manière en auroient assez découvert pour les pouvoir entendre. Ainsi, ce qui est obscurité & ténèbres pour les autres, ce qui les aveugle, ce qui les fait égarer, & ce qui les met au desespoir, cela même est pour les Fils de la Science une lumière qui leur dissipe tous les nuages, & leur découvre tous les Mistères les plus cachez; c'est pour eux un sujet de consolation & de joye particulière & toute extraordinaire. Car ils ont tout à la fois la satisfaction de sçavoir une Science la plus excellente, la plus utile, mais la plus cachée & la plus inconnue que l'Esprit humain ait jamais pû inventer, & qu'il leur donne tout ensemble des Richesses immenses avec la volonté d'en bien user & une longue & heureuse vie, qui sont les plus grands Biens qu'on puisse souhaiter pour

exxxviii P R E F A C E.

ce Monde. Et ils ont en même temps la satisfaction de se voir exemts de l'aveuglement & de l'erreur où sont généralement les autres Hommes, qui tous, ou ne connoissent pas, ou méprisent une Science si rare & si précieuse, ou la cherchent vainement par mille voyes fautive, & par mille-moyens inutiles. Car comme l'a dit excellemment Lucrèce :

*Suave Mari magno turbantibus æquora
ventis*

*Et terrâ magnum alterius spectare laborëm,
Non quia vexari quemquam est jucunda
voluptas,*

*Sed quibus ipse malis careas, quia cernere
suave est.*

*Suave etiam belli certamina magna tueri
Per campos instructa tuâ sine partis perichil:
Sed nil dulcius est, bene quam munita te-
nere*

*Edua doctrinâ Sapientum templa seponâ,
Despicere unde queas alios possimque videre
Errare.*

Ce que j'ai traduit ainsi pour ceux qui n'entendent pas le Latin.

*Un Homme assis sur le rivage
Sent du plaisir à voir, menacé du naufrage,
Un Vaisseau que les vents tourmentent dans
la Mer.*

P R E F A C E cxxxix

Son plaisir ne vient pas de le voir dans la
peine ;

Mais il a de la joye , & sans être inhu-
maine ,

A n'être pas dans le danger.

On a plaisir à voir du haut d'une muraille
Donner bien loin une bataille ,

Être en sûreté du péril & des coups ;

Mais rien ne peut être si doux ,

Que de voir les faux pas de l'aveugle Igno-
rance ,

Ses chûmes , ses égaremens ,

Et comme dans un Fort , être en pleine as-
surance ,

Des Sages en suivant l'Infaillible Science ,

Et leurs solides sentimens.

De sorte que l'on peut dire qu'il est de
l'obscurité des Philosophes, à l'égard des
Fils de la Science & des autres Hommes,
ce qu'étoit cette Nuée miraculeuse que
Dieu mit autrefois entre son Peuple, lors-
qu'il sortit d'Égypte, & l'Armée de Pha-
raon qui le poursuivoit. Cette Nuée étoit
claire & lumineuse du côté des Israélites,
afin de les éclairer & de les conduire ; &
cette même Nuée étoit ténébreuse du côté
des Egyptiens, pour les aveugler, & pour
les jeter dans le désordre & dans la con-
fusion.

Quelque peine que j'aye prise à m'expliquer le plus clairement & le plus succinctement que j'ay pû, & quelque soin que j'aye eu de diversifier ce Discours pour le rendre moins désagréable; je ne doute point qu'il ne paroisse beaucoup trop long, & qu'il ne soit fort ennuyeux. Je sçai même qu'il sera inutile à ceux qui sont déjà avancez. Aussi n'est-ce pas pour eux que je l'ai fait, mais seulement pour ceux qui commencent, & qui voudront sérieusement s'appliquer à cette Science, & à la recherche de la Pierre Philosophale. C'est à ceux-là que je puis dire que ce Discours, qui est fondé sur l'Autorité des Philosophes, ne devra pas être inutile ni déplaisant: Parce que, les confirmant dans cette vérité, & leur fournissant par avance une véritable idée du grand Oeuvre, ils feront plus de progrès dans leur lecture, ils seront plus assurez dans les vûes qu'ils en auront, & ils ne s'écarteront pas si aisément de la seule Voye qu'il faut suivre pour parvenir à cette Connoissance. Et afin qu'ils puissent encore plus utilement lire les Livres des Philosophes, & s'éloigner de toutes les erreurs & les Sophistications, je finirai cette Préface par quelques Maximes, que j'ai tirées de nos Auteurs, & qui serviront aux Apprentifs, & à moi, de Guide dans notre Etude, & dans le Projet, que par la lecture

des Philosophes, nous pourrons former de leur grand Oeuvre.

I. M A X I M E. Il n'y a rien de réel & de véritable dans la Philosophie, que la seule Pierre Philosophale. Je sçavois bien, dit le Trévisan, que toute autre chose que la Pierre étoit fausse. Et ailleurs, Il n'y a point d'autre Teinture que la nôtre. Ainsi tout ce que l'on appelle *Partichiers*, toutes les *Graduations*, *Augmentations*, *Teinture de Lune*, qui se font autrement que par la véritable Poudre de Projection, sont fausses. Et la raison en est, parce qu'il n'y a que l'Or, élevé & exalté par la Nature & l'Art, qui puisse donner la véritable Teinture de l'Or. Et l'on ne peut l'exalter que par le Mercure des Philosophes qui est son seul & véritable Dissolvant. Quoique l'on puisse faire l'Oeuvre de ce seul Mercure, qui est Hermaphrodite, & qui a en soi les deux Teintures.

II. M A X I M E. Il ne faut point s'entre-mettre à travailler, dit Zachaire, que l'on ne sçache véritablement la chose, & que l'on n'en voye la possibilité, & toutes les Opérations & les suites de l'Ouvrage jusqu'à la dernière perfection, comme si on l'avoit présente devant les yeux. Et qu'on n'entende l'Oeuvre par les Philosophes, & les Philosophes par l'Oeuvre, qu'on puisse les accorder tous, & qu'on ne trou-

ve plus de contradictions dans leurs Écrits. Ce n'est pas qu'il y a beaucoup de choses dans les Livres des Philosophes, dit Nathanael Albinus, qui est l'Auteur de la Bibliothèque Chimique, que les Philosophes mêmes ne sçauroient entendre, parce qu'ils font allusion à de certaines choses, & à de certaines circonstances, qu'il n'est pas aisé de deviner; mais ce ne sont pas des choses essentielles.

III. MAXIME. Quiconque sçaura la Science ne le dira jamais, si ce n'est à un fidelle Ami, parce que les Philosophes font si jaloux de leur Science, qu'ils se la cacheroient à eux-mêmes s'il leur étoit possible. Et ainsi, tous ceux qui disent qu'ils sçavent la Pierre Philosophale, & qui demandent de l'argent pour la faire, font évidemment voir par-là qu'ils ne la sçavent pas; parce qu'ils aimeroient mieux ne la faire jamais, que de la dire pour de l'argent. Le secret est la marque essentielle d'un Philosophe. Ce qui vient assurément de la trop grande facilité & simplicité de la chose.

IV. MAXIME. Il n'y a qu'une seule Matière, qui est Métallique, & qu'une seule Voye pour faire le grand Oeuvre, qui est naturelle, simple, & aisée, bien loin d'être embarassée de tant d'Opérations phantastiques, que les Sophistes imaginent,

P R E F A C E. cxiij

& parce que les Philosophes l'assurent , & parce qu'autrement ils ne l'auroient jamais pû découvrir. Toute la difficulté n'est qu'à faire le Mercure des Philosophes.

V. MAXIME. La Pierre Philosophale ne se trouve point par hazard , dit Philaléthe. Parce que c'est une Science certaine & véritable , & qui est fondée sur les Principes infailibles de la Nature , Et elle n'est vraie & possible , que parce qu'elle est naturelle. Ainsi , ceux qui travaillent sans sçavoir ce qu'ils doivent faire , & sans sçavoir la chose , ne trouveront jamais rien.

VI. MAXIME. Il en coûte peu de frais pour faire la Pierre Philosophale, dit Philaléthe. Et sans doute ils ne vont pas à vingt ou trente pistoles en tout. Et ainsi ceux qui nous veulent engager en de grandes dépenses pour faire l'Oeuvre , sont des Ignorans & des Impesteurs qu'il ne faut pas croire. Le plus sûr est de garder son argent , & de ne faire aucune folle dépense pour cela ; se souvenant du Proverbe Espagnol , qui dit *Alquimia probada, tener Renta, y no gastar nada*. Que c'est une Pierre Philosophale assurée que d'avoir bien du Revenu, & n'en rien dépenser , ou du moins le bien ménager.

VII. La dernière MAXIME , & qui devoit être la première , parce qu'elle est

la plus considérable de toutes: Est que sans la bénédiction de Dieu, il est impossible que nous puissions, jamais réussir dans un si grand dessein: Que c'est, comme il a été dit, de ce seul Père des lumières que nous devons espérer la connoissance & la révélation de ce grand Mistère: Et que ce n'est que de ce Souverain Maître, & juste Dispensateur de tous les Biens, que nous devons attendre la possession d'un si grand Trésor. Ainsi nous lui devons demander cette grace, si c'est pour notre salut, & attirer sur nous sa sainte bénédiction par nos prières, par la pureté & l'innocence de notre vie, & ne lui demander & ne souhaiter un si grand Bien, que pour l'employer pour sa gloire, & pour nous en servir à secourir les véritables Pauvres, pour son amour.



LA TABLE



L A T A B L E
D'EMERAUDE,
DE
HERMES TRISMEGISTE
PERE DES PHILOSOPHES.



est vrai, sans mensonge, certain & très-véritable.

Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut : & ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, pour faire les Miracles d'une seule chose.

Et comme toutes les choses ont été, & sont venuës d'un, par la méditation d'un; ainsi toutes les choses ont été nées de cette chose unique; par adaptation.

Le Soleil en est le Père; la Lune est sa Mère; le Vent l'a porté dans son ventre; la Terre est sa Nourrice. Le Père de tout le *Tiéleme* de tout le Monde est ici. Sa force, ou puissance est entière; si elle est convertie en Terre.

Tom. I.

A

2 TABLE D'EMERAUDE

Tu sépareras la Terre du Feu, le Subtil de l'Épais, doucement avec grande industrie. Il monte de la Terre au Ciel, & derechef il descend en Terre, & il reçoit la force des choses supérieures & inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le Monde ; & pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.

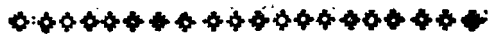
C'est la Force forte de toute force; car elle vaincra toute chose subtile, & pénétrera toute chose solide.

Ainsi le Monde a été créé

De ceci seront & sortiront d'admirables adaptations, desquelles le moyen en est ici.

C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismegiste, ayant les trois parties de la Philosophie de tout le Monde.

Ce que j'ai dit de l'Opération du Soleil est accompli, & parachevé.



EXPLICATION DE LA TABLE d'Emeraude, par Hortulain.

P R E F A C E.

L Oüange, honneur & gloire vous soit à jamais rendue, ô Seigneur Dieu tout-puissant ! avec votre très-cher Fils, notre Sauveur JESUS-CHRIST, vrai Dieu & seul Homme parfait, & le Saint-Esprit Consolateur, Trinité sainte, qui êtes

TABLE D'EMERAUDE. §

le seul Dieu, je vous rends graces de ce qu'ayant eu la connoissance des choses passagères de ce Monde nôtre ennemi, vous m'en avez retiré par votre grande miséricorde, afin que je ne fusse pas perverti par ses voluptés trompeuses. Et parce que j'en voyois plusieurs, de ceux qui travaillent à cet Art, qui ne suivent pas le droit chemin; je vous supplie, ô mon Seigneur, & mon Dieu! qu'il vous plaise que je puisse détourner de cette erreur, par la Science que vous m'avez donnée, mes très-chers & bien-Aimés; afin qu'ayant connu la vérité, ils puissent louer votre saint Nom, qui est béni éternellement.

Moi donc Hortulain, c'est à dire Jardinier; ainsi appelé à cause des Jardins maritimes, indigne d'être appelé Disciple de Philosophie, étant ému par l'amitié que je porte à mes très-Chers, j'ai voulu mettre en écrit la déclaration & explication certaine des paroles d'Hermès, Père des Philosophes, quoiqu'elles soient obscures; & déclarer sincèrement toute la Pratique de la véritable Oeuvre. Et certes il ne sert de rien aux Philosophes de vouloir cacher la Science dans leurs Ecrits, lorsque la Doctrine du Saint Espris opère.

CHAPITRE PREMIER.

L'Art d'Alchimie est vrai & certain.

LE PHILOSOPHE dit : *Il est vrai*, à sçavoir que l'Art d'Alchimie nous a été donné. *Sans mensonge*, il dit cela pour convaincre ceux qui disent que la Science est mensongère ; c'est-à-dire , fausse. *Certain*, c'est à dire expérimenté ; car tout ce qui est expérimenté est très-certain. *Et très-véritable*, car le très-véritable Soleil est procréé par l'Art.

Il dit très-véritable au superlatif, parce que le Soleil engendré par cet Art, surpasse tout Soleil naturel en toutes propriétés, tant médecinales qu'autres.

CHAPITRE II.

La Pierre doit être divisée en deux parties.

ENsuite il touche l'Opération de la Pierre, disant, *Que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*. Il dit cela parce que la Pierre est divisée en deux parties principales, par le Magistère ; sçavoir en la partie supérieure, qui monte en haut, & en la partie inférieure qui demeure en bas fixe & claire. Et toutesfois

SUR LA TABLE D'EMERAUDE 5
ces deux parties s'accordent en vertu.
C'est pourquoi il dit, *Et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.* Certainement cette division est nécessaire. *Pour faire les Miracles d'une chose.* C'est à dire de la Pierre; car la partie inférieure c'est la Terre, qui est la Nourrice & le Ferment; & la partie supérieure c'est l'Ame, laquelle vivifie toute la Pierre, & la ressuscite. C'est pourquoi la Séparation, & la Conjonction étant faite, beaucoup de Miracles viennent à se faire en l'Oeuvre secrète de Nature.

CHAPITRE III.

La Pierre a en soi les quatre Elemens:

ET comme toutes choses ont été & sont venues d'un par la méditation d'un. Il donne ici un exemple disant; Comme toutes choses ont été & sont sorties d'un, c'est à sçavoir, d'un globe confus, ou d'une masse confuse, par la méditation, c'est à dire, par la pensée & création d'un; c'est à dire, de Dieu tout-puissant. *Ainsi toutes choses sont nées.* C'est à dire, sont sorties, de cette chose unique; c'est à dire, d'une Masse confuse, par adaptation; c'est à dire par le seul commandement & miracle de Dieu. Ainsi notre

A iij

6 COMMENTAIRE D'HORTULAIN
Pierre est née & sortie d'une Masse confuse, contenant en soi tous les Elémens, laquelle a été créée de Dieu, & par son miracle, notre Pierre en est sortie & née.

CHAPITRE IV.

La Pierre a Père & Mère, qui sont le Soleil & la Lune.

COMME nous voyons qu'un Animal engendre naturellement plusieurs autres Animaux semblables à lui; ainsi le Soleil artificiellement engendre le Soleil par la vertu de la Multiplication de la Pierre. C'est pourquoi il s'ensuit, *Le Soleil en est le Père*; c'est à dire, l'Or des Philosophes. Et pour ce qu'en toutes Générations naturelles, il doit y avoir un lieu propre à recevoir les Semences, avec quelque conformité de ressemblance en partie; Ainsi faut-il qu'en cette Génération artificielle de la Pierre, le Soleil ait une Matière qui soit comme une Matrice propre à recevoir son Sperme & sa Teinture. Et cela, c'est l'Argent des Philosophes. Voilà pourquoi il s'ensuit, *& la Lune en est la Mère.*

CHAPITRE V.

*La conjonction des Parties est la conception
& la génération de la Pierre.*

QUand ces deux se reçoivent l'un l'autre en la conjonction de la Pierre, la Pierre s'engendre au ventre du Vent, & c'est ce qu'il dit puis après : *Le Vent l'a porté en son ventre.* On sçait assez que le Vent est Air, & l'Air est vie, & la vie est l'Ame, laquelle j'ai déjà dit cy-dessus, qu'elle vivifie toute la Pierre. Ainsi il faut que le Vent porte toute la Pierre, & la rapporte, & qu'il engendre le Magistère. C'est pourquoi il s'ensuit qu'il doit recevoir aliment de sa Nourrice, c'est à sçavoir de la Terre. Aussi le Philosophe dit : *La Terre est sa Nourrice.* Car de même que l'Enfant, sans l'aliment qu'il reçoit de sa Nourrice, ne parviendroit jamais en âge ; ainsi notre Pierre ne parviendroit jamais en effet sans la fermentation de la Terre ; & le ferment est appellé aliment. De cette sorte s'engendre d'un Pere avec la conjonction de sa Mère, *la chose*, c'est à dire, les Enfants semblables aux Pères ; lesquels, s'ils n'ont la longue decoction, seront faits semblables à la Mère, &

A iij

B COMMENTAIRE D'HORTULAIN?
retiendront le poids du Père.

CHAPITRE VI.

*La Pierre est parfaite si l'Ame est fixée
dans le Corps*

A Près il s'ensuit, le Père de tout le *Téléme du Monde est ici*; c'est à dire, en l'Oeuvre de la Pierre il y a une voye finale. Et notez que le Philosophe appelle l'Opération le *Père de tout le Téléme*: c'est à dire, de tout le Secret ou *Trésoir de tout le Monde*; c'est à sçavoir de toute Pierre qu'on a pû trouver en ce Monde. *Est ici*. Comme s'il disoit, *Voici je te le montre*. Puis le Philosophe dit, *veux-tu que je t'enseigne quand la force de la Pierre est achevée & parfaite? C'est quand elle sera convertie & changée en la terre*. Et pour ce, dit-il, *sa force & puissance est entière*; c'est à dire, parfaite & complete, *si elle est convertie & changée en terre*. C'est à dire, si l'Ame de la Pierre (de laquelle a été faite ci-dessus mention, que l'Ame est appelée *Vent, & Air*, en laquelle est toute la vie & la force de la Pierre) est convertie en terre, c'est à sçavoir de la Pierre, & qu'elle se fixe en telle sorte, que toute la *Substance de la Pierre soit si bien unie*

SUR LA TABLE D'EMERAUDE 9
avec sa Nourrice (qui est la Terre) que
toute la Pierre soit tournée & convertie
en ferment. Et comme lors que l'on fait
du pain, un peu de levain nourrit & fer-
mente une grande quantité de pâte ; &
en cette sorte change toute la substance
de la pâte en ferment : Aussi veut le Phi-
losophe que notre Pierre soit tellement
fermentée , qu'elle serve de ferment à sa
propre multiplication.

CHAPITRE VII.

La mondification de la Pierre.

ENsuite il enseigne comment la Pierre
se doit multiplier : Mais auparavant
il met la mondification d'icelle & la sépa-
ration des parties , disant : *Tu sépareras
la Terre du Feu, le Subtil de l'Epais, dou-
cement avec grande industrie.* Doucement
c'est à dire peu à peu , non pas par vio-
lence , mais avec esprit & industrie , c'est
à sçavoir au fient ou fumier philosophal.
Tu sépareras , c'est à dire dissoudras, car
la dissolution est la séparation des parties.
La Terre du Feu, le Subtil de l'Epais ;
c'est à dire, la lie & l'immondicité du
Feu , de l'Air , & de l'Eau & de toute
la Substance de la Pierre , en sorte qu'el-
le demeure entièrement sans ordure.

CHAPITRE VIII.

La Partie non fixe de la Pierre doit séparer la Partie fixe & l'élever.

LA Pierre étant ainsi préparée, elle se peut lors multiplier. Il met donc maintenant la Multiplication, & il parle de la facile liquefaction ou fusion d'icelle par la vertu qu'elle a d'être entrante & pénétrante dans les Corps durs & mous, disant: *Il monte de la Terre au Ciel & derechef descend en Terre.* Il faut bien remarquer ici, que quoi que notre Pierre, en sa première Opération, se divise en quatre Parties, qui sont les quatre Elémens: néanmoins (ainsi qu'il a été dit ci-dessus) il y a deux Parties principales en elle; l'une qui monte en haut, qui est appelée la non fixe, ou la volatile; & l'autre qui demeure en bas fixe, qui est appelée la terre ou ferment, comme il a été dit. Mais il faut avoir grande quantité de la Partie non fixe, & la donner à la Pierre, quand elle est très-nette & sans ordure, & il lui en faut donner tant de fois par le Magistère, que toute la Pierre, par la vertu de l'Esprit, soit portée en haut, la sublimant & la faisant subtile. Et c'est ce de que dit le Philosophe: *Il monte de la Terre au Ciel.*

CHAPITRE IX.

La Pierre volatile doit derechef être fixée.

A Près tout cela , il faut incérer cette même Pierre , (ainsi exaltée & élevée , ou sublimée) avec l'Huile , qui a été tirée d'elle en la première Opération , laquelle est appellée l'Eau de la Pierre. Et il la faut tourner si souvent en sublimant , jusqu'à ce que par la vertu de la fermentation de la Terre (avec la Pierre élevée ou sublimée) toute la Pierre par réitération descende du Ciel en Terre, demeurant fixe & fluente. Et c'est ce que dit le Philosophe , *& de rechef descend en Terre.* Et ainsi , *Elle reçoit la force des choses supérieures* , en sublimant , *& des inférieures* , en descendant ; c'est à dire , que ce qui est corporel , sera fait spirituel dans la Sublimation , & le spirituel sera fait corporel dans la *Descension* ou lors que la Matière descend.

CHAPITRE X.

De l'utilité de l'Art , & de l'efficace de la Pierre.

TU auras par ce moyen la gloire de tout le Monde. C'est à dire , par

152 COMMENTAIRE D'HORTULAIN

cette Pierre ainsi composée , tu posséderas la gloire de tout le Monde. *Et pour cela toute obscurité s'enfuira de toi ; c'est à dire , toute pauvreté & maladie. Ceci est la Force forte de toute force.* Car il n'y a aucune comparaison des autres forces de ce Monde à la force de cette Pierre : *Car elle vaincra toute chose subtile . & pénétrera toute chose solide.* Vaincra, c'est à dire , en vaincant & surmontant , elle changera & convertira le Mercure vif en le congelant , lui qui est subtil & mou , & pénétrera les autres Métaux , qui sont des Corps durs , solides & fermes.

CHAPITRE XI.

Le Magistère imite la Création de l'Univers.

LE PHILOSOPHE donne ensuite un exemple de la Composition de sa Pierre , disant, *Ainsi le Monde a été créé ;* c'est à dire , que notre Pierre est faite de la même manière que le Monde a été créé. Car les premières choses de tout le Monde , & tout ce qui a été au Monde , a été premièrement une Masse confuse, & un Cahos sans ordre , comme il a été dit ci-dessus. Et après , par l'artifice du souverain Créateur , cette Masse confuse ,

SUR LA TABLE D'EMERAUDE. 13
ayant été admirablement séparée & rectifiée, a été divisée en quatre Elémens : & à cause de cette séparation, il se fait diverses & différentes choses. Ainsi aussi se peuvent faire diverses choses par la production & disposition de notre Oeuvre, & ce par la séparation de divers Elémens de divers Corps. *De ceci seront & sortiront d'admirables adaptations.* C'est à dire, si tu sépares les Elémens, il se fera d'admirables Compositions propres à notre Oeuvre, en la Composition de notre Pierre, par la conjonction des Elémens rectifiez. *Desquelles: c'est à dire, desquelles choses admirables propres à ceci. Le moyen, c'est à sçavoir d'y procéder, en est ici,*

CHAPITRE XII.

Déclaration énigmatique de la Matière de la Pierre.

C'Est pourquoy j'ai été appelé *Hermès Trismegiste*, c'est à dire, *Mercurie trois fois tres-grand.* Après que le Philosophe a enseigné la Composition de la Pierre, il montre ici couvertement de quoy se fait notre Pierre, se nommant soi-même. Premièrement, afin, que ses Disciples, qui parviendront à cette Science, se souviennent toujours de son nom. Mais

24 COMMENTAIRE D'HORTULAIN
néanmoins il touche de quoi c'est que se
fait la Pierre, disant ensuite : *Ayant les
trois Parties de la Philosophie de tout le
Monde*, pource que tout ce qui est au
Monde, ayant Matière & Forme, est
composé des quatre Elémens. Or
quoique dans le Monde il y ait une in-
finité de choses qui le composent & qui
en sont les Parties, le Philosophe les di-
vise & les réduit pourtant toutes à trois
Parties; c'est à sçavoir en la Partie miné-
rale, végétale, & animale, de toutes
lesquelles ensemble ou séparément il a eu
la vraie Science, en l'Opération du So-
leil, ou Composition de la Pierre. Et c'est
pour cela qu'il dit, *Ayant les trois Parties
de la Philosophie de tout le Monde*, les-
quelles toutes trois sont contenuës dans
la seule Pierre; c'est à sçavoir au Mercu-
re des Philosophes.

CHAPITRE XIII.

Pourquoi la Pierre est appelée parfaite.

Cette Pierre est appelée parfaite,
parce qu'elle a en soi la nature des
choses minérales, végétales & animales.
C'est pourquoi elle est appelée triple,
autrement trine-une; c'est à dire triple &
unique, ayant quatre Natures, c'est à

SUR LA TABLE D'EMERAUDE. 15
ſçavoir les quatre Elémens, & trois Cou-
leurs, la noire, la blanche & la rouge.
Elle eſt auſſi appellée le grain de fromer,
lequel, ſ'il ne meurt, demeurera ſeul, &
ſ'il meurt (comme il a été dit ci-deſſus,
quand elle ſe conjoint en la conjunction)
il rapporte beaucoup de fruit; c'eſt à
ſçavoir, quand les Opérations, dont nous
avons parlé, ſont parachevées. O Ami
Lecteur! ſi tu ſçais l'Opération de la
Pierre, je t'ai dit la vérité; & ſi tu ne la
ſçais pas, je ne t'ai rien dit. *Ce que j'ai dit
de l'Opération du Soleil eſt accompli &
parachevé.* C'eſt à dire, ce qui a été
dit de l'Opération de la Pierre de trois
Couleurs & de quatre Natures, qui ſont
en une choſe unique; c'eſt à ſçavoir au
ſeul Mercure philoſophal, eſt achevé &
fini.





L E S
SEPT CHAPITRES;
ATRIBUEZ A HERMES

CHAPITRE PREMIER

VOICI ce que dit Hermès. Pendant le long-tems que j'ai vécu, je n'ai cessé de faire des expériences; & j'ai toujours travaillé sans m'épargner.

Je ne tiens cet Art & cette Science que de la seule inspiration de Dieu. C'est lui qui a daigné la révéler à son Serviteur.

C'est lui qui a donné à ceux qui savent se bien servir de leur raison, le moyen de connoître la vérité: mais il n'a jamais été cause que personne ait suivi l'erreur ni le mensonge.

Pour moi, si je ne craignois le jour du Jugement, & d'être damné pour avoir caché cette Science, je n'en aurois rien dit; & je n'écrirois point, pour l'enseigner

gnier à ceux qui viendront après moi.

Mais j'ai voulu rendre aux Fidèles ce que je leur devois, en leur enseignant ce que l'Auteur de la fidélité a daigné me révéler.

Ecoutez donc, Fils des sages Philosophes, nos Prédécesseurs, non pas corporellement ni inconsidérément la Science des quatre Elémens (1) qui sont passibles, & qui peuvent être altérez & changez par leurs Formes; & qui sont cachez avec leur action.

Car leur action est cachée dans notre Elixir; parce qu'il ne sçauroit agir, s'il n'est composé de l'union très-exacte de ces mêmes Elémens; & il n'est point parfait, qu'il n'ait passé par toutes les Couleurs, dont chacune marque la domination d'un Elément particulier.

Sachez, Fils des Sages, qu'il y a une di-

(1) Les Philosophes appellent ainsi leur Science, parce qu'ils assurent qu'elle ne consiste qu'à transmuier les Elémens. Cette transmutation se fait en changeant la Terre en Eau, & l'Eau en Terre, parce qu'il n'y a que ces deux Elémens sensibles & apparens, & que les deux autres, qui sont l'Air & le Feu, sont renfermez en ces deux-là. Ainsi, pour faire l'Oeuvre des Philosophes, il n'y a

qu'à dissoudre l'Or, qu'ils appellent Terre, ou Corps, & à le reduire en Mercure (ce qui ne peut se faire que par leur premier Mercure, qu'ils appellent Eau, à cause qu'il est liquide & qu'il est le véritable & unique Dissolvant de l'Or), puis à changer en Terre ou en Poudre ces deux Mercures, qui sont Eau, & parfaitement unis ensemble, & que le Trévisan appelle *Mercure double*.

18 LES SEPT CHAPITRES.

vision de l'Eau des anciens Philosophes ; qui la partage en quatre autres choses. Une est à deux , & trois à une. Et à la Couleur de ces choses, c'est à dire à l'Humeur qui coagule , appartient la troisième partie , & les deux autres troisièmes parties sont pour l'Eau. Ce sont-là les poids des Philosophes. (1)

Prenez de l'Humeur une once & demie , & de la Rougeur méridionale , ou de l'Ame du Soleil la quatrième partie , qui est une demie once , & de la Gomme orangée aussi une demie once , & la moitié d'Orpiment, qui sont huit, c'est à dire trois onces.

(1) L'Auteur détermine ici quelle doit être la dose , ou la quantité des deux Matières , qui entrent dans la Composition de l'Oeuvre. Il appelle cette Composition l'Eau des anciens Philosophes, ou à cause que leur premier Mercure , qui est leur Eau, est la première & principale partie de cette Composition , & qu'il y est en double portion du Soufre, ou de l'Or, qui en est l'autre partie, ce qui est, dit-il, le poids des Philosophes ; ou bien , parce que le mélange du premier Mercure & de l'Or ne peut point être appelé la Composition de l'Oeuvre , qu'après que l'Or est dissous ;

n'y ayant effectivement que les choses liquides, & encore celles qui sont de même nature , qui puissent s'unir parfaitement , & faire une véritable Composition. Et c'est sans doute pour cette raison qu'il nomme le Soufre , ou l'Or, la Teinture des Matières , & l'Humeur coagulante, parce que c'est le Soufre qui teint & qui fixe. D'ou il est évident qu'il faut nécessairement que l'Or soit dissous , pour pouvoir être exactement uni avec le Mercure , qui est son Dissolvant , & par conséquent, pour faire ensemble la véritable Composition de l'Oeuvre.

Et sçachez que la Vigne des Sages se tire en trois, & que son vin est parfait à la fin de trente.

Concevez comment l'Opération s'en fait. La Cuïsson le diminue *en quantité*, & la Teinture l'augmente *en qualité*; parce que la Lune commence à décroître après son quinzième jour, & elle croit au troisième. C'est donc là le commencement & la fin.

Voici, je viens de vous déclarer ce qui avoit été célé. Car l'Oeuvre est avec vous & chez vous; de sorte que la trouvant en vous-même, où elle est *continuellement*, vous l'avez aussi toujours quelque-part où vous soyez, soit en Terre ou en Mer. (1)

Gardez donc l'Argent-vif, qui se fait dans les Lieux ou Cabinets intérieurs, c'est-à-dire dans les Principes des Métaux, qui en sont composés, & dans lesquels il est coagulé. Car c'est-là cet Argent vif, que

(1) M. Salomon pense que par ces paroles, *l'Oeuvre est avec vous & chez vous*, l'Auteur veut dire que dans la conformation de nos Corps & dans le changement des alimens, qui se fait continuellement en notre substance, il se trouve une représentation de l'Oeuvre des Philosophes. Si j'osois ajouter

ma pensée à celle de ce sçavant Commentateur, je dirois qu'il me semble qu'Hermès, ou celui qui a écrit sous son nom, entend parler ici de l'Esprit Universel (*principe essentiel de notre vie*), que nous respirons en tout tems & en tous lieux, & qui est la véritable origine du Mercure Philosophique.

20 LES SEPT CHAPITRES.

l'on dit être de la Terre qui reste.

Que celui donc qui n'entend pas mes paroles, en demande l'intelligence à Dieu, qui ne justifie les œuvres d'aucun Méchant, & qui ne refuse à nul Homme de bien la récompense qui lui est due.

Car j'ai découvert tout ce qui avoit été caché de cette Science; j'ai déclaré un très-grand Secret; & j'ai dit même toute la Science à ceux qui sçauront l'entendre.

Vous donc, Inquisiteurs de la Science, & vous, Enfans de la Sagesse, sçachez que le Vautour étant sur la Montagne, crie à haute voix: Je suis le blanc du noir, & le rouge du blanc, & l'orangé du rouge. Certes je dis la vérité.

Sçachez aussi que le Corbeau qui vole sans ailes dans la noirceur de la nuit, & dans la clarté du jour, est la tête, ou le commencement de l'Art.

Le Coloris se prend de l'amertume qui est en son gosier, & la teinture est sortie de son corps, & il se tire une Eau véritable & toute pure de son dos.

Comprenez donc ce que je dis, & recevez par même moyen le Don de Dieu que je vous communique: Mais célez-le à tous les Imprudens.

C'est une Pierre que l'on doit honorer, qui est cachée dans les Cavernes ou dans

le profond des Métaux. Sa couleur la rend éclatante ; c'est une Ame , ou un Esprit sublime , & une Mer ouverte.

Voicy , je vous l'ay declarée ; rendez graces à Dieu ; de ce qu'il vous a enseigné cette Science : car il aime ceux qui ont de la reconnoissance de ses graces.

Mettez donc *cette Pierre* , c'est à dire *sa Matière*, dans un feu humide, & l'y faites cuire. Ce feu augmente la chaleur de l'humidité , & il tuë la sécheresse de l'incombustion , jusqu'à ce que la racine paroisse : C'est à dire , *jusqu'à ce que le Corps soit resous en son Mercure.* Après cela faites sortir de cette Matière la rougeur , & la partie légère, *Continuam à le faire* , jusqu'à ce qu'il n'y en ait que la troisième partie qui reste.

Enfans des Sages, *la raison pour laquelle on a appellé les Philosophes (Envieux)* ce n'a pas été à cause qu'ils ayent jamais eu dessein de rien céler aux gens de bien, ni à ceux qui vivent pieusement , ni aux légitimes & véritables *Enfans de la Science* , ni aux Sages.

Mais parce qu'ils la cachent aux Ignorans C'est à dire , à ceux qui n'en savent pas assez pour la connoître , aux Vicieux , & à ceux qui vivent sans loi & sans charité ; de crainte que par ce moyen les Méchans ne devinssent puissans pour

22 LES SEPT CHAPITRES.

commettre toutes sortes de crimes, dont les Philosophes seroient responsables à Dieu. Car tous les Méchans sont indignes de posséder la Sagesse.

Sachez que je nomme cette Pierre par son nom. Car les Philosophes l'appellent la Femme de la Magnésie, ou la Poule, ou la Salive blanche, le Lait des choses volatiles, & la Cendre incombustible, afin de la cacher aux Imprudens, qui n'ont ni sens, ni loi, ni humanité.

Mais moi, je l'ai nommée d'un nom fort connu, en l'appellant la Pierre des Sages. Conservez donc dans cette Pierre la Mer, le Feu, & le Volatil du Ciel, jusqu'au moment de sa sortie.

Or je vous conjure tous, ô Fils des Philosophes! au nom de notre Bien-faiteur, qui vous fait une grace si singulière de ne jamais déclarer le nom de cette Pierre à aucun Fou, à aucun Ignorant, ni à aucun qui en soit indigne.

Pour ce qui est de moi, je puis dire que personne ne m'a rien donné que je ne lui aye rendu tout ce qu'il m'a donné. Je n'ai jamais manqué au respect que je lui devois; & j'ai toujours parlé fort honorablement de lui.

Mon Fils, cette Pierre est enveloppée de plusieurs Couleurs, qui la cachent; mais il n'y en a qu'une seule, qui marque

sa naissance, & son entière perfection. Connoissez qu'elle est cette Couleur, & n'en dites jamais rien.

Avec l'aide de Dieu tout-puissant, cette Pierre vous délivrera & vous garantira de maladies pour grandes qu'elles soient; elle vous préservera de toutes tristesse & afflictions, & de tout ce qui pourroit vous nuire au corps & à l'esprit.

Elle vous conduira encore des ténèbres à la lumière, du désert à la maison, & de la nécessité à l'abondance.

CHAPITRE II.

MON Fils, avant toutes choses, je vous avertis de craindre Dieu, car c'est lui qui fera réussir votre Opération, & qui fera l'union de chaque Elément séparé.

Mon Fils, comme je ne vous crois pas privé de raison, ni insensé, vous devez raisonner sur tout ce que l'on vous dira de notre Science, Recevez même mes exhortations & méditez si bien les leçons que je vous fais, que vous les entendiez, comme si c'étoit vous-même qui en fussiez l'Auteur.

Car comme ce qui est naturellement chaud ne peut devenir froid, sans être altéré; de même celui qui use bien de sa

24 LES SEPT CHAPITRES.

raison , doit fermer la porte à l'ignorance , de peur que le croyant assuré, il ne soit trompé.

Mon Fils , prenez le volatil , submergez-le lorsqu'il vole , & séparez-le de sa rouille , qui le tuë ; ôtez-la , & chassez-la de lui , afin qu'il devienne vivant , comme vous le souhaitez ; après quoi il ne faut plus qu'il s'élève dans le Vaifseau ; mais il doit retenir & fixer visiblement ce qu'il y a de volatil.

Car si vous le tirez d'une seconde affliction , après l'avoir tiré d'une première , & si pendant les jours , dont vous sçavez le nombre , vous le gouvernez avec adresse , ce vous fera une compagnie telle qu'il vous l'a faut , & en le séparant , vous en ferez le maître , & il vous servira d'ornement.

Mon Fils , séparez du rayon son ombre , & ce qu'il a d'impur ; parce qu'il y a des nuées au dessus de lui , qui le salifient , & qui l'empêchent de luire , à cause qu'il est brûlé par l'oppression , & par la rougeur.

Prenez cette rougeur , qui a été corrompue par l'Eau , de même que la cendre vive contient en soi du feu. Que si vous l'ôtez toujours , jusqu'à ce que la rougeur soit nette & purifiée ; vous ferez une union , dans laquelle il s'échauffe & se repose. Mon

Mon Fils , remettez dans l'Eau , pendant les trente jours que vous sçavez , le Charbon de qui la vie est éteinte Ainsi , ô notre Oeuvre ! vous reposant sur le puis de cet Orpiment , qui n'a point d'humidité.

Voici , j'ai comblé de joye les cœurs de ceux qui espèrent en vous , ô notre Elixir ! & j'ai rejoui les yeux de ceux qui vous considèrent , par l'espérance du bien que vous renfermez en vous-même.

Mon Fils , foyez assuré que l'Eau étoit premièrement dans l'Air , puis dans la Terre C'est pourquoi faites-la aussi remonter en haut par ses conduits , & changez-la avec discrétion ; & ensuite unissez-la peu à peu à son premier Esprit rouge , qui a été ramassé.

Mon Fils , je vous apprens que l'Onguent de notre Terre est un Soufre, Orpiment , Gomme , Colchotar , qui est Soufre , Orpiment , & même divers Soufres , & semblables choses ; chacune desquelles est plus vile que n'est l'autre , & il y a diversité entre-elles

De ces choses vient encore l'Onguent de la Colle , qui est Poils , Ongles & Soufre. De là vient aussi l'Huile des pierres , & le Cerveau qui est Orpiment. De là même vient l'Ongle des Chats qui est Gomme , & l'Onguent des blancs , &

26 LES SEPT CHAPITRES.

L'Onguent des deux Argens vifs Orientaux, qui pourchassent les Soufres, contiennent les Corps.

Je dis de plus que le Soufre teint & fixe, & qu'il est contenu & renfermé, & qu'il se fait par l'union de Teintures. Or les Onguents (1) teignent & fixent ce qui est contenu dans le Corps; & c'est par ce seul moyen que se fait l'union des choses volatiles avec les Soufres allumineux, qui retiennent & fixent tout ce qu'il y a de volatil.

Mon fils, la disposition, que les Philosophes recherchent; est unique de notre Oeuf, ce qui ne se rencontre pas en l'oeuf de Poule. Il y a néanmoins quelque ressemblance en notre divine Oeuvre, qui est l'ouvrage de la Sagesse, & l'oeuf de Poule; en ce qu'en l'une & en l'autre les Elémens y sont unis & arrangez avec ordre

Sachez donc, mon Fils, que de cette ressemblance, & de cette proximité de nature, l'on peut tirer un grand avantage pour la connoissance de notre Oeuvre. Car dans l'oeuf de Poule il y a une substance qui represente la matière aqueuse de l'Oeuvre, qu'on appelle Spirituelle ou Esprit; il y en a une autre semblable à l'Or, qui est la Terre des Philosophes.

(1) Le Soufre des Philosophes.

Et en ces deux Substances on remarque visiblement l'assemblage & l'union des quatre Elémens. (1)

(1) La comparaison que les Philosophes font de leur grand Oeuvre avec l'œuf, est fort juste, mais non pas tant à mon avis, parce que les quatre Elémens se trouvent dans leur Oeuvre de même que dans l'œuf, qu'à cause qu'il y a deux Matières dans l'Oeuvre des Philosophes, leur Mercure & l'Or; comme il y en a deux dans l'œuf, le Jaune & le Blanc. Que ces Matières ont grand rapport les unes aux autres, & qu'il y a beaucoup de ressemblance entre-elles; outre les autres choses qui contribuent à cette conformité. Car premièrement le Mercure des Philosophes étant, selon Philaléthe, semblable à l'Argent vis vulgaire, & en ayant l'apparence & toutes les propriétés, il représente parfaitement le blanc de l'œuf non seulement parce que, comme lui, il est blanc, aqueux, liquide, & d'une consistance un peu épaisse, & que d'ailleurs dans la composition de l'Oeuvre, il y a plus de ce premier Mercure que d'Or; comme dans l'œuf le blanc est en plus grande quantité que n'est le jaune; mais principalement parce que le Mercu-

re vivifie l'Or, disent les Philosophes, & qu'il a en lui tout ce qui est nécessaire pour la composition & perfection de l'Oeuvre. Ce qui a donné lieu à cette Maxime; *Tout ce que les Sages cherchent, est dans le Mercure, de même que le blanc de l'œuf a en soi tout ensemble & la matière, dont est entièrement formé le Poulet, & le principe qui lui donne la vie.* Secondement l'Or, qui est l'autre Matière de l'Oeuvre, ressemble pareillement au jaune de l'œuf, tant par sa Couleur & sa consistance, qui est plus resserée & plus solide que n'est celle du Mercure, qu'à cause qu'il lui sert de ferment, & même de nourriture; ce qu'il fait en l'épaississant, le fixant, & s'unissant intimement à lui: comme le jaune de l'œuf est plus épais que le blanc, & que dans l'œuf il sert d'aliment au Poulet, qui se forme du blanc jusqu'à ce qu'il soit éclos. Ainsi le jaune de l'œuf en nourrissant le Poulet, & s'unissant à sa substance, reçoit la vie; comme l'Or, selon les Philosophes, est vivifié, lorsqu'il est si exactement uni à leur Mercu-

28 LES SEPT CHAPITRES.

Le Fils a demandé à Hermès: Les Soufres, qui conviennent à notre Oeuvre, sont-ils célestes ou terrestres? Et Hermès repondit: Il y en a de célestes, & il y en a aussi qui sont terrestres. (2)

Le Fils lui dit là-dessus : Mon Père,

sure, que tous deux ne sont plus qu'une même Substance. Enfin, comme le blanc & le jaune de l'œuf sont contenus dans une raye, & dans la coque qui enveloppe le tout; de même aussi les Philosophes renferment la composition de leurs deux Matières dans un Vaisseau de verre, bouché fort exactement, & que pour cette raison, & pour sa figure ovale, ils appellent leur Oeuf; & ils le posent dans un Fourneau, sur une écuelle pleine de cendres, qui servent d'*intermède*, comme les Artistes l'appellent, c'est à dire de milieu entre le Feu & le Vaisseau, & ces deux choses, dit Flamel en son Poème, sont comme la Paille & le Nid de la Poule où est l'œuf qu'elle couve. Les Philosophes entretiennent au commencement dans leur fourneau un feu doux & continu, pour éxiter peu à peu les Esprits qui sont dans leur Mercure, & qui doivent faire la dissolution de l'Or & le vivifier, qui sont les

principales Opérations de leur Oeuvre. Comme la Poule échaufe doucement ses œufs dans son nid, en les couvant pour réveiller & faire agir le principe de vie qui est renfermé dans le blanc, & qui doit faire la conformation de toutes les parties du Poulet, & l'animer; Et comme la Poule ne cesse de couver ses œufs, jusques à ce que les Poulets soient arrivés à leur terme, & qu'ils soient éclos; les Philosophes contiennent toujours à entretenir le feu dans leur Fourneau, jusqu'à ce que leur Elixir, qu'ils appellent aussi leur Poulet, soit arrivée au tems limité de sa perfection. *M. Salomon.*

(2) Le Soufre céleste est celui que contient l'Esprit Universel, & qu'on en tire facilement. Le Soufre terrestre est celui qu'on extrait de l'Or, lorsqu'on le réincende on remet dans ses premiers Principes, par le moyen du Mercure des Philosophes, son unique & véritable Dissolvant,

Je crois que le Ciel est le cœur dans les choses supérieures, & que la Terre l'est dans les inférieures. A quoi Hermès répondit: Vous ne dites pas bien. Car le Mâle est le Ciel de la Fémelle, & la Fémelle est la Terre du Mâle.

Le Fils lui demanda ensuite: Lequel des deux est le plus digne d'être le Ciel, ou d'être la Terre? Hermès répondit: Ils ont besoin l'un de l'autre, parce qu'en tous les Préceptes l'on ne commande que la médiocrité. Comme qui diroit: Le Sage commande à tous les Hommes. Car le médiocre est le meilleur; parce que quelque Nature que ce soit s'associe & s'unit beaucoup mieux avec celle qui lui est semblable. Et notre Science, qui est appelée Sagesse, nous fait voir qu'il n'y a que les choses médiocres & tempérées qui s'unissent.

Le Fils dit alors: Mon Père, lequel de ceux-là est le médiocre? Hermès répondit: A chaque Nature il y en a trois de deux. L'Eau est premièrement nécessaire, puis l'Onguent ou Soufre, & les fées ou impuretés demeurent en bas.

Or le Dragon se trouve en toutes ces choses. Les ténèbres sont sa maison, & la noirceur est en elles. Et par cette noirceur, il monte en l'Air. Et cet Air est le Ciel, ou il commence de paroître

comme en son Orient. Mais tandis que ces choses s'élevent comme une fumée & s'évaporent, elles ne sont pas permanentes ni fixes.

Mais faites rasseoir la fumée de l'Eau; ôtez la noirceur à l'Onguent, & chassez la mort des féces & de l'impureté. Et la dissolution étant faite par la victoire que les deux Matières ont remportées l'une sur l'autre, & s'étant unie ensuite, de sorte qu'elles s'entre-tiennent toutes deux, alors elles sont vivantes.

Mon Fils, vous devez sçavoir que l'Onguent médiocre, c'est à dire le Feu, tient le milieu entre les féces & l'Eau, & c'est lui qui recherche l'Eau; parce qu'on les appelle Onguent & Soufre, & qu'il y a une grande affinité entre le Feu, l'Huile & le Soufre; car de même que le Feu jette une flamme, aussi fait le Soufre.

Sachez, mon Fils, que toutes les sagessees du monde sont audeffous de la sagesse que je possède; & que tout ce que son Art peut faire, consiste à rendre ces Elémens occultes & cachez; ce qui est une chose merveilleuse.

Celui donc qui désire être introduit en cette sagesse cachée que nous possédons, doit fuir le vice d'arrogance, être Pieux, être Homme de bien, d'un

profond raisonnement, & garder les Secrets qui lui ont été découverts.

Je vous avertis encore mon Fils, que qui ne sçait pas mortifier, faire une nouvelle génération, vivifier les Esprits, purifier, introduire la lumière, jusques à ce que les Elémens se combattent, qu'ils soient colorez, & qu'ils soient nettoyez de leurs taches, telles que sont la noirceur & les ténèbres; celui-là ne sçait rien, & n'avance rien. Mais s'il sçait faire ce que je viens de dire, il sera élevé en grande dignité, tellement que les Rois auront de la vénération pour lui.

Mon Fils, nous sommes obligez de garder ces Secrets, & de les celer à tous les Méchans, & à ceux qui n'ont pas assez de sagesse, ny assez de discrétion pour les garder, & en bien user.

Vous devez sçavoir de plus que notre Pierre est faite de plusieurs choses, & de plusieurs couleurs; qu'elle est faite & composée de quatre Elémens unis; que nous devons séparer ces Elémens, les desunir, & comme autant de pièces différentes, les mettre chacun à part.

Nous devons aussi mortifier en partie la Nature ou les Principes, qui sont en cette Pierre; conserver l'Eau & le Feu qui demeure en elle, & qui sont faits des

32 LES SEPT CHAPITRES.

quatre Elémens ; & retenir *ou* fixer leurs Eaux par son Eau, laquelle n'est pas pourtant Eau quant à la forme *extérieure*, *ou* *apparente* ; mais un Feu, qui monte sur les Eaux ; & qui les contient dans un vaisseau, qui doit être entier & sans fêlure, de peur que les Esprits ne s'échappent & ne sortent des Corps. Etant ainsi retenus, ils deviennent tingens & fixes.

O benîte forme *ou* apparence d'Eau Pontique, qui dissous les Elémens ! Or afin qu'avec cette Ame aqueuse nous possédions la Forme sulphureuse, c'est-à-dire *afin que la Composition, qui étoit semblable à de l'Eau, devienne Terre ou Soufre*, il faut que nous la mêlions avec notre Vinaigre.

Car lors que par la puissance & la vertu de l'Eau le Composé est dissout, c'est alors la clef, *ou le moyen assuré* pour le rétablir & le refaire. Alors la Mort & la noirceur les quittent, & la Sageffe, c'est-à-dire *l'Ouvrage de la Sageffe*, commence de paroître. Je veux dire, que *l'Ariste connoît par là, qu'il a bien & sagement conduit son Opération, & qu'il est dans la véritable voye que les Philosophes ont tenuë.*

C H A P I T R E I I I .

SACHEZ, mon Fils, que les Philosophes font *des liaisons* ou des nœuds forts & serrez pour combatre contre le feu ; parce que les Esprits aiment d'être dans les Corps qui sont lavez, & ils se plaisent à y demeurer.

Et dès que les Esprits sont unis à eux, ces Esprits les vivifient, & ils demeurent en eux, & les Corps retiennent ces Esprits, sans jamais les quitter.

Alors les Elémens, qui sont morts, deviennent vivans, & ils teignent les Corps composez de ces Elémens ; ils sont altérez & changez, & ils font des œuvres admirables, & qui sont permanentes, comme dit le Philosophe. (1)

O forme aqueuse d'Eau permanente, qui crée les Elémens dont est fait notre Roi, & qui par un régime tempéré ayant acquis la Teinture, & r'étant unie à tes Frères, te reposes ensuite, *parce que tu es parvenue à ta fin. !*

(1) S'il est vrai qu'Hermès ait été le premier des Philosophes, comme c'est l'opinion commune, fondée sur tous les Ecrits que nous avons des anciens

Philosophes, qui pour cette raison l'appellent *Père*, les derniers mots de ce verset font voir que cet Ouvrage n'est pas de lui.

34 LES SEPT CHAPITRES.

Notre Pierre très-précieuse, étant jetée sur le fumier, est très-chère & tout ensemble vile & même très-vile, parce que nous devons tout à la fois mortifier & vivifier deux Argents-vifs, qui sont l'Argent vif de l'Orpiment, & l'Argent-vif Oriental de la Magnésie.

O que la Nature est une grande Ouvrière ! puisqu'elle crée les Principes naturels ; qu'elle retient ce que ces Principes ont de médiocre, après les avoir séparés des crasses, & impuretés grossières. Cette Nature est revenue avec la lumière ; & elle a été produite avec la lumière, qu'a enfanté une Nuée ténébreuse. & cette Nuée est la Mère de toute l'Oeuvre.

Mais lors que nous unissons le Roi couronné à notre Fille rouge. Cette Fille, par le moyen d'un régime de feu si bien tempéré, qu'il ne puisse rien gâter, concevera un Fils, qui sera uni à elle, & qui sera pourtant au dessus. Elle nourrit ce Fils, & le rend fixe & permanent, avec ce petit feu. Et ainsi le Fils vit de notre feu.

Or quand on laisse le feu sur la feuille de Soufre, il faut que le terme des cœurs entre sur lui, qu'il en soit lavé ; & qu'ainsi son ordure sorte hors de lui. Il se change alors, & quand il est tiré du

feu, sa teinture demeure rouge comme les chairs *vives*.

Notre Fils, qui est né Roi, reçoit sa teinture du feu; après quoi, & la mort, & la mer, & les ténèbres le quittent; *parce qu'il devient vivans; il se dessèche, & se fait poudre; & il a une lueur vive & éclatante.*

Le Dragon, qui garde les trous, fuit les rayons du Soleil. Notre Fils, qui est mort, reprendra la vie. Il sortira du feu étant Roi, & il se réjouira de son union & de son mariage. Ce qui étoit occulte & caché deviendra manifeste & apparent, & le lait de la Vierge sera blanchi.

Ce Fils, ayant recû la vie, combat contre le feu, il a une teinture la plus excellente de toutes les teintures. Car alors il a le pouvoir de faire du bien, *en communiquant cette teinture à ses Frères.* Et il contient en soi la Philosophie, *puisque'il en est le fruit & l'ouvrage.*

Venez, Fils des Sages; réjouissons-nous tous ensemble; faisons éclater notre joye par des cris d'allégresse; car la mort est consumée. Notre Fils règne. Il a sa robe rouge, & il est revêtu & paré de sa pourpre.

CHAPITRE IV.

ECOUTEZ, Fils des Sages, comme cette Pierre crie: Défendez-moi, & je vous défendrai. (1) Voulez-vous me donner ce qui m'appartient, afin que je vous aide?

(1) Quoique la Nature ne produise pas seulement la Matière du premier Mercure des Philosophes & l'Or, qui sont, dit Philaléthe, les matériaux du Magistère; mais qu'elle en soit même la principale Ouvrière; il est certain néanmoins qu'elle ne le sauroit faire toute seule, & il faut nécessairement que l'Art lui aide. Ce qu'il fait dans toute l'étendue & la durée de l'Oeuvre. Car dans la première Opération, l'Art aide à la Nature à faire la Composition du premier Mercure, par la préparation qu'il donne à sa Matière, & sans doute encore par d'autres secours, qui pour être moins pénibles, ne sont pas moins nécessaires. Et dans la seconde, l'Art contribue à parachever l'ouvrage, tant par le régime du feu, qu'il entretient & conduit, que par la jonction qu'il fait

de ce premier Mercure avec l'Or, qui est par où commence cette dernière Opération. Et c'est-là cette jonction que la Pierre (c'est à dire ce Mercure, qui est la principale partie de la Pierre) demande ici à l'Artiste qu'il fasse, afin qu'elle lui aide ensuite; la Pierre (ou cette Matière) ne pouvant être utile, si elle n'est parfaite, ni parfaite sans cette union du Mercure & de l'Or au moins par la voye ordinaire, qui est ou la seule que les premiers Philosophes ont sçûe, ou qu'ils ont voulu que l'on sçût. Et c'est assurément celle dont parle notre Auteur, puisqu'il assure dans le Chapitre 7. que *sans le Ferment de l'Or l'Élixir ne se peut faire.* Or ce Philosophe fait dire ici au Mercure, que l'Or lui appartient, parce que l'Or est le fils du Mercure, étant fait de sa propre

Mon Soleil & mes rayons sont intimement en moi ; & la Lune, qui m'est

Substance ; & que d'ailleurs c'est de l'Or seul, de qui le Mercure attend sa fixité & sa teinture. Aussi est-ce l'Or, comme il est dit sur la fin de ce Chapitre, qui retient la Substance de sa Mère, lorsqu'il est uni à elle ; c'est à dire, qu'il fixe le Mercure, au même tems que ce Mercure le dissout : car par ce moyen, ils s'unissent ensemble pour n'être jamais séparés. Et c'est pareillement le Laiton ou l'Or, dit nostre Auteur ensuite, qui est la teinture de l'Eau permanente, c'est à dire du second Mercure des Philosophes, qui est fixe, & duquel la dissolution de l'Or fait une partie: ce second Mercure étant composé de l'union du premier Mercure, qui est le Dissolvant de l'Or ; & du Mercure de l'Or, ou de sa dissolution. Ce qui a été cause que le Trévisan appelle ce second Mercure des Philosophes le double Mercure. L'Or donne, dis-je, la teinture à ce Mercure, à cause du Soufre très-pure & parfaitement digéré, que l'Or a dans lui même, & qui lui donne sa couleur & son éclat. Et quoi que l'Or soit dissous, son Soufre ne perd rien néanmoins pour

cela, & ne décheoit nullement de sa teinture ni de sa fixité. Car la dissolution de l'Or, qu'on appelle autrement *réincrustation*, n'est autre chose que la réduction qui se fait de l'Or en ses principes, sans que ces principes soient détruits ni altérés, & qu'ils perdent rien de leur première perfection, comme nous voyons que dans la dissolution des autres Mixtes leurs principes demeurent tous entiers. Aussi les Philosophes assurent que la dissolution du Corps est la fixation de l'Esprit ; c'est à dire qu'au même tems que le Mercure, qui est l'Esprit, dissout l'Or, que l'on nomme Corps ; l'Or fixe le Mercure. Ce qu'il ne fait que par le moyen de son Soufre, parce que c'est le Soufre qui teint & qui fixe. De sorte que le Soufre de l'Or retient sa vertu fixative, dans le tems même que l'Or est dissous, puis qu'alors il fixe le Mercure, en s'unissant à lui, & le rendant par ce moyen *Eau permanente*. Et par conséquent il doit aussi retenir sa teinture, puis qu'après avoir fixé ce Mercure, il le teint en lui donnant la perfection d'Élixir, avec le secours du

38 LES SEPT CHAPITRES.

propre & particulière, est ma lumière, qui surpasse quelque lumière que ce soit, & mes biens valent mieux que tous les autres biens.

Je donne la joye, la satisfaction, la gloire, les richesses, & les plaisirs solides à ceux qui me connoissent; & je leur donne encore la parfaite intelligence de ce qu'ils cherchent, *avec tant d'empressement*, & je leur donne enfin la possession des choses divines. (1)

Ecoutez, je vais vous découvrir ce que les anciens Philosophes avoient célé de leur Science. C'est une chose dont le nom est compris en sept lettres. Car elle en suit deux Alpha & Eta.

Le Soleil suit tout de même la Lune, & il vient après elle; mais il veut pourtant avoir la domination, & être le maî-

feu extérieur, que l'Artiste entretient continuellement; & sans lequel la Nature, c'est à dire les Esprits & la chaleur, qui sont intimement dans la Matière, ne sçauroit rien faire.

(1) Il veut dire que la Science, comme le dit Morien, inspire aux Philosophes un grand détachement & un grand mépris du monde & de ses vanités; & qu'elle les élève à la

divines, c'est à dire à la connoissance de Dieu; qu'en cette veüe ils glorifient comme Dieu, parce qu'ils sçavent bien que d'eux-mêmes ils n'ont pas été capables d'acquérir une Science si admirable & si extraordinaire; mais que cette capacité, comme parle l'Apôtre, leur a été donnée du Père des lumières, qui est l'Auteur & le juste Dispensateur de tous les biens. *M. Salomé*

tre de l'Oeuvre, Il veut conserver Mars, & teindre le Fils de l'Eau vive, qui est Jupiter, & c'est-là le Secret que les Philosophes ont caché. (1)

Comprenez-moi donc, vous qui m'écoutez, & dorénavant mettons en pratique ce que nous sçavons. Je vous ai déclaré ce que j'ai écrit, après l'avoir recherché fort curieusement, & l'avoir fort subtilement medité. C'est que je connois une certaine chose qui est unique.

Car qui est-ce qui comprend *notre*

(1) Il est parlé ici des Couleurs de l'Oeuvre, que l'Auteur marque, comme font ordinairement les Philosophes, par le nom des Métaux, puisqu'il nomme ici la Lune, le Soleil & Jupiter, & que Vénus est nommée ensuite. Que c'est de la Couleur rouge dont il s'agit principalement, qui veut, dit-il, avoir la domination, et que la Couleur de Mars, qui est appelée, *rouille dans la Tourbe, & le rouge diminué*, est une ébauche & un commencement de la Couleur rouge. De manière que lors que la Couleur de Mars commence à paroître dans l'Oeuvre, la Matière ne la quitte plus; mais cette Couleur se fortifie & s'augmente toujours en elle par la cuisson, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à la rougeur

parfaite: & Jupiter doit être teint tant en Lune qu'en Soleil; parce qu'encore que Jupiter précède la Lune, on peut dire aussi en quelque façon qu'il la suit. Car la Couleur blanche parfaite de Lune, qui est une augmentation de la Couleur de Jupiter, & qui le teint, ne peut passer à la Couleur rouge, que par degrés, & en diminuant peu à peu: de manière que cette diminution, qui suit la blancheur parfaite, peut être appelée Jupiter aussi bien que la diminution qui la précède. Et c'est proprement cette dernière diminution de la blancheur, qui reçoit les premières impressions de la Couleur rouge; & par conséquent Jupiter est teint de la rougeur solaire. *M. Salomon.*

40 LES SEPT CHAPITRES.

Science, ceux qui l'étudient sérieusement, la recherchant avec une si grande application, qu'ils employent toute la force de leur esprit & de leur raisonnement pour la découvrir?

Voyez comme (1) d'un Homme il ne peut provenir que son semblable, ni d'un autre Animal non plus. Et s'il arrive que deux Animaux de différentes espèces s'accouplent, il en naîtra un, qui ne ressemblera ni a l'un ni a l'autre.

Maintenant Vénus dit : J'engendre la lumière, & les ténèbres ne sont pas de ma nature : & n'étoit que mon Métail est sec, tous les autres Corps auroient besoin de moi.

Car je les fonds, j'efface leur rouille & je tire leur substance. Rien n'est donc meilleur, ni ne mérite d'être plus honoré que mon Frère & moi lors que nous sommes unis

Mais le Roi, qui a la domination de l'Oeuvre, dit a ses Frères, qui par leur transmutation, rendent témoignage de cette vérité. Je suis couronné, je suis

(1) Les Philosophes se servent souvent de cette comparaison, qu'ils prennent tant des Animaux que des Végétaux, pour nous faire voir évidemment, que comme dans ces deux familles de la Nature, chaque chose produit son sem-

blable, le même aussi se doit nécessairement faire dans les Minéraux ; & qu'ainsi leur Oeuvre ne peut être faite d'une Matière étrangère, & qui ne soit pas de même espèce, & de même nature qu'elle.
M. Salomon. paré

paré du Diadème, (1) je porte le manteau royal, & je remplis les cœurs de joye.

Et quand je me trouve entre les bras & sur le giron de ma Mère, & que je suis uni à sa substance, je retiens & j'arrête cette substance en la fixant (2) Et de ce qui est visible, j'en fais & j'en compose l'invisible.

Alors ce qui est occulte & caché, sera manifesté & apparoitra; & tout ce que les Philosophes ont celé de leur Oeuvre, sera évidemment produit & engendré de nous deux.

(1) Les Métaux imparfaits, qui sont les Frères de ce Roi, étant formez de la même matière que lui, rendent témoignage de sa Royauté, lors que par leur transmutation, il les y associe, & leur fait part de son Diadème & de sa Pourpre Royale.

(2) L'Or fixe la substance de sa Mère, c'est à dire du Mercure, qui est naturellement volatil. Il est vrai que l'on peut dire que l'Or, ou dumoins son soufre, fixe aussi sa Substance, tant parce qu'il fixe pareillement son Mercure, je veux dire, le Mercure en quoi il est résous; qu'à cause que le Mercure qui le dissout, est de même nature & de même substance, ou pour parler com-

me la Tourbe, de même sang que lui: car autrement ces deux Mercurés ne s'uniroient pas inséparablement, comme ils font. Et de ce qui est visible j'en fais & j'en compose l'invisible. Il semble qu'il faudroit dire tout le contraire, & qu'il y eût, de l'invisible j'en fais le visible, parce qu'il est dit ensuite que ce qui est occulte devient manifeste. Mais le visible qui devient invisible, se doit entendre, à mon sens, de la couleur de l'Or, qui se perd en sa dissolution, & qui est comme ensevelie dans la noirceur, mais qui se dégage & qui paroît dans la suite de l'opération. M. Salomon.

42 LES SEPT CHAPITRES.

Comprenez bien ces paroles, vous qui m'écoutez; conservez-les soigneusement dans votre cœur; méditez-les attentivement, & ne cherchez rien autre chose.

Ne voyez-vous pas que l'Homme, dont les entrailles sont de chair, est engendré du principe de Nature, lequel est fait de sang, dont la chair a été faite elle-même. Et l'Homme ne sçaurôit avoir été fait autrement, ni formé d'autre chose. Méditez ce que je viens de dire, & rejetez tout ce qui est superflu, & étranger. (1)

C'est pourquoi le Philosophe a dit, (2) Botri est fait de l'orangé, qui est

(1) L'exemple que notre Auteur prend ici de la conformation du corps de l'Homme, qui n'est, ni ne peut être fait que des principes qui sont de la même nature, confirme ce qu'il a dit dans le Chap. 1. que l'Oeuvre est dans nous & chez nous: & fait voir l'aveuglement de ceux qui prétendent faire le Magistère des Philosophes, qui doit donner la perfection aux Métaux imparfaits (c'est à dire, donner à leur Mercure la fixité & la teinture de l'Or & de l'Argent, & le dégager du mauvais soufre & des crâtes &

impuretés qu'il a contractées dans sa Matrice) en se servant de toute autre Matière, que de celle dont sont formés les Métaux, tant ceux qui doivent recevoir cette perfection, que ceux qui ont une perfection semblable à celle qu'ils doivent recevoir. Et cette Matière différente & étrangère est appelée ici de superflus, que l'Auteur commande de rejeter, ou de ne s'en point servir, comme étant une chose superflue, & entièrement inutile à l'Oeuvre. M. Salomon.

(2) Il est difficile de dire ce que les Philosophes

tiré du noend rouge, & non d'ailleurs. Que si vous le pouvez faire orangé, ce sera un effet de votre sagesse, & un témoignage de la certitude de votre Science.

Ne vous souciez & ne vous appliquez uniquement qu'à tirer & à faire sortir du rouge cette couleur orangée. Voyez, je ne me suis point servi d'un circuit de paroles, & si vous m'entendez, vous verrez que peu s'en faut que je ne l'aye découvert.

Fils des sages, (3) brûlez le corps

entendent par ce mot *Botri*, les Arabes ne le connoissant pas, & n'étant ni Grec, ni Latin. Il est vrai qu'il s'approche du Grec Car *Botris* en cette Langue, signifie un *raisin*; & une sorte d'herbe dans *Dioscoride* & dans *Pline*. Mais quoi que les Philosophes parlent de vigne & de vin, je ne me souviens point d'avoir leu le mot de *raisin* dans leurs Livres, ni qu'ils s'en soient servis pour signifier ni l'Oeuvre, ni quelque une de ses circonstances. *Joli* a expliqué ce mot *Botri* par celui du Soufre, ce que sans doute il n'a pas dit de lui-même. Il y a même apparence qu'en cet endroit il signifie le *Soufre parfait*, parce qu'il est dit

que *Botri* est fait de l'orangé, & que cet orangé est fait du rouge, c'est à dire de l'Or, lequel par sa dissolution, perd sa couleur rouge & qui ayant passé par plusieurs couleurs, devient orangé, avant que d'arriver à la rougeur parfaite. C'est pourquoi il est dit dans la suite que l'on doit s'appliquer uniquement à faire en sorte que le rouge devienne orangé, parce que ce sera une marque infailible que l'Or a été dissout, ce qu'il n'y a que les Philosophes qui puissent faire. *M. Salomon*.

(3) Les Philosophes, par ce mot *Laiton*, entendent le plus souvent l'Or; quoi qu'ils le prennent aussi quelquefois pour

44 LES SEPT CHAPITRES.

du Laiton à fort feu, & il vous donnera ce que vous cherchez. Empêchez que celui qui fuit, ne s'envole de celui qui ne fuit pas, & qu'il ne le quitte & ne se sépare de lui.

Mais faites en sorte qu'il se repose, & qu'il demeure sur le feu, quelque âpre qu'il soit: Et ce qui sera corrompu par la chaleur violente du feu, c'est Cambar. (1)

Sachez que le Laiton est une partie de cette Eau permanente, qu'il est sa teinture, & que ce qui lui a fait la noir-

sa dissolution. L'Auteur dit ici, qu'il le faut brûler à fort feu, c'est à dire, le dissoudre par le Mercure des Philosophes; parce que la Tourbé Latine assure, comme il a déjà été dit, que l'Argent-vif est de la nature du feu, & qu'il brûle les Corps ou Métaux, mieux que ne fait le feu. Mais le Laiton, ou l'Or, de son côté retient & fixe le Mercure, qui est naturellement volatil, & qui s'ensuit de dessus le feu. Et afin que la dissolution du Laiton se puisse faire par le Mercure, notre Auteur donne ici une règle pour le régime & la conduite du feu, que l'on doit exactement observer, lors de cette opération: qui est, qu'il faut empê-

cher que celui qui fuit, ne s'en vole & ne s'envoie pas de celui qui ne fuit point. Il veut dire, qu'il faut faire le feu si doux, au commencement de la seconde Opération, que le Mercure, qui est volatil, ne s'élève pas tout seul, sans enlever peu à peu l'Or avec lui. Parce que si le Mercure se sublimoit tout seul, il laisseroit le Corps, qui est le Laiton ou l'Or, au fond du vaisseau; sans qu'il fût nullement altéré: & ainsi la dissolution ne se feroit point, ni l'Oeuvre par conséquent. *M. Salomon.*

(1) C'est Cambar. Ce mot est encore l'un de ceux dont les Philosophes se servent; & que l'on peut dire qui n'est que de leur Langue & de leur Idiome.

ceur, se change alors en véritable rouge. (1)

Je proteste devant Dieu que je n'ai dit que la vérité. Et que les choses qui détruisent, sont celles-là même qui perfectionnent. (2) Et c'est pour cela que rien ne peut être amendé ni rendu meilleur, s'il n'est corrompu auparavant, & cette corruption fera paroître l'amendement & la perfection; & l'un & l'autre est une marque essentielle de la vérité de l'Art.

Flamel en parle dans son Chap. 5. selon notre Edition. Et il dit que c'est un des noms que les Philosophes envieux ont donné à l'Opération qu'il décrit en cet endroit-là. Joli a traduit *Cambar*, par *Mercur*. Mais je ne sçai quelle autorité il a eue pour cela. *M. Salomon.*

(1) Le Laiton ou l'Or, étant dissous & uni avec son Dissolvant, compose le double *Mercur*, comme le Trevisan l'appelle, & que notre Auteur nomme *Eau permanente*, parce que ce *Mercur* est fixe & permanent; ainsi le Laiton est véritablement une partie de cette Eau, qui est le second *Mercur* des Philosophes.

(2) Ces choses qui détruisent l'Or ou le Laiton, & qui lui donnent infini-

te la perfection de l'Elixir, ce sont le premier *Mercur* des Philosophes, & le feu extérieur. Car ce sont ces deux Agens qui font la dissolution de l'Or, & qui vivifient & digèrent cette dissolution. De sorte que l'Or ne pouvant teindre s'il n'est teint, c'est à dire s'il n'est élevé à une plus forte couleur, que celle que la Nature lui a donnée; & ne pouvant recevoir cette teinture, s'il n'est détruit & dissous, & s'il ne reçoit un nouveau Soufre par le premier *Mercur*, & que le sien ne soit plus cuit & plus digéré par la cuisson, il est évident que sa corruption est la cause de sa perfection, & que ce qui le détruit, est ce qui le perfectionne. *M. Salomon.*

CHAPITRE V.

MON Fils, ce qui naît du Corbeau est le commencement de cet Art. Voici, j'ai obscurci ce que je vous ai dit, & je lui ai ôté sa clarté (1) par un circuit de paroles; & j'ai dit, que ce qui est conjoint étoit désuni, & que ce qui est très-proche, étoit fort éloigné.

Rotissez donc ces Matières; & cuisez-les ensuite par l'espace de sept jours, de quatorze & de vingt & un, (2) dans ce qui vient du ventre des Chevaux.

Lors se fait le Dragon, qui mange ses aîles, (3) & qui se mortifie soi-même

(1) Cette circonlocution, par laquelle il a obscurci ce qu'il vouloit dire, est à mon avis, qu'au lieu de dire, que le Corbeau est le commencement de l'Oeuvre, il a dit, que c'étoit ce qui naît du Corbeau, c'est à dire, la noirceur, Car en disant ce qui naît du Corbeau il dit deux choses, le Corbeau, & ce qui naît de lui; & cependant il n'y a qu'une seule chose, par où commence l'Oeuvre, qui est la noirceur, que les Philosophes appellent le Corbeau, où la

rète du Corbeau. *M. Salom.*

(2) On se sert souvent dans la Chymie vulgaire du fumier de Cheval, pour metre les Matières en digestion. Les Artistes, l'appellent ordinairement *le ventre de Cheval*, & *le Vicaire du Bain-Marie*. Notre Auteur veut dire ici, que la chaleur doit être douce au commencement semblable à celle du fumier de Cheval échauffé. *M. Salomon.*

(3) Les Philosophes appellent leurs premières Matières un Dragon, où la

me. Après quoi mettez le dans un morceau de drap, & dans le feu du fourneau, & prenez soigneusement garde qu'il ne sorte du vaisseau. (4)

lant, non seulement à raison de la Matière d'où il est tiré, qui est, disent-ils, un poison; mais encore, parce qu'il est volatil, & qu'il ronge & dissout l'Or, qu'il enleve peu à peu, en se sublimant par une chaleur douce. Mais lors que la dissolution de l'Or est faite, & que la Matière est noire, le Mercure ne s'élevant plus, à cause que cet Esprit est devenu fixe par la dissolution du Corps, qui lui a communiqué sa fixité, le Dragon mange alors ses ailes & se mortifie; c'est à dire devient noir, ce qui marque la mortification de la Matière. *M. Salomon.*

(4) Je n'atens point ce que l'Auteur veut dire par *petiâ panni*, c'est à dire une pièce ou un morceau de drap. Car quel sens peut avoir ici le mot de drap, même par figure, ou il ne s'agit que de cuire les deux Matières, ou Mercurés, exactement mêlés ensemble par la corruption, ou la fermentation qui s'en est faite, comme le marque la noirceur qui a précédé. Peut-être qu'au lieu de *in petiâ panni*, il

faudroit lire, *in bociâ stanni*; ce qui voudroit dire, qu'alors il faudroit mettre la Matière de l'Oeuvre dans un bocal ou vaisseau d'Étain, par une façon de parler, qui est assez ordinaire aux Philosophes, pour marquer que le Régime de Jupiter doit commencer immédiatement après celui de Saturne; c'est à dire que de la noirceur, la Matière doit passer à la blancheur, telle qu'est celle de Jupiter; qu'autrement l'Oeuvre ne se fera point: le mot *Bocia* étant usité par ceux, qui ont traduit les Livres des Arabes en Latin, qu'ils ont peut-être pris du mot Espagnol *Bocal* dont nous nous servons aussi. L'Auteur ajoute qu'alors on doit mettre la Matière dans le feu du fourneau; voulant dire, que comme la Matière est fixe, puisque c'est alors le double Mercure & l'Eau permanente; on doit augmenter le feu, afin que la cuisson s'en fasse mieux; n'y ayant plus à craindre que le premier Mercure s'élève, & qu'il se sépare de l'Or, qui est dissous, & avec lequel il est uni. *M. Salomon.*

48 LES SEPT CHAPITRES

Et sçachez que les temps de la Terre sont dans l'Eau, & que l'Eau se fait toujours, jusqu'à ce que vous mettiez la Terre sur elle. (1)

Quand là Terre sera donc reduite en Eau, & brûlée, prenez son Cerveau, & broyez-le par le Vinaigre très-fort, & l'Urine d'Enfans, jusques à ce qu'il s'obscure. (2)

(:) Il veut dire, à mon avis, que la Terre ne paroît point dans l'Oeuvre, que par le desséchement de l'Eau; de manière que la conversion des Elémens dépend de la coagulation & de la cuisson du Mercure, qui est l'Eau des Philosophes, laquelle devient Terre, en se desséchant par la digestion qui s'en fait. *L'Eau se fait donc toujours, comme il est dit ensuite, jusques à ce que la Terre soit mise sur elle.* C'est à dire, que dans l'Oeuvre, il ne paroît que de l'Eau, au commencement & dans la suite de l'Ouvrage, lors que le premier Mercure, qui est liquide, dissout l'Or & le reduit en Mercure ou en Eau, jusqu'à ce que cette Eau devienne fixe & permanente; par l'action du Soufre, & qu'elle s'épaississe par la cuisson, & que la Terre apparaisse: Ce qui n'arrive qu'après

que la noirceur est dissipée, & que la Matière a blanchi: Et c'est de-là en partie, que quelques Auteurs ont pris sujet de dire, que l'Oeuvre ressemble à la Création du Monde, où tout étoit eau & ténèbres au commencement, jusqu'à ce que Dieu, ayant produit la Lumière, la Terre parut peu après toute sèche. *M. Salomon.*

(2) Le Cerveau de la Terre, est, à mon sens, l'Or qui a été sublimé & élevé au haut du Vaisseau, par le premier Mercure. Et c'est ce que l'Auteur dit qu'il faut broyer, ou mettre en poudre par le Vinaigre très-fort, il veut dire par le même Mercure, que la Tourbe appelle *Vinaigre très-aigre*, & l'Urine des Enfans, à cause de son acrimonie & *ponctivité*. Ainsi, par une manière de parler des Philosophes, l'Auteur dit ici, que lors que la Terre est reduite en Eau (il veut

Cela

Cela étant fait, votre Magistère vit dans la pourriture, les nuées noires qui étoient en lui avant qu'il mourût, seront changées & converties en son Corps. Or étant refait de la manière que je l'ai décrit, il meurt une seconde fois, & après il reçoit la vie, ainsi que je l'ai dit. (1)

Au reste, nous nous servons d'Esprits, & dans la vie, & dans la mort. Car de même qu'il meurt lorsque ses Esprits lui sont ôtez, il se revivifie aussi lorsqu'ils lui sont rendus, & il s'en réjouit.

Si vous pouvez parvenir jusques-là [2]

dire, quand l'Or est dissous] il faut faire ce qui est déjà fait. Ou, par le cerveau de l'Oeuvre, il entend l'Elixir, qui se fait par la dissolution ou liquefaction du Corps ou de l'Or, & par la combustion de l'Esprit, c'est à dire par la conversion du second Mercure en terre ou en poudre : parce que comme le cerveau est la principale partie du corps de l'Homme où l'Ame exerce ses plus nobles fonctions, aussi l'Elixir est l'Ame, & la Quintessence de l'Oeuvre. Ainsi l'Auteur enseigneroit ici la manière de faire la multiplication [comme en effet il en parle ensuite] en dissolvant l'Elixir dans le premier Mercure, & le fai-

sant cuire & digérer de la manière que la Pierre a été faite du premier Mercure & de l'Or. *M. Salom.*

[1] Il parle ici de la Multiplication, qui est une réitération abrégée de l'Oeuvre, dans laquelle la Matière [qui est composée du premier Mercure des Philosophes & de l'Elixir] reçoit les mêmes changemens & les mêmes couleurs qu'à la première fois, n'y ayant d'ailleurs nulle autre différence entre ces deux Opérations, que de l'espace du tems, qui est plus court dans la seconde que dans la première, qui diminue à mesure qu'on refait la Multiplication. *M. Salomon.*

[2] L'Auteur veut dire ici, que si l'Artif-

50 LES SEPT CHAPITRES.

je vous assure que vous aurez la satisfaction de voir ce que vous cherchez. Je vous dis ici les signes qui réjouissent ceux qui les voyent, & ce qui fixe son Corps.

Or quoi que vos Prédécesseurs soient arrivez par cette Opération à ce qu'ils s'étoient proposé de faire, ils sont pourtant morts. [1]

te peut faire par son Opération, que l'Esprit vivifie le Corps, il verra ce qu'il souhaite, & qu'il fera indubitablement le Magistère: car les Philosophes nous assurent que toute la difficulté & tout le secret de l'Oeuvre consiste à dissoudre & à rendre volatil le Corps qui est fixe, & à fixer l'Esprit qui est volatil: à mortifier, ou à faire mourir le vif, & à vivifier le mort. Car qui pourra faire ces Opérations, il sçaura faire le premier Mercure des Philosophes, qui est le seul & véritable Dissolvant de l'Or, & ce qui le rend volatil & qui le vivifie. Et ainsi il sçaura tout ce qu'il y a de caché & de mystérieux dans l'Oeuvre, n'y ayant que le seul premier Mercure, que les Philosophes ayent celé; c'est à dire dont ils n'ont pas parlé si ouvertement, que du reste, quoi qu'ils l'ayent peut-être dit aussi intelligible-

ment. *M. Salomon.*

[5] L'Auteur veut peut-être dire, qu'encore que les Philosophes ayent sçu le secret d'animer & de vivifier une Matière morte, comme l'est l'une de celles qu'ils employent à faire leur grand' Oeuvre, ils n'ont pas pû s'empêcher de mourir, & n'ont pû se revivifier eux-mêmes n'y ayant que Dieu, seul qui puisse le faire. Et ainsi quoi que l'Elixir ait la vertu d'entretenir la santé, de garantir des maladies, & de les guérir, il ne peut pas immortaliser l'Homme pour cela; puisque, comme le dit l'Apôtre, c'est une loi & une nécessité à l'Homme de mourir une fois. J'aurois occasion de parler ici de l'immortalité que quelques-uns ont attribuée aux Rosacroix, qui fixent, disent-ils, leurs Âmes dans leurs corps par le moyen de l'Elixir. Mais outre que ceux qui ont écrit de cette Confrérie, [véritable ou

C H A P I T R E V I. 51

Je vous ai déjà montré l'accomplissement ou la fin de l'Oeuvre ; j'ai ouvert le Livre à ceux qui savent ; j'ai célé aux autres les choses qui leur sont cachées, & inconnuës ; j'ai joint & incorporé ensemble celles qui étoient séparées, & qui avoient des figures différentes, & j'ai uni les Esprits. Recevez ce Don des mains de Dieu. [1]

imaginaire] rapportent la mort des premiers de cette Société, le lieu de leur Sépulture, & leurs Epitaphes, il faudroit faire un trop long discours, qui ne serviroit de rien ; ceux qui auront cette curiosité pouvant voir ce que Mayerus, Flud, & quelques autres en ont écrit. *M. Sal.*

[1] Les Philosophes assurent tous qu'ils n'ont écrit que pour les Enfans de la Science. Ils appellent ainsi ceux qui ont quelque connoissance de la manière de faire & de composer leur premier Mercure, parce que c'est la clef & toute l'intelli-

gence de l'Oeuvre. Ainsi ils ont écrit pour confirmer ceux qui savent, & non pour instruire ceux qui ne savent rien. L'Auteur fait ensuite une récapitulation de tout le Magistère en peu de mots. En disant, *Qu'il a joint les choses qui étoient séparées*, il entend les deux Matières, qui ont des figures différentes ; c'est-à-dire, dont l'une est liquide, & l'autre solide ; & qu'il a unies Esprits, appellant Esprit le Corps, qui a été spiritualisé par la Sublimation, comme l'Esprit a été pareillement corporifié. *M. Salomon.*

C H A P I T R E V I.

Nous sommes obligez de rendre grâces à Dieu, qui donne à tous ceux qui sont sages une Science si admirable.

E ij

52 LES SEPT CHAPITRES

qu'elle nous délivre de la misère & de la pauvreté ; & de ce qu'il a renfermé tant de merveilles dans la Pierre des Sages. [1]

Quoi que ceux à qui il ne fait pas une grace si singulière n'ayent pas moins de sujet de le remercier de toutes les choses qu'il produit continuellement pour leur subsistance , & qui sont comme autant de miracles qu'il fait incessamment pour tous les Hommes.

Que si non contens de tous les bienfaits , ils aspirent à cette Science , ils doivent demander cette grace à Dieu par de continuelles & ferventes prières , pour en obtenir la connoissance pendant leur vie.

Au reste , afin que ce que j'ai dit *ci-devant* des Onguens que nous tirons des Ongles , des Poils , du Verdet , du Tragacant & des Os , *ne les jette dans l'erreur, je les avertis que* ce sont des mots dont les Anciens Philosophes se sont servis figurativement dans leurs Livres , que l'on ne doit pas prendre à la lettre.

Il nous reste encore à expliquer plus amplement la disposition ou préparation de

[1] Ce Chapitre est tout tronqué , & presque corrompu par tout. Ainsi il est bien difficile de donner un sens raisonnable à ce qui nous en reste , la plus grande partie consistant en des mots , qui sont nulle

liaison avec ce qui précède , ni avec ce qui suit. J'ai été même obligé de laisser des lacunes en deux endroits , où il est évident qu'il manque quelque chose. *M. Salomon*

L'Onguent, qui contient en soi les Teintures, qui coagule & fixe les choses Volatiles & qui embellit les Soufres. *****

C'est un Onguent caché & enseveli, duquel il semble qu'il n'y ait aucune préparation à faire. Et il demeure dans son Corps, comme le feu dans les Arbres, & dans les Pierres. Et il faut tirer cet Onguent par une industrie très-subtile, & par un grand artifice, & prendre garde qu'il ne soit brûlé. *****

Et Sachez que le Ciel est joint à la Terre par ce qui est médiocre ; [1] parce que

[1] J'aurois occasion de parler ici des figures qu'ont les atomes ou petits corps qui sont les principes dont les corps sont composez & qui ne s'unissent que par le moyen de ces figures; ceux, dont les figures sont semblables, s'unissant plus facilement, & faisant la composition des Corps plus resserrée & plus forte, au lieu que ceux qui ont des figures différentes, la font plus poreuse, plus lâche, & moins pressée. Mais comme il y a apparence que cet endroit est corrompu, je me contenterai d'expliquer l'intention de l'Auteur avant que je la puis connoître. Il veut donc dire, à mon

sens, que c'est l'Eau [qu'il appelle le médiocre, c'est à dire le moyen unissant, comme parlent les Chimistes] qui joint & unit l'Esprit ou le Mercure, avec le Corps ou l'Or, par la dissolution qu'il en fait. Car par ce moyen le Corps est réduit en son Mercure, qui est liquide & constant, & de nature d'Eau, n'y ayant que les choses liquides qui puissent s'unir inséparablement, & n'être plus qu'une même Substance. Or il appelle le premier Mercure des Philosophes, Ciel, parce qu'étant fort spirituel, il s'élève par la chaleur au haut du Vaisseau. Et c'est ain-

E ij

54 LES SEPT CHAPITRES.

L'Eau, qui est le médiocre, a une figure *somme* avec le Ciel & la Terre.

L'Eau est la première chose qui sort de cette Pierre ; l'Or est la seconde ; la troi-

si qu'il l'a cy--devant appelé dans le Chapitre, où il a dit, qu'il y a des *Soufres célestes & terrestres*, voulant dire, qu'il y a des Soufres dans le premier Mercure, comme il y en a un dans l'Or. Et il y a ajouté en ce lieu-là, que *le Mâle est le Ciel de la Fémelle, & la Fémelle la Terre du Mâle*, parce que dans la génération ordinaire des Animaux, d'où il prend cette comparaison, le Mâle tient toujours le dessus, comme le Ciel ou l'Air est au dessus de la Terre, & la Fémelle est au dessous, de même que la Terre est à l'égard du Ciel ou de l'Air. De sorte que c'est le Mâle qui rend la Fémelle féconde : comme c'est par la vertu que la Terre reçoit du Ciel, c'est à dire, par la chaleur du Soleil, & par les pluyes qui s'élèvent & qui se forment dans l'Air, qu'elle devient fertile, & qu'elle fait toutes ses productions. Néanmoins, comme le dit M. d'Espagnet dans son Traité, qui a pour titre, *Arcaenum Hermetica Philosophia Opus*, cet ordre est renversé dans l'Oeuvre des Philosophes, parce que

la Fémelle, par un emportement d'amour, fait de la fonction Mâle, & prend le dessus. Je veux dire, que c'est le premier Mercure, qui, s'élevant dans le Vaisseau, emporte l'Or qui est en bas, qui le dissout, qui l'engrosse, & l'anime. Ce qui me fait croire, que dans le Chapitre 2. que je viens de citer, il faudroit qu'il y eût, *la Fémelle est le Ciel du Mâle & le Mâle est la Terre de la Fémelle*, parce qu'ordinairement, les Philosophes appellent l'Or, Terre, & Corps ; & le Mercure, Eau, & Esprit, Je dis ordinairement, car quelquefois ils appellent leur premier Mercure, Terre, comme Philaléthe, dans le Chapitre XI. dit que *les anciens Philosophes jugèrent que le Mercure étoit la Terre dans laquelle ils devoient semer leur Or, afin qu'il s'y vivifiât*. Notre Auteur suit ici la manière ordinaire, en appelant l'Or, Terre, parce qu'il est fixe, solide & pèsant, & que naturellement il se tient en bas. Et par le médiocre, il entend l'Eau, comme il l'explique lui-même, parce que l'Eau

sième c'est une chose qui est presque Or, & médiocre, qui est pourtant plus noble que l'Eau, & que les féces ou impuretés.

La fumée, la noirceur, & la mort se trouvent en ces trois choses. Il faut donc

est sur la Terre, & qu'elle est placée entre la Terre, & l'Air, que l'on appelle Ciel. Ou plutôt par le médiocre, il entend le second Mercure des Philosophes, qui est une Eau permanente, & qui tient le milieu entre l'Or, qui est solide, & le Mercure qui est une Eau vaporeuse & volatile, parce que ce second Mercure est une Eau fixe, moins solide que l'Or, qui est la Terre; mais plus épaisse que le premier Mercure, qui est le Ciel, & qu'elle unit ensemble, puisqu'elle les contient tous deux, étant faite du mélange & de l'union de tous les deux. L'Auteur ajoute à ceci que l'Eau est ce qui sort le premier de la Pierre, c'est à dire de l'Or, qui en est une des Matières; parce que la première Opération, qui se fait dans le Vaisseau, après que le mélange des deux Matières y est enfermé, c'est la réduction de cette Composition en Eau. Ce qui a fait dire à un Philosophe qu'au commencement de l'Oeuvre il n'y a qu'Eau, & qu'il ne se voit que de

l'Eau. Il dit ensuite que l'Or est la seconde chose qui en sort, parce que les Philosophes appellent proprement l'Or vulgaire leur Or, lors qu'il est animé, dit Philaléthe; qui est lors que l'Or est entièrement dissous, & uni au premier Mercure, & c'est ce que notre Auteur dit dans le Chapitre 7. qui est plus pèsant que le Plomb. Pour la troisième chose qui sort de la Pierre & qu'il appelle le médiocre. J'ai déjà dit que c'étoit le second Mercure des Philosophes: mais ce n'est que lors qu'il commence à sortir de la noirceur. Parce qu'en cet état il est encore un peu liquide, mais pourtant plus noble que l'Eau, c'est à dire plus que le premier Mercure, puisque ce premier Mercure est lui-même une partie de cette Eau qui est faite de lui & de la dissolution de l'Or. Et elle est plus noble que les féces; c'est à dire, qu'en cet état la Matière s'approche plus de la perfection, que lors que la dissolution se faisoit, & que tout étoit noir. De sorte que cette

56 LES SEPT CHAPITRES.

que nous ôtions la fumée qui est sur l'Eau; [2] que nous séparions la noirceur d'avec l'Onguent, & que nous chassions la mort hors des féces. Ce que nous ferons par le moyen de la Dissolution. Et par là nous aurons une souveraine Philosophie, & le Secret de tous les Secrets.

J'ai laissé dans ce Chapitre deux Lacs marquées par plusieurs étoiles, à cause qu'il manque quelque chose en ces deux endroits; & que la Traduction de Joli est plus ample. Comme elle est même différente au commencement, j'ajoute ici ce Chapitre tout entier comme il l'a traduit. Le voici, où l'on remarquera que ce qui est en lettre différente, est ce qui n'est pas dans les Exemplaires Latins, ni par conséquent dans la Traduction que j'en ai faite.

Eau est presque Or, y ayant peu à dire qu'elle ne soit Elixir, tous les changemens intérieurs étant presque faits, & n'y ayant plus autre chose à faire pour la perfection du Magistère, qu'à lui donner le régime du feu, pour en faire la digestion, & pour rendre *Manifeste* ce qui est *Occulte*: c'est à dire, pour faire paroître la couleur de l'Or, qu'elle renferme au dedans; puis-que l'Or pour être dissout, ne perd rien de sa premiè-

re perfection. *M. Salomon.*

[2] Il veut dire, qu'il faut empêcher que le Mercure ne s'éleve en vapeur, ce qu'il appelle la fumée, & qu'ainsi il faut lui ôter sa volatilité, & le fixer. Qu'il faut faire sortir la Composition de la noirceur, & chasser la mort des féces, c'est-à-dire que de la corruption, la Matière vienne à la perfection, qu'elle soit vivifiée, & qu'elle passe de la mort à la vie. *M. Salomon.*

TRADUCTION DU CHAPITRE
sixième par Joli.

IL faut que vous rendiez graces à Dieu, qui donne cette Science à tout Sage, qui nous délivre de misère & pauvreté. Remerciez-le de tous ses dons, & grands miracles qu'il a mis en cette Nature, & le priez que pendant que nous vivons nous parvenions à lui. En après, mon Fils, les Onguents, desquels nous extrayons ès Livres des Auteurs, sont écrits d'Ongles, Poils, Leton verd, Tragacantes & Os. Outre plus il nous faut exposer la disposition de l'Onguent qui coagule les Natures fuitives, & orne les Soufres. *Et les préfère à tous autres Onguents parfaits. Car nous sçavons l'essence de son vase, & combien il est précieux, qui est appelé divin Soufre & figures aux autres Onguents, qui est l'Onguent oculte & enseveli, duquel il ne se voit aucune disposition, & habite en son Corps, comme le feu dans les Arbres & Pierres, qu'il nous faut extraire par un Art & entendement subtil, sans combustion aucune. Sachez, mon Fils, que qui ne connoit point la différence, ne connoit pas si bien les deux Soufres. Non pas que les Onguents qui se subliment des Pierres soient*

58 LES SEPT CHAPITRES.

Soufres, pour accomplir la Teinture. Or les deux mélez avec leurs Corps, il s'en fait un parfait. Et faut sçavoir que deux Soufres reignent; mais ils s'enfuyent, lesquels il faut fort bien séparer, & les retenir de leur fuite. Et sçachez que le Ciel se joint médiocrement avec la Terre, & le médiocre est figuré avec le Ciel & avec la Terre; ce qui est l'Eau. Et toute la première est Eau qui sort de cette Pierre, & le second est vraiment l'Or, & le troisième l'ordure; & le médiocre est l'Or, qui est plus noble que l'ordure. Or en ces trois sont la fumée, la noirceur, & la mort. Il nous faut donc chasser la fumée, qui est au dessus de l'Eau, la noirceur de l'Onguent, & des féces la mort, & ce par Dissolution. Ce qui étant nous avons une très-grande Philosophie, & le Secret des Secrets.

CHAPITRE SEPTIEME ET DERNIER

FILS des Philosophes, il y a sept Corps ou Métaux, entre lesquels l'Or tient le premier rang, comme étant le plus parfait de tous; c'est pourquoi on l'appelle leur Roi & leur Chef. [1]

[1] Tous les Philosophes ne sont pas d'accord du nombre des Métaux. Ceux qui, comme notre Auteur

La Terre ne scauroit le corrompre ; les choses brûlantes ne le détruisent point ; l'Eau ne l'altère ni ne le change , parce que sa compléxion est tempérée , & qu'il est également composé de chaleur , de froideur , de sécheresse , & d'humidité , & il n'y a rien de superflu en lui. [1]

veulent qu'il y en ait sept, y comprennent l'Argent-vif , qu'on appelle autrement Mercure ; mais quelques-uns soutiennent que ce n'est pas un Métail , & qu'il est seulement la Matière des Métaux : parce que la définition du Métail , d'être un Corps minéral , composé d'Argent-vif & de Soufre , dur , malléable & fusible , ne lui peut convenir. Et ceux-là ne reconnoissent que six Métaux, qu'ils appellent autrement Corps, pour les distinguer du Soufre , de l'Arsenic , & de l'Argent-vif , qu'ils appellent Esprits. Les uns & les autres les divisent en Métaux parfaits & imparfaits. Les parfaits sont ceux à qui la Nature a donné une fixité & une teinture parfaite , qui sont l'Argent & l'Or , qui demeurent à toutes épreuves. Les imparfaits sont ceux qui n'ont pu atteindre à cette perfection , n'ayant qu'une teinture ébauchée , & qui n'est pas permanente ; & parce que leur Argent-vif

est demeuré volatil , ils s'en vont à la Coupelle , & ne souffrent pas les autres épreuves. Les imparfaits se divisent en rouges & en blancs. Les premiers sont le Fer qu'on appelle Mars , & Venus que l'on nomme Cuivre ou Airain. Les blancs sont le Plomb & l'Etain , qui sont appelés Saturne & Jupiter. Ceux qui mettent l'Argent-vif au nombre des Métaux , disent qu'il a en lui les deux Teintures , la blanche & la rouge ; la première extérieure & l'autre intérieure , & qu'il est Androgine ou Hermaphrodite , c'est à dire , qu'il a les deux Sexes , étant mâle & femelle. *M. Sal.*

[1] L'Or est composé d'un Argent-vif & d'un Soufre très-purs , parfaitement digérés , & si exactement unis , que l'un est changé en la nature de l'autre , son Argent-vif étant véritablement Soufre , & son Soufre Argent-vif : comme nous avons dit que dans la Composition de l'Argent-vif la

60 LES SEPT CHAPITRES.

C'est pourquoi les Philosophes l'ont préféré à tous les autres, & ils l'ont fort estimé, nous assurant que l'Or, par sa splendeur, étoit à l'égard des Métaux, ce que le Soleil étoit entre les Astres par sa lumière, qu'il a beaucoup plus éclatante que tous eux.

Aussi comme c'est le Soleil, qui, par la volonté de Dieu, fait naître & croître tous les Végétaux, & qui produit & meurt tous les fruits de la Terre, l'Or contient aussi tous les Métaux en perfection [1]

Terre est Eau & l'Eau est Terre. De sorte que l'Or étant homogène, c'est-à-dire, les parties de l'Or étant toutes de même nature, il s'ensuit nécessairement qu'il n'y a rien de superflu ni d'étranger en lui. *M. Salomon.*

[1] Tous les Métaux étant faits d'une même principale Matière, la Nature les auroit tous formez parfaits, si elle n'en avoit pas été empêchée par les impureté & les mauvais Soufre, dont cette Matière a été infectée dans les Mines. Ce qui a fait la différence & la pluralité des Métaux imparfaits, selon le divers mélange de ces impuretés & de ce mauvais Soufre avec un Argent-vif impur, & plus ou moins volatil. La moindre ou la plus grande pureté du Soufre

& de l'Argent viv, & la diversité de leur Teinture, a fait deux sortes de Métaux parfaits. L'Or étant le plus parfait de tous, par la pureté de ses principes, & par sa fixité & sa teinture, qui sont dans le dernier degré de perfection [c'est-à-dire, aussi grande que la Nature l'a pû donner à cette commune Matière de tous les Métaux] & qui ne peuvent être détruites ni corrompues par nul Agent naturel ni artificiel, quelque violent qu'il puisse être; il est évident que l'Or contient tous les autres Métaux en perfection, & qu'il est à leur égard ce qu'est le soleil entre les Astres, comme le dit notre Auteur. *M. Salomon.*

C H A P I T R E V I I. 61

C'est lui qui les vivifie , parce que c'est lui qui est le Ferment de l'Elixir , & sans lui l'Elixir ne peut être parfait.

Car de même que la pâte ne sçauroit être fermentée sans levain; ainsi quand vous aurez sublimé le Corps , que vous l'aurez nettoyé , que vous aurez ôté aux féces la noirceur qui les rendoit désagréables , afin de joindre & unir ce Corps & ces féces ensemble, mettez-y du Ferment, & de la Terre faites-en de l'Eau , jusqu'à ce que l'Elixir devienne Ferment , comme la pâte devient levain. *par le levain que l'on mêle avec elle.*

Que si vous considérez , & que vous examiniez bien la chose, vous trouverez que le Ferment que l'on doit ajoûter à l'Oeuvre , ne se doit prendre d'autre chose que de ce qui est de sa propre nature. Car ne voyez vous pas que le levain ne se prend que de la pâte , *qui a été fermentée?*

Et remarquez que le Ferment blanchit la Composition : il empêche qu'elle ne se brûle ; il retient la Teinture , & la rend fixe & permanente ; il réjouit les Corps ; il les unit ensemble , & les fait entrans & pénétrans. [1]

[1] Il y a dans le Latin, *Et nota quod fermentum confectioem dealbat.* J'aurois crû qu'il y auroit eu fause en cet endroit, &

qu'il eût fallu lire, *deauras* c'est à dire doré, au lieu de *dealbat* qui veut dire blanchit. Parce que tous les Philosophes assurent que

62 LES SEPT CHAPITRES.

Et c'est-là la clef des Philosophes, & la fin à quoi se terminent toutes les Opérations qui se font dans l'Oeuvre. C'est par le moyen de cette Science, que les Corps sont rendus plus parfaits qu'ils n'étoient, & qu'avec l'aide de Dieu l'Oeuvre est accomplie, comme c'est par le mépris & la mauvaise opinion que l'on a de ce Ferment,

c'est l'*Azoth*, c'est à dire leur Eau ou premier Mercure, comme l'explique *Artéphius*, qui blanchit le Laiton. Voici ses paroles, *Nihil est quod à Corporibus perfectis, id est, à Sole & Lunâ colorem possit auferre, nisi Azoth, id est, Aqua nostra, que colorat & album reddit Corpus rubrum, secundum regimen suum.* C'est à dire, Rien ne peut ôter la couleur au Soleil & à la Lune, qui sont les deux Corps parfaits, si ce n'est l'*Azoth*; je veux dire notre Eau; qui, selon ses divers régimes, teint & rend blanc le Corps qui est rouge. Mais l'Auteur ajoute ensuite, *combustionem vetat*, c'est à dire empêche la combustion, il veut dire que le Ferment empêche que la Composition ne se brûle. De sorte qu'il semble que ce Philosophe appelle ici *Ferment* ce que les autres nomment *Azoth*. Ou du moins que

par ce mot *Ferment*, il entend le *second Mercure*, étant certain, comme *Geber* le prouve dans sa *Somme*, & comme l'assurent les autres Philosophes, que ce n'est que le Mercure ou Eau Mercurielle, qui empêche la combustion; puisque c'est l'Argent-vif, tout impur qu'il soit, qui dans les Métaux imparfaits, empêche qu'ils ne soient brûlez & consumez par le feu, lorsqu'ils se fondent, ou qu'ils demeurent long-tems rouges dans un fourneau. Ce que l'Auteur ajoute, dans ce verset, que le Ferment unit les deux Corps [car assurément ils se servoient de deux Corps] & qu'il les rend pénétrants & entrans, me fait croire qu'il parle du premier Mercure, qui étant Esprit, spiritualise les Corps, & les rend capables de pénétrer les Métaux imparfaits, pour en faire la transmutation, *M. Salomon.*

que l'Ouvrage est gâté, & qu'il ne se fait pas. [1]

Car ce qu'est le levain à la pâte, la présure au lait, à l'égard du fromage, qui s'en fait & ce qu'est le musc dans les parfums, la couleur de l'Or l'est assurément pour

[1] S'il n'y a point de faute en cet endroit, l'Auteur veut dire, que ceux-là ne peuvent jamais réussir à faire l'Oeuvre des Philosophes, qui ne connoissent pas le Ferment dont ils parlent, & qui ne l'emploient, pas en leur Ouvrage; parce que, comme il a dit auparavant, l'Elixir ne se peut faire sans lui, on doit dire la même chose, si l'on explique le Ferment par le premier Mercure des Philosophes, que ceux-là ne feront jamais le Magistère, qui ne connoissent ni la véritable Matière, ni comment se doit faire la Composition de ce Mercure: parce que, disent les Philosophes, c'est la clef de l'Oeuvre, sans quoi il est impossible de la faire. Cependant sans parler des autres choses, qui doivent entrer en sa Composition, combien y a-t'il d'opinions fausses & erronées sur la Matière, dont il se faut servir pour le faire? Car quoi que les Philosophes ayent parlé fort intelligiblement là-dessus, il y en a pourtant très-peu

qui la veüillent connoître. Les uns la veulent trouver en des choses étrangères, & qui n'ont nulle affinité avec les Métaux & les autres dans l'Esprit Universel, c'est à dire, de la manière qu'ils le conçoivent, dans une pure imagination. *M. Salomon.*

Mr. Salomon, qui, dans toutes ses Remarques sur la Philosophie Hermétique, fait paroître une érudition profonde, semble, par ce qu'il dit ici, que l'usage qu'un vrai Philosophe fait de l'Esprit Universel soit une chimère. Ce sçavant Médecin ignoroit apparemment, comme l'ignorent encore beaucoup de Gens, qu'il y a des Aymans avec lesquels on attire cet Esprit Universel, dont un habile Artiste extrait un Mercure, & un Soufre & un Sel purement célestes desquels il compose un Dissolvant, qui réduit si radicalement l'Or en ses premiers Principes, qu'il n'est plus possible de le remettre en Corps, si ce n'est par la voye des Régimes du grand Oeuvre &

64 LES SEPT CHAPITRES.

la Teinture rouge, & sa nature n'est pas une douceur. [1]

C'est pourquoi de lui nous faisons la Soye, c'est à dire l'Elixir, & de lui nous avons fait la peinture dont nous avons écrit, & nous teignons la boüe du Sceau Royal, & nous avons mis en elle la couleur du Ciel, laquelle fortifie la veüe de ceux qui la regardent. [2]

L'Or est donc la Pierre très-précieuse,

Réduction, dit l'Auteur de la *Lumière sortant des Ténèbres*, que le Mercure vulgaire ne scauroit faire, parce qu'il a perdu sa première simplicité & pureté, & qu'il a passé dans une autre Substance, étant devenu un Corps métallique, abondant en une humidité superflüe, & en une lividité, qui le rendent incapable d'opérer une véritable Réduction de l'Or. *Cependant, selon Géber, on peut l'en rendre capable.*

[1] Je croi que notre Auteur, par toutes ces manières de parler, fait allusion à des choses qui se trouvoient dans les Livres des Philosophes: comme ce qu'il avoit dit des Onguens qu'ils tiroient des poils; des ongles, &c étoient des façons de parler des Anciens. *M. Salom.*

[2] l'Auteur appelle ici bouë la dissolution de l'Or,

quand elle est dans la noirceur. Et c'est ce que Philaléthe appelle le *Plomb des Philosophes*, qu'il dit qu'il est plus précieux que le plus fin & le plus pur Or du monde. On teint cette bouë du Sceau Royal, quand par la cuisson on lui donne cette couleur éclatante, qui brille dans le vaisseau, & qui le fait paroître tout doré, dit Philaléthe, avant que d'être Elixir parfait. Mais il faut que la Matière ait passé auparavant par la couleur du Ciel. Il veut dire, par la couleur blanche brillante, s'il prend ce mot de *Ciel* figurativement, comme il a fait ci-devant, pour le premier Mercure. Ou pour la couleur verte & azurée, qui est la couleur que l'on attribue ordinairement au Ciel, & qui est effectivement fort agréable à la veüe. Ce qui est plus vraisemblable. *M. Salomon.*
qui

qui n'a point de taches, & qui est tempérée. Et ni le Feu, ni l'Air, ni l'Eau, ni la Terre ne scauroient corrompre ce Ferment universel, lequel, par sa composition tempérée, rectifie & met tous les Corps imparfaits, en une justesse & température modérée & égale *en les transmuant en Or.* Et ce Ferment est jaune, ou est véritable orangé.

L'Or des Sages étant cuit & bien digéré, [1] par le moyen de l'Eau ignée, ou de l'Eau-feu, fait & compose l'Elixir. Car l'Or des Philosophes est plus pésant que le Plomb, & par sa composition tempérée & égale, il est le Ferment de l'Elixir. Comme au contraire, ce qui n'est pas tempéré est fait par une composition inégale.

Au reste, le premier Ouvrage se fait du Végétable, & le second de l'Animal, dont nous avons un exemple (dans l'œuf de Poule, *duquel se forme le Poulet,*) des Elémens qui s'y voyent visiblement. Et notre Terre est Or, duquel nous faisons la Soye, qui est le Ferment de l'Elixir.

[1] Les Philosophes appellent l'Or vulgaire, leur Or lors qu'il a été dissous & vivifié par leur premier Mercure, & il ne manque à cet Or que la digestion, pour être Elixir parfait. C'est pourquoi ils disent

Tome I,

que l'Azoth, & le Feu suffisent pour faire leur Magistère; donnant indifféremment le nom d'Azoth, tant à cette Dissolution ou second Mercure, qu'au premier, qu'ils appellent Eau Feu, ou Eau ignée. *M. Sal.*

F

OBSERVATION.

*Sur les motifs qui engagent à reconnoître
Hermès pour l'Auteur des Sept Cha-
pitres.*

Tous ceux qui ont parlé des *Sept Chapitres*, ou qui en ont cité quelque passage, l'ont toujours fait sous le nom d'Hermès Trismégiste, qui est aussi l'Auteur de la *Table d'Emeraude*, & ce consentement général de tous les Philosophes est une preuve suffisante pour faire voir qu'Hermès en est l'Auteur. Il s'y trouve néanmoins des choses touchant notre Religion, qu'il n'est pas vrai-semblable qu'Hermès, au temps qu'il a été (s'il en faut croire *Cédrénus*, qui le fait plus ancien qu'Abraham) ait pû connoître si précisément qu'elles y sont énoncées. Car il y est parlé du Jugement final, que Dieu doit faire de tous les Hommes, & de la damnation des Réprochés, qui sont deux choses lesquelles ne se trouvent point dans l'Ancien Testament, au moins n'y sont-elles pas si clairement. Il est vrai que dans le *Pimandre*, *l'Asclépius* & les autres Ouvrages qu'on attribue au même Hermès, les plus hauts Mystères de notre Religion y sont aussi clairement expliqués. Et c'est sans contredit l'une des plus fortes raisons que *Casaubon*

allégué dans les Essais qu'il a faits contre *Baronius*, pour prouver qu'Hermès n'en est pas l'Auteur. Et en effet, quoi que selon les Philosophes, leur Elixir, qui prend naissance d'une Vierge, qui meurt après avoir été élevé, & qui ressuscite ensuite glorieux & tout spirituel de son tombeau, soit un simbole & une représentation de la Naissance, de la Mort, & de la Résurrection du Sauveur. Je ne crois pas néanmoins que *Bon de Ferare* dans sa *Marguerite précieuse*, ni quelques autres Auteurs, ayent eu raison pour cela de dire que les Anciens Philosophes ont eu le Don de Prophétie, & qu'ils ont connu la Naissance du Verbe Eternel, le Jugement dernier, la Trinité, & les autres Mistères de la Religion Chrétienne. Si ce n'est qu'on voulût dire que Dieu eût révélé ces Mistères aux Philosophes, que son Peuple ne connoissoit pas si clairement, comme il leur avoit révélé une Science si merveilleuse & si cachée au reste des Hommes. On pourroit encore douter qu'Hermès, que tous les Philosophes, dont nous avons les Ecrits, reconnoissent pour le Père de la Philosophie Chimique, fût l'Auteur de ces *Sept Chapitres*, puisque celui qui les a faits parle souvent des anciens Philosophes, qu'il appelle ses Prédécesseurs; & qu'on sçait que c'est Pythagore (qui a été long-temps

68 LES SEPT CHAPITRES.

après Hermès, puisqu'il étoit du temps de Tarquin, dernier Roi de Rome) qui le premier prit le nom de Philosophe, c'est à dire, Amateur de la Sagesse; tous ceux de sa profession ayant accoutumé avant lui de s'appeller Sages. D'ailleurs ce Traité commençant par ces paroles, *Voici ce que dit Hermès*, on pourroit présumer de là que ce seroit quelque autre Philosophe beaucoup moins ancien, qui auroit fait un Recueil & un Abrégé des Oeuvres d'Hermès, qui, comme on sçait, avoit fait plusieurs Livres, que cette Abbréviateur auroit réduit en ces *Sept Chapitres*. Outre que dans les *Allégories*, imprimées après la Tourbe Latine, au cinquième volume du Théâtre Chimique, il y a des passages entiers citez d'Hermès, qui sont semblables à d'autres, qui se trouvent dans les *Sept Chapitres*, & qui sont mêmes plus amples & plus étendus. Mais il n'est pas difficile de résoudre ces difficultés. Car pour ce qui est du nom de *Philosophe*, qui se trouve en plusieurs endroits des *Sept Chapitres*, il est certain que ceux, qui ont traduit ce Traité, se sont servis de ce mot (qui ayant paru plus modeste, avoit été communément reçu depuis Pythagore) au lieu de celui de *Sage*, qui étoit plus vain, & qui n'étoit plus usité de leurs tems; quoi que ce mot de *Sage* se trouve aussi en ce Traité. Et quand les

Philosophes reconnoissent Hermès pour l'Auteur de la Philosophie Chimique, ils veulent dire sans doute, qu'Hermès est celui qui en a écrit le premier, ou qu'il est l'Auteur le plus ancien dont les Ouvrages soient venus jusqu'à eux. Que si le premier de ces *Sept Chapitres* commence pas ces mots, *Voici ce que dit Hermès*, tant s'en faut qu'il ne soit pas de lui, qu'au contraire, c'est une preuve qu'il en est véritablement l'Auteur; puisque l'on sçait que c'étoit la manière d'écrire des Anciens. Car, sans parler des Prophètes, qui ont commencé leurs Livres de la même manière, les Proverbes & l'Ecclésiaste commencent ainsi. Le premier, *Les Paraboles de Salomon, Fils de David, Roi d'Israël*: & le dernier, *Voici les Paroles de l'Ecclésiaste, Fils de David Roi, de Jerusalem*. Et Hérodote, le premier Historien des Grecs, & que pour cette raison Cicéron appelle le Père de l'Histoire, n'a-t'il pas commencé *Clio* ou son premier Livre de cette sorte, *Voici l'Histoire qu'Hérodote d'Halicarnasse à mis en lumière*. Pour ce qui est des passages qui se trouvent semblables dans les Allégories & dans ce Traité, il n'y a nul inconvénient qu'un même Auteur dise les mêmes choses en divers Traités, & qu'il les dise même un peu diversement, & qu'ainsi l'expression en soit ou plus éten-

70 LES SEPT CHAPITRES.
duë, ou plus reserrée. Mais il se peut faire aussi que cette diversité ne provient que de la faute, ou que de l'ignorance des Copistes, qui ont mal écrit, ou qui ont abrégé les passages du même Livre. Quoi qu'il en soit (car je ne veux point m'engager ici dans une dispute qui seroit d'une trop longue discussion, qui seroit difficile à débrouiller, & qui ne serviroit de rien) ou qu'Hermès soit l'Auteur de ce Traité, comme la tradition & l'autorité des anciens Philosophes le veulent, ce qui suffit pour le persuader : Ou bien que quelque Philosophe Chrétien l'ait fait sous le nom d'Hermès ; ou qu'il y ait seulement ajouté ce que nous venons de dire touchant notre Religion, à quoi il y a plus d'apparence : il est sans doute que c'est l'Ouvrage d'un véritable & fort ancien Philosophe, puisque les Auteurs les plus anciens que nous ayons le citent comme tel, qu'il est dans l'approbation générale, & qu'il ne faut que le lire pour le connoître. Voilà ce que dit M^r. Salomon pour favoriser l'opinion de ceux qui prétendent que ces *Sept Chapitres* ont été composez par Hermès, contre le sentiment de ceux qui pensent que ce Traité n'est pas de la composition de ce Philosophe : Et voici ce que le Président d'Espagnet a écrit avant M. Salomon pour convaincre d'erreur ceux

qui refusent de reconnoître Hermès pour l'Auteur de ce même Traité. La différence, dit-il, qu'il y a entre la Philosophie vivante des Herméticiens, & la Philosophie morte des Payens, est que la première a été divinement inspirée aux premiers Maîtres de la Chimie, cette Reine de toutes les Sciences, qu'elle ne reconnoît pour son Auteur que l'Esprit-Saint de la Vérité, lequel soufflant où il lui plaît, verse dans les Esprits la véritable Lumière de la Nature, par laquelle les ténèbres de l'Erreur sont dissipées : Et que la seconde doit son invention aux Payens, qui négligeant & abandonnant les Sources pures de la Doctrine, ont introduit pour véritable des Principes faux, qui ne sont que les productions de leur imagination au grand dommage de la République des Lettres. Mais, que pourroient produire de bon ceux qui n'ont jamais été éclairés d'aucun rayon de la Sagesse éternelle de Dieu, qui n'ont jamais connu *Jesus-Christ*, Source de toute science & de toute intelligence? Il ne faut donc pas être surpris de ce qu'ils n'ont rien établi de solide, & de ce qu'ils nous ont débité des rêveries & des fictions, dont ils ont tellement défiguré la Philosophie sacrée, qu'on ne retrouve plus en elle aucun trait de sa première beauté. Vous m'objecterez qu'Hermès même, le Prince

72 LES SEPT CHAPITRES.

de notre Philosophie vivante, a été Payen, & qu'il a précédé de beaucoup de Siècles des Auteurs, dont la Philosophie ne doit aucunement être reçûë. Que cela soit; que s'ensuit-il de là? Hermès à la vérité est né dans le Paganisme; mais, par un privilège de Dieu tout particulier, il a été tel que dans sa vie, dans ses mœurs & dans sa Religion il faisoit paroître parfaitement le Culte du vrai Dieu. Il reconnoissoit Dieu le Père, & disoit qu'il ne faisoit aucun autre participant de sa Divinité. Il le reconnoissoit pour le Créateur de l'Homme. Il reconnoissoit aussi le Fils de Dieu, par lequel tout ce qui est créé, a été fait universellement, & dont le Nom, comme merveilleux & ineffable, étoit inconnu aux Hommes, & même aux Anges, qui admiroient avec étonnement sa génération. Que veut-on davantage? Tel a été notre Hermès, qui, par une grace spéciale, & par une révélation de Dieu très-bon & très-grand, a prédit que ce même Fils devoit venir en chair dans les derniers Siècles, afin de rendre les Hommes pieux éternellement heurenx. C'est lui, qui a enseigné avec clarté le Mistère adorable de la très-sainte Trinité, tant selon la pluralité des Personnes, que selon l'unité de l'Essence Divine en trois Hypostases, comme ceux qui ont tant soit peu de discernement & d'intelligence

d'intelligence pourront le conjecturer par les choses suivantes ; car à peine le peut-on trouver ailleurs plus ouvertement & plus clairement. De la *Lumière intelligente*, dit-il, qui a été de toute éternité, a procédé une *Lumière intelligente*, & cette *Lumière intelligente*, ou cet *Entendement lumineux*, est aussi éternel que son Principe, en ayant procédé de toute éternité, & n'étant rien autre que la *Vérité* & son *Esprit*, qui embrasse & contient toutes choses. Hors de lui, il n'y a point d'autre Dieu, point d'Ange, ni aucune Essence; car il est le *Seigneur de toutes choses*, & le *Père & le Dieu de toutes les Créatures*. Toutes choses sont audessous de lui & en lui. Je t'atteste, ô Ciel! qui est le sage Ouvrage du grand Dieu: Je t'atteste, Voix du Père, toi qu'il préféra pour la première fois, lorsqu'il forma le Monde: Je t'atteste par la Parole uniquement engendrée du Père, & par le Père même, qui contient toutes choses, & lequel je reclame pour qu'il me soit propice & favorable. Feuillettez maintenant autant qu'il vous plaira, chers Enfans d'Hermès, & lisez jour & nuit les Livres des Philosophes Payens, vous verrez si vous y trouverez des choses si saintes, si pieuses & si chrétiennes. Notre Hermès a été Payen, je l'avoue; mais c'a été un Payen qui a connu la puis-

74. LES SEPT CHAPITRES.

sance & la grandeur de Dieu, tant par soi-même que par les autres Créatures. Il a glorifié Dieu en tant que Dieu ; & même je ne ferai point de difficulté de dire qu'il a de beaucoup surpassé par sa piété plusieurs Chrétiens , qui ne le sont que de nom , & qu'il a rendu à Dieu, comme à la Source de tous les biens , des grâces & des remerciemens pour les bien-faits reçus, avec une profonde soumission & tout autant qu'il l'a pû. Apprenez du Prophète , ô Amateurs de la Doctrine , si Dieu n'a pas conversé & agi parmi les Gentils aussi bien qu'avec son Peuple , quand il s'exprime ainsi: Depuis le Soleil levant jusqu'au Couchant mon Nom est grand entre les Nations ; par tout, on sacrifie & l'on offre en mon Nom des Oblations pures, parce que mon Nom est grand parmi les Nations , dit le Dieu des Armées. Rappelez ; je vous prie , dans votre mémoire , & nous dites si les Mages qui vinrent d'Orient , conduits par une Etoile , pour adorer JESUS-CHRIST, n'étoient pas Gentils, & si son Peuple lui-même ne l'a pas attaché sur la Croix ? Voyez , fidèles Nourriçons de la véritable Sagesse, la différence qu'il y avoit d'Hermès aux autres Gentils qui n'avaient pas ses sentimens , & quelle est la Source d'où ils ont puisé les fondemens de leur Doctrine. Cherchez diligemment dans leurs

Ecrits, & vous verrez que ces Philosophes - là ne rapportent pas à Dieu les Principes de leur Science, mais qu'ils pensent seulement les avoir acquis par leurs études & par leurs travaux. Au contraire, si vous jettez les yeux sur le commencement de l'excellent Traité de votre Père Hermès, contenant *Sept Chapitres*, dans lesquels il parle du Secret de la Pierre Physique, vous y verrez avec quels sentimens de piété il parle de Dieu, Distributeur de cette Science secrète ; car il s'exprime de cette sorte : Pendant tout le cours de ma vie je n'ai cessé de faire des expériences, & je n'ai jamais donné de relâche à mon esprit dans le travail. J'ai eu cet Art & cette Science par l'inspiration de Dieu seulement, qui a daigné me la révéler comme à son Serviteur. Il donne à ceux qui se servent de leur raison la liberté de juger de cette Science, & il ne met personne dans l'occasion de s'y tromper. Pour moi, si je ne craignois le jour du Jugement & la damnation de mon ame, pour avoir caché cette même Science, je n'en écrirois en aucune manière, & je n'en révélerois aucune chose à qui que ce pût être ; mais j'ai voulu rendre aux Fidèles ce que l'Auteur de la Foi a daigné me départir. C'est ainsi que parle Hermès, & je ne pense pas qu'on puisse rien préférer de plus raisonnable & de plus conforme

76 LES SEPT CHAPITRES.

à la Religion Chrétienne. Et c'est pour cela que tous les Esprits les plus sublimes, qui sont & qui ont été, ont embrassé cette Philosophie vivante, sacrée & divine d'Hermès de tout leur cœur, de toute leur ame & de toutes leurs forces, & qu'ils ont rejeté la Doctrine morte, prophane & humaine des Gentils. Par ce discours du Président d'Espagnet, qui appuie celui de M. Salomon, on peut raisonnablement attribuer à Hermès les *Sept Chapitres* dont il s'agit ici & se persuader, selon sa Doctrine, que la connoissance de la Pierre des Philosophes vient immédiatement de Dieu, dans la recherche de laquelle nous travaillons inutilement, si nous ne méritons par la prière & par une vie pure, qu'il nous conduise comme par la main dans les détours d'un Labyrinthe, où nous ne sçaurions que nous égarer sans son secours.





DIALOGUE

DE MARIE ET D'AROS;

Sur le Magistère d'Hermès.

LE Philosophe Aros alla trouver Marie la Prophétesse, Sœur de Moÿse, & l'ayant saluée civilement, il lui dit. [1]

Madame, j'ai oüy dire fort souvent que vous blanchissiez la Pierre en un jour.

Oüy, *repondit Marie*, & même en moins d'un jour.

Je ne conçois pas, *repartit Aros*, comment ce que vous dites se peut faire, ni par quel moyen on puisse blanchir si promptement par le Magistère.

Marie répondit. Et ne sçavez-vous pas

[1] Il n'est par certain que cette Marie fût Sœur de Moÿse; mais, dit M. Salomon, quelle que soit la Femme qui à fait ce Traité, elle est fort ancienne, puisqu'elle a été auparavant Morien, qui la cite, & qui vivoit dans

le 7. ou 8. Siècle. On dira, ajoute ce sçavant Commentateur, que cette Femme Philosophe a véritablement sçû la Science, & qu'elle en a parlé en personne qui la possédoit, & avoit fait l'Oeuvre Philosophique.

qu'il se fait une Eau, ou une chose qui blanchit en un mois ?

Il est vray, *dit Aros*, mais il faut long-tems pour faire la chose dont vous parlez.

Hermès, *reprit Marie*, dit dans tous ses Livres, que les Philosophes blanchissent la Pierre en une heure.

O Madame, *dit Aros*, que vous me dites-là une belle chose !

Très-belle, *repliqua Marie*, pour celui qui ne la sçait pas.

Mais, Madame, *repondit Aros*, s'il est vray que tous *les Corps des Métaux* . aussi bien que le Corps humain, sont composez des quatre Elémens, il faut avoier qu'ils peuvent être fixez & modérez, & leurs fumées coagulées & retenuës en un jour, jusqu'à ce que ce qui en doit être fait, soit parachevé.

Je vous assure, *Aros, dit Marie*, & j'en prens Dieu à témoin, que si vous n'étiez tel que vous êtes, je ne vous déclarerois point ce que je vais vous dire, & que j'attendrois à vous le révéler jusqu'à ce que Dieu m'eût inspiré de le faire. Prenez donc de l'Alum, de la Gomme blanche & de la Gomme rouge, qui est le Kibric des Philosophes, leur Or, & leur plus grande Teinture, & joignez par un véritable mariage la Gomme blanche avec la rouge. Je ne sçai si vous m'entendez ?

Où Madame, dit Aros, j'entens & je comprends ce que vous dites.

Reduisez tout cela en Eau coulante ; poursuit Marie, & purifiez sur le Corps fixe cette Eau véritablement divine, tirée des deux Soufres ; & faites que cette Composition devienne liquide, par le secret des Natures, dans le Vaisseau de Philosophie. M'entendez-vous, Aros ?

Où Madame, répondit Aros, je vous entens fort bien.

Conservez la fumée, reprit Marie, & n'en laissez rien échaper, & faites votre feu à proportion qu'est la chaleur du Soleil dans les mois de Juin & de Juillet ; tenez-vous auprès de votre Vaisseau, & vous y verrez des choses qui vous surprendront. Car en moins de trois heures votre Matière deviendra noire, blanche & orangée ; & la fumée pénétrera le Corps, & l'Esprit sera fixé. Le tout se fera ensuite comme du lait, qui se fera incérant, fondant, & pénétrant. Et c'est-là le Secret caché.

Aros prenant la parole, dit. Je ne sçau-rois croire que cela se fasse toujourns de la sorte.

Voici une chose bien plus admirable, dit Marie, qui n'a point été connue par les Anciens, [1] devant Hermès, & qui ne leur a ja-

[1] J'ai ajoûté ces deux mots [devant Hermès]

qui ne sont dans aucun Exemplaire, parce que

mais entré dans l'esprit. Prenez de l'Herbe blanche, claire, honoré, qui croît sur les petites Montagnes. Broyez-là toute fraîche, comme elle est à son heure déterminée: car en elle est le véritable Corps, qui ne s'évapore ni ne s'enfuit point du feu.

N'est-ce pas-là la Pierre de vérité, dont vous parlez? *dit Aros.*

Oùi, Aros, ce l'est, *reprend Marie.* Mais les Hommes n'en savent pas le régime, parce qu'ils ont trop de hâte, & ils veulent faire l'Oeuvre trop tôt.

Qu'y a-t'il à faire après cela? *dit Aros.*

Il faut, *lui dit Marie,* rectifier sur ce Corps Kibrich, & Zubeth, c'est à dire les deux fumées, qui comprennent & qui embrassent les deux Luminaires, & mettre dessus ce qui les ramollit, & qui est l'accomplissement des Teintures & des Esprits, & les véritables poids de la Science. Puis ayant broyé le tout, il faut le mettre au feu, & l'on verra des choses admirables. Au reste tout le régime consiste à sçavoir faire le feu modéré. Après quoi ce sera

Hermès ayant fait le Magistère, qui ne se peut faire sans cela comme il est dit ensuite, il faut qu'il ait eu cette connoissance. Peu après il y a, *broyez la toute fraîche.* Parce que, comme dit Philaléthe, si les Colombes de Diane sont

mortes, lorsqu'on les prend, elles ne peuvent de rien servir. L'Auteur ajoute, & à son heure déterminée. Ce qui se rapporte à ce que dit Zachaire, qu'il n'y a qu'une heure pour faire la conjonction des deux Matières. *M. Salom.*

DE MARIE ET D'AROS. 81

une chose surprenante de voir comment en moins d'une heure, *cette Composition* passera d'une couleur à une autre, jusqu'à ce qu'elle vienne à la rougeur & à la blancheur, parfaite. Il faut alors défaire le feu & ouvrir le vaisseau, quand il sera refroidi, & on trouvera le Corps clair & luisant, comme une perle, de couleur de Pavot des champs, entremêlé de blanc. Il est lors incérant, fondant & pénétrant, & un poids de ce Corps ira sur douze cens de *Métail imparfait*, & les convertira en Or. Voilà le Secret caché.

Ici Aros s'étant prosterné le visage contre terre, Marie lui dit. Levez-vous Aros. Je vais encore vous abrégér l'Oeuvre. Prenez-le Corps clair, pris sur les petites Montagnes, qui ne se fait point par la putrefaction, [1] mais par le seul mouvement. Broyez ce Corps avec la Gomme Elzaron, & les deux fumées. Car la Gomme Elzaron est le Corps qui saisit, & qui prend l'Esprit. Broyez le tout, approchez-le du feu, tout se fondra, & si vous en faites projection sur la Femme, le tout viendra comme de l'Eau que l'on distile, & il se congélera à l'air, & ce ne sera plus qu'un Corps. Que si vous en faites projection

[1] Si la chose, dont il parlé ici, ne se fait pas par la putrefaction, elle se doit faire par le mouvement lo-

cal, je veux dire par la sublimation Philosophique. *M. Salomon.*

sur les Corps imparfaits, vous verrez des merveilles. Car c'est-là le Secret caché de la Science. Sachez que les deux fumées, dont je viens de parler, sont les racines de cet Art; & ce sont le Kibric blanc, & la Chaux humide, à qui les Philosophes ont donné toutes sortes de noms. Mais le Corps fixe vient du cœur de Saturne, qui comprend la Teinture, & qui parfait l'Oeuvre de la Sagesse. Le Corps que l'on prend sur les petites Montagnes est clair & blanc, & ce sont-là les Médecines, ou les deux *Matières de cet Art*, dont l'une s'achète, & l'autre se prend sur les petites Montagnes. Et je vous avertis, Aros, que les Sages ne les ont appelé l'Oeuvre de la Philosophie, qu'à cause que la Science ne peut point être parfaite sans ces choses, & que c'est en elle que se font toutes ces merveilles de l'Art. Car il y entre quatre Pierres [2] & son régime est véritable, comme je l'ai dit. Et Hermès a fait plusieurs Allégories là-dessus en ses Livres. Et les Philosophes ont toujours prolongé leur régime, en disant qu'il faut bien plus de tems pour le faire, qu'il n'en faut effecti-

[2] Ces quatre Pierres, qui entrent dans l'Oeuvre, sont, à mon avis, les quatre Elémens, les Philosophes ayant accoutumé de donner à la Matière de l'Oeu-

vre le nom de l'Oeuvre même. On sçait que l'Oeuvre des Philosophes ne consiste que dans le changement des Elémens. M. Salomon.

vement. Et ils ont dit même qu'il falloit faire des Opérations, qui ne sont point nécessaires, & ils ont toujours dit qu'il falloit un an pour faire leur Magistère. Ce qu'ils n'ont fait, que pour le cacher au Peuple ignorant, en leur faisant accroire que leur Oeuvre, ne peut point être parfait qu'en un an. Aussi est-ce un grand Secret, & il n'y a que Dieu qui le puisse révéler. Ceux, qui en entendent parler, ne pouvant pas en faire l'expérience à cause qu'ils n'y sçavent rien. M'avez-vous entendu, Aros ?

Oüi, Madame, *lui dit-il*. Mais je vous prie de me dire, ce que c'est que le Vaisseau, sans lequel l'Oeuvre ne se peut faire.

Ce Vaisseau, *dit Marie*, est le Vaisseau d'Hermès, que les Philosophes ont caché, & que les Ignorans ne sçauroient comprendre, car c'est la mesure du feu *Philosophique*.

Aros dit alors. O Prophétesse ! dites-moi, je vous prie, si vous avez trouvé dans les Livres des Philosophes, que l'on pût faire l'Oeuvre d'un seul Corps ?

Oüi, *dit-elle*, & cependant Hermès n'en a point parlé, parce que la racine de la Science est.... & un Venin qui mortifie tous les Corps ; qui les réduit en poudre, & qui coagule le Mercure par son odeur. Et je vous proteste, par le Dieu vivant, que lors que ce Venin se dissout en une Eau

subtile, de quelque manière que cette Dissolution se fasse, il coagule le Mercure en véritable Lune à toute épreuve. Et si l'on en fait projection sur Jupiter, il le change en Lune. Je vous dis de plus que la Science se trouve en tous les Corps. Mais les Philosophes n'en ont rien voulu dire, à cause de la brièveté de la vie, & de la longueur de l'Ouvrage. Et ils l'ont trouvée *plus facilement* dans la Matière, qui contient le plus évidemment les quatre Elémens, & ils ont multiplié & *obscurci* cette Matière, par les divers noms qu'ils lui ont donnez. Ce n'est pas que tous les Philosophes ont assez parlé de tout ce qu'il faut faire pour l'Oeuvre, hormis du Vaisseau d'Hermès; parce que c'est une chose divine, & que Dieu veut qui soit inconnuë aux Gentils & Idolâtres; ce Vaisseau étant d'une si grande nécessité pour le Magistère, que ceux qui ne le connoissent pas, n'en sçauront jamais le véritable régime. [1]

[1] Dans le Mercure des Philosophes, & même dans l'Argent-vif commun, les Elémens sont

plus apparens qu'en nul autre-Mixte, ou Corps composé qui soit dans la Nature.





LA SOMME
DE LA PERFECTION,
DU L'ABREGÉ
DU MAGISTÈRE PARFAIT
DE GEBER,
PHILOSOPHE ARABE.

Divisé en deux Livres.

LIVRE PREMIER.

AVANT-PROPOS ET CHAPITRE I.

DE LA MANIÈRE D'ENSEIGNER
l'Art de Chimie, & de ceux qui sont
capables de l'apprendre.

J'AI réduit brièvement en cette
Somme de la Perfection toute la
Science de Chimie, ou de la
Transmutation des Métaux.
Dans mes autres Livres j'en avois fait plu-
sieurs Recueils que j'avois tiré & abrégé des.

Écrits des Anciens: mais en celui-ci j'ai achevé ce que je n'avois qu'ébauché en ceux-là. J'y ai ajoûté en peu de paroles ce que j'avois obmis dans les autres ; j'y ai mis tout au long ce que je n'avois dit ailleurs qu'imparfaitement, & j'y ai déclaré entièrement & aux mêmes endroits ce que j'avois celé dans mes autres Oeuvres. Et je Pai fait afin de découvrir aux personnes intelligentes & sages l'accomplissement & la perfection d'une si excellente & si noble partie de la Philosophie. Ainsi, ô mon cher Fils ! je puis t'assurer avec vérité que dans les Chapitres généraux de ce Livre, j'ai mis suffisamment le Procédé de cet Art tout entier & sans nulle diminution. Et je proteste devant Dieu, que quiconque travaillera comme ce Livre enseigne de le faire, il aura la satisfaction d'avoir trouvé la véritable fin de cet Art & d'y arriver. Mais, mon Cher, je t'avertis aussi que celui qui ignorera les Principes naturels de la Philosophie, est fort éloigné de cette Connoissance, parce que le véritable fondement, sur lequel il doit appuyer son dessein, lui manque: comme au contraire celui-là en est bien près qui connoît déjà les Principes naturels des Minéraux. Ce n'est pas que pour cela il ait encore la véritable racine, ni la fin profitable de cet Art très-caché : mais ayant plus de facilité à en découvrir les Principes,

que celui qui forme quelque projet de notre Oeuvre sans en connoître la voye ni la manière ; il est aussi moins éloigné que lui de l'entrée de cette Science. Mais celui qui connoîtra tous les Principes de la Nature ; [1] qu'elles sont les Causes des Minéraux , & de quelle manière la Nature les forme ; il n'y a que fort peu à dire qu'il ne sache l'Oeuvre toute entière, quoique sans ce peu là qui lui manque, il soit absolument impossible de faire notre Magistère. Parce que l'Art ne peut pas imiter la Nature en toutes ses Opérations ; mais il l'imité seulement autant qu'il lui est possible. Et c'est ici un Secret que je te révèle, mon Fils, qui est que ceux qui recherchent cet Art , & les Artistes mêmes , manquent tous en ce qu'ils prétendent imiter la Nature en toute l'étendue & en toutes les différences & les propriétés de son action. Applique - toi donc soigneusement à étudier nos Livres , & attache-toi sur tout à celui-ci. [2] Considère & médite mes paroles attentivement

: [1] Outre les quatre Elémens , qui sont la Terre , l'Eau , l'Air & le Feu , qui sont les seuls Principes que reconnoît la Philosophie de l'Ecole ; il y a les Principes Chimiques, qui sont le Sel , le Mercure & le Soufre , dont la connoissance n'est pas moins nécessaire à

celui qui prétend parvenir à la Science de l'Oeuvre Physique. *M. Salomon.*

[2] Géber ayant dit au commencement de ce Chapitre , qu'il a mis dans ce Livre le Procédé de l'Art tout entier, autant qu'il est nécessaire , & qu'il y a ajouté ce qu'il avoit omis dans

88 LA SOMME DE GEBER.

& très souvent, afin que t'étant rendu familière notre manière de parler, & entendant notre idiome ou langage particulier, tu puisses pénétrer dans notre véritable intention & la découvrir. Car tu trouveras dans les Livres surquoi faire un Projet assuré de ce que tu cherches; tu y apprendras à éviter toutes les erreurs, & par ce même moyen tu sçauras en quoi tu peux imiter la Nature dans l'artifice de notre Oeuvre.

Les autres Traités, & déclaré en celui-ci ce qu'il avoit rélé dans les autres, il est sans doute que cette Somme, ou Abrégé est le meilleur

& le plus utile de tous les Livres que ce Philosophe a composé sur la Transmutation des Métaux imparfaits. M, Salomon.

C H A P I T R E II.

Division de ce Livre en quatre Parties.

VOICI l'ordre que je tiendrai en ce Livre. Premièrement je parlerai succinctement des obstacles qui peuvent empêcher l'Artiste de réussir & de parvenir à la fin véritable [de l'Art.] A quoi j'ajouterais les qualités que doit avoir celui qui veut s'y appliquer. Secondement je convaincras les Ignorans & les Sophistes, lesquels, à cause qu'ils ne peuvent comprendre cet Art, & que par toutes les recherches qu'ils en font, ils n'en retirent jamais l'avantage ni le profit qu'ils s'étoient proposéz

posez, prétendent en détruire la vérité, en soutenant que ce n'est rien du tout. Pour cet effet je rapporterai premièrement toutes leurs raisons, que je détruirai si évidemment, qu'il n'y a personne de bon sens qui ne voye que tout ce qu'ils allèguent contre, n'a ni en tout, ni en partie nulle apparence des vérité. Troisièmement je traiterai des Principes naturels, c'est à dire des Principes dont la Nature se sert à faire ses productions; j'expliquerai la manière dont ils se mêlent ensemble dans les Mixtes, selon qu'il se connoît par les Ouvrages de la Nature; & je parlerai de leurs Effets suivant l'opinion des Anciens Philosophes. En quatrième & dernier lieu, je déclarerai quels sont les Principes que l'on doit employer pour la Composition de notre Magistère; en quoi nous pouvons imiter la Nature, & la manière de mêler & d'altérer ces Principes selon le cours & la manière d'agir ordinaire de la Nature; avec leurs Causes & les Expériences manifestes qu'on en peut faire, afin de donner moyen à l'Artiste industrieux d'appliquer ces choses, & de s'en servir à l'usage de notre Oeuvre.



PREMIERE PARTIE DU PREMIER LIVRE.

Des empêchemens à cet Art.

CHAPITRE III.

Division des Empêchemens.

CES Empêchemens en général viennent, ou de l'impuissance naturelle de l'Artiste, ou de ce qu'il n'a pas le moyen de faire la dépense nécessaire, ou de ce qu'il n'y peut vacquer à cause de ses autres occupations. A l'égard de l'impuissance naturelle de l'Artiste, elle vient, ou de ses organes, qui sont ou foibles, ou tout à fait corrompus; ou elle vient de son esprit qui ne peut agir librement, soit par la mauvaise disposition des mêmes organes, qui sont ou pervertis, ou gâtez, comme je l'ai dit, ainsi qu'il se voit au Fous & Insensés; soit parce que l'Esprit est plein de phantasies, & qu'il passe facilement d'une opinion à une autre toute contraire; soit enfin qu'il ne sache ce qu'il veut précisément, n'y à quoi se devoir déterminer.

CHAPITRE IV.

Des Empêchemens à l'Oeuvre, qui peuvent venir de la mauvaise disposition du Corps de l'Artiste.

Voilà en gros quels sont les Empêchemens à cet Oeuvre. Nous allons maintenant les examiner en détail, & l'un après l'autre. Je dis donc que l'Artiste ne pourra jamais faire notre Oeuvre, s'il n'a ses organes entiers & sains : Par exemple, s'il est aveugle, ou s'il est estropié des mains & des pieds ; parce que devant être le Ministre de la Nature, il ne pourra pas s'en aider pour faire les travaux nécessaires, & sans lesquels l'Oeuvre ne peut être parfaite. Il en sera de même, s'il a le Corps infirme ou malade, comme ceux qui ont la fièvre, ou qui sont ladres, à qui les membres tombent par pièces ; s'il est dans la décrépitude, & dans une extrême vieillesse : car il est certain qu'un Homme, qui aura quelques-unes de ces imperfections, ne pourra jamais de lui même, [& travaillant seul,] faire l'Oeuvre, ni la conduire à sa dernière perfection.

CHAPITRE V.

Des Empêchemens qui viennent de l'Esprit.

CE sont là les Empêchemens que l'Artiste peut avoir de la part du Corps. Ceux qui peuvent lui survenir du côté de l'Esprit, sont encore plus considérables & plus nuisibles à l'accomplissement de l'Oeuvre. Les voici. Un Homme, qui n'a pas l'esprit naturellement assez bon pour rechercher subtilement les Principes naturels & pour découvrir quels sont les fondemens de la Nature & les artifices par lesquels on peut imiter cette grande Ouvriere dans ses Opérations; celui-là ne trouvera jamais la véritable racine, n'y le commencement de cet Art très-précieux. Car il y en a beaucoup qui ont la tête dure, qui n'ont pas l'Esprit de faire aucune recherche, qui ont de la peine à concevoir ce qu'on leur dit le plus clairement, & dans les termes les plus intelligibles & les plus usitez; & qui ne sçauroient qu'avec difficulté comprendre les ouvrages qui se font ordinairement devant leurs yeux. Il y en a d'autres qui conçoivent aisément tout ce qu'ils veulent, & qui, à cause de cette facilité qu'ils ont, croyant bien souvent avoir découvert la vérité, ils s'ahéurtent opiniâtrément à leur

fens, quoi que ce qu'ils s'imaginent ne soit qu'une phantaisie vaine, absurde, & tout à fait éloignée de la raison; parce qu'elle n'a aucune conformité avec les Principes naturels. Cela vient de ce que ces Gens-là, ayant la tête remplie d'imaginations & de vapeurs, ils sont incapables de recevoir les impressions & les véritables notions des choses naturelles. Il y en a aussi qui n'ont pas l'esprit ferme ni arrêté, qui passent facilement d'une opinion & d'un dessein à un autre; qui croient parfois une chose comme certaine, & qui s'y attachent sans nulle raison; puis ils changent aussi-tôt de sentiment & de volonté, avec aussi peu de fondement. Et comme ils ont l'esprit volage, ils entreprennent plusieurs ouvrages qu'ils ne font seulement qu'ébaucher, sans en achever jamais aucun. Il y en a d'autres stupides comme des Bêtes, qui ne sçau-roient comprendre aucune vérité en ce qui concerne les choses naturelles; comme sont les Fous, les Imébcilles & les Enfants. [1] D'autres ont simplement du mépris pour notre Science, ne pouvant croire

[1] Il faut entendre ceux qui sont nez pour être ignorans, c'est-à-dire, qui sont naturellement incapables de comprendre les Vérités les plus claires & les plus intelligibles. Les Hommes n'ayant pas les Sciences in-

fuses, ils naissent dans l'ignorance de toutes choses; mais ils sont capables d'en acquérir la connoissance par leur étude & par leur travail, à moins qu'ils ne soient tout-à-fait stupides. *M. Sal-*

94 LA SOMME DE GEBER.
qu'elle soit possible ; & ceux-là , la Science
les méprise tout de même , & elle les éloigne
d'elle , comme indignes d'arriver jamais à l'accomplissement d'une Oeuvre si
précieuse. Enfin il y en a qui sont Avarés
& Esclaves de leur argent. Ceux-là voudroient
bien trouver notre Art , ils sont persuadés qu'il est véritable , & ils le cherchent
même par raisonnement ; mais ils craignent la
dépense , & leur avarice est cause qu'ils ne font
rien. tous ces Gens-là ne sçauront jamais notre
Oeuvre. Car comment ceux qui l'ignorent , ou qui
ne se soucient pas de la chercher , pourroient-ils
en avoir la connoissance ?

CHAPITRE VI.

Des Empêchemens extérieurs.

Après avoir parlé dans les deux Chapitres précédens de tous les Obstacles
provenans des deux parties essentielles de l'Homme, qui peuvent l'empêcher de réüssir
en cette Oeuvre il nous reste à dire ici un mot des Empêchemens , qui lui survenant
de dehors , peuvent tout de même rendre son dessein inutile. Il y a des Gens fort spirituels
& adroits , qui ne sont pas même ignorans dans les Ouvrages de la Nature ,
qui la suivent & l'imitent en ses Principes ,

& en toutes les Opérations , autant qu'on le peut faire ; & qui outre cela ont l'imagination assez forte pour pénétrer dans toutes les choses qui se font régulièrement ici bas par les actions de la Nature. Et cependant ces Gens-là , avec toutes ces lumières & tous ces avantages, sont contraints d'abandonner le Magistère , tout admirable qu'il est, & ils ne sçauroient y travailler , pour être dans la dernière nécessité, & ne pouvoir faire la moindre dépense. Il s'en trouve d'autres qui ont de la curiosité pour cette Science ; mais soit, parce qu'ils sont ou embarrassés dans les vanités du monde , ou occupez dans les grands emplois, ou accablés de soins : soit, parce qu'ils se donnent entièrement aux affaires de la vie, notre Science les fuit & s'éloigne d'eux. Voilà tous les Obstacles qui empêchent les Hommes de réussir dans notre Art.

CHAPITRE VII.

Conclusion de cette première Partie.

Quel doit être l'Artiste.

ON voit par les choses que nous venons de dire , que celui qui se veut appliquer à notre Oeuvre , doit avoir plusieurs qualités. Premièrement , il doit être sçavant & consommé dans la Philosophie

naturelle. Car quoi qu'il fût riche, qu'il eût bien de l'esprit & beaucoup d'inclination pour notre Art, il ne le sçaura jamais, n'ayant pas étudié ni appris la Philosophie naturelle: parce que cette Science lui donnera des lumières & des ouvertures que son esprit, quelque vif qu'il soit, ne lui sçauroit suggérer. Et ainsi l'étude réparera le défaut de l'intelligence naturelle. En second lieu, il faut que l'Artiste ait naturellement un esprit vif, pénétrant & industrieux, parce que quand il posséderoit toutes les Sciences, si naturellement il n'a de l'industrie & de l'adresse, il ne sera jamais Philosophe. Car venant à faillir dans son travail, il y remédiera sur l'heure par son industrie; ce qu'il ne feroit pas, si, pour corriger sa faute, il n'avoit nul autre aide que la Science toute seule. Comme par la Science, qu'il aura acquise, il lui sera pareillement facile d'éviter beaucoup de fautes, où il pourroit tomber sans elle, & s'il n'avoit que la seule industrie pour l'en garantir. Parce que l'Art & l'Esprit s'entraident mutuellement, & suppléent au défaut l'un de l'autre. Il est encore nécessaire que notre Artiste soit ferme & résolu dans ce qu'il aura entrepris, & qu'il ne s'amuse pas à changer incessamment, en faisant tantôt un essai & tantôt un autre. Etant très-certain que notre Art ne consiste point

en

en la pluralité des choses. Et ce n'est point assurément en cela que gît sa perfection. Car il n'y a qu'une seule Pierre, qu'une seule Médecine, & qu'une seule Cuiſſon : Et c'est en cela uniquement que consiste tout notre Magistère, auquel nous n'ajoutons aucune chose étrangère, & nous n'en diminuons rien aussi, si ce n'est que dans la préparation que nous lui donnons, nous en ôtons ce qui est d'inutile & de superflu.

Une des choses qui est encore fort nécessaire à l'Artiste, c'est qu'il doit s'attacher soigneusement à son travail, jusques à ce qu'il l'ait entièrement achevé ; & il ne doit point l'abandonner à moitié fait ; autrement son Ouvrage ainsi imparfait, au lieu de lui donner du profit & de l'instruction, ne lui causeroit que du dommage & du désespoir.

Il est encore nécessaire qu'un Artiste connoisse les Principes & les Racines principales, & qui sont de l'essence de notre Oeuvre. Car celui qui ne sçaura par où il faut le commencer, n'en trouvera jamais la fin. C'est pourquoi je te parlerai bien au long de tous ces Principes en ce Livre, & ce que j'en dirai sera assez clair & intelligible aux Sages & aux Avisés, & suffira pour leur donner l'intelligence de notre Art.

Il faut de plus, que l'Artiste soit modé-

ré, & qu'il ne foit pas fujet à s'emporter, de peur que venant à se dépiter, il ne gâtât, dans son emportement, l'Ouvrage qu'il auroit commencé.

Il ne lui est pas moins nécessaire de conserver & d'épargner son argent, qu'il ne doit pas dissiper en de folles dépenses, & mal à propos, sur la vaine confiance du succès de son Ouvrage, de crainte que s'il ne réussissoit pas, il ne tombât dans la nécessité & dans le désespoir; ou que peut-être, lorsque par son industrie & par son raisonnement, il approcheroit de la vérité, & qu'il l'auroit presque découverte, il n'ait pas de quoi la mettre en exécution, pour s'être inconsidérément épuisé. Il en est de même de ceux qui ne sachant rien, lorsqu'ils commencent de s'appliquer à cet Art, font des dépenses excessives & se ruinent en mille choses inutiles. Car s'ils viennent ensuite à découvrir la vérité, & la véritable voye qu'il faut tenir, ils n'ont pas de quoi pouvoir travailler. Ce qui les afflige en deux manières; & parce qu'ils ont inutilement dépensé leur argent, & qu'ils ont perdu le moyen d'acquérir facilement & bien-tôt une Science si admirable. Cette Science n'est donc pas pour les Pauvres ni pour les Misérables; au contraire elle est leur Ennemie; & leur est entièrement opposée.

Mais je t'avertis qu'il n'est point nécessaire que tu dépenses ton bien à cette recherche. Car je t'assure que si tu sçais une fois les Principes de cet Art, & que tu comprennes bien ce que je t'enseignerai, tu parviendras à l'entière perfection de l'Oeuvre, sans qu'il t'en coûte guères, & sans que tu sois obligé à faire aucune dépense considérable en tout ton travail. Après cela, si tu pers ton argent, pour avoir méprisé de suivre les avis & les enseignemens que je te donne dans ce Livre, tu auras tort de me maudire & de t'en prendre à moi, de ce que tu devras n'imputer qu'à ton ignorance & à ta sotte présomption.

Voici un autre avis fort important que j'ai encore à te donner. Ne t'amuse point aux Sophistications qu'on peut faire en cet Art; mais applique-toi uniquement à la seule perfection. Car notre Art ne dépend que de Dieu seul, qui le donne, & qui l'ôte à qui lui plaît. Et comme il est tout-puissant & infiniment adorable, & juste autant que miséricordieux, il te puniroit infailliblement des tromperies que tu ferois par tes Ouvrages sophistiques: Et non seulement il ne permettroit pas que tu eusses la connoissance de notre Art; mais il t'aveugleroit & te feroit tomber de plus dans l'erreur, & de l'erreur il te plongeroit dans la

misère & dans le malheur ; d'où tu ne sortirois jamais. Et certes il n'est rien de si misérable & de si mal-heureux qu'un Homme à qui Dieu refuse la grace de pouvoir connoître & de voir la vérité, & de sçavoir s'il a bien ou mal fait, après avoir longtemps travaillé, & avoir poussé son Ouvrage jusques à la fin, parce qu'il demeure toujours dans l'erreur : Et quoi qu'il travaille incessamment, il ne sort jamais de la misère & du malheur où il est ; & perdant ainsi la plus grande consolation & la plus grande joye qu'on puisse avoir en ce Monde, il passe toute sa vie dans la pauvreté & dans l'affliction, sans avoir dequoi se survenir ni se pouvoir consoler.

Au reste, lorsque tu travailleras, prends bien garde à tous les signes qui paroissent en chaque Opération ou Cuison ; retiens-les soigneusement en ta mémoire, & tâche d'en découvrir la Cause, en étudiant attentivement les Livres de cette Science.

Ce sont-là les qualités nécessaires à un véritable Artiste. Que s'il lui en manque quelqu'une, je lui conseille de ne se point appliquer à notre Art.



SECONDE PARTIE.

*Où sont rapportées & réfutées les Raisons
de ceux qui nient l'Art de Chimie*

CHAPITRE VIII.

*Division de ce qui sera contenu en cette
seconde Partie.*

Ayant traité dans la première Partie de ce Livre, de ce qui peut empêcher de réussir en notre Art ; & ayant suffisamment parlé des qualités que doit avoir celui qui s'y veut appliquer, suivant l'ordre que nous nous sommes proposé, il faut maintenant examiner ce que les Sophistes & les Ignorans ont à dire contre la possibilité de notre Science. Voyons donc premièrement quelles sont leurs raisons & nous les réfuterons ensuite, faisant voir clairement aux Personnes intelligentes qu'elles n'ont rien de solide ni de véritable.

 CHAPITRE IX.

Raisons de ceux qui nient simplement l'Art.

IL y a de deux sortes de Gens qui nient notre Art, & qui tâchent de le détruire. Les uns le nient absolument, & les autres ne le nient que sur diverses suppositions qu'ils font. Voici comme raisonnent les premiers.

1. Toutes les choses, disent-ils, sont distinguées en plusieurs Espèces différentes. Et cela vient de ce que dans la composition des Mixtes les Elémens ne sont pas mêlez ni unis en même proportion en tous. Ainsi ce qui fait qu'un Cheval est d'une espèce différente de celle d'un homme, c'est que la proportion des Elémens est toute autre dans la composition d'un Cheval, que dans celle d'un Homme. Il en est généralement de même des autres différences, qui se remarquent en toutes choses, & il en est par conséquent de même dans les Minéraux. Car le mélange & la proportion des Elémens dans les Mixtes, est ce qui leur donne la forme & la perfection; & par ainsi c'est ce qui en fait la différence d'avec les autres choses. Or il est certain que cette proportion nous est entièrement inconnue. Comment donc pouvoir former un

Mixte, & en faire le mélange & la composition ? Que s'il est vrai, comme il l'est en effet, que nous ignorions quelle est la véritable proportion des Elémens dans l'Or & dans l'Argent, il s'ensuit nécessairement de-là que nous ne sçaurons jamais comment il les faut former. Et partant, concluent-ils, l'Art que vous dites qui fait l'Or & l'Argent, est inutile & impossible.

2. D'ailleurs, quand on connoîtroit même exactement la véritable proportion des Elémens, & combien il entre de chacun d'eux dans la Composition de l'Or & de l'Argent, on ne sçautoit pas pour cela la manière de bien mêler & unir ces mêmes Elémens ensemble, pour en faire ces deux Métaux ; parce que la Nature ne les formant que dans les Mines, qui sont cachées dans le profond de la Terre, on ne la voit point travailler. Ne sçachant donc de quelle manière se fait le mélange des Elémens, dans la composition de l'Or & de l'Argent ; il est certain, par conséquent, qu'on ne les sçauroit faire

3. Mais supposé qu'on sçût au juste, & la proportion des Elémens, & la manière de les mêler ; il ne s'ensuivroit pas, qu'en faisant leur mélange, on pût bien proportionner la chaleur, qui est l'Agent, par le moyen duquel le Mixte se fait tel qu'il est, & est rendu parfait. Car pour former les

Métaux, la Nature se sert pour chacun d'eux, d'un certain degré de chaleur, qui nous est inconnu. Comme nous ne connoissons point non plus toutes les autres différentes Causes efficientes, sans le concours desquelles la Nature ne sçauroit produire ni achever ses Ouvrages. Et partant puisque toutes ces choses nous sont inconnûes, il s'ensuit évidemment que nous devons aussi ignorer la manière de faire le Magistère.

4. Outre ces raisons qu'ils allèguent, ils se servent encore de l'expérience. Car ils disent premièrement que depuis plus de mille ans ença, on sçait que plusieurs Personnes fort sages, se sont appliquées à la recherche de cette Science; de sorte que si on l'eût pû faire par quelque manière que ce fût, il est sans doute que depuis un si long-tems, elle devoit avoir été faite plus de mille fois; cependant on n'en a jamais oûi parler. Ils disent secondement qu'il y a plusieurs Princes & plusieurs Rois, qui ne manquoient ni de richesses ni d'Hommes fort sçavans & fort éclairés, lesquels ont souhaité passionnément de trouver cet Art, qui ne l'ont pourtant jamais trouvé, quelque étude & quelque dépense qu'ils aient faite pour cela. Ce qui est une preuve convaincante que ce n'est qu'une pure imagination.

5. De plus, les Philosophes, qui ont fait semblant d'enseigner cette Science dans leurs Livres, ne l'ont pourtant point enseignée, & on n'y a jamais pû découvrir cette vérité. Ce qui fait voir évidemment que cette Science n'est rien du tout.

6. Voici une autre de leurs raisons. Nous ne sçaurions imiter la Nature dans les Compositions les plus foibles & les plus aisées à détruire. Par exemple, Nous ne sçaurions faire un Cheval, ni quelque autre Mixte semblable, quoi qu'ils soient d'une composition très-foible, & qui est presque sensible. Donc à plus forte raison nous ne sçaurions faire la mixtion des deux Métaux, laquelle est très forte; comme il se voit par la grande difficulté qu'il y a de les résoudre, & de les réduire en leurs propres Elémens, & en leurs premiers Principes. Outre que nous ne sçaurions même connoître leur mixtion, ni par nos sens, ni par aucune épreuve.

7. On ne voit point, disent-ils, qu'une Espèce se change en une autre, ni qu'elle puisse y être réduite par aucun artifice. Par exemple, que d'un Bœuf, il s'en fasse une Chèvre. Comment donc pouvoir changer les uns en les autres les Métaux qui sont de différente espèce entr'eux & du Plomb en faire de l'Argent? C'est une chose qui paroît ridicule & qui est tout à fait éloignée

de la vérité, fondée sur les Principes même de la Nature.

8. Il disent de plus. Il est certain que la Nature employe mille ans à purifier les Métaux imparfaits, & à leur donner la perfection de l'Or. Comment donc un Homme, qui pour l'ordinaire ne vit pas cent ans, pourra-t-il vivre assez de tems pour transformer en Or les Métaux imparfaits; puisqu'il lui faudroit mille ans pour le faire? Que si on vouloit dire que les Philosophes achévent en peu de tems par leur Art, ce que la Nature ne fait qu'en un grand nombre d'années, parce qu'en beaucoup de choses l'Art supplée au manquement de la Nature. Ils répondent que cela ne se peut point faire, sur tout dans les Métaux; parce que les Métaux n'étant faits que de vapeurs très-subtiles, & par ainsi n'ayant besoin, pour leur cuisson, que d'une chaleur tempérée, qui épaisse également en eux-mêmes leur humidité particulière, afin qu'elle ne s'enfuye ni ne les quitte point, par quelque chaleur que ce soit, & qu'ils ne demeurent pas privez de cette humidité, qui n'est autre chose que le Mercure, qui leur donne la malléabilité & l'extension, il est certain que si par artifice on veut abrégger le tems que la Nature met à faire la cuisson des Minéraux, & des Corps métalliques, cela ne se pourra faire qu'en se ser-

vant d'une chaleur plus forte que celle dont la Nature se sert. Et ainsi cette chaleur excessive, au lieu d'épaissir également le Mercure, qui est l'humidité métallique, elle le dissoudra & le dissipera en le faisant sortir de la composition. Car c'est une Maxime assurée, qu'il n'y a que la chaleur douce & modérée, qui puisse épaissir l'humidité [Mercurielle] & lui faire prendre Corps, ni qui en fasse une parfaite mixtion; & que la chaleur trop violente la détruit.

9. Ils font encore une autre objection. L'Estre & la perfection des choses, vient, disent-ils, des Astres, comme étant les premières Causes qui, dans les Corps sublunaires, influent la Forme & la perfection, & qui impriment dans la Matière le mouvement qui tend à la génération, & à la production, pour produire ou pour détruire [les Individus] des Espèces. Or cela se fait tout à coup & dans un instant, lorsqu'un seul ou plusieurs Astres, par leur mouvement régulier, sont arrivez dans le Firmament à un certain point fixe & déterminé, duquel vient l'Estre ou la Forme & la perfection. Car toutes les choses d'ici bas reçoivent dans un moment leur Forme & leur Estre d'une certaine position des Astres. Et comme il y a plusieurs de ces positions, & non pas une seule, & qui toutes sont différentes les unes des autres; de

même que leurs Effets sont aussi différens entre eux ; il n'est pas possible que l'on puisse remarquer ni distinguer exactement une telle diversité, & une si grande différence de positions ; parce qu'y en ayant une infinité, elles nous sont inconnues. Quelle apparence donc qu'un Philosophe supplée & repare en son Oeuvre le défaut qui y arrivera, pour ne pas connoître la différence des diverses positions, où les Astres se trouvent successivement par leur mouvement continuel ; Mais supposons qu'un Philosophe connoisse même certainement quelle est la véritable position d'une ou de plusieurs Etoiles, qui donne la perfection aux Métaux ; il ne fera pas encore pour cela ce qu'il prétend. Car l'artifice ne sçauroit en un instant préparer ni disposer quelque Matière que ce puisse être à recevoir une forme. Parce que la disposition, que l'on donne à la Matière, est un mouvement qui ne se peut faire que successivement & peu à peu. Et partant les Astres influant la Forme en un instant, & l'Artiste ne pouvant en un instant disposer la Matière à la recevoir ; il est certain que la Matière, sur laquelle on prétend introduire la Forme de l'Or, ne la recevra jamais.

10. Enfin, nous voyons, disent-ils, que régulièrement dans les choses naturelles, il

LA SOMME DE GEBER. 109
est bien plus facile de détruire une chose
que de la faire : Or il est constant que c'est
une chose très-difficile que de détruire l'Or.
Comment donc prétendre de le faire ?

C'est par ces raisons , & par quelques
autres , qui n'ont pas plus d'apparence , que
ceux qui nient simplement notre Art , pré-
tendent en faire voir l'impossibilité. Mais
toutes ces raisons ne sont que des Sophis-
mes , que je réfuterai , après avoir pré-
mièrement établi la vraie intention pour
l'accomplissement de notre Oeuvre. Après
quoi je rapporterai & réfuterai aussi les rai-
sons de ceux qui nient cet Art sous quel-
ques conditions.

CHAPITRE X.

*Que l'Art ne doit & ne peut pas même imi-
ter exactement la Nature , en toute l'é-
tendue de ses différentes actions , où il
est parlé des Principes des Métaux.*

Avant que répondre à toutes ces rai-
sons , il faut remarquer que les Prin-
cipes , qui servent de Matière & de fonde-
ment à la Nature pour former les Métaux,
& qui selon quelques Philosophes , sont le
Soufre & l'Argent-vif , ont une compo-
sition & une union très-forte & resserrée
par ensemble. Et delà vient qu'il est fort

difficile de dissoudre & de desunir ces Principes. Parce que ces deux Matières étant mêlées, elles ne s'épaississent & ne s'endurcissent ensemble, autant qu'il est nécessaire pour être rendues malléables, [c'est à dire pour pouvoir être étendues sous le marteau] sans se casser & sans se desunir, qu'à cause que leur mélange & leur digestion ne se faisant dans les Mines que peu à peu, que successivement, & durant un long-tems, par une chaleur fort douce, & fort modérée, qui les épaisit; il ne se perd & ne s'exhale rien de leur humidité visqueuse.

Mais il faut tenir pour une Maxime générale & assurée: Premièrement, que nulle Matière humide ne peut s'épaissir qu'au paravant ses plus subtiles parties ne s'évaporent, & que les plus grossières ne demeurent; si dans la Composition il y a plus d'Humide que de Sec: Secondement, que le véritable & l'exact mélange du Sec & de l'Humide consiste en ce que l'Humide soit tempéré par le Sec, & le Sec par l'Humide; & que des deux il se fasse une seule Substance, laquelle soit homogène en toutes ses parties, qui soit tempérée entre le dur & le mou, & qui puisse s'étendre sous le marteau. Ce qui n'arrive que par le mélange, qui se fait durant un long-tems, de l'Humide gluant & visqueux, & d'une Terre très-subtile, qui se mêlent ensemble exa-

LA SOMME DE GEBER. III

êtement par leurs moindres parties, jusques à ce que l'Humide soit la même chose que le Sec, & le Sec le même que l'Humide. Or cette Substance subtile, que nous avons dit qui devoit s'exaler de l'Humide ne se résout & ne s'évapore pas tout à coup; mais cela se fait lentement & peu à peu, & en plusieurs milliers d'années; parce que la Substance des Principes, dont la Nature se sert est homogène, & toute uniforme; c'est à dire, entièrement semblable. Si donc cette Substance subtile s'exhaloit soudainement; comme l'Humide n'est pas une chose différente du Sec (puisque à cause de leur mélange si exact, ils ne sont tous deux qu'une même chose) il est sans doute que l'Humide ne pourroit s'exhaler qu'avec le Sec: & par ainsi tout s'en iroit en fumée; & dans la résolution qui se feroit de l'Humide, il ne pourroit point être détaché ni séparé du Sec, étant si fortement unis l'un avec l'autre. Nous en avons une expérience convainquante dans la *Sublimation* des Esprits. Car ces Esprits venant à se resoudre soudainement par la Sublimation, [c'est à dire, une partie de ces Esprits, qui s'élèvent dans le Vaisseau, se détachant de l'autre, qui demeure au fond] l'Humide n'est point séparé du Sec, ni le Sec de l'Humide, en sorte qu'ils soient divisez entièrement dans les

112 LA SOMME DE GEBER.

parties dont ils sont faits ; c'est à dire , séparés dans leurs premiers Principes ; mais leur Substance monte toute entière , ou s'il se fait quelque dissolution de leurs parties , ce n'est que bien peu. Il est donc vrai que ce qui fait épaisir les Métaux , [ou leur Matière ,] c'est l'évaporation , qui se fait successivement & également de l'Humide subtil & vaporeux. Or nous ne pouvons point faire cet épaisissement de la manière que la Nature le fait ; & par conséquent nous ne sçaurions imiter la Nature en cela. Aussi il ne nous est pas possible de l'imiter en toutes les différences de ses propriétés : comme nous l'avons dit dans *l'Avant propos* de ce Livre. Nous ne prétendons pas donc imiter la Nature à l'égard de ses Principes , ni dans la proportion qu'elle garde , lorsqu'elle mêle les Elémens , ni dans la manière dont elle les mêle les uns avec les autres ; ni dans l'égalité de la chaleur , par laquelle elle épaisit & corporifie les Métaux ; d'autant que ce sont des choses , qui toutes nous sont impossibles , & qui nous sont absolument inconnues. Cela étant présupposé , nous allons maintenant refuter les raisons de ceux , qui , par leur ignorance , nient un Art si excellent.

CHAP. XI.

CHAPITRE XI.

*Réfutation des Raisons de ceux qui nient
l'Art absolument.*

QUand ils disent donc que nous ignorons la proportion des Elémens, que nous ne sçavons pas de quelle manière ils sont mêlez, que nous ne connoissons point au juste le degré de la chaleur qui épaissit & corporifie les Métaux, & que plusieurs autres causes, aussi bien que les accidens que la Nature produit par ses actions, nous sont inconnûes : nous en demeurons d'accord. Mais il ne s'en suit pas pour cela que notre Science soit impossible. Car si nous ne pouvons pas sçavoir toutes ces choses, nous ne nous soucions pas aussi de les sçavoir ; puisque la connoissance que nous en aurions, ne pourroit de rien servir à notre Oeuvre : & que pour la faire nous nous servons d'un autre Principe & d'une autre manière de produire les Métaux ; en quoi nous pouvons imiter la Nature.

A ce qu'ils nous objectent que les Philosophes & les Rois ont recherché cette Science inutilement ; Je répons en un mot,

Tome I.

K

114 LA SOMME DE GEBER.

que cela n'est point vrai ; parce qu'il est certain qu'il y a eu des Rois (quoi que fort peu) sur tout parmi les Anciens, qui l'ont sçûë, & que de notre tems même il y a des Personnes sages qui l'ont trouvée, par leur seule industrie. Mais ils n'ont point voulu la révéler ni de vive voix, ni par écrit à ces sortes de Gens, comme en étant indignes. De sorte que ces Gens-là n'ayant jamais connu personne qui la sçût, ils se sont imaginé faussement, que personne ne l'a jamais sçûë.

Pour ce qui est de ce qu'ils disent avec aussi peu de raison, que ne pouvant imiter la Nature dans les plus foibles mixtions qu'elle fait des Elémens, comme dans la composition d'un Asne & d'un Bœuf, il s'ensuit que nous pouvons encore moins l'imiter dans les mixtions, qui sont plus fortes, (telles que sont celles des Métaux:) il est aisé de leur faire voir qu'ils se trompent lourdement en plusieurs choses: Car premièrement leur raisonnement n'étant fondé que sur une comparaison qu'ils font, ou sur une conséquence qu'ils tirent du plus au moins; Cette conséquence n'est pas de nécessité; mais de contingence; c'est-à-dire, que cela ne conclud pas nécessairement; mais il prouve seulement que cela peut être, comme il peut être en plusieurs occurrences. Et ainsi ce n'est pas une con-

LA SOMME DE GEBER. IIS
viction, qui puisse nous forcer à avoüer
l'impossibilité de notre Art. Secondement,
il y a un autre moyen de leur faire connoître
leur erreur, en ce qu'ils ne font point
voir qu'il y ait aucune ressemblance, pas
même apparente, entre la composition
foible des Animaux, & la mixtion forte &
ferrée des Minéraux. Et la raison en est,
parce que ce qui donne la perfection aux
Animaux & aux Végétaux, qui ont une
Composition foible, ce n'est pas la pro-
portion (des Elémens) ni la Matière qui
est mêlée avec proportion, ni les quali-
tés de cette Matière, dont la mixtion est
faite, ni la mixtion même qui est l'effet
de l'action & de la passion de ses qualités,
& qui n'est que l'union & l'assemblage des
premières qualités. Ce n'est, dis-je, nulle
de ces choses qui donne la perfection aux
Animaux & aux Végétaux: mais, se-
lon l'opinion de plusieurs, c'est l'Amie
sensitive & végétative, laquelle vient des
secrêts de la Nature; c'est à dire, ou de
la Quint-essence, ou du premier Agent.
Ce que nous avanços sur le sentiment de
plusieurs, parce que c'est une chose que
nous avoüons qui nous est cachée & incon-
nuë. C'est pourquoi encore que la com-
position des Animaux & des Végétaux soit
foible; nous ne sçaurions pourtant ni les
faire, ni leur donner la perfection; parce-

K ij

que nous ne ſçaurions leur donner l'Ame, qui eſt ce qui les rend parfaits. D'où il eſt évident, que ſi nous ne pouvons donner la perfection à un Bœuf, ou à une Chèvre; le défaut n'ent vient pas de ce que nous n'en ſçaurions faire la mixtion; mais de la part de l'Ame, que nous ne ſçaurions leur donner. Car pour ce qui eſt de faire une Composition moins forte, ou plus forte; comme d'en faire une moins foible, ou une plus foible, nous en viendrons aiſément à bout par notre artifice, en imitant la voye & le cours de la Nature. Il n'eſt donc pas vrai ce qu'ils diſent, Qu'il y a plus de perfection dans les Métaux, que dans les choſes vivantes; puisqu'au contraire il y en a moins, à cauſe que la perfection des Métaux conſiſte plus dans la proportion & dans la composition des Elémens, qu'en autre choſe: c'eſt à dire, que dans l'Ame, qui donne la vie. Et partant, comme les Métaux ont moins de perfection que les Animaux & les Végétaux, il nous eſt auſſi plus facile de les parfaire qu'eux, C'eſt ainſi que Dieu diverſifie les perfections de ſes Créatures. Car dans celles, dont la Composition naturelle eſt foible, il a mis une plus noble & plus grande perfection, par le moyen de l'Ame qu'il leur a donnée. Et à celles dont il a fait la Composition plus forte, & plus ferme (com-

me sont les Pierres & les Minéraux) il leur a donné une perfection beaucoup moindre & moins noble, parce qu'elle ne consiste que dans la seule manière de leur mixtion. La comparaison qu'ils font n'est donc pas juste ni bonne; car la composition d'un Bœuf & d'une Chèvre, n'est pas ce qui nous empêche de former un Bœuf & une Chèvre; mais c'est la Forme (ou l'Ame) qui donne la perfection à ce Bœuf & à cette Chèvre, laquelle est plus excellente & plus inconnue, que n'est la Forme, qui donne la perfection au Métal.

Ils ne sont pas plus véritables, lors qu'ils disent qu'une Espèce ne se change point en une autre Espèce. Car une Espèce se change en une autre, lors qu'un Individu d'une Espèce se change dans l'Individu d'une autre. Car nous voyons qu'un Ver se change naturellement, & même par artifice, en une Mouche, laquelle est d'une Espèce différente du Ver. D'un Taureau, qu'on suffoque, il en naît des Mouches à miel. Le Bled dégénère en Yvroye, & d'un Chien mort il se forme des Vers, par la fermentation de la putréfaction. Il est vrai que ce n'est pas nous qui les faisons; mais c'est la Nature, à laquelle nous fournissons les choses nécessaires pour agir. Il en est la même chose de la Transmutation des Métaux. Ce n'est pas nous qui les

transmuons, c'est la Nature, à laquelle, par notre artifice, nous préparons la Matière & lui disposons les voyes; parce que d'elle même elle agit toujours inmanquablement, & nous ne sommes que ses Ministres dans les Opérations que nous lui faisons faire par notre Art.

Ils prétendent fortifier ce raisonnement par cet autre, qui n'est pas moins imaginaire, en disant que la Nature employe mil ans à former & à parfaire les Métaux, qui est un terme auquel la vie d'un Homme ne sçauroit atteindre. A quoi je réponds que selon l'opinion des anciens Philosophes, il est vrai que la Nature, agissant sur ces Principes, y met ce tems-là. Mais soit que la Nature fasse la perfection des Métaux en mil ans, ou en plus de tems, ou en moins, ou même dans un moment; cela ne fait rien contre nous; parce que nous ne pouvons point imiter la Nature en ses Principes; ainsi que nous l'avons déjà prouvé, & comme nous le ferons encore voir plus amplement dans la suite. Il y en a pourtant, & qui sont même sages & bien éclairés, qui soutiennent que la Nature fait bien-tôt son Opération; c'est à dire, en un jour, & même en moins de tems. Mais quand cela seroit vrai, il ne nous seroit pas moins impossible d'imiter la Nature, en la mixtion de ces Principes, comme nous

Pavons suffisamment prouvé. Le surplus de leur raisonnement étant véritable je ne le veux point aussi contester.

A ce qu'ils disent que la production & la perfection des Métaux vient de la position d'une ou de plusieurs Etoile, que nous ignorons; Je répons que nous ne nous mettons point en peine de la position ni du mouvement des Astres, & que cette connoissance ne nous serviroit de rien en notre Art, & par conséquent elle n'est point nécessaire. Car il n'y a point d'Espèce de choses sujettes à la génération & à la corruption, dont il n'y en ait tous les jours de particulières, qui soient produites, & d'autres qui ne soient détruites ou corrompues. Ce qui fait voir évidemment que la position des Astres est tous les jours très-propre, tant pour la production, que pour la destruction des choses particulières, en toute sorte d'Espèce. Il n'y a donc nulle nécessité que l'Artiste observe, ni qu'il attende la position des Etoiles; quoi que néanmoins cela pût servir. Mais il suffit de préparer les choses à la Nature, afin qu'elle, qui est sage & prévoyante, les dispose aux positions propres, & aux aspects favorables des Corps mobiles. Car la Nature ne sçauroit faire son action, ni donner la perfection à quoi que ce soit sans le mouvement & la position des Corps

mobiles. Et par ainsi, si vous préparez comme il faut votre artifice à la Nature, & que vous preniez bien garde que tout ce qui doit se faire dans le Magistère, soit bien disposé, il est sans doute qu'il recevra sa perfection par la Nature, sous une position qui lui sera convenable, sans qu'il soit nécessaire que vous observiez cette position.

Aussi quand on voit un Ver se former d'un Chien, ou d'un autre Animal pourri, nous n'avons que faire d'observer immédiatement la position des Etoiles pour connoître comment ce Ver a été produit : mais il suffit seulement de remarquer les qualités de l'air où est cet Animal qui pourrit, & les autres Causes qui en font la pourriture, sans le concours de la position des Astres. Et cela seul nous apprend tout ce qu'il faut faire pour produire des Vers à l'imitation de la Nature. Parce que la Nature trouve d'elle-même la position des Astres, qui est nécessaire pour cela, encore qu'elle nous soit inconnüe.

Pour l'autre Objection qu'ils font, en disant que la perfection s'aquiert en un instant, & cependant que notre préparation ne se pouvant pas faire en un instant, il s'ensuit nécessairement de là, que la grand'Oeuvre ne scauroit être parfaite par l'artifice, & par conséquent que l'Art de
Chimie

Chimie n'est rien du tout. Je répons qu'ils ne sont pas raisonnables, & que c'est parler en Bêtes & non pas en Hommes. Car les propositions d'où ils tirent cette conséquence n'ont nulle liaison avec elle. Ainsi leur raisonnement est comme qui diroit: Un Ane court, donc tu es une Chèvre. Et la raison en est, qu'encore que la préparation ne puisse se faire en un instant, cela n'empêche pas toute-fois que la Forme ou la perfection n'arrive en un instant à la chose, qui est préparée pour la recevoir. Car la préparation n'est pas la perfection; mais c'est une *habilité* ou une disposition à recevoir la Forme.

Enfin, ils allèguent pour dernière raison, qu'il est plus facile à l'Art de détruire les choses naturelles que de les faire: ainsi comme ils soutiennent que nous ne pouvons détruire l'Or; ils concluent qu'il nous est encore moins possible de le faire. A quoi je répons; que leur raisonnement ne conclut pas nécessairement, pour nous forcer à croire que l'on ne puisse pas faire l'Or par artifice. Car il est vrai, que comme il est difficile de le détruire, il est encore plus difficile de le faire: Mais il ne s'ensuit pas de là qu'il soit impossible. Et la difficulté qu'il y a à détruire l'Or, vient de ce que ses parties ayant une forte union entre elles, il est évident que sa dissolution

doit être très-difficile à faire. Et par ainsi il est mal aisé de dissoudre l'Or. Et l'erreur où ils sont de croire qu'il soit impossible de faire l'Or, ne provient, que de ce qu'ils ne savent pas l'artifice de le dissoudre, suivant la manière d'agir ordinaire de la Nature. Ils auront bien pû connoître, par divers essais qu'ils auront faits, pour détruire l'Or, que la Composition de l'Or étoit très-forte; mais ils n'ont pas reconnu jusques où pouvoit aller cette force, & ce qui la pouvoit vaincre, & en faire la dissolution.

J'ai ce me semble répondu suffisamment aux raisons imaginaires des Sophistes: Il reste maintenant, mon Fils, à satisfaire à ce que je vous ai promis, qui est d'examiner les raisons qu'ont ceux qui nient notre Art à de certaines conditions, & selon quelques suppositions qu'ils font. Ensuite nous traiterons des Principes, dont la Nature se sert à la Composition des Métaux, lesquels nous examinerons encore plus à fond dans la suite; après quoi nous parlerons des Principes de notre Magistère, & nous traiterons premièrement de chacun de ses Principes en particulier, nous réservant d'en faire un Discours général dans le Livre suivant. Commençons par mettre les raisons des premiers, & par les réfuter.

CHAPITRE XII.

*Différens Sentimens de ceux qui supposent
l'Art véritable.*

CEux qui supposent que cet Art est véritable, ne sont pas tous de même sentiment. Ce qui fait qu'il se trouve différentes opinions touchant la véritable Matière pour faire l'Oeuvre. Car les uns soutiennent qu'il faut la prendre dans les *Esprits*: D'autres assurent que c'est dans les *Corps, ou Métaux* qu'elle se trouve: D'autres dans les *Sels & Alums, les Nîtres & les Borax*. Et d'autres enfin, disent que c'est dans toutes les choses végétales qu'il faut la chercher. De tous ces Gens-là, il y en a qui disent vrai en partie; mais qui se trompent aussi en partie: & il y en a d'autres qui se trompent en tout, & qui trompent tous ceux qui lisent leurs Livres, & qui suivent leur Doctrine. Une si grande diversité d'opinions fausses m'a bien donné de la peine & m'a fait faire bien de la dépense. Et ce n'a été que par une longue conjecture, & après plusieurs expériences bien pénibles & bien ennuyeuses, que j'ai développé la vérité parmi tant de faussetés. Je puis dire même que ces fausses opinions m'ont souvent détourné du bon

chemin où j'étois , parce qu'elles étoient opposées à mon raisonnement , & qu'elles m'ont souvent jetté dans le désespoir. Que tous ces Fourbes soient donc maudits à jamais , puisque par leur fausse Doctrine ils n'ont laissé à toute la Postérité que des sujets de leur donner des malédictions ; & qu'au lieu d'enseigner la vérité , ils n'ont laissé dans leurs Ecrits que des erreurs , & des mensonges diaboliques , pour abuser tous ceux qui s'appliquent à la Philosophie. Et que je sois maudit moi-même , si je ne corrige leurs erreurs , & si en traitant de cette Science , je ne dis , & je n'enseigne entièrement la vérité , autant qu'on le peut faire dans une chose si admirable. Car on ne doit pas traiter notre Magistère en des termes qui soient tout à fait obscurs ; ni on ne doit pas aussi l'expliquer si clairement , qu'il soit intelligible à tous. Je l'enseignerai donc de telle manière qu'il ne sera nullement caché aux Sages ; quoi qu'il soit pourtant bien obscur aux Esprits médiocres ; mais pour les Stupides & les Fous , je déclare qu'ils n'y pourront jamais rien comprendre.

Revenons à notre propos. Ceux qui ont crû que la Matière de notre Oeuvre se devoit prendre dans les *Esprits* , sont différens entre eux. Car les uns ont dit que c'étoit dans l'*Argent-vif* , les autres dans

le Soufre , & d'autres dans l'*Arsenic* , qui a grande affinité avec ce dernier. Quelques-uns ont soutenu que c'étoit dans les *Marchasites* , d'autres dans la *Tutie* , d'autres dans la *Magnésie* , & d'autres enfin , dans le *Sel Ammoniac*. Il n'y a pas moins de diversité entre ceux qui ont crû que c'étoit dans les *Corps ou Métaux* qu'on trouvoit cette Matière ; parce qu'il y en a qui ont dit que c'étoit *Saturne* , d'autres *Jupiter* , & d'autres enfin , quelqu'un des autres *Corps*. Il y en a encore d'autres qui assurent qu'il faut la chercher dans le *Verre* ; d'autres dans les *Pierres précieuses* ; d'autres dans les *Sels* ; dans les différentes sortes d'*Alums* , de *Nitres* , & de *Borax*. Il y en a d'autres enfin , qui croient que l'Art se fait indifféremment de toutes sortes de *Végétaux* ; de sorte que dans les différentes suppositions qu'ils font , ils sont tous opposez les uns aux autres , & ceux qui ne croient nulle de ces différentes opinions , ou qui en combattent quelque'une , se persuadent que par ce moyen ils détruisent absolument la Science. Et à dire le vrai , ni les uns ni les autres ne disent presque rien de véritable.

CHAPITRE XIII.

Raisons de ceux qui nient que l'Art soit dans le Soufre.

Ceux qui ont crû que le Soufre étoit notre véritable Matière, après avoir travaillé sur ce Minéral, sans connoître en quoi consiste la perfection de sa préparation, ont laissé leur Ouvrage imparfait. Car ils s'imaginoient qu'en le nettoyant & le purifiant, il seroit parfaitement préparé. Et comme cette préparation se fait par la Sublimation, ils crurent qu'il n'y avoit qu'à sublimer le Soufre pour lui donner toute la perfection qu'il peut acquérir par la préparation: & que c'étoit la même chose de l'Arsenic, qui est semblable au Soufre. Mais venant à faire la projection, ils ont vû que leur Soufre, ainsi préparé, au lieu d'altérer les Corps métalliques & les transmuier, comme il le devoit faire, se brûloit & s'en alloit tout en fumée, & que non seulement il ne s'attachoit pas inséparablement aux Métaux; mais même qu'il s'en séparoit en peu de tems, sans qu'il en restât rien du tout; & que les Corps, sur lesquels ils en avoient fait la projection, se trouvoient plus impurs, qu'il ne l'étoient auparavant. Comme ils virent donc qu'ils s'étoient trompez

LA SOMME DE GEBER 127
à faire leur Oeuvre, & étant néanmoins
persuadez (pour avoir long-tems pensé &
ruminé là-dessus) que la Science consistoit
dans le Soufre tout seul, & ne s'y trou-
vant pas, & croyant d'ailleurs qu'elle ne
peut se trouver en nulle autre chose; ils
ont inferé de là qu'elle étoit impossible.

CHAPITRE XIV

Réfutation de ce que l'on vient de dire.

C'Est ainsi que raisonnent ceux qui
cherchent notre Science dans le Soufre.
Mais il est aisé de faire connoître en peu
de mots à ces Gens-là, qu'ils n'entendent
rien du tout dans le Magistère: & parce
qu'ils supposent que le seul Soufre vulgaire
est notre Matière; & à cause qu'encore
que ce qu'ils supposent fût vrai, ils se
trompent dans la manière de le préparer,
croyant qu'il n'y a autre chose à faire qu'à
le sublimer & essembler en cela à un Hom-
me, qui depuis sa naissance jusques à la
vieillesse, auroit demeuré enfermé dans
une maison: lequel s'imagineroit que tout
le Monde n'auroit pas plus d'étendue que
la maison où il seroit, & qu'il n'y auroit
autre chose au Monde, que ce qu'il voit
dans cette maison. Car ces Gens-là n'ont
jamais travaillé sur plusieurs Matières, &

L iij

ils ne se sont jamais appliquez à beaucoup d'Opérations, ni ne se sont pas beaucoup peinez à faire des expériences. Ainsi ils n'ont pû connoître d'où notre Matière se doit tirer & d'où elle ne peut pas être prise. Et comme, d'ailleurs ils n'ont pas beaucoup travaillé, ils ne savent pas aussi qu'elle est l'Opération nécessaire pour donner la perfection à l'Oeuvre, & qui sont celles qui ne la peuvent pas donner. Mais ce qui a fait que leur Ouvrage est demeuré imparfait, c'est [qu'après leur préparation] leur Soufre est demeuré adustible & volatil, qui est ce qui gâte & corrompt les Corps métalliques au lieu de les perfectionner.

CHAPITRE XV.

Raisons de ceux qui nient que l'Arseenic soit la Matière de l'Art, & leur Réfutation.

Iy en a d'autres, qui étant persuadez que notre Médecine se devoit nécessairement trouver dans le Soufre & dans l'Arseenic qui lui est semblable, & considérant plus attentivement que les premiers, ce qui empêchoit la perfection, ils l'ont non seulement purgé de sa sulphurité brûlante, en le sublimant : mais ils ont encore tâché de le dépouiller de sa rostreité, ou de ses parties terrestres & grossières, n'ayant

pû néanmoins lui ôter la volatilité. Et ceux-là ont été trompez aussi bien que les autres, lors qu'ils ont voulu en venir à la projection, par ce que leur Médecine ne s'est pas intimement ni fortement unie aux Corps, sur lesquels ils l'ont jettée: mais elle s'est évaporée peu à peu, & a laissé les Corps métalliques tels qu'ils étoient, & sans aucun changement. Ce qui leur a fait dire comme aux premiers, que la Science n'étoit rien. Nous leur faisons aussi la même réponse que nous avons déjà faite aux premiers; & nous assurons de plus que notre Science est véritable, parce que nous la sçavons indubitablement, pour l'avoir vûe de nos yeux, & touchée de nos propres mains.

CHAPITRE XVI.

Raisons de ceux qui nient que la Matière de l'Art soit dans le Soufre, l'Argent-vif, la Tutie, la Magnésie, la Marcassite, le Sel Ammoniac; & leur Réfutation.

Il s'en est trouvé d'autres, qui ayant pénétré plus avant dans la nature du Soufre, l'ont purifié, lui ont ôté la volatilité & son aduption, & l'ont par ce moyen rendu fixe, terrestre & mort: de sorte, qu'é-

130 LA SOMME DE GÉNER.
tant mis sur le feu, il ne se fondoit pas bien,
mais il se vitrifioit. Ce qui étoit cause que
dans la projection qu'ils faisoient de cette
Médecine sur les Corps, elle ne pouvoit
pas se mêler avec eux, ni par conséquent
les altérer ni changer. D'où ils tirent la
même conséquence que les premiers [que
l'Art est impossible,] & nous leur répon-
dons aussi comme nous avons fait aux pré-
miers, qu'ils ont laissé l'Ouvrage imparfait
& tronqué, ne sçachant pas comment il le
faloit parachever; parce qu'ils n'ont pas
sçû rendre leur Médecine entrante & péné-
trante, qui est la dernière perfection. Il en
est de même touchant la préparation des
autres Esprits, & on y fait les mêmes fau-
tes: si ce n'est que dans l'Argent-vif & dans
la Tutie, nous sommes délivrez du plus
grand travail qu'il y ait à faire [dans la pré-
paration des autres,] qui est de leur ôter
l'adustion. Car ces deux choses-là n'ont
point de Soufre *adustible* & inflammable:
mais ils ont seulement une Matière volati-
le & une terrestréité impure.

A l'égard des Magnésies & des Marca-
sites, elles ont toutes un Soufre *adustible*,
& la Marcasite en a encore plus que la
Magnésie. Toutes sont aussi volatiles; mais
l'Argent-vif & le Sel Ammoniac le sont
davantage que la Magnésie. Le Soufre est

moins volatile que l'Argent-vif ni que le Sel Ammoniac : l'Arsenic, qui ressemble au Soufre, est moins volatil que lui, la Marcasite, moins que l'Arsenic; la Magnésie ne l'est pas tant que la Marcasite, & la Tutie l'est moins que la Magnésie, & que tous les autres Esprits. Toutes ces choses ont pourtant de la volatilité; mais les unes en ont plus que les autres. Et c'est cette volatilité qu'ont tous les Esprits, qui a fait que ceux, qui ont voulu faire des expériences & travailler dessus, se sont lourdement trompez dans les Opérations qu'ils ont faites, pour les préparer, & dans la projection qu'ils ont essayé d'en faire. Et de là ils ont inféré l'impossibilité de l'Art, de même que ceux, que nous avons dit qui supposoient l'Oeuvre dans le Soufre. Ainsi nous n'avons autre chose à leur répondre, que ce que nous avons déjà répondu à ceux-là.

CHAPITRE XVII.

Raisons de ceux qui nient que la Matière de l'Art soit dans les Esprits, conjointement avec les Corps qu'ils doivent fixer.

IL y en a d'autres, qui s'étant appliquez à faire des expériences, ont tâché de

132 LA SOMME DE GEBER.

fixer les Esprits dans les Corps, sans avoir donné auparavant nulle préparation aux Esprits pour arrêter leur volatilité : mais s'étant trompez tout de même, ils n'en ont eu que du déplaisir & du chagrin. De manière que désespérant de réussir, ils ont été forcez de mépriser la Science, & de déclamer contre elle, comme la croyant fautive. Ce qui les a troublez, & qui les a jettez dans cette incrédulité, c'est que dans la fusion des Corps, laquelle ne se fait que par un feu violent, les Esprits qu'on jette alors dessus, ne pouvant souffrir l'ardeur du feu, à cause de leur volatilité qu'on ne leur a point ôtée, ne s'attachent point fortement aux Corps; mais les quittent & s'évaporent, & il n'y a que les Corps qui restent tous seuls dans le feu. Ces Gens-là se trouvent encore par-fois abusez d'une autre manière. Car il arrive souvent que les Corps mêmes s'en vont du feu avec les Esprits; parce que les Esprits qui ne sont pas fixes, & dont les parties sont très-subtiles, s'étant attachez & unis intimement aux Corps; ces Esprits, venant à s'évaporer par la violence du feu, enlèvent & emportent nécessairement les Corps avec eux, [à cause que dans cette Composition des Corps & des Esprits] il y a plus de volatil que de fixe. Ce qui leur fait dire comme aux premiers, que l'Oeuvre est

LA SOMME DE GEBER. 133
impossible. A quoi nous répondons aussi
comme nous avons fait à ce qu'ont dit les
premiers.

Voici la cause de leur erreur. Le Philo-
sophe dit : *Fils de la Science, si vous vou-*
lez faire la Conversion ou la Transmutation
des Corps, d'imparfaits en parfaits: si cette
Transmutation se peut faire par quelque
Matière que ce puisse être, il faut nécessai-
rement qu'elle se fasse par les Esprits. Or
il n'est pas possible que les Esprits, qui ne
sont pas fixez auparavant, s'attachent & s'u-
nissent si bien aux Corps, que leur union puis-
se être de quelque utilité; comme il a été dit
ci-dessus; puisqu'ils s'exhalent & s'enfuyent
au feu, & qu'ils laissent les Corps sans les a-
voir nullement changez, & sans leur avoir
rien ôté de leurs impuretés. Que si les Esprits
sont rendus fixes, ils sont encore inutiles; par-
ce qu'en cette état ils ne peuvent pas pé-
nétrer les Corps, étant par la fixation de-
venus Terre, qui n'a point de fusion. Et
quand bien même ils paroïtroient être fixes,
après avoir pénétré les Corps, à cause
qu'étant dans une chaleur foible ils ne s'é-
vaporent pas; ils ne sont pourtant point
fixes; parce qu'étant mis dans une forte
chaleur, ils se séparent des Corps, ou bien
& eux & les Corps s'en vont ensemble
en fumée. Donc, puisque l'Art ne se peut
trouver dans la Matière la plus prochaine,

134 LA SOMME DE GEÈRE.
& qui a le plus d'affinité avec les Métaux ;
à plus forte raison ne se trouvera-t'il pas
dans une Matière éloignée & étrangère. Et
par conséquent il ne peut se trouver en nul-
le chose.

C'est le raisonnement qu'ils font. A quoi
je répons qu'ils ne sçavent pas tout ce
qu'on peut savoir la dessus : C'est pour-
quoi ils ne trouvent pas tout ce qui se peut
faire. Et parce qu'ils ne peuvent faire ce
qu'ils ne sçavent pas ; ils tirent de leur in-
capacité une preuve , qu'ils croient très-
forte , de l'impossibilité de l'Art.

CHAPITRE XVIII.

*De ceux qui nient que la Matière de l'Art
se trouve dans les Corps , & première-
ment dans le Plomb blanc , ou l'Etain ,
qu'on appelle Jupiter , & leur réfutation.*

Quelques-uns ont crû que la Matière
de l'Art se trouvoit dans les Corps :
mais ayant essayé d'y travailler , ils se sont
trompez , parce qu'ils croient que les deux
Espèces de Plomb , c'est à dire , le livide
ou noir , & le blanc (qui n'a pourtant pas une
blancheur nette ni pure ,) étoient fort sem-
blables & s'approchoient fort de la nature
du Soleil & de la Lune ; le livide beau-
coup du Soleil , & non pas tant de la Lu-

ne; & le blanc beaucoup de la Lune, & peu du Soleil. C'est ce qui fit croire à quelques-uns d'entr'eux; que Jupiter n'étoit différent de la Lune, que par ce qu'il avoit le *cric*, qu'il étoit mou, & qu'il se fondoit fort promptement. De sorte que s'imaginant que sa fusion si prompte & sa mollesse ne provenoient que d'une humidité superflue qu'il avoit; & que ce qui causoit son *cric*, c'étoit un Argent-vif volatil, qui étoit entre-mêlé dans sa Substance: ils le mirent au feu & le calcinèrent, après quoi ils le tinrent dans un feu tel qu'il le pouvoit souffrir, jusques à ce que sa chaux fût devenue blanche. Mais après cela, le voulant remettre en son premier état, c'est à dire le remettre en Corps malléable, comme il étoit auparavant, ils ne le pûrent faire: ce qui leur persuada que c'étoit une chose impossible. D'autres ont fait reprendre Corps à quelque peu de sa chaux par un feu fort violent; mais ils ont trouvé qu'il avoit encore le *cric*, comme auparavant, & qu'il étoit aussi facile à fondre, & cela leur a fait croire qu'on ne sçauroit lui ôter ces deux défauts par cette voye-là, & qu'il étoit impossible de trouver le moyen de l'endurcir.

D'autres s'étant opiniâtres à travailler sur ce Métal, l'ont calciné & remis en son premier état, puis ôtant la Scorie, ils l'ont

recalciné à plus grand feu, & remis une seconde fois en Corps: de manière qu'en réitérant ces opérations, ils ont trouvé qu'il s'étoit endurci, & qu'il n'avoit plus *le-cric*. Mais n'ayant pû lui ôter entièrement sa prompte fusion, ils se sont faussement persuadez qu'on ne le sçauroit faire.

Il y en a eu d'autres, qui ayant essayé de lui donner de la dureté, & le rendre en état de ne pouvoir être fondu que difficilement, en mêlant avec lui des Corps durs, se sont trompez tout de même, parce qu'il a rendu aigre & cassant quelque Corps que ce soit qu'on lui ait ajouté: sans que toutes les préparations qu'ils ayent pû leur donner, leur ayent de rien servi. Ainsi n'ayant pû lui donner la perfection, ni par le mélange des Corps durs, ni par aucun régime de feu, étant rebutez par la longueur du tems, qu'il faudroit pour découvrir le Magistère [qu'ils croyent trouver par-là,] ils ont assuré que c'étoit une chose impossible.

D'autres enfin s'étant avisez de mêler plusieurs drogues différentes avec l'Etain, & voyant que non seulement il n'en étoit point changé, & qu'elles n'avoient nul rapport ni affinité avec lui; mais qu'au contraire elles le gâtoient, & faisoient un effet tout contraire à ce qu'ils en attendoient, ils ont jetté les Livres par dépit, &

LA SOMME DE GEBER. 137
& secouant la tête, ils ont dit que notre divin Art n'étoit qu'une niaiserie toute pure. Et à tous ces Gens-là je répons, comme j'ai déjà fait aux autres ci-devant.

CHAPITRE XIX.

Raisons de ceux qui nient que l'Art soit dans le Plomb.

ON ne réuffit pas mieux à travailler sur le Plomb. Il est vrai qu'étant mêlé avec les Corps, il ne les rend pas cassans comme fait l'Etain, & qu'après sa calcination il reprend corps, & revient plutôt en sa nature que lui. Mais ceux qui travaillent sur ce Métail, ne sauroient lui ôter sa noirceur, parce qu'ils n'en sçavent pas le moyen. Ainsi ils ne peuvent point lui donner de blancheur, qui soit *permanente*, & quoi qu'ils ayent pû s'imaginer, ils ne leur a pas été possible de l'unir si fortement aux Corps fixes, qu'étant mêlé avec eux, il ne s'enfuye à fort feu. Et ce qui, dans la préparation de ce Métail, a le plus trompé ceux qui ont crû que la Science ne pouvoit se trouver que dans lui seul; c'est qu'après qu'il a été deux fois calciné, & autant de fois remis en Corps, tant s'enfaut qu'il s'endurcisse en nulle manière, qu'au contraire il devient plus mou

Tome I

M

qu'il n'étoit auparavant ; & qu'avec tout cela il ne perd aucune de ses mauvaises qualités , qui sont la noirceur & la facilité qu'il a à se fondre soudainement. C'est pourquoi n'ayant pû rien faire de bon de ce Métail , dans lequel ils avoient crû qu'on pouvoit facilement trouver la plus véritable & plus prochaine Matière de la Science , ils ont conclu de là que l'Art n'étoit qu'une pure imagination. De manière que ces Gens-là étant dans la même erreur , que ceux dont nous venons de parler, nous ne leur répondons que la même chose.

C H A P I T R E X X.

Raisons de ceux qui soutiennent que l'Art n'est pas dans le mélange des Corps durs avec les durs , & des mous avec les mous.

IL y en a qui ont essayé de mêler les Corps durs ensemble , & les mous aussi ensemble , à cause de la ressemblance qui est entre eux , & qui ont crû que par ce moyen ils se perfectionneroient les uns les autres ; & qu'ainsi ils seroient mutuellement transmuez. Mais ils ont été pareillement trompez , parce que cela n'est pas possible. Pour mêler , par exemple , le Cuivre ou

quelque autre Métail semblable avec l'Or & l'Argent, ces Métaux imparfaits ne sont pas transmiez véritablement en Or ou en Argent pour cela ; & ils ne peuvent point soutenir long-tems un feu violent, sans se séparer, d'avec les parfaits, qui demeurent toujours ; au lieu que les imparfaits sont ou entièrement consumez, ou réduits en leur première nature, qu'ils reprennent. Il y en a néanmoins qui durent & qui subsistent plus long-tems dans la composition & dans le mélange qu'on en fait ; & d'autres moins, pour les raisons que nous dirons ensuite. Les mauvais succès, que par leur ignorance ces Gens-là ont eus, dans toutes leurs broilleries, les ont obligez à douter de la vérité de la Science, & à soutenir que ce n'étoit qu'une imposture.

CHAPITRE XXI:

Pourquoi ceux qui ont mêlé les Corps durs avec les mous, & les parfaits avec les imparfaits ont nié la Science.

IL y en a eu d'autres qui ont cherché plus avant, & qui ont crû mieux rencontrer. Ceux-ci se sont imaginé en unissant les Corps durs avec les mous, de trouver le moyen de donner à cette composition une dureté stable à toute épreuve

Mij

& de donner aussi la perfection aux Métaux imparfaits, en les unissant tout de même avec les parfaits; & que généralement ils se transmueroyent, & seroyent transmuez les uns par les autres d'une véritable transmutation. Pour cet effet ils ont tâché de trouver la ressemblance & l'affinité qui est entre les Métaux, en subtilisant les Corps grossiers & durs; tels que sont le Cuivre & le Fer, & en épaississant ceux de qui la substance est plus subtile; comme est l'Estain & le Plomb, qui est son semblable. Ce qu'ils ont essayé de faire [tant par des drogues qu'ils y ont ajoutées] que par le régime du feu. Mais ceux qui ont fait ces essais, se sont trompez dans le mélange qu'ils ont fait des Corps. Car ou ils ont rendu leur composition entièrement aigre & cassante, ou bien ils l'ont trouvée trop molle, sans avoir été altérée par le mélange des Corps durs: ou trop dure sans avoir été changée par les Corps mous, qu'ils y avoient mêlez. Et par ainsy n'ayant pû rencontrer la convenance ni l'affinité des Métaux, ils ont dit que l'Art n'étoit qu'une supposition.



CHAPITRE XXII.

*Que l'Art ne se trouve ni dans l'extraction
de l'Arme [ou Teimure] ni dans le
régime du feu.*

D'Autres ayant encore considéré la chose de plus près, ont prétendu altérer ou changer les Corps par l'extraction de leurs Ames, [c'est à dire de leurs Teintures] & par ce même moyen d'altérer encore tous les autres Corps. Mais quelques essais qu'ils en ayent fait, ils n'ont pû y réussir. Et ainsi ils ont été trompez dans leur espérance & dans leurs opérations, aussi bien que ceux qui ont tenté de donner la perfection aux imparfaits par le seul régime du feu. Ce qui a été cause que les uns & les autres ont crû l'Art impossible. Et à tous ceux-là, nous faisons la même réponse que nous avons faites ci-devant.

CHAPITRE XXIII.

*Raisons de ceux qui soutiennent que l'Art
n'est ni dans le Verre ni dans les
Pierreries.*

CEux qui ont crû que la Matière de l'Art se devoit chercher dans le Ver-

re & dans les Pierreries, s'étant imaginé que ces deux choses pouvoient altérer les Corps, se sont trompez tout de même. Parce que ce qui n'entre pas dans les Corps & ne les pénètre pas, ne les peut altérer, ni y faire aucun changement. Or il est certain que ni le Verre ni les, Pierreries n'étant pas véritablement fusibles, ne peuvent ni entrer dans les Corps, ni les pénétrer. Et par conséquent ces deux choses ne peuvent point altérer les Corps. Et quoi que ceux qui ont travaillé là-dessus, ayent fait tous leurs efforts pour unir le Verre avec les Corps, quand ils l'auroient pû faire (quoi que ce soit pourtant une chose très-difficile) ils n'eussent pas fait pour cela ce qu'ils prétendoient. Parce que tout ce qu'ils auroient pû faire, ç'eût été de vitrifier les Corps, [c'est à dire les réduire en une Matière semblable au Verre, transparente & cassante comme est le Verre.] Cependant quoi que ce défaut vienne de la Matière dont ils se servent, ils l'attribuent à la Science & ils soutiennent qu'elle ne scauroit faire autre chose. Ainsi ils infèrent de-là qu'elle est fausse. Mais je répons à ces Gens - là, que ne travaillant pas sur la véritable Matière, on ne doit pas s'étonner s'ils finissent mal, & s'ils ne réussissent pas; outre qu'ils n'ont pas raison d'accuser la Science de leur propre erreur.

CHAPITRE XXIV.

Motif de ceux qui nient que l'Art soit dans les moyens Minéraux, dans les Végétales, & dans le mélange de quelque chose que ce soit.

EN voici d'autres qui s'imaginent qu'ils feront l'Oeuvre avec les Sels, les Alums, les Nitres, & les Borax; mais quelque opération qu'ils puissent faire sur ces Minéraux, je suis sûr qu'ils n'y trouveront pas ce qu'ils cherchent. Et partant, si après avoir bien fait des expériences sur ces Matières par leur *Solution*, leur *Coagulation*, leur *Affation*, & par plusieurs autres opérations, ils ne trouvent presque rien qui puisse servir à la Transmutation, ils ne doivent pas inférer de-là que ce divin Art n'est pas véritable: puisque c'est un Art qui se fait nécessairement, & qu'il y en a plusieurs qui le sçavent. Ce n'est pas qu'à prendre tout cela en général, on ne puisse y trouver dequoi faire quelque altération; mais il faudroit l'aller chercher bien loin, & se donner bien de la peine pour cela.

Ceux qui soutiennent que l'Oeuvre se peut faire de tous les Végétaux, réussiroient encore plus difficilement. Ainsi, qu'on

que ce qu'ils disent soit possible, on peut dire néanmoins que c'est une chose impossible à leur égard. Parce que leur vie ne suffiroit pas pour pouvoir faire ce qu'ils prétendent. Et ainsi, si ces Gens-là ne trouvent jamais l'Oeuvre, en se servant seulement des Végétaux, ils ne doivent pas conclure pour cela, qu'on ne la puisse jamais faire par nul autre moyen.

Au reste, tous ceux de qui nous venons de rapporter les erreurs, n'ont supposé chacun qu'une seule Matière pour être la véritable, & ils ont condamné généralement toutes les autres, & nous les avons tous réfutez les uns après les autres. Il y en a plusieurs, & même presque une infinité d'autres, qui prétendent que pour faire l'Oeuvre, on doit faire une Composition de toutes ces diverses choses, ou au moins de la plus grande partie, & les mêler en différentes proportions. Mais ces Gens-là sont tout à fait ignorans, & ne sçavent ce qu'ils veulent faire. On peut dire même qu'ils se trompent infiniment, parce qu'il y a une infinité de différentes choses, qui peuvent être mêlées les unes avec les autres, & elles peuvent être mêlées en tant de sortes, & par tant de différentes proportions, que ces manières & ces proportions sont tout de même infinies en nombre. Et de-là il s'ensuit évidemment, qu'ils
peuvent

LA SOMME DE GEBER. 145
peuvent se tromper en une infinité de fa-
çons ; soit dans le trop, soit dans le moins.
Quoi que pourtant ils se puissent redresser,
pourvû qu'ils commencent à travailler dans
la véritable Matière. Pour moi , sans m'a-
muser à faire de longs discours là dessus ,
à refuter cette infinité , j'enseignerai en peu
de mots toute la Science , & ce qui peut
servir pour la connoître. Et par ce moyen
les Personnes sages qui m'entendent, pour-
ront éviter une infinité d'erreurs , qu'ils
commettraient dans le choix de la Ma-
tière & dans leur travail. Mais nous
examinerons auparavant les Principes na-
turels des Métaux ; nous en donnerons la
Définition , & nous en rapporterons les
Causes , autant qu'il est expédient pour
notre divin Magistère ; comme je l'ai fait
espérer au commencement de ce Livre.





TROISIÈME PARTIE
DU PREMIER LIVRE.

*Des Principes naturels & de leurs
Effets.*

CHAPITRE XXV.

*Des Principes naturels & des Corps Mé-
talliques, selon l'opinion des Anciens.*

SUIVANT l'opinion des Anciens, qui, com-
me nous, ont soutenu la vérité de no-
tre Art: Je dis que les premiers Principes
naturels, je veux dire ceux dont la Na-
ture se sert pour former les Métaux, sont
l'Esprit foetide, & l'Eau vive, qu'on ap-
pelle autrement Eau sèche. Or j'ai dit ci-
devant qu'il y a deux Esprits foetides, l'un,
qui est blanc en son intérieur, & rouge au
dehors; & l'autre qui est noir. L'un &
l'autre néanmoins, dans l'Oeuvre du Ma-
gistère, ont disposition à devenir rouge.
J'expliquerai succinctement, mais suffisam-
ment & sans rien obmettre, la Nature de
ces deux Principes, comment & de quel-
le Matière ils sont formez. Je serai obligé,
pour cet effet, d'étendre mon Discours,

& de faire un Chapitre particulier de chaque Principe naturel. Ces Principes ont néanmoins en général cela de commun entre eux, que chacun d'eux est d'une Composition très-forte, & d'une Substance qui est uniforme & homogène : parce que dans leur Composition, les plus petites parties de la Terre, sont tellement & si fortement unies avec les moindres parties de l'Air, de l'Eau & du Feu, que nulle d'entre elles ne peut être séparée d'aucune des autres, dans la résolution qui se fait de tout le Composé. Au contraire, elles se résolvent toutes ensemblement, & l'une avec l'autre, à cause de l'étroite liaison qu'elles ont par ensemble, ayant été mêlées & unies par leurs plus simples & plus petites parties. Et cela par le moyen de la chaleur naturelle, laquelle dans les entrailles de la Terre, a été condensée & multipliée également, selon le cours & la manière ordinaire d'agir de la Nature, & que leur Essence le requiert. Ce que je dis conformément au sentiment de quelques anciens Philosophes.



CHAPITRE XXVI.

*Des Principes naturels des Métaux, selon
l'opinion des Modernes.*

IL y en a d'autres, qui ne sont pas de ce sentiment, & qui croient que ni le Vif-argent ni le Soufre, tels qu'ils sont naturellement, ne sont pas les Principes [c'est-à-dire la Matière prochaine des Métaux :] mais qu'auparavant ils doivent être altérez & changez en une Matière terrestre. Ainsi, ils soutiennent que le Principe, dont la Nature se sert pour former les Métaux, est une chose toute différente de l'Esprit foetide [c'est-à-dire du Soufre] & de l'Esprit fugitif [ou de l'Argent-vif.] Et ce qui les a obligé à le croire, ç'a été premièrement que dans les Mines d'Argent, & dans celles des autres Métaux, l'on n'a jamais trouvé un Argent-vif ni un Soufre, tels que nous les voyons, & que la Nature les a produits; & qu'au contraire on ne les trouve faits comme ils sont, que séparément, & chacun dans sa Mine particulière. Secondement à cause, disent-ils, qu'on ne va point d'une extrémité à l'autre, sans passer par une disposition qui tienne le milieu [entre ces deux extrémités.] Et partant il est impossible [qu'une

Matière] passe de la mollesse de l'Argent-vif, à la dureté d'aucun des Métaux, que par une disposition moyenne entre la mollesse de l'un, & la dureté de l'autre. Or dans les Mines on ne trouve aucune Matière qui ait cette consistance entre le dur & le mou, & qui participe également de ces deux choses, D'où ils concluënt que ni le Vif-argent ni le Soufre, ne sont pas les Principes que la Nature employe à former les Métaux ; mais que ce doit être quelque chose qui se fait par l'altération de leur Essence ; laquelle se change naturellement en une Substance terrestre. Ce qui selon eux, se fait de cette sorte.

L'Argent-vif & le Soufre se changent premièrement en une espèce de Terre. Et ensuite de ces deux Substances terrestres, il sort une vapeur fort subtile, & fort pure par le moyen de la chaleur renforcée dans les entrailles de la Terre, & cette double vapeur est la Matière prochaine, ou le Principe des Métaux. Car cette vapeur étant cuite & digérée par la chaleur tempérée de la Mine, il s'en fait une certaine manière de Terre, & par ce moyen elle devient en quelque façon fixe. Après quoi l'Eau minérale venant à couler au travers de la Mine, & des pores de la Terre, elle la dissout & s'unit ainsi avec elle également, par une union naturelle & solide.

Nij

Ils disent donc que l'Eau, qui coule par les cavités de la Terre, venant à trouver une Substance terrestre, aisée à dissoudre, elle la dissout & s'unit avec elle en égale proportion, jusqu'à ce que cette Substance ainsi dissoute de la Terre, & de l'Eau, qui y coule & qui la dissout, ne fassent qu'une même chose par une union naturelle, & que ces deux choses soient changées en nature Métallique, dans laquelle tous les Elémens se rencontrent dans une proportion nécessaire; y étant mêlez & unis par leurs moindres parties, jusqu'à ce que de ce mélange, il se fasse une Substance uniforme & homogène. Ensuite ce mélange s'épaissit & s'endurcit en Métail, par une continuelle & longue digestion de la chaleur des Mines. Voila quelle est leur opinion, qui n'est pas tout à fait conforme à la vérité, quoi qu'elle en approche beaucoup.

CHAPITRE XXVII.

Division de ce qu'il y a à dire des trois Principes.

NOus avons dit en général quels sont les Principes naturels des Métaux; il faut maintenant en traiter en particulier. Ainsi, comme il y a trois Principes, nous

LA SOMME DE GEBER. 151
ferons un Chapitre de chacun, dont le premier sera du Soufre, le second de l'Ar-
senic, & le troisiéme de l'Argent-vif. A-
près quoi nous parlerons des Métaux, qui
sont les effets, & qui sont formez de ces
Principes: & nous ferons tout de même
un Chapitre particulier de chacun d'eux.
Et enfin nous parlerons des fondemens &
des opérations du Magistère, & nous en
déclarerons les causes.

CHAPITRE XXVIII.

Du Soufre.

LE Soufre est une graisse de la Terre ;
qui s'est épaissie dans les Mines par le
moyen d'une cuisson modérée, jusqu'à ce
qu'elle devienne dure & sèche, & lors ek-
le s'appelle Soufre. Or le Soufre a une
composition très-forte, & il est d'une Sub-
stance qui est semblable, & homogéne en
toutes ses parties, C'est pourquoi on n'en
sçautoit tirer l'huile par la distillation, com-
me on fait des autres choses qui en ont.
Et ceux qui entreprennent de le calciner,
sans rien perdre de sa Substance, qui
soit utile & considérable, perdent leur pei-
ne, ne pouvant être calciné qu'avec beau-
coup d'artifice, & qu'il ne se fasse une
grande dissipation de sa Substance. Car de

N iiij

cent livres de Soufre que l'on mettra à calciner, à peine en trouvera-t'on trois de reste, après la calcination. On ne sçauroit non plus le fixer, qu'il n'ait été calciné auparavant. Néanmoins, en le mêlant avec quelque autre Substance, on peut empêcher qu'il ne s'envole & ne s'envuie si promptement, & le garantir de l'adustion. Il se calcinera même étant mêlé. Mais si on vouloit tirer de lui la Matière de l'Oeuvre, en le préparant par lui-même, on n'y reüssiroit pas : parce qu'il ne se parfait qu'étant mêlé avec autre chose, & sans lui le Magistère est si long à faire, qu'on est contraint d'en abandonner l'Ouvrage. Que si on le joint avec son pareil, l'Arsefic, il se change en Teinture, & il donne à chaque Métail, le poids des Métaux parfaits ; il lui ôte ses impuretés, & il le rend resplandissant. Il est rendu parfait par le moyen du Magistère, sans lequel il ne peut rien faire de tout ce que je viens de dire : au contraire, il gâte & noireit les Corps avec qui on le mêle. C'est pourquoi on ne doit jamais s'en servir sans le Magistère.

Mais si dans la préparation, on peut trouver le moyen de le mêler & de le joindre amiablement aux Cops ; c'est-à-dire de l'unir si bien à eux, qu'il n'en puisse plus être séparé, on découvrira par ce moyen

un des plus grands Secrets de la Nature; & on sçaura une des voyes de la perfection: parce qu'il y a plusieurs voyes qui tendent & qui conduisent au même effet.

(1) Il y en a pourtant une qui est plus parfaite que l'autre.

Un autre effet du Soufre est qu'il augmente assurément le poids de quelque Métail que ce soit que l'on calcine avec lui, & qu'avec le Soufre on peut rendre le Cuivre semblable à l'Or. Il se joint aussi avec le Mercure. Et si on les subime tous deux ensemble, on en fait du Cinabre. Enfin on calcine aisément tous les Corps ou Métaux avec le Soufre, hormis l'Or & l'Etain; & le premier encore plus difficilement que l'autre. Mais il n'est point vrai que le Souffre puisse coaguler véritablement, & avec quelque profit le Vif-Argent en Soleil & en Lune, & que cela se fasse aisément & sans beaucoup d'artifice, comme quelques Fous se le sont imaginé. Néanmoins les Métaux qui ont moins d'Argent-vif, & par conséquent moins d'humidité, se calcinent plus facilement par le Soufre; & au contraire, ceux qui ont beaucoup d'Argent-vif ou d'humidité,

(1) Géber parle ici des différentes Médecines, du premier, du second & du troisième Ordre, par lesquelles il prétend qu'on

peut donner la perfection aux Corps imparfaits, & desquelles la dernière est la plus parfaite.

se calcinent aussi plus difficilement. Mais je proteste par le Dieu très-haut, que c'est le Soufre qui illumine; c'est-à-dire, qui donne l'éclat, & qui perfectionne tous les Corps, ou Métaux; parce qu'il est de lui-même Lumière & Teinture.

Le Soufre a cela de plus, qu'il ne se dissout qu'avec peine; parce que parmi ses parties, il n'y en a point qui tiennent de la nature du Sel, en ayant seulement doléagineuses, lesquelles ne se dissolvent pas aisément dans l'Eau. J'en dirai la raison ci-après dans le Chapitre du *Dissolvent*, où je ferai voir manifestement ce qui peut être dissous dans l'Eau, & ce qui ne le peut point être.

Au reste le Soufre se sublime, parce que c'est un Esprit. Si on le mêle avec Vénus, & que des deux on en fasse une Composition, on en fait une couleur violette fort belle. Il se mêle tout de même avec le Mercure; & par la cuisson il s'en fait un Azur fort agréable. Il ne faut pas pourtant s'imaginer pour cela, que le Soufre puisse de lui-même servir à faire l'Oeuvre des Philosophes. Car ce seroit une erreur, comme je le ferai voir clairement dans la suite. Pour le choisir, il le faut prendre massif & clair. En voila assez pour le Soufre.

CHAPITRE XXIX.

De l'Arsenic.

L Arsenic est fait tout de même, d'une Matière subtile, & il est fort semblable au Soufre. C'est pourquoi on ne doit point le définir autrement. Il y a néanmoins cette différence entr'eux, que l'Arsenic donne facilement la Teinture blanche, & fort difficilement la rouge; au lieu que le Soufre teint aisément en rouge, & difficilement en blanc. Or il y a de deux sortes de Soufre & d'Arsenic, l'un qui est jaune & l'autre rouge, qui tous deux servent à notre Art; les autres espèces n'y pouvant de rien servir. L'Arsenic se fixe comme le Soufre; mais l'un & l'autre se subliment mieux, si on les mêle avec des Métaux réduits en chaux. Mais ni le Soufre ni l'Arsenic, ne sont pas la Matière qui donne la perfection à notre Oeuvre, parce qu'ils ne sont pas parfaits pour pouvoir donner la perfection. Ils peuvent néanmoins y contribuer avec condition. On doit choisir l'Arsenic qui soit clair, par écaillage, & point pierreux..

CHAPTRE XXX.

De l'Argent-vif.

L'Argent-vif, qui selon l'usage des Anciens, s'appelle autrement Mercure, est une Eau visqueuse, faite d'une Terre blanche sulphureuse, très-subtile, & d'une Eau très-claire, lesquelles ont été cuites & digérées dans les entrailles de la Terre par la chaleur naturelle des Mines, & mêlées & unies fort exactement par leurs moindres parties, jusqu'à ce que l'Humide ait été également tempéré par le Sec, & le Sec par l'Humide. C'est pourquoi il coule fort aisément sur une superficie égale & unie, à cause de la fluidité & de l'humidité de son Eau: & il ne s'attache point à ce qu'il touche, encore que sa matière soit visqueuse & gluante; parce que la sécheresse qui est renfermée dans lui, tempère cette humidité & l'empêche de s'attacher à ce qu'il touche. C'est lui, qui selon l'opinion de quelques Anciens, étant joint avec le Soufre, est la Matière des Métaux. Il s'attache facilement à Saturne, à Jupiter, & au Soleil: plus difficilement à la Lune, & plus difficilement encore à Vénus qu'à la Lune: mais jamais à Mars, si ce n'est par artifice; & de-là l'on peut dé-

LA SOMME DE GEBER. 157
couvrir un grand Secret. Car il est ami des Métaux, & étant de leur nature, il s'unit aisément avec eux, & il sert de moyen ou milieu pour joindre les Teintures: Et il n'y a que l'Or seul qui aille au fond du Mercure, & qui se noye dans lui. Il dissout Jupiter, Saturne, la Lune & Vénus, & ces Métaux se mêlent avec lui, & sans lui l'on ne sçauroit dorer nul Métail. Il se fixe, & il devient une Teinture d'une rougeur très-éxubérante, pour parfaire les Corps imparfaits, & d'une très grande splendeur: & il ne se sépare jamais du Corps auquel il est joint, tandis qu'il demeure en sa nature. Le Mercure n'est pas néanmoins notre Matière, ni notre Médecine, à le prendre tel que la Nature le produit: mais il peut y contribuer avec condition, aussi bien que le Soufre.

CHAPITRE XXXI.

Des Effets des Principes naturels, qui sont les Corps Métalliques.

Nous avons maintenant à parler des Corps Métalliques, qui sont les effets, & qui sont formez de ces Principes. Il y en a six en tout, l'Or, l'Argent, le Plomb, l'Etain, l'Airain, ou Cuivre & le Fer. Le Métail est un Corps minéral

fusible, & qui se forge & s'étend sous le marteau en toute dimension. Il est d'une Substance serrée, & d'une très-forte & ferme composition. Les Métaux ont grande affinité entre-eux. Les parfaits ne communiquent pourtant point la perfection aux imparfaits, étant mêlez avec eux. Par exemple, si l'on mêle du Plomb avec de l'Or, lors que ces deux Métaux sont en fusion; le Plomb ne deviendra pas Or par ce mélange. Car en mettant après cette Composition au feu, le Plomb se séparera de l'Or, & se consumera, partie par évaporation, & partie par *adustion*, l'Or demeurant tout entier en cette Opération; qui est une de ses épreuves. Il en est de même des autres Métaux imparfaits, selon la voye ordinaire de la Nature. Mais il n'en est pas ainsi en notre Magistère, où le Parfait aide & perfectionne l'Imparfait, & où l'Imparfait reçoit de soi-même la perfection, sans qu'on lui ajoûte rien d'étranger, & où enfin l'Imparfait est encore élevé à la perfection par notre même Magistère. Et je prens Dieu à témoin, qu'en ce Magistère le Parfait & l'Imparfait se changent & se perfectionnent l'un l'autre; qu'ils sont changez & perfectionnez l'un par l'autre, & que chacun d'eux se perfectionne par soi-même, sans le secours d'aucun autre.

CHAPITRE XXXII.

Du Soleil ou de l'Or.

NOus avons parlé en général des Corps, où des Métaux ; il faut maintenant faire un Discours particulier de chacun d'eux. Commençons par l'Or. L'Or est un Corps métallique, jaune, pèsant, qui n'a point de son, & fort brillant, qui a été également digéré dans la Mine & lavé pendant un long-tems par une Eau minérale, qui s'étend sous le marteau, qui se fond par la chaleur du feu, & qui, sans se diminuer, souffre la Coupelle & le Ciment. C'est là la Définition de l'Or, d'où l'on doit inférer que nulle chose ne doit être censée Or, si elle n'a toutes les Causes & les Différences ou Propriétés qui sont contenuës en cette Définition. Il est certain néanmoins que ce qui peut donner véritablement & radicalement la Teinture, l'uniformité & la pureté de l'Or à quelque Métail que ce soit, peut généralement de tous les Métaux en faire de l'Or. Et j'ai remarqué que le Cuivre, ayant été converti en Or par un effet de la Nature, il s'ensuit qu'il peut l'être aussi par l'artifice. Car j'ai vû dans les Mines de Cuivre, d'où il couloit de l'Eau qui entrainant avec elle des paillettes de Cuivre fort déliées, & les ayant lavées & nettoyyées continuelle-

ment & pendant un long-tems ; cette Eau venant ensuite à tarir, & ces paillettes ayant demeuré trois ans ou environ dans du Sable tout sec, j'ai reconnu, dis-je que ces paillettes ont été cuites & digérées par la chaleur du Soleil, & j'ai trouvé parmi ces mêmes paillettes de l'Or très-pur. Ce qui me fait croire qu'ayant été nettoyées par l'Eau qui couloit, & puis également digérées par la chaleur du Soleil, dans la sécheresse du Sable, elles avoient acquis l'homogénéité & l'uniformité que nous voyons qu'a l'Or dans toutes ses parties. C'est pourquoi, en imitant la Nature, autant qu'il nous est possible, nous faisons la même altération, & le même changement, quoi qu'en cela pourtant nous ne puissions ni ne devions pas même imiter la Nature en tout.

L'Or est encore le plus précieux de tous les Métaux, & c'est lui qui donne la Teinture rouge, parce qu'il communique sa Teinture & sa perfection à tous les autres Corps Métalliques. On le calcine, & on le dissout même ; mais cela se fait sans nulle utilité, & c'est une Médecine qui réjouit & qui conserve le Corps dans la vigueur de la jeunesse. L'Or se rompt & se met en pièces facilement, si on l'amalgame avec le Mercure ; l'odeur du Plomb fait aussi le même effet. De tous les Métaux

taux il n'y en a point qui approchent plus effectivement de sa Substance, que Jupiter & la Lune, ni qui se mêlent mieux avec lui. Saturne lui ressemble dans le poids, & en ce qu'il n'a point de son, non plus que lui & qu'il est aussi bien que lui exempt de rouille & de pourriture. Vénus approche plus de l'Or par la couleur, comme elle lui est encore plus semblable en puissance; & après elle la Lune, puis Jupiter & Saturne, & enfin Mars le moins de tous. Et en cela gît l'un des Secrets de la Nature. Les Esprits peuvent aussi être mêlez & unis à l'Or, & il les rend fixes par un grand artifice, qui ne tombera jamais dans l'esprit d'un Homme, qui aura l'intelligence dure & qui sera hebeté.

CHAPITRE XXXIII.

De la Lune ou Argent.

LA Lune, qu'on appelle ordinairement Argent, est un Corps Métallique blanc d'une blancheur pure, qui est net, dur, sonnant, qui souffre la Coupelle, qui s'étend sous le marteau, & qui est fusible par la chaleur du feu. La Lune est donc la Teinture de la blancheur. Elle endurcit Jupiter, & par artifice elle le change en sa nature. Elle se mêle avec le Soleil, sans le

rendre aigre ni cassant : mais à moins que d'en sçavoir l'artifice , elle ne demeure pas avec lui à toutes épreuves. Qui pourroit néanmoins la subtiliser , puis l'épaissir & la fixer , en l'unissant ensuite à l'Or , elle demeure avec lui dans le feu , & elle ne s'en sépare plus du tout. On la met sur le suc des acides , tels que sont le Vinaigre , le Sel Ammoniac & le Verjus , & il s'en fait un fort beau Bleu céleste. L'Argent est un Corps fort noble , mais il l'est moins que l'Or. Il a sa Mine particulière & séparée , encore que par fois il s'en trouve dans les Mines des autres Métaux ; mais cet Argent-là n'est pas si bon que l'autre. On peut le calciner & le dissoudre par un grand travail , mais cela ne peut servir de rien.

CHAPITRE XXXIV.

De Saturne ou du Plomb.

LE Plomb est un Corps métallique , noirâtre , terrestre pésant , qui n'a point de son , & fort peu de blancheur , mais beaucoup de *lividité* , qui ne souffre ni la Coupelle ni le Ciment , qui est mou & aisé à étendre sur le marteau , sans beaucoup d'effort ; & enfin qui se fond facilement sans s'enflammer auparavant , ni rougir au feu.

Quelques Ignorans s'imaginent que de sa nature, le Plomb s'*approche* de l'Or, & qu'il lui est fort semblable; mais ce sont des Gens qui n'ont ni sens ni entendement, & qui ne sçauroient d'eux-mêmes découvrir aucune vérité, ni l'inférer des choses qui sont un peu subtiles: ainsi ils en jugent seulement selon leur sens, & selon les apparences extérieures. Car ce qui les oblige à croire qu'il y a beaucoup d'affinité entre le Métal & l'Or, c'est qu'ils voyent qu'il est fort pèsant, qu'il n'a point de son, & qu'il ne pourrit point non plus que l'Or. Mais ils se trompent manifestement en cela, comme nous le ferons voir ensuite. Le Plomb a beaucoup de terrestréité; c'est pourquoy on le lave, & par ce moyen on le change en Etain. Ce qui fait voir que l'Etain est plus proche que lui de la perfection. On brûle le Plomb, & il s'en fait du *Minium*, & en le mettant sur la vapeur du Vinaigre, il s'en fait de la *Ceruse*; & quoi qu'il soit beaucoup éloigné de la perfection, il se change pourtant fort aisément en Argent par notre Art, & dans la transmutation qui s'en fait, il ne retient pas le même poids qu'il avoit étant Plomb: mais son poids diminuë, & il se réduit au véritable poids de l'Argent, & cela se fait par le moyen du Magistère. Le Plomb sert aussi à éprouver l'Argent dans la Cou-

CHAPITRE XXXV.

De Jupiter ou de l'Etain.

L'Etain est un Corps métallique blanc d'une blancheur impure, livide, un peu sonnante, participant d'un peu de terrestréité, qui a radicalement en soi le *Cric*. Il est mou, & se fond aisément & soudainement sans se rougir au feu; il ne souffre ni la Coupelle ni le Ciment, & s'étend en toute dimension sous le marteau; de sorte qu'il peut être réduit en feuilles fort déliées. Jupiter donc de tous les Corps ou Métaux imparfaits, est celui qui a le plus de ressemblance naturelle avec les Corps parfaits, & qui s'approche le plus du Soleil & de la Lune. Mais pourtant plus de la Lune que du Soleil, comme je le ferai voir clairement ci-après. Au reste, comme ce Métail a reçu beaucoup de blancheur par les Principes de sa composition, cela fait qu'il blanchit les autres Corps ou Métaux, qui ne sont pas blancs. Il a néanmoins ce défaut qu'il rend aigres & cassans les Corps à qui on le joint, hormis Saturne & le Soleil très-pur. Jupiter a encore cette propriété, qu'il s'attache fortement au Soleil & à la Lune. C'est pourquoi il

LA SOMME DE GEBER. 165
ne s'en sépare pas facilement dans les épreuves. Dans la transmutation qui s'en fait par notre Magistère, il reçoit une Teinture rouge, qui le rend fort brillant, & il acquiert le véritable poids de l'Or. On peut l'endurcir & le purifier plus aisément que Saturne, comme je le dirai ensuite. Et qui sçauroit le Secret de lui ôter le défaut qu'il a de rendre aigres & cassants [les Métaux auxquels on le mêle] il auroit un moyen infailible de s'enrichir bien-tôt. Parce qu'ayant beaucoup d'affinité avec le Soleil & la Lune, il s'attacheroit à eux, sans pouvoir jamais en être séparé.

CHAPITRE XXXVI.

De Vénus ou du Cuivre.

Vénus est un Corps métallique, livide, qui tient beaucoup d'une rougeur obscure, qui rougit au feu, est fusible, s'étend sous le marteau, résonne fortement, & ne souffre ni *Coupelle* ni *Ciment*, Vénus contient donc en apparence dans la profondeur de sa Substance la couleur & l'essence de l'Or. Elle se forge & s'enflamme sans se fondre, comme font l'Argent & l'Or. D'où l'on peut tirer un Secret. Car elle est le milieu du Soleil & de la Lune; elle se change facilement en l'un &

en l'autre de ces deux Métaux, & la transmutation qui s'en fait est fort bonne, sans beaucoup de déchet, & est aisée à faire. Elle a une très-grande affinité avec la Tutie, qui lui donne une bonne couleur d'Or; d'où l'on peut tirer du profit. Et comme elle n'a point besoin d'être endurcie pour pouvoir rougir au feu sans se fondre, on doit se servir d'elle, plutôt que des autres Métaux, dans la petite Oeuvre, & dans la moyenne [dont il sera parlé dans le second Livre, mais non pas dans la grande. Elle a néanmoins un défaut, que n'a pas Jupiter, qui est qu'elle devient aisément livide, & que les choses acres & acides la tachent. Et ce n'est pas un petit artifice, que de lui pouvoir ôter ce défaut-là, tant il est profondément enraciné en elle.

CHAPITRE XXXVII.

De Mars ou du Fer.

MArs ou le Fer est un Corps métallique, fort livide, qui a peu de rougeur, qui participe d'une blancheur impure, qui est dur & inflammable, qui n'est pas fusible au moins d'une fusion, laquelle se fasse directement [ou sans addition] qui est malléable, & qui a beaucoup de son. Or le Fer est d'un rude travail [& difficile à é-

tre mis en œuvre] à cause qu'il ne peut pas être fondu. Que si on le fond sans y ajouter la Médecine qui change sa nature, on le joindra au Soleil & à la Lune, & il n'en pourra être séparé par quelque épreuve que ce soit, qu'avec un grand artifice. Que si on le prépare auparavant que de le joindre [aux Corps imparfaits] on ne sçauroit plus trouver le moyen de l'en séparer; pourvû que, sans changer sa nature & sa ~~forme~~, on ne lui ôte seulement que les impuretés qu'il a. Il peut donc aisément servir de Teinture pour le rouge, mais difficilement pour le blanc; & si on le mêle avec le Soleil & la Lune, il ne change point leur couleur au contraire, il l'augmente en quantité.

CHAPITRE XXXVIII.

De la différence des Métaux imparfaits à l'égard de la perfection.

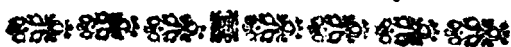
DE ce que nous venons de dire, il est évident que de tous les Corps imparfaits, Jupiter est le plus éclatant, le plus lumineux, & qui a le plus de perfection. Ainsi, dans la transmutation, il se change en Soleil & en Lune, avec bien moins de déchet que pas un. Mais quoi que l'Oeuvre, que l'on fait de lui, ne soit pas

difficile à faire , toutefois le travail en est long , à cause qu'il se fond fort promptement. Après Jupiter , Vénus se transmuë le plus parfaitement. Elle est néanmoins difficile à manier : mais le travail en est plutôt fait que celui de Jupiter. Saturne vient ensuite , car il ne se transmuë pas si bien ni si parfaitement que Vénus ; il se manie pourtant fort aisément , mais le travail qu'on fait sur lui dure fort long-tems , & est long à faire. Enfin Mars est celui de tous les Métaux imparfaits , qui se transmuë avec le plus de déchet , qui est le plus malaisé à manier , & celui de qui le travail dure le plus. Moins donc les Corps imparfaits ont de disposition à être promptement fondus , tels que sont Vénus & Mars , plus ils sont difficiles à être transmuez. Et ceux qui se fondent plus aisément , reçoivent très-facilement la transmutation. Ceux aussi qui sont plus livides , plus impurs , & qui ont le plus de crasses terrestres , se transmuent avec plus de peine , & reçoivent le moins de perfection. Or toutes les différences de perfections que nous venons de remarquer , se trouvent dans la moindre , & la moyenne Oeuvre seulement : car dans la grand'Oeuvre , toutes les perfections sont égales ; c'est-à-dire , que les Métaux imparfaits , qui sont transmuez , reçoivent tous une même & égale perfection ,

tion, quoy qu'ils ne soient pas aussi aisément & aussi entièrement transmuez les uns que les autres, comme nous venons de le faire voir. Il reste à dire qu'elle est la disposition dans les Métaux imparfaits, qui fait qu'il y en a qui sont plus aisez à manier les uns que les autres, & que le travail en est ou plus long ou plus court.

Nous avons parlé des Principes naturels des Corps métalliques, & nous avons traité de chacun de ces Principes, & de ces Corps séparément dans autant de Chapitres particuliers, & nous n'avons rien avancé, qui ne soit conforme au sentiment & à la doctrine de ceux qui ont pénétré dans le profond de la Nature, & qui l'ont vüe à découvert, & que nous n'ayons appris & éprouvé par les longues & laborieuses expériences que nous en avons faites. Il reste maintenant, pour l'accomplissement de cette Ouvrage, à expliquer par ordre en cette dernière Partie tous les Principes du Magistère, & à découvrir la perfection que nous avons vüe, & en déclarer les Causes.





QUATRIÈME ET DERNIÈRE
PARTIE DU PREMIER LIVRE.

*Qui traite des Principes artificiels de
l'Art.*

CHAPITRE XXXIX.

*Division des choses contenues en cette Par-
tie, où il est parlé en passant de la per-
fection, de laquelle il sera traité dans le
second Livre.*

Nous avons deux choses à faire en cet-
te dernière Partie. Premièrement à par-
ler des Principes [artificiels] du Magisté-
re; Et en second lieu de sa perfection. Ces
Principes sont les diverses Opérations dont
l'Artiste se sert pour faire le Magistère.
Il y en a de plusieurs sortes, car la *Sublima-
tion*, la *Descension*, la *Distillation*, la *Coa-
gulation*, la *Fixation*, & la *Cération*,
sont autant d'Opérations particulières, &
qui sont toutes différentes les unes des au-
tres. Nous traiterons de chacune séparé-
ment. Pour ce qui est de la perfection,
elle consiste à avoir la connoissance de

plusieurs choses ; premièrement de celles, par le moyen desquelles on peut parfaire l'Oeuvre ; secondement de celles qui contribuent à la perfection ; puis de la chose même qui donne la dernière perfection Et enfin des choses , par le moyen desquelles on connoît si le Magistère a toute la perfection qu'il doit avoir , ou s'il ne l'a pas. Les choses par lesquelles on parvient à l'accomplissement de l'Oeuvre , consistent dans une Substance manifeste , dans des Couleurs pareillement manifestes , & dans les Poids de chacun des Corps [ou Métaux] qui doivent être transmuez , & de ceux qui ne doivent point recevoir de transmutation , les considérant dans la Racine de leur nature ; je veux dire , tels qu'ils sont naturellement , sans qu'il intervienne aucun artifice ; & les considérant aussi dans leur Racine , tels qu'ils peuvent devenir par l'artifice ; en considérant encore les Principes de ces mêmes Corps , selon leur profondeur , & tels qu'ils sont dans leur intérieur ; & selon leur *manifeste* ou extérieur, comme ils sont dans leur nature , tant sans artifice que par artifice. Car si l'on ne connoissoit les Corps & leurs Principes dans le profond , & dans l'extérieur de leur nature , tels qu'ils peuvent être par l'artifice , & tels qu'ils sont sans artifice , l'on ne connoîtroit pas ce

qu'ils ont de superflu, ni ce qui les approche de la perfection, ni ce qui les en éloigne; & ainsi l'on ne pourroit jamais parvenir à la perfection de leur transmutation.

La considération des choses qui aident à la perfection, consiste à connoître premièrement la nature des choses que nous voyons d'elles-mêmes & sans artifice s'attacher au Corps, & y causer quelque changement, comme sont la Marcasite, la Magnésie, la Tutie, l'Antimoine, & la Pierre Lazuli. Secondement à connoître ce qui nettoye les Corps, sans néanmoins s'y attacher, comme sont les Sels, les Aluns, les Nîtres, les Borax & toutes les autres choses qui sont de même nature. Et enfin à connoître la vitrification, laquelle purifie & nettoye par la ressemblance de nature.

A l'égard de ce qui fait la perfection, elle consiste dans le choix de la pure Substance de l'Argent vif, & cette pure Substance, c'est une Matière qui a pris son origine de la Matière de l'Argent-vif, & qui en a été produite. Cette Matière n'est pas pourtant l'Argent-vif en sa nature, ou tel qu'il est naturellement, ni en toute sa Substance; mais ç'en est seulement une partie. Encore n'est-ce pas une partie de l'Argent-vif à le prendre tel qu'il est pré-

sentement ; c'est-à-dire, au sortir de la Mine ; mais lorsque notre Pierre est faite. Car c'est notre Pierre qui illumine & qui empêche que les Métaux imparfaits ne soient brûlez , & qu'ils ne s'enfuient de dessus le feu, ce qui est une marque de la perfection.

Enfin, ce qui fait connoître si le Magistère a ou n'a pas toute sa perfection, consiste dans les épreuves que l'on fait par *la Coupelle*, par *le Ciment*, par *l'Ignition*, par *l'Exposition* que l'on fait du Métal transformé sur la vapeur des Acides, par *l'Extinction*, par *l'Addition* ou le mélange du Soufre qui brûle les Corps ; par *la Réduction* qui se fait des Corps [en leur propre nature] après avoir été calcinez ; & enfin par *la facilité ou la difficulté* qu'ont les Corps à s'attacher à l'Argent-vif. Nous allons expliquer toutes ces choses, avec leurs Causes, & avec des expériences aisées, par le moyen de quoi l'on connoitra qu'en tout ce que j'ai avancé, je n'ai rien dit qui ne soit véritable. Car ces expériences seront si évidentes, qu'il n'y aura personne qui n'en demeure d'accord. Mais premièrement nous parlerons des Principes [extérieurs ou artificiels] du Magistère ou des Opérations [dont on se sert pour le faire,] en commençant par *la Sublimation*, & continuant de suite

174 LA SOMME DE GEBER.
dans l'ordre que nous jugerons être le plus
nécessaire.

CHAPITRE XL.

*De la Sublimation en général, & pourquoi
on l'a inventée.*

LA raison pour laquelle on a imaginé
& inventé la Sublimation, ç'a été,
parce que ni les anciens ni nous, n'avons
rien trouvé, & que ceux qui viendront
après nous ne pourront jamais rien trou-
ver, qui puisse s'unir aux Corps, que les
Esprits, ou au moins que ce qui a tout
ensemble la nature du Corps & de l'Es-
prit. Or l'expérience nous fait voir que
les Esprits, sans être purifiés par quelque
préparation, étant projettez sur les Corps,
ou Métaux imparfaits, ou ne leur don-
nent pas de couleur parfaite, ou les cor-
rompent entièrement, & les brûlent, &
les noircissent. Et cela, plus ou moins,
selon la diversité des Esprits. Car il y a
des Esprits qui brûlent & qui noircissent,
comme le Soufre, l'Arsenic & la Marca-
site; & ceux-là corrompent & salissent entiè-
rement les Corps. Et il y en a d'autres qui
ne brûlent pas; mais qui sont volatils, & qui
s'enfuient par la chaleur, telles que sont
toutes les sortes de Tuties & le vis-Argent.

Et ceux-là ne donnent aux Corps que des Couleurs imparfaites. En voicy les raisons. La première sorte d'Esprits brûlent & noircissent [les Corps sur lesquels on les projette,] ou parce que l'on ne leur a pas ôté leur onctuosité *adustive* & brûlante qui s'enflamme facilement, & par conséquent qui noircit ; ou parce qu'on leur a laissé leur terrestréité, laquelle noircit tout de même. Et ce qui fait que la seconde sorte d'Esprits ne donne pas de Couleur qui soit parfaite, c'est la seule terrestréité [qui ne leur a pas été ôtée] & qui donne aux Corps une Couleur livide & noirâtre, lors qu'on en fait projection sur eux. L'*adustion* fait aussi le même effet.

Pour éviter ces inconveniens, les Chémistes ont imaginé un moyen d'ôter l'onctuosité (qui est ce qui fait l'*adustion*) aux Esprits qui en ont, & d'ôter à tous les Esprits en général, les féces terrestres qui causent cette couleur livide. Ce qu'ils n'ont pu faire par nulle autre opération, que par la Sublimation seule. Car le feu, en élevant les Esprits, lors qu'on les sublime, en élèvent toujours les parties les plus subtiles. Et par conséquent les parties les plus grossières demeurent dans le fond du vaisseau. Ce qui fait voir évidemment que la Sublimation purifie

les Esprits, en séparant d'eux la terrestréité qui empêchoit qu'ils ne fussent entrans; c'est-à-dire, qu'ils ne pussent pénétrer les Corps, & qui étoit la cause de la couleur imparfaite & impure, que ces Esprits leur communiquoient. Or on voit manifestement que par la Sublimation les Esprits sont dépouillez de cette terrestréité; parce qu'ayant été sublimes, ils sont plus resplendissans & plus diaphanes; qu'ils entrent & pénètrent avec plus de facilité dans l'épaisseur des Corps, & qu'ils ne leur impriment pas une couleur désagréable comme ils faisoient, avant que d'avoir été sublimes. Il est encore évident que la Sublimation ôte l'adustion aux Esprits, parce que l'Arsebic, qui, avant que d'être sublimé, étoit mauvais, & prenoit feu tout aussi-tôt; après l'avoir été, il ne s'enflamme plus: mais étant mis sur le feu il s'évapore sans brûler. Ce qui se fait tout de même dans le Soufre, comme on le trouvera, si l'on veut l'éprouver. Les Chimistes ayant donc remarqué qu'il n'y avoit que les Esprits tous seuls, qui, en s'attachant aux Corps, & en les pénétrant, peuvent les changer & les altérer; & n'ayant rien trouvé qu'ils pussent substituer aux Esprits, & avec quoi ils pussent faire le même effet; il a fallu nécessairement les préparer & les pu-

LA SOMME DE GEBER. 177
rifier par la Sublimation, n'y ayant que
cette Opération qui le puisse faire. Et
partant ç'a été la cause pour laquelle on
l'a inventée. Nous allons dire maintenant
ce que c'est, & de quelle manière elle se
fait, sans rien obmettre.

CHAPITRE XLI.

*Ce que c'est que la Sublimation; comment
se fait celle du Soufre & de l'Arfenic,
& des trois degrés du feu qu'il y faut
observer.*

LA Sublimation est l'élevation qui se
fait par le feu d'une chose sèche, en
sorte qu'elle s'attache au vaisseau. Il y
en a de diverses sortes, selon la différen-
ce des Esprits que l'on doit sublimer. Car
l'une se fait avec une forte *ignition*, ou
inflammation du [Vaisseau & de la Matie-
re:] l'autre avec un feu médiocre; &
l'autre enfin par un feu lent & doux. Le
Soufre & l'Arfenic doivent être sublimes
de cette dernière façon. Car comme ils
ont de deux sortes de parties, les unes très-
subtiles, & les autres grossières, qui tou-
tes sont jointes ensemble également & très-
fortement, si l'on venoit à sublimer ces
deux sortes d'Esprits par un feu violent,
toute leur Substance monteroit sans au-

cune séparation de leurs parties subtiles d'avec les grossières ; elle monteroit même non seulement sans être purifiée, mais encore étant toute noire & brûlée. Pour pouvoir donc séparer la Substance terrestre & impure de ces Esprits d'avec la partie subtile, il faut nécessairement se servir de deux moyens. Le premier est d'avoir un régime de feu bien proportionné, & l'autre de purifier ces deux Esprits en les mêlant avec des *fèces*, parce que les *fèces* avec lesquelles on les mêle [ayant auparavant mis le tout en poudre] s'attachent aux parties les plus grossières & les retiennent avec elles, affaissées dans le fond de l'*Aludel* [c'est-à-dire du Vaisseau sublimatoire] & les empêchent de monter. C'est pourquoi l'Artiste se doit servir de trois différens degrés de feu pour la Sublimation de ces Esprits. Le premier doit être proportionné de telle sorte qu'il n'y ait que ce qui a été altéré, purifié, & rendu plus *lucide*, qui monte, & que l'on voye manifestement, que ce qui s'élève est effectivement purifié & nettoyé, par les *fèces* terrestres qu'on y a mêlées. Le second degré de feu consiste à faire élever & sublimer par un feu plus fort tout ce qui est de pure Substance, qui, dans la première Sublimation, a demeuré engagé dans les *fèces*, de manière que l'*Aludel*

& les *fèces* mêmes rougissent , ce que l'Artiste remarquera visiblement. Le troisième degré est de faire un feu fort doux , sans mêler plus aucunes *fèces* a ce qui a été déjà sublimé & purifié par leur moyen & leur mélange , dans les précédentes Sublimations ; de manière qu'il n'en monte presque rien , & que ce qui montera par ce degré de feu , soit très-subtil. Ce qui est une chose absolument inutile à l'Oeuvre , parce que c'est cela même , qui dans l'Arsenic & dans le Soufre , est cause qu'ils s'enflamment & se brûlent. La raison donc pour laquelle on fait la Sublimation du Soufre & de l'Arsenic , c'est afin qu'en séparant leur terrestrité impure , par un régime de feu qui soit propre & convenable , & faisant exhaler leurs parties les plus subtiles & vaporeuses (qui est ce qui les rend adustibles , & qui cause la corruption) il ne nous en reste que cette partie qui consiste en une égalité ; (c'est-à-dire , qui n'est ni trop subtile ni trop grossière , & qui fait une simple fusion sur le feu sans aucune *adustion* , qui s'exhale & s'en aille en fumée , & sans qu'elle s'enflamme.

Au reste , il est aisé de faire voir que ce qui est le plus subtil , est ce qui rend *adustible* , ou qui cause l'*adustion*. Car le feu change facilement en sa nature tout

ce qui lui est le plus semblable. Or dans toutes les choses *adust.bles*, c'est-à-dire qui brûlent, facilement, tout ce qu'elles ont de subtil est plus semblable au feu & ce qui est encore plus subtil, lui est encore plus semblable: Et par conséquent ce qui sera très-subtil, le sera aussi beaucoup plus. L'expérience le démontre tout de même. Car le Soufre & l'Ar-senic, qui n'ont point été sublimes, s'enflamment & prennent feu tout d'abord, & le Soufre encore plutôt que l'Ar-senic; mais quand on les a sublimes, ils ne s'enflamment plus directement, c'est-à-dire d'eux-mêmes; mais ils se fondent & se *liquefient*, puis ils s'évaporent, & s'exhalent sans s'enflamer. D'où il est évident que ce que nous avons avancé est véritable.

CHAPITRE XLII.

Des Fèces des Corps Métalliques, qu'il faut ajouter aux Esprits pour les sublimer, & quelles doivent être leur quantité & leur qualité.

IL faut prendre les *fèces* d'une Matière qui ait le plus de rapport avec les Esprits que l'on veut sublimer & avec laquelle ils se puissent mêler mieux & plus

intimement ; parce qu'une Matière, à laquelle les Esprits s'uniront plus exactement, retiendra beaucoup mieux leurs *feces* & leurs *terrestreites*, quand on les sublimerà, qu'une autre qui n'auroit aucune affinité avec eux. Et la raison en est assez évidente d'elle-même. Il est d'ailleurs aisé de faire voir qu'il faut mêler des *feces* dans la Sublimation des Esprits ; parce que si on sublimoit le Soufre & l'Arse nic avec les *feces* de quelque chose de fixe, leur Substance se sublimeroit nécessairement toute entière sans être purifiée, & sans aucune séparation du pur d'avec l'impur ; comme le sçavent ceux qui en ont fait l'expérience. Or qu'il faille que les *feces* ayent du rapport avec ces deux Esprits, & qu'ils se mêlent ensemble exactement & en toute leur Substance, la raison en est ; parce que si ce mélange ne se faisoit pas de la sorte, il vaudroit autant n'y rien ajoûter : à cause que la Substance des Esprits monteroit & se sublimeroit toute entière, sans qu'il se fit nulle séparation du pur d'avec l'impur, & sans être nullement purifiée. Car puisque lors qu'on sublime ces Esprits sans les mêler avec des *feces*, leur Substance monte & se sublime toute ; il faudroit aussi qu'il arrivât la même chose en les sublimant avec des *feces* avec lesquelles ils ne seroient pas mêlez

parfaitement. J'en parle comme ſçavant, & comme l'ayant vû par expérience. Car ayant fait ma Sublimation ſans y ajoûter des *feces*, ou en y en mettant, ſans que les Eſprits s'uniffent à elles juſques dans le profond, j'ai perdu ma peine, n'ayant point trouvé que les Eſprits euſſent été purifiez après avoir été ſublimez de la forte. Mais les ayant ſublimez enſuite avec la *Chaux* de quelque Corps Métallique, mon Opération a bien reüſſi; & j'ai trouvé que ces Eſprits avoient été facilement & parfaitement purifiez par ce moyen. Les *feces* doivent donc être priſes de la *Chaux* des Métaux, parce qu'avec ces *Chaux*, la Sublimation ſe fait facilement, & elle eſt fort difficile à faire avec quelque autre choſe que ce ſoit. Il n'y a donc rien dont on ſe puiſſe ſervir au lieu de ces *feces* ou de ces *Chaux*. Ce n'eſt pas que la Sublimation ne ſe puiſſe abſolument faire ſans la *Chaux* des Corps, mais je puis aſſûrer que ſans cela elle eſt fort difficile, & d'un travail à deſeſpérer ceux qui le feront, à cauſe de ſa longueur. Il eſt vrai que la Sublimation qui ſe fait ſans *feces* & ſans aucune *Chaux* des Corps a cette avantage qu'elle eſt plus abondante, au lieu qu'elle eſt beaucoup moindre avec les *feces*, & moindre encore avec les *Chaux*. Mais auſſi il n'y a pas tant de peine, & il ne

faut pas tant de tems à la faire.

Après la *Chaux* des Corps il n'y a rien dont on se puisse plus utilement servir dans la Sublimation, que *des Sels préparés*, & de tout ce qui est de même nature qu'eux. Car avec les Sels la Sublimation est fort abondante, & on sépare fort facilement ce qui a été sublimé d'avec les *fèces* & d'avec les *Sels*, parce que ceux-ci se dissolvent, ce que ne fait nulle autre chose, dont on se sert pour interméde.

Pour ce qui est de la proportion des *fèces*, on les doit mettre en égale quantité, c'est-à-dire poids pour poids, avec ce qui doit être sublimé. Mais il suffira à un Artiste, qui sçaura tant soit peu son métier, de ne mettre que la moitié de *fèces* à proportion de ce qu'il sublimerá. Et il sera un mal habile Homme s'il s'y trompe. Mais un Artiste expert, ne mettra qu'une fort petite portion de *fèces*, à l'égard de ce qu'il doit sublimer : parce que moins il y en áura, & plus abondante sera la Sublimation, pourvû toutefois qu'on diminuë le feu à proportion de la diminution des *fèces*. Car il faut donner le feu dans la Sublimation, à proportion des *fèces*. Ainsi il faut faire le feu doux, quand il y a peu de *fèces*; l'augmenter, s'il y en a plus; & le faire fort, quand il y en a beaucoup.

Mais parce que l'on ne sçauroit mesurer le feu, & qu'un Homme, qui n'est pas Artiste, s'y peut facilement tromper, tant à cause de la diuerse proportion des *fèces* [que l'on doit observer] qu'à cause de la différence des Fourneaux, & du bois dont on se sert, & même de la diuersité des Vaisseaux, & de la manière de les ajuster dans le Fourneau : qui sont des choses à quoi l'Artiste doit soigneusement prendre garde. Voici une règle générale que l'on doit suivre pour tout cela. Il faut d'abord faire un feu fort doux, pour tirer tout ce qu'il y a de *phlegme* dans ce que l'on veut sublimer. Après quoi, si par ce premier degré de feu, l'on voit qu'il ait monté quelque autre chose que le *phlegme*, il ne faudra pas augmenter le feu tout à coup, mais peu à peu, afin de pouvoir tirer, par le même degré du feu fort doux ; la partie la plus subtile de la Matière que l'on sublime, & qu'il faut ou mettre à part, ou jeter, parce que c'est ce qui fait l'adustion. Et il faudra augmenter le feu quand il aura monté quelque peu de cette partie subtile, ou du moins une quantité qui ne soit pas considérable. Pour le connoître, on n'aura qu'à passer *une languette de drap* ou un tuyau envelopé de soye ou de laine, dans le trou qui est au haut de l'*Aludel*.

Car

Car s'il ne s'attache que peu de chose à la languette, ou que ce qui s'y attachera soit bien pur, ce sera une marque que le feu est trop doux, & qu'il faut l'augmenter. Que si au contraire, il s'en attache beaucoup, ou si ce qui s'y attachera est impur, c'est un signe que le feu est trop fort, & qu'il le faut diminuer. Mais s'il s'en attache beaucoup, & de bien pur, on aura trouvé le véritable degré du feu, selon la proportion des *fèces*. Or on connoitra, en retirant la languette de l'*Aludel*, si ce qui sublime est pur ou impur: Comme de la quantité & de la pureté ou de l'impureté de ce qui s'y attachera, on pourra facilement imaginer & trouver quel doit être le véritable régime du feu dans toute la Sublimation, sans s'y pouvoir tromper.

A l'égard de la nature des *fèces*, dont on se doit servir pour la Sublimation, les meilleures sont les *Ecailles* ou *Paillettes de Fer*, ou bien de *Cuivre brûlé*, qu'on appelle communément [Æs Ustrum] parce qu'ayant moins d'humidité, elles boivent plus aisément le Soufre & l'*Arsenic*, & s'y attachent plus fortement comme le sçavent ceux, qui en ont fait l'expérience.

CHAPITRE XLIII.

Des fautes que l'on peut faire , & qu'il faut éviter , à l'égard de la quantité des féces , & de la disposition du Fourneau en sublimant le Soufre & l'Arсениc. De la manière de faire les Fourneaux , & de quel bois on se doit servir.

A Fin donc que l'Artiste évite toutes les fautes qu'il pourroit faire par ignorance en sublimant ces deux Esprits, je l'avertis premièrement que s'il y mêle beaucoup de féces, rien de l'Esprit ne se sublimerá, à moins qu'il n'augmente le feu à proportion; comme je l'ai déjà dit, en enseignant la manière de bien proportionner le feu. Que s'il se met fort peu de féces ou que ces féces ne soient de la chaux des Métaux, & s'il manque à trouver la proportion du feu, les Esprits, qu'on veut sublimer, monteront tous tels qu'ils sont, sans être nullement purifiés. J'ai tout de même enseigné le moyen de trouver cette proportion. On peut encore manquer par le Fourneau. Car un grand Fourneau fait un grand feu: & s'il est petit, il en fait un petit, pourvû que le bois qu'on y met, & que les Registres [ou les trous] qu'on fait aux Fourneaux

pour donner de l'air, soient faits à proportion. Si l'on mettoit donc beaucoup de Matière à sublimer sur un petit Fourneau, il ne donneroit pas assez de chaleur pour la pouvoir élever. Et si l'on en mettoit peu dans un grand Fourneau, le trop grand feu dissiperoit toute la Matière, & la réduiroit en fumée. De même, quand le Fourneau est fort épais, il fait un feu resserré & fort : & s'il est mince, le feu en est rare & foible ; & en cela on se peut aussi tromper. Si les *Registres* du Fourneau sont grands, il fera un feu clair & grand ; & le feu sera foible s'ils sont petits. De même, quand le Vaisseau est posé, s'il y a une grande *distance* entre lui & les côtés du Fourneau, il fera un grand feu, qui sera moindre, s'il y a moins d'espace entre deux. Et en tout cela on fait souvent de grandes fautes.

Pour les éviter, l'Artiste doit faire son Fourneau conforme au degré du feu qu'il veut donner. Ainsi s'il veut faire un feu fort & violent, il doit faire son Fourneau épais avec de grands *Registres*, & si large qu'il ait un grand *espace* entre son Vaisseau sublimatoire & les côtés du Fourneau. Que s'il veut que son feu soit médiocre, ou foible, il doit donner à toutes ces choses une étendue plus médiocre & plus petite.

Qij

188 LA SOMME DE GEBER.

Je vais t'enseigner le moyen de trouver toutes ces proportions, & celle qui sera la plus propre, pour quelque Opération que tu veuilles faire, & je te dirai comment tu en dois faire l'expérience pour en être assuré.

Si tu veux donc faire une grande Sublimation, tu dois avoir un *Aludel* si grand, que toute la Matière que tu mettras dans le fond de ton Vaisseau, ne tienne qu'un empan de hauteur. Tu mettras ensuite cet *Aludel* dans un Fourneau si large, que le Vaisseau étant posé au milieu, il y ait tout au moins deux pouces de distance entre lui & les côtés du Fourneau, auquel il faudra faire des trous, ou *Registres*, qui soient espacez également, afin que la chaleur se communique également par tout. Après tu mettras une barre de fer épaisse d'un pouce au milieu du Fourneau, qui soit fortement appuyée sur les deux côtés & élevée au dessus du fond du Fourneau d'un bon empan, sur laquelle tu poseras ton *Aludel*, que tu joindras d'espace en espace au Fourneau, afin qu'il soit plus ferme. Alors, fais du feu, & prends garde si la fumée sort bien, & si la flamme va librement par tout le Fourneau; & si elle est tout autour de l'*Aludel*. Car si cela est, ce sera une marque que la proportion est bien observée; si-

non la proportion n'est pas bonne, & il faudra élargir les *Registres*. Après quoi, si l'Opération se fait mieux, cela sera bien de la sorte; sinon la faute proviendra de ce qu'il n'y aura pas assez d'intervalle entre le Fourneau & l'*Aludel*. Ainsi il faudra ratifier les côtés du Fourneau, pour donner plus d'ouverture & de jour; puis essayer comment cela fera; continuant à ratifier les côtés du Fourneau, & à agrandir les *Registres* jusques à ce qu'il ne reste plus de fumée au dedans, que la flamme paroisse claire au tour de l'*Aludel*, & que la fumée sorte librement par les *Registres*. Cette instruction suffit, quelque quantité de Matière qu'on veuille sublimer, pour imaginer & pour trouver la juste proportion du Fourneau, celle de la grandeur des *Registres* qu'il y faut faire, & celle encore de la distance qu'il doit y avoir entre l'*Aludel* & le Fourneau.

Pour ce qui est de l'épaisseur du Fourneau, elle dépend du feu que vous y voulez faire. Car si votre feu doit être grand, il faut que le Fourneau ait plus d'épaisseur: & cette épaisseur doit être toujours d'un bon empan. Que si le feu est médiocre, le Fourneau sera assez épais de la largeur de la main. Et si le feu est petit, il suffira que le Fourneau ait deux pouces d'épaisseur. Cette même propor-

tion se doit encore prendre *du bois*, dont l'Artiste se sert. Car le bois solide & serré fait un feu fort, & qui dure beaucoup. Celui qui est spongieux & léger, fait un feu foible & qui ne dure guères. Le bois sec fait un grand feu, mais de peu de durée. Le bois vert, au contraire, fait le feu foible, & qui dure long-tems.

C'est donc par l'espace qui est entre l'*Aludel* & les côtés du Fourneau, par la grandeur & la petitesse des *Régistres*, par l'épaisseur ou la délicatesse des murs du Fourneau, & par la diversité du bois, que l'on connoitra véritablement les divers *régimes* & les différens *dégrés du feu*. Comme ce sera de l'ouverture grande ou petite, tant des *Régistres* que des *Portes*, par où l'on met le bois dans le Fourneau, & de la quantité & différence du bois dont on se sert, que l'on connoitra quelle doit être précisément la durée du feu, & combien chaque sorte de feu durera également, dans un même degré. Ce qui est très-nécessaire & d'une grande utilité à l'Artiste; parce que cette connoissance lui épargnera plus de peine qu'on ne scauroit croire. C'est pour quoi on doit mettre en pratique, & faire expérience de tout ce que nous venons de dire; n'y ayant que la pratique & l'exercice qui puissent rendre un Homme habile & expert en toutes ces choses.

CHAPITRE XLIV.

De quelle matière, & de quelle figure
l'Aludel doit être

Pour avoir un bon *Aludel*, ou Vaisseau sublimatoire, il faut qu'il soit fait de verre & fort épais. Car il ne seroit pas bon de toute autre matière, n'y ayant que le verre qui soit capable de retenir les Esprits, les empêcher de s'exhaler & d'être consumez par le feu ; à cause que le verre n'a point de pores ; au lieu que les autres matières étant poreuses, les Esprits sortent & s'en vont peu à peu, au travers de leurs pores. Les Métaux mêmes ne valent rien à faire ces sortes de Vaisseaux ; parce que les Esprits ayant une grande affinité avec eux, ils les pénètrent, s'y attachent, & passent par conséquent aisément tout au travers, comme on le doit inférer de ce que nous avons dit ci-devant, & comme l'expérience le fait voir. D'où il s'ensuit qu'il n'y a point d'autre matière que le verre seul, dont nous puissions utilement nous servir à faire les Vaisseaux sublimatoires.

Il faut donc faire une *Cucurbita* de verre qui soit ronde, dont le fond ne soit pas fort arrondi, mais presque plat, au milieu

de laquelle il faut faire en dehors un cercle ou ceinture de verre, qui l'environne tout au tour; & sur ce cercle il faut élever une *paroi* ronde, qui avance autant en dedans que le couvercle de la Cucurbite a d'épaisseur; afin que dans cet espace le couvercle puisse entrer à l'aïse & sans peine; & il faut que ce couvercle ait autant de hauteur ou environ, qu'en a la *paroi* de la Cucurbite au dessus du cercle. De plus, il faut faire deux couvercles à proportion de la concavité de ces deux *parois*, lesquels soient égaux, de la grandeur d'un empan, qui soient faits en pointe ou en pyramide; au sommet de chacun desquels il y ait deux trous égaux, & assez grands, pour y pouvoir faire entrer une grosse plume de poule, comme il se verra plus clairement, parce que je dirai ci-après. Or la raison en général pour laquelle on doit faire l'*Audel* de la manière que je viens de le dire, c'est afin que l'Artiste en puisse tourner & remuer le couvercle, comme il lui plaira; & que ces deux pieces joignent si exactement l'une à l'autre, que s'il est besoin qu'elles demeurent sans être lutées, les Esprits pour cela ne puissent point en sortir. Que si quelqu'un peut imaginer quelque chose de mieux & de plus propre [pour faire cette Opération;] ce que j'enseigne ici,

LA SOMME DE GEBER. 193
ne doit pas l'empêcher de s'en servir.

Il y a encore une autre raison particulière qui oblige à faire l'*Aludel* comme je l'ai dit ; qui est , afin que la partie supérieure de la *Cucurbite* [c'est-à-dire tout ce qui est au dessus de la ceinture de verre] entre entièrement dans son couvercle ; & qu'ainsi la *Cucurbite* y entre jusqu'à moitié. Car la fumée ayant cela de propre , qu'elle monte toujours , & qu'elle ne descend jamais ; je crois avoir trouvé par-là le meilleur moyen qu'on puisse imaginer pour empêcher que les Esprits ne s'échappent , & ne se dissipent point ; ce que par l'expérience l'on trouvera être vrai.

Au reste , il y a une Maxime générale qu'il faut observer en toutes les Sublimations , qui est , que l'on doit nettoyer & vider fort souvent le haut du couvercle de l'*Aludel* , en ôtant ce qui aura monté , de crainte que s'il s'y assembloit trop de Matière , elle ne retombât dans le fond du Vaisseau ; & qu'ainsi , comme il faudroit recommencer souvent , la Sublimation ne fût trop long-tems à se faire. Il faut encore avoir soin d'ôter & de mettre à part la Poudre qui aura monté , & qui se trouvera proche du trou , qui est au haut du couvercle , & ne la pas mêler avec ce qui sera fondu & entassé par gru-

Tome I.

R

meaux, & avec ce qui se trouvera clair & transparent; soit qu'il soit demeuré au fond, soit qu'il soit monté, & qu'il se soit attaché aux côtés du Vaisseau: parce que toutes ces Matières ont moins d'*adustion*, que ce qui aura monté proche du trou du couvercle; comme je l'ai fait voir ci-devant par raison & par expérience.

Au reste, on connoîtra que la Sublimation sera bonne & bien faite, si la Matière sublimée est claire & luisante, & si elle ne se brûle & ne s'enflamme point. C'est ainsi que se doit faire la Sublimation du Soufre & de l'Arsenic, pour être parfaite. Que si l'on ne trouve pas la Matière telle que nous venons de le dire; il faudra la resublimer par elle-même, [c'est-à-dire sans y rien mêler,] en observant toutes les circonstances que nous avons marquées, jusqu'à ce qu'elle soit de la manière que nous avons dit.

CHAPITRE XLV.

De la Sublimation du Mercure.

Nous avons maintenant à parler de la Sublimation de l'Argent-vif, & à dire pourquoi on la doit faire. Cette Sublimation ne consiste qu'à purger parfaitement le Vif-argent de sa *terrestreté*, & à

LA SOMME DE GEBER. 195

lui ôter son *aquosité* ou humidité superfluë. Car n'ayant point d'*adustion*, [c'est-à-dire ne se pouvant brûler] nous ne devons point nous mettre en peine de la lui ôter.

Le meilleur moyen qu'il y ait de séparer la terrestréité superfluë de l'Argent-vif, c'est de le mêler avec des *fèces*, ou avec des choses avec lesquelles il n'ait nulle affinité. Pour cet effet on se servira, par exemple, de toutes les sortes de Talc, ou bien de coquilles d'œuf calcinées, ou de verre pilé fort menu, & de toutes les sortes de Sels, après les avoir préparés [ou *décrépitez.*] Car tout cela le nettoye & le purge fort bien. Au lieu que tout ce qui a affinité avec lui, à la réserve des Corps parfaits, non-seulement ne le nettoye point, mais le corrompt & le noircit; parce que ce sont des choses, qui toutes ont un Soufre combustible, lequel dans la Sublimation, venant s'élever avec l'Argent-vif, le gâte & le corrompt. Ce qui se voit manifestement par l'expérience. Car si l'on sublime le Mercure avec de l'Étain ou du Plomb, on trouvera que cette Sublimation l'aura rendu tout noir. Il vaut donc mieux le sublimer avec ce qui n'a nulle ressemblance naturelle avec lui, qu'avec les choses qui lui sont semblables. Il est

R. ij

vrai néanmoins que si ces choses-là n'avoient point de mauvais Soufre, la Sublimation de l'Argent-vif se feroit mieux avec elles, qu'avec toutes les autres: parce que, comme il s'uniroit mieux avec elles, elles le nettoyeront aussi beaucoup mieux. Ainsi le Talc est le meilleur *inter-mède*, ou moyen, qu'on puisse employer pour sublimer le Mercure, parce que ces deux Matières n'ont nulle affinité, & que d'ailleurs le Talc n'a point de Soufre.

Pour ôter à l'Argent-vif l'humidité superfluë, lorsqu'on le mêle aux *Chaux*, avec lesquelles on le doit sublimer, il faut le broyer & le mêler avec elles en arrosant l'Amalgame avec du vinaigre, ou avec quelque autre liqueur semblable, jusques à ce qu'il ne paroisse point de Mercure. Et ensuite on fera évaporer, sur un feu doux, la liqueur dont on l'aura arrosé. Car par ce moyen l'*aquosité* du Mercure s'évaporerait aussi. Mais il faut prendre garde que la chaleur soit si douce, qu'elle ne fasse pas monter toute la Substance du Mercure. En l'arrosant donc, le broyant, & le faisant évaporer doucement par plusieurs fois, on lui ôtera la plus grande partie de son humidité, & ce qui en restera, s'en ira en le sublimant une seconde fois. Or lors qu'on le verra plus blanc que la neige, & qu'il demeure-

ra attaché au côté du Vaisseau sublimatoire, comme s'il étoit mort, [n'ayant plus nul mouvement ;] ou il faudra lors recommencer à le sublimer par lui-même, sans aucunes *fèces*, à cause que ce qu'il a de fixe s'attache aux *fèces*, & il y tiendrait si fortement, qu'il n'y auroit plus moyen de l'en pouvoir séparer : ou bien il faudra par après en fixer une partie, comme je l'enseignerai ensuite dans un Chapitre que je ferai exprès pour cela ; & resublimer sur cette partie fixe ce qui restera, afin de le fixer tout de même, & le mettre à part. Et pour sçavoir s'il sera fixe, on en fera l'essai en le mettant sur le feu. Car s'il fait une bonne fusion, on doit être assuré que la partie qui n'est pas fixe a été suffisamment sublimée. Que si cette partie n'est pas bien fondante, vous lui ajouterez quelque peu d'Argent-vif qui ait été sublimé, mais qui ne soit pourtant pas fixe, & vous le resublimerez jusqu'à ce qu'il devienne fusible. Et quand vous le verrez fort blanc, luisant & transparent, c'est une marque qu'il est parfaitement sublimé & purifié. Et s'il n'a pas toutes ces qualités, ce sera un signe que la Sublimation n'est pas parfaite.

N'épargnez donc point votre peine à le purifier par la Sublimation. Car telle que sera la *purification*, que vous lui au-

198 LA SOMME DE GEBER.

tez donnée, telle sera aussi la perfection qui s'en suivra, dans la projection que vous en ferez sur les Corps imparfaits, & sur l'Argent-vif crud; c'est-à-dire qui n'aura point été préparé. C'est pourquoi il y en a eu, qui par la projection qu'ils en ont faite sur les Corps imparfaits, l'ont changé ou en Fer, ou en Plomb, ou en Cuivre, ou en Etain. Ce qui n'est provenu que de ce qu'il n'a pas été bien purifié; c'est-à-dire qu'on ne lui a pas ôté sa *terrestreité*, & son *aquosité* superflue, ou qu'on n'en a pas séparé le Soufre ou l'Arsenic, qui étoient mêlez avec lui. Que si on le purifie parfaitement par la Sublimation, & si on lui donne la perfection qu'il peut avoir, ce sera une Teinture pour le blanc fixe & véritable, qui n'aura pas sa pareille.

CHAPITRE XLVI.

De la Sublimation de la Marcassite.

Après avoir suffisamment parlé de la Sublimation de l'Argent-vif, & pourquoi on la fait; voyons maintenant comment on doit sublimer la Marcassite. On la sublime en deux manières; l'une sans faire rougir l'*Aludel*, & l'autre en le faisant rougir. Ce qui se fait ainsi, à cause

qu'elle est composée de deux différentes Substances, qui sont un Soufre pur, mais qui n'est pas fixé, & un Argent-vif mortifié. La première de ces Substances peut servir de Soufre, & l'autre peut tenir lieu d'Argent-vif mortifié & médiocrement préparé. Nous pouvons donc prendre cette dernière Substance de la Marcasite; & nous en servir au lieu d'Argent-vif; & ainsi nous n'aurons que faire de l'Argent-vif, ni de prendre la peine de le mortifier. Or pour sublimer la Marcasite, il la faut broyer, & la mettre dans l'*Aludel* & faire sublimer tout son Soufre, par une chaleur qui soit si bien conduite, que le Vaisseau ne rougisse point; ayant soin d'ôter fort souvent tout le Soufre qui se sublimerait, pour la raison que nous en avons dite; augmentant ensuite le feu peu à peu, jusqu'à ce que l'*Aludel* & la Marcasite même deviennent rouges. Et la première Sublimation de la Marcasite se doit faire dans le Vaisseau sublimatoire, jusqu'à ce que le Soufre en soit séparé; puis continuer tout de suite l'Opération, dans le même Vaisseau, jusqu'à ce que toutes les deux parties sulphureuses de la Marcasite soient sorties. Ce que tu reconnoîtras évidemment par les expériences suivantes.

Quand tout le Soufre sera sublimé, tu

R iiiij

200 LA SOMME DE GEBBE.

verras que ce qui se sublimera par après, sera d'une couleur très-blanche, mêlée d'un bleu céleste, fort clair & fort agréable. Tu le connoîtras encore de la manière que je vais le dire. Tout ce qui sera de nature sulphureuse, brûlera, prenant feu, & jettant une flamme semblable à celle que fait le Soufre. Au lieu que ce qui est sublimé à la seconde fois, & après que tout le Soufre sera monté, ne s'enflamme point, & n'a nulle des autres propriétés du Soufre, c'est-à-dire qu'il n'en a ni la couleur ni l'odeur; mais il ressemblera à de l'Argent-vif mortifié par plusieurs Sublimations.

CHAPITRE XLVII.

Du Vaisseau propre à bien sublimer la Marcasite,

ON ne peut point avoir de cette Matière, qu'en sublimant la Marcasite d'une manière toute particulière. Pour cet effet, il faut avoir un Vaisseau de terre bien fort & bien cuit, qui soit long de la moitié de la hauteur d'un homme, c'est-à-dire environ de trois pieds, & large à y pouvoir mettre la main. Ce Vaisseau sera de deux pièces, afin que le fond, qui doit être fait de la forme d'un

plat fort creux , puisse se démonter & se rejoindre au corps du Vaisseau ; & il faut qu'il soit plombé bien épais , depuis la bouche jusqu'à une *palme* près du fond. Après quoi on lui appliquera un *chapeau* , ou *chappe* , qui doit avoir un *bec* fort large. Voilà quel doit être le Vaisseau pour faire cette Sublimation. Ayant bien joint ensemble avec de bon lut les deux pièces de ce Vaisseau , mis la Marcasite dans le fond , & ajusté le *chapeau* , on le posera dans un Fourneau , qui soit propre à donner une forte ignition à la Matière , c'est-à-dire qui la fasse bien rougir , comme est celle qu'on donne à l'Argent & au Cuivre pour les fondre , en cas que l'on ait besoin d'un tel degré de feu. On fermera l'ouverture du Fourneau avec une plaque ou un rond qui ait une ouverture au milieu , par où l'on fera passer le Vaisseau , & on lutera cette plaque tout autour du Fourneau & du Vaisseau , de peur que si le feu venoit à passer entre deux , il ne nuisit à l'Opération , & qu'il n'empêchât la Matière , qui se sublimerait , de s'attacher aux côtés du Vaisseau. Il faudra faire à cette plaque quatre petits *Régistres* , que l'on pourra laisser ouverts & fermer quand il sera besoin , ou pour donner plus d'air , ou même pour jeter par-là du charbon dans le

Fourneau. On fera encore quatre autres *Régistres* semblables dans les côtés du Fourneau, qu'on placera de telle manière, que chacun de ceux-ci se trouve entre deux de ceux qui seront à la plaque. Et ces *Régistres* serviront tout de même à jeter du charbon dans le Fourneau. On fera encore six ou huit petits trous, larges à pouvoir y mettre le petit doigt, qui demeureront toujours ouverts, afin que la fumée du Fourneau puisse librement sortir par-là. Il faut que ces trous soient faits entre la plaque & les côtés du Fourneau.

Au reste un Fourneau, pour être propre à donner une forte ignition, doit avoir les côtés hauts de deux coudées, & il faut qu'au milieu il y ait une plaque de fer percée de plusieurs petits trous, qui soit fortement lutée avec les côtés du Fourneau. A l'égard des trous, on doit les faire étroits par-haut, allant toujours en élargissant par bas, & ils doivent ressembler à une pyramide ronde. On les fait de cette manière, afin que la cendre, les charbons, & les autres choses qui tomberont dedans, en sortent plus aisément, & que par ce moyen ces trous, demeurant toujours ouverts, l'air entre plus librement par-là dans le Fourneau. Car plus un Fourneau reçoit d'air par les trous

d'en bas , plus il est propre à donner un grand feu , & à faire une forte ignition , c'est-à-dire à enflammer & à rougir la Matière , comme l'expérience te le fera connoître , si tu mets la main à l'œuvre.

La raison pour laquelle le Vaisseau , dont on se sert pour sublimer la Marcassite , doit être fort long , c'est afin que sa plus grande partie , étant hors du Fourneau , & par conséquent fort éloignée de la chaleur , elle ne s'échauffe point , & que les vapeurs , qui monteront de la Matière qui sublime , rencontrant les côtés du Fourneau frais , elles s'y attachent , & qu'elles ne trouvent point d'issue , ni rien qui les consume , ni qui les détruise , comme elles feroient , si le Fourneau étoit également échauffé par tout. Je le sçai par expérience , car ayant voulu faire cette Sublimation dans de petits *Aludels* , je trouvai que rien ne s'étoit sublimé , parce que l'*Aludel* étant fort court , il avoit été autant échauffé en haut qu'en bas. Ce qui avoit été cause que tout ce qui sublimoit , s'exhaloit continuellement en fumée & sans que rien s'attachât aux côtés du Fourneau , tout s'en alloit peu à peu par les pores , que la chaleur avoit ouverts. C'est donc une règle générale pour toutes les Sublimations , que le Vaisseau doit être long , afin qu'il

y en ait une bonne partie qui ne ressent point la chaleur , & qui soit toujours froide.

J'ai dit qu'il falloit plomber ou vernir, la plus grande partie de l'*Aludel* [pour faire bien la Sublimation de la Marcasite.] C'est afin qu'à l'endroit où on le plombera , il n'y ait point de pores ; parce que autrement les vapeurs qui monteroient pendant la Sublimation , s'échapperoient par-là. C'est pourquoi on plombe tout l'endroit du Vaisseau où elles montent , afin de les empêcher de sortir. Mais on ne plombe point le fond , parce que [comme le *Vernix* , qu'on fait au Vaisseau de terre avec du Plomb , est une vitrification ,] & que le fond de l'*Aludel* , étant continuellement dans le feu , il rougit ; ce *Vernix* ou cette vitrification , se fondroit ; & par conséquent la Matière se fondroit , & se vitrifieroit aussi ; le verre ayant cela de particulier , que [lors qu'il est en fusion] il n'y a rien qu'il ne détruise , & qu'il ne change en sa nature.

L'Artiste ayant considéré toutes ces choses , & en sçachant les causes & les raisons , comme nous venons de les dire , il allumera le feu sous son *Aludel* , qu'il continuera d'entretenir toujours jusqu'à ce qu'il soit assuré par les épreuves qu'il en fera , que tout ce qui pouvoit se

LA SOMME DE GEBER. 205
sublimer de sa Matière soit monté. Cette
épreuve se fait par le moyen d'une petite
verge de terre, qui soit bien cuite, &
qui ait un trou au milieu qui la perce jus-
qu'à moitié de sa longueur, qu'on fera
entrer dans l'*Aludel* par le trou qui est en
haut & qu'on approchera à un pouce près
de la Matière qui se sublime. Et après que
l'on aura tenu-là quelque-tems cette ver-
ge, on la retirera. Et si l'on voit qu'il soit
entré quelque chose de la Matière dans le
trou de cette verge, ce sera une marque
assurée que la Sublimation ne sera pas ache-
vée. Que s'il n'y a rien, tout sera entière-
ment sublimé. Cette épreuve servira pour
toutes les autres Sublimations.

CHAPITRE XLVIII.

*De la Sublimation de la Magnésie & de
la Tutie, & des Corps imparfaits.*

LA Sublimation de la Magnésie & de
la Tutie, se fait pour la même rai-
son, & de la même manière, que nous
venons de dire que se sublime la Marca-
site. Car toutes ces Matières ne peuvent
être sublimées sans une forte ignition,
[c'est-à-dire sans que la Matière & l'*A-
ludel* ne rougissent,] & ne demeurent

long-tems en cet état. C'est pourquoi ces Matières se subliment toutes pour la même raison, ont les mêmes causes, les mêmes expériences, & conviennent toutes généralement en cela, que toutes les Matières qui se subliment avec *ignition*, ou *inflammation*, se subliment sans aucune *addition* de *fèces*; parce qu'elles en ont assez en elles-mêmes, & plus qu'il n'est nécessaire; ce qui est cause qu'elles sont si difficiles à sublimer.

Tous les Corps imparfaits se subliment de la même manière. Et il n'y a point d'autre différence, si ce n'est que le feu doit être bien plus fort pour faire leur Sublimation, que pour celle de la Magnésie, de la Marcasite & de la Tutie. Il n'y a point de différence non plus entre les Sublimations particulières de chaque Corps, si ce n'est qu'il y en a quelques-uns qui ne sçauroient se sublimer, si on ne leur ajoute quelque Matière qui leur aide, & qui les élève, au lieu que les autres n'en ont point besoin.

Or il y a deux choses à observer dans la Sublimation des Corps, qui la rendent plus aisée, comme l'expérience l'a fait voir. La première est, qu'il ne faut pas mettre beaucoup de Matière tout à la fois dans le fond de l'*Aludel*, parce que s'il

y en avoit quantité, la Sublimation ne s'en feroit pas bien. L'autre est qu'il faut que le fond de l'*Aludel* soit tout plat, & nullement creux, afin que le Corps, dont on ne fera qu'une couche fort mince, & toute unie, dans le fond du Vaisseau, puisse être élevée par tout également. Vénus & Mars sont les deux Corps qui ont besoin d'*addition*, pour les élever, à cause qu'ils sont fort longs à fondre. On ajoute pour cet effet de la Tutie à Vénus, & de l'Arsenic à Mars; & avec ces deux Matières, ces Métaux se subliment facilement, parce qu'ils ont grande conformité avec eux. Avec cette précaution, on les sublimera de la même manière que la Tutie & les autres Matières, & on observera la même méthode, & la même épreuve que dans la Marcasite.

CHAPITRE XLIX.

De la Descension & du Moyen de purifier les Corps par les Pastilles.

Après la Sublimation; nous avons à parler de la *Descension*, de laquelle nous dirons les usages & la pratique toute entière. On l'a inventée pour trois usages. Le premier, afin, que la Matière qui a été enfermée dans le Vaisseau, qu'on

appelle le *Descensoire* chimique, étant en fusion, décende & sorte par le trou qui est au fond de ce Vaisseau ; & que nous connoissons par - là, que cette Matière s'est fonduë d'elle-même.

Le second usage de la *Descension*, est qu'elle garantit de la *Combustion* les Corps qui sont foibles, [c'est-à-dire qui s'évaporent facilement étant en fusion,] quand ils ont repris corps, après avoir été calcinez. Car quand on veut faire reprendre corps aux Métaux, qui ont été réduits en chaux, comme c'est une chose qui ne se peut pas faire tout à la fois, mais successivement, & une partie après l'autre : si la partie, qui est redevenue en sa première nature de Métail, ne se séparoit pas d'abord du reste, qui est en chaux ; & si elle devoit demeurer en fusion, jusqu'à ce que toute la chaux fût fonduë, & eût repris corps ; il est certain qu'une bonne partie de ce qui s'est premièrement fondu, s'exhaleroit. Il a donc falu trouver une invention pour séparer d'abord ce qui se fond, afin de l'ôter de dessus le feu, qui le fait exhâler : Et cela se fait par le moyen du Vaisseau *Descensoire*,

Le dernier usage de la *Descension*, c'est qu'elle dépure les Corps, en les séparant des choses qui leur sont étrangères. Car tout ce qui est de pur, se fond & décend :

&

& par ainsi tout ce qui n'est pas de la même nature, demeure dans le Vaisseau. Voila les usages de la *Descension*.

Disons maintenant comment elle se fait, & comment doit être fait le Vaisseau dont on se sert pour la faire. Il faut que ce Vaisseau soit fait en pointe, & que ses côtés, qui doivent être fort unis, aillent toujours en étraississant également par bas, se terminant en pointe dans le fond, comme un entonnoir, afin que tout ce qui se fondra, descende facilement dans le fond, sans que rien ne l'arrête. Le couvercle de ce Vaisseau (s'il en doit avoir un) sera fait comme un plat tout uni, & de telle manière qu'il joigne fort exactement au Vaisseau; & tout deux doivent être faits de bonne terre, & bien ferme, qui ne se fêle ni ne se crevasse pas aisément au feu, quelque fort qu'il puisse être. On mettra dans ce Vaisseau la Matière qu'on a dessein de faire descendre, étant en fusion, sur des verges rondes, qui soient faites de terre bien cuite, & qu'on appliquera dans le Vaisseau de telle manière, qu'elles soient plus proches du couvercle que du fond. Après quoi on y mettra le couvercle, qu'on joindra exactement au Vaisseau; & ensuite on allumera des charbons sur ce couvercle, que l'on entretiendra continuellement avec le

soufflet, jusqu'à ce que toute la Matière étant fondue, elle descende dans le Vase, qui est au dessous. Que si la Matière est difficile à fondre, au lieu de la mettre sur ces verges de terre, on la posera sur une plaque, ou toute unie, ou tant soit peu creuse, de laquelle elle puisse couler facilement, lors qu'elle sera fondue, en inclinant le haut du Vaisseau *Descenseur*, pour la faire tomber. Car de cette manière la Matière, se tenant mieux & plus long-tems sur la plaque, que sur des verges de terre, elle en recevra aussi mieux l'impression du feu; & par conséquent elle se fondra beaucoup mieux. Outre qu'en panchant de fois à autres le Vaisseau *Descenseur*, on pourra connoître plus aisément quand la Matière sera fondue.

Voilà quelle est la manière de purger les Corps par la *Descension*. Mais on les purge encore mieux de leurs *terrestreités* par les *Pastilles*, en leur faisant reprendre Corps après les avoir calcinez. Et cette façon de les purifier, est la même que celle qui se fait par le *Descenseur*. En voici la manière. Il faut prendre le Corps qu'on veut purifier, & le mettre ou en menuës pièces, ou en limaille, ou, pour mieux faire, en chaux, & le mêler avec quelque chaux qui ne soit point sur-

LA SOMME D'ÉBÈRE. 217
sible. Puis mettre le tout dans le *Descen-*
soire, & le fondre à fort feu, jusqu'à ce
que le tout, ou la plus grande partie, se
soit remise en corps. Car nous avons
trouvé par expérience, que les Corps
sont nettoyez par ce moyen de beaucoup
de *terrestreté*. Ce n'est pas pourtant que
par-là, ils soient entièrement purifiez,
comme ils le peuvent être parce que nous
sçavons être capable de donner la perfec-
tion. Mais c'est une *mondification*, qui
leur est utile, & qui les rend plus propres
à la transmutation, lors que l'on fait pro-
jection sur eux de la Médecine; pour leur
donner la perfection; étant pour eux une
préparation à la recevoir. Nous dirons
dans la suite tout ce qui est nécessaire pour
cela.

CHAPITRE L.

*De la Distillation; de ses Causes, & des
trois manières de la faire, par l'A-
lambic, par le Descensoire, & par le
Filtre.*

Nous avons maintenant à parler de
la *Distillation* & de ses Causes. La
Distillation est une élévation qui se fait
des vapeurs aqueuses, dans un Vaisseau
propre. Il y en a de plusieurs sortes, se-

Sij

lon la diversité des choses qu'on peut distiller. Ainsi il y en a une qui se fait par le feu, & l'autre sans feu : La première se fait en deux manières, ou par l'élévation des vapeurs dans l'Alambic, ou par le *Descensoire* chimique, par le moyen duquel on tire l'huile des Végétaux. La *Distillation* qui se fait sans feu, est celle que l'on fait par le *Filtere*.

Le principal usage de toutes les *Distillations* en général, c'est pour purifier les Liqueurs des *fèces*, lesquelles, étant mêlées & confonduës avec elles, les rendent troubles ; & pour les empêcher aussi par ce moyen de se gâter & de se corrompre.

L'usage particulier de la *Distillation*, qui se fait par l'élévation & pas le moyen de l'Alambic, c'est pour avoir une Eau pure, sans mélange d'aucunes *fèces*. Car l'expérience fait voir évidemment, que l'Eau qui a été distillée deux ou trois fois, ne laisse ni ne dépose nulles *fèces* terrestres. Or ce qui oblige d'avoir des Liqueurs ainsi purifiées, c'est afin que si on a besoin d'abreuver, ou de faire quelque *imbibition* sur les Esprits, ou sur les Poudres médicinales, on la puisse faire avec une Eau si pure, qu'après qu'elle sera exhalée par la chaleur, elle ne laisse aucune impureté qui infecte, ni qui gâte nos Médécines, ni les Esprits que nous aurons purifiés.

Pour ce qui est de la *Distillation*, qui se fait par bas ou par le *Descensoire*, on ne l'a inventée qu'afin de tirer de ce que l'on distille, l'huile toute pure & naturelle. Parce que l'on ne peut la tirer naturelle ni *combustible* par l'*Alambic*, & on la tire ainsi par le *Descensoire*, afin de conserver sa couleur, qui est mêlée parmi sa Substance. Car il peut arriver qu'on ait besoin de cette couleur.

L'autre espèce de *Distillation*, qui se fait sans feu par le moyen du *Filtre*, est pour avoir seulement de l'Eau bien claire. Nous allons voir maintenant comment l'on doit faire toutes ces *Distillations*, & nous en dirons par même moyen les Causes & les Expériences.

La *Distillation*, par l'élevation des vapeurs ou par l'*Alambic*, se fait en deux manières : ou en posant une *Cucurbite* dans une terrine pleine de cendre, qui servent d'*intermède*, ou en mettant la *Cucurbite* dans un Chaudron ou dans quelque autre Vaisseau de cuivre plein d'eau, & en l'acommodant tout autour avec des herbes ou de la laine, de peur que si elle n'étoit ainsi arrêtée & soutenue, elle ne vacillât dans l'eau, & qu'elle ne se rompît, en venant à heurter contre les bords du Vaisseau, avant que la *Distillation* fût achevée. Or il y a cette différence entre

ces deux *Distillations*, que celle qui se fait avec les cendres, se fait à un feu plus grand, plus âpre, & plus fort; & que celle du bain se fait par une chaleur douce & lente. Parce que l'eau, qui sert d'*intermede* ou de milieu, dans cette dernière espèce de *Distillation*, ne s'échauffe pas si fortement que fait la cendre. Et c'est pour cela que dans celle-ci, ce qui distille est coloré, & que les parties les plus grossières & terrestres, montent aussi bien que les subtiles; au lieu que dans celle qui se fait au bain il n'y a que les parties les plus subtiles qui s'élevent, sans être colorées; & elles ressemblent bien plus à de l'Eau toute simple. D'où il s'ensuit que dans la *Distillation* au bain, il se fait une séparation plus subtile des parties de la Matière qu'on distille, que par celle qui se fait au feu de cendres. Ce que je sçai par expérience. Car ayant distillé de l'huile par le feu de cendres, je trouvai mon huile, qui avoit passé dans le Récipient, sans que presque elle eût été altérée; & pour faire la séparation de ses parties, je fus contraint de la distiller par le bain, sans quoi je ne l'aurois jamais pû faire. Mais l'ayant distillée au bain pour la seconde fois, je séparai mon huile en ses parties élémentaires, & je tirai une Eau très-blanche & très-claire d'une huile,

qui étoit parfaitement rouge. De sorte que toute la rougeur de l'huile demeura dans le fond de la *Cucurbite*. Ce qui fait voir évidemment que c'est par le seul moyen de cette *Distillation*, que l'on peut faire la véritable séparation des Elémens, de tous les Végétaux, de tout ce qui en provient, & de toutes les choses qui leur ressemblent; comme c'est par le *Descenseur* qu'il faut tirer l'huile des mêmes Végétaux, & de tout ce qui leur est semblable. Et c'est aussi par le *Filtre* que l'on clarifie toutes sortes de Liqueurs; ainsi que le savent ceux qui en ont fait l'expérience: comme au contraire ceux qui ne savent pas ceci, n'ont jamais travaillé aux *Distillations*, étant une chose aisée à apprendre à ceux qui voudront la pratiquer.

Pour faire la *Distillation au feu des cendres*, il faut avoir une terrine qui soit forte, & la poser sur un Fourneau semblable à celui que nous avons décrit, pour faire la *Sublimation*: prenant garde qu'il y ait la même distance entre la terrine & les côtés du Fourneau, & que le Fourneau ait tous les mêmes Régistres, pour la raison que nous avons dite en cet endroit-là. On met dans le fond de la terrine des cendres sèches d'un pouce d'épais, & dessus ces cendres on pose la *Cucurbite*,

que l'on couvre tout autour des mêmes cendres jusqu'au coû. Après quoi, l'on met dans cette *Cucurbite* ce que l'on veut distiller ainsi. Puis l'on y ajuste le Chapiteau de telle sorte, que le coû de celle-là entre entièrement dans le coû de celui-ci, & qu'il aille jusqu'à son rebord, de peur que rien de ce que l'on veut distiller, & sur tout les Esprits, ne puissent sortir. Cela fait, on lutte bien le Chapiteau & la *Cucurbite* ensemble, par l'endroit où ils se joignent; puis on applique le Récipient, dans le coû duquel le bec du Chapiteau doit entrer jusqu'à moitié; & ensuite on enveloppe l'endroit, par où ces deux Vaisseaux se joignent, d'un linge trempé de blanc d'œufs, de crainte que rien ne s'exhale par-là. Enfin le linge étant sec & toutes choses bien disposées, on fait du feu dans le Fourneau pour faire la Distillation. Or la *Cucurbite* & son Chapiteau doivent être de verre. Et pour ce qui est du feu, il le faut augmenter autant qu'il sera nécessaire, pour faire la Distillation, & jusqu'à ce qu'il ait tiré toute l'humidité de la Matière.

La *Distillation*, qui se fait au bain, est semblable à celle qui se fait au feu des cendres, à l'égard de la *Cucurbite* & de l'*Alambic*. Mais elle en est différente, en ce qu'au lieu d'une terrine, on se sert d'une chaudière

Chaudière de fer, ou plutôt de cuivre, que l'on ajuste sur un Fourneau, de la même manière que nous avons dit ci-devant. Et dans le fond de la Chaudière, on fait une couche de foin, de laine, ou de quelque autre matière semblable, de l'épaisseur de trois travers de doigts: Et sur cette couche on pose la *Cucurbite* avec son *Alambic*, accommodez & luttez comme nous venons de le dire: En sorte qu'il y ait du foin tout autour de la *Cucurbite*, jusqu'au côté de l'*Alambic*, de peur qu'elle ne vint à se casser. Sur cette couche on met de petites baguettes déliées, ou des farnens, & par dessus tout cela de gros grais, ou cailloux, afin que par leur pesanteur, faisant enfoncer le *Vaisseau Distillatoire*, & le foin que l'on a mis autour, il tienne par ce moyen le *Vaisseau* ferme & assujetti, & qu'il l'empêche de vaciller & de s'élever sur l'eau; ce qui pourroit le faire rompre, & être cause que la *Distillation* seroit entièrement perdue. Ensuite on remplit d'eau la Chaudière, & on fait du feu dessous pour la faire bouillir, [ayant soin de la remplir d'autre Eau chaude, à mesure que celle qui est dedans s'exhale] continuant de le faire jusqu'à ce que tout soit distillé.

On fait la Distillation par le Descensoire

Tome I.

I

avec un Vaisseau de verre , auquel on applique un couvercle de même matière , y ayant mis auparavant ce que l'on veut faire distiller. On les lutte ensemble , on fait du feu dessus , & la Distillation descend dans le *Recipient* ou le *Vaisseau* , qui est dessous pour la recevoir.

A l'égard de la Distillation qui se fait par le *Filtre* , ou par la *Langouette* , on la fait de cette sorte. On met dans un Bassin de verre ou de terre , la Liqueur que l'on veut filtrer. On aura des *Langouettes* [de drap blanc faites en pointe] bien lavées & bien nettes ; on les trempera dans de l'Eau ; on couchera le bout le plus large dans le fond de la terrine , & le bout le plus étroit pendra hors du Bassin , sur un autre Vaisseau qu'on mettra pour recevoir la Liqueur. L'Eau dont la *Langouette* sera abreuvée , distillera la première , puis la Liqueur du Bassin se filtrera : & si l'on trouve qu'elle soit louche , on la remettra dans le Bassin , & on la refiltrera jusqu'à ce qu'elle soit bien claire & bien nette.

Je ne m'amuserai point à prouver ces Opérations , parce qu'elles sont si aisées d'elles-mêmes , qu'elles n'ont besoin d'aucunes preuves.

CHAPITRE LI.

De la Calcination, tant des Corps que des Esprits, de ses Causes, & de la manière de la faire.

Après la Distillation, nous avons à parler de la Calcination. La Calcination est la Réduction qui se fait d'une chose en poudre, par la privation de l'humidité, qui lie & unit les parties ensemble. L'usage pour lequel on l'a inventée, est afin d'ôter, par l'action du feu, le Soufre brûlant, qui gâte & qui infecte les Corps où il se trouve. Il y a plusieurs sortes de Calcinations, selon la diversité des choses qui doivent être calcinées. Car on calcine les Corps ou Métaux; on calcine les Esprits, & on calcine les autres choses étrangères, c'est-à-dire qui n'ont nulle affinité ni avec les Corps ni avec les Esprits & toutes ces Calcinations se font pour des fins toutes différentes. Premièrement les Métaux imparfaits étant de deux sortes, les uns durs, comme sont Vénus & Mars, les autres mous, tels que sont Jupiter & Saturne, on les calcine pour diverses intentions; l'une générale & l'autre particulière. La première, est pour leur ôter par la violence du

T ij

feu, ce Soufre qui les corrompt & les rend noirs. Car ce n'est que par la Calcination qu'on peut brûler & consumer le Soufre *adustible* de quelque chose que ce puisse être. Les Métaux, par exemple, étant des Corps solides & épais, & leur mauvais Soufre étant caché & renfermé dans la Substance de l'Argent-vif, qui est répanduë & mêlée par tout le Métail [puis que c'en est la partie principale, & celle qui fait la liaison & la continuité de toutes les autres,] c'est par conséquent l'Argent-vif qui empêche ce Soufre de pouvoir être brûlé, [lorsqu'on met les Métaux dans le feu, & qu'ils y fondent ou qu'ils y rougissent.] Ainsi il faut nécessairement rompre & diviser la continuité du Métail, afin que le feu agissant librement sur toutes ses moindres parties, il puisse plus facilement brûler ce Soufre, qui ne sera plus défendu par l'humidité & la liaison de l'Argent-vif.

La Calcination se fait encore pour un autre dessein, qui concerne généralement tous les Métaux; Qui est que par ce moyen on les purifie de leur *terrestreté*. Car l'expérience nous a fait connoître, qu'en calcinant plusieurs fois les Métaux, & en les remettant par après en Corps, ils se purifient & se raffinent, comme nous le ferons voir ensuite.

Pour ce qui est de la Calcination des Corps, ou Métaux moûs, outre qu'elle les dépouille de leur mauvais Soufre, & qu'elle les purifie de leur *terrestreté*; ce que la Calcination fait en tous les Corps; elle sert encore en particulier à les endurcir & à les rendre capables de rougir au feu, pourvû qu'on fasse cette Opération plusieurs fois avec adresse. Nous en parlerons plus particulièrement dans le second Livre. Car l'expérience nous fait voir évidemment que par cette invention, les deux Métaux moûs s'endureissent, & Jupiter encore davantage & plutôt que Saturne.

On calcine les Esprits pour les mieux disposer à devenir fixes, & à se résoudre en Eau. Car tout ce qui est calciné est plus fixe, & se dissout plus aisément que ce qui ne l'est pas. Et la raison en est, par ce que les parties de ce qui a été calciné, étant devenuës plus subtiles par l'action du feu, [qui en a séparé la *terrestreté* & l'humidité volatile, ainsi qu'il a déjà été dit,] ces parties se mêlent plus facilement avec l'Eau, & elles se changent aussi par conséquent plus facilement en Eau; comme on le connoitra, si l'on en fait l'expérience.

A l'égard des choses étrangères, [c'est-à-dire, qui ne sont ni Métaux ni Esprits,]

on les calcine pour servir à la préparation qu'il est nécessaire de donner aux Esprits & aux Corps, de laquelle nous traiterons plus amplement dans le Livre suivant. Mais cette calcination ne contribuë rien à la perfection des Corps, ni à celle des Esprits.

Il est donc évident qu'il y a plusieurs sortes de Calcinations, & que cette diversité ne provient que de la différence des choses qui peuvent être calcinées. Car les Corps se calcinent tout autrement que les Esprits, & que les autres choses. Et les Corps mêmes ne se calcinent pas tous de la même manière, parce qu'ils sont différens entre eux. Ainsi les Corps mous peuvent être calcinez en général, ou par le feu seulement, sans y rien ajoûter, ou en y ajoûtant le Sel préparé, ou en l'y mettant tel qu'il est sans nulle préparation.

Pour faire la Calcination par le feu seulement, on prend un Vaisseau de terre, fait comme un plat, bien fort & bien cuit, qu'on pose sur le Fourneau *Calcinaire*, lequel doit être fait de la manière que nous avons ci-devant décrit le Fourneau à donner une forte *ignition*, & dont nous parlerons encore ensuite. Et l'on pose ce Vaisseau de telle sorte dans le Fourneau, que l'on ait la liberté d'y mettre des charbons dessous, & qu'il y

ait assez d'espace pour les souffler. On met ensuite du Plomb ou de l'Etain dans ce Vaisseau, qui est fortement appuyé sur un trépié de fer, ou sur trois cailloux, & qui est encore affermi par trois ou quatre autres cailloux, que l'on serre entre lui & les côtés du Fourneau, afin qu'il ne puisse branler. Après quoi, on fait sous le Vaisseau assez de feu pour faire fondre le Plomb ou l'Etain que l'on y a mis. Quand le Métal sera fondu, & que l'on verra *une peau noire* se former dessus, par le moyen du feu, on la retirera avec une *Spatule* de fer, ou de quelque autre matière, qui ne se puisse brûler, pour de cette *peau* en faire *la chaux*. Et on continuera à ôter cette *peau* [à mesure qu'elle se formera] jusqu'à ce que tout le Métal soit réduit en poudre. Que si c'est le Saturne que l'on calcine, il faudra mettre *les peaux* que l'on en aura tirées, [& qui se mettront en poudre,] sur un plus grand feu, que celui avec lequel on l'aura fondu, & les y tenir jusqu'à ce que *sa chaux* devienne fort orangée. Que si l'on calcine du Jupiter, il faudra mettre *ses peaux* sur un feu qui ne soit pas si fort, [que celui où l'on mettra le Saturne,] & l'y laisser jusqu'à ce que *sa chaux* soit parfaitement blanche.

Mais il y a ici une chose à quoi l'Ar-

tiste doit prendre garde , qui est que Saturne ; étant réduit en *chaux* , reprend Corps fort aisément ; ce que Jupiter ne fait qu'avec peine : parce qu'autrement il pourra faillir , si , lors qu'il aura retiré *les peaux* , ou la poudre de Saturne , & qu'il l'aura mise sur un plus grand feu , il ne prend garde à si bien régler ce feu , qu'il empêche que ce Métail ne reprenne Corps , avant que sa *chaux* soit parfaite , & qu'elle devienne orangée. Je l'avertis donc que pour bien faire cette Opération, il doit donner le feu fort tempéré , & ne l'augmenter que peu à peu & par degrés, jusqu'à ce que Saturne soit bien calciné , afin qu'il ne reprenne pas Corps ; & qu'ainsi l'on puisse sûrement augmenter le feu pour parfaire entièrement *sa chaux*.

Voici une autre précaution que l'Artiste doit prendre , lors qu'il calcinera Jupiter. Car si à cause de la difficulté qu'il y a de le remettre en Corps , (après qu'il est calciné , il arrivoit qu'il ne pût pas l'y remettre ; mais ou il demeurât toujours en *chaux* , ou que cette *chaux* se vitrifiât ; il se tromperoit , s'il croyoit que pour cela il fût impossible de faire reprendre Corps à ce Métail , lorsqu'il seroit une fois calciné. Je l'avertis donc que s'il ne donne le feu fort à la *chaux* de Jupiter , il ne le remettra point en Corps : & il se

peut faire même qu'il ne l'y remettra pas encore pour cela , parce qu'il pourra se vitrifier. Car Jupiter , dans le profond de sa Substance , a un Argent-vif volatil , qui s'enfuit lors que l'on tient ce Métail long-tems dans le feu : & par ce moyen il demeure privé de son Humidité propre & naturelle. De sorte qu'en cet état il sera plus propre à se changer en Verre qu'en Métail , étant une Maxime assurée , Que tout ce qui a perdu son Humidité naturelle , ne se peut fondre que pour se vitrifier. D'où il s'enfuit que pour mettre Jupiter en Corps [après sa Calcination] il faut faire un feu violent , qui fasse fondre sa *chaux* d'abord & tout à coup , autrement il ne s'y remettra point. La pratique & le travail t'apprendront la manière de bien faire cette Opération.

On calcine ces deux Métaux par l'*addition* du Sel , qui contribüe beaucoup par son acuité à les calciner , en jettant dessus , lorsqu'ils sont en fusion , plusieurs pincées de Sel l'une après l'autre , que l'on mêle , en remuant fortement avec une Verge de fer , le Métail lorsqu'il est en fusion , & jusqu'à ce que par ce mélange il soit réduit en poudre. Après quoi on achève de parfaire leur *chaux* de la manière , & avec toutes les précautions

que nous venons de dire. Il y a encore cette différence dans cette dernière Calcination de ces deux Corps, que Saturne après avoir été calciné la première fois, reprend plus aisément corps que Jupiter; mais que la *chaux* n'est pas plus aisée à parfaire que celle de Jupiter; Ce qui provient de ce que Saturne a une humidité plus fixe, & qu'il a bien plus de *terrestreté*, que n'en a Jupiter.

Vénus & Mars se calcinent aussi, mais comme ces deux Métaux sont fort difficiles à fondre, on ne les calcine d'aucune des deux manières dont nous venons de parler. Cela se fait ainsi. On fait des *Lamines* de ces deux Métaux, que l'on met dans un fort feu, mais qui ne soit pourtant pas si fort qu'il les puisse fondre. Car comme ces Métaux ont beaucoup de *terrestreté* & de Soufre *adustible* & volatil, ils se calcinent aisément de cette sorte. Parce que la grande quantité de *terrestreté*, qui est mêlée parmi leur Argent-vif, en sépare la continuité, en empêchant que les parties de cette Argent-vif ne soient unies & contiguës les unes aux autres. Ce qui fait qu'il y a des pores dans ces Métaux, par où le Soufre trouvant un passage libre, sort & s'en va en fumée; & dans lesquels le feu, entrant pareillement avec liberté, il

brûle ce Soufre & l'éleve en vapeur. Et par ce moyen les parties de ces Métaux, se trouvant plus éloignées les unes des autres, cet éloignement & cette discontinuité sont cause qu'elles sont aussi plus facilement réduites en poudre. Et il est aisé de juger par l'expérience, que cela se fait ainsi. Car si vous mettez une *Lamine* de Vénus dans un fort feu, vous verrez qu'il en sortira une flamme bleuâtre, telle qu'est celle que fait le Soufre, & vous trouverez ensuite, au dessus de votre *Lamine*, plusieurs écailles qui se mettront en poudre. Parce que le Soufre se brûle plus facilement dans les parties, qui sont le plus exposées au feu, & sur lesquelles il agit plus fortement, telles que sont les parties extérieures.

A l'égard du *Fourneau*, dont on se doit servir pour faire cette Calcination, il doit être le même que celui de la Distillation, dont nous avons parlé ci-devant, si ce n'est qu'il doit y avoir une grande ouverture en haut, afin que la fumée puisse librement sortir. Il faut mettre au milieu du *Fourneau* les *Lamines* de ces deux Métaux que l'on veut calciner, afin que le feu les environne également, & de tous côtés. Et pour ce qui est du *Vaisseau* où l'on mettra ces *Lamines*, il doit être d'une terre forte & bien cuite, de crainte

qu'il ne vint à fondre par la violence du feu, & il doit être fait comme une terrine, ou un plat bien épais.

Reste à parler de la Calcination des Esprits. Elle se fait lors qu'étant presque fixes, on leur donne un feu qu'on augmente par degrés & peu à peu, jusqu'à ce qu'ils puissent souffrir un feu très-fort. Le Vaisseau, dans lequel on les mettra pour les calciner, doit être rond & d'un verre bien épais, de peur qu'il ne se fonde, que l'on bouchera fort exactement, & qu'on posera ensuite dans un Fourneau, tel qu'est le dernier que nous avons décrit.

On se sert du même Vaisseau & du même Fourneau pour calciner toutes les autres choses; néanmoins nous ne sommes point embarrassés à les retenir, ni à les empêcher de s'exhaler, qui est ce qui donne le plus de peine dans la Calcination des Esprits; parce que rien ne fuit ni n'est volatil, que les seuls Esprits, & ce qui a affinité avec leur nature.

CHAPITRE LII.

De la Dissolution.

LA Dissolution, c'est la Réduction qui se fait d'une chose solide & sèche en

Eau ou en Liqueur. Cela se fait par le moyen des Eaux subtiles, acres & pontiques ou mordicantes, qui n'ont nulles féces : comme est le Vinaigre distillé, le Verjus, les Prunes aigres, & les Poires qui ont beaucoup d'acrimonie, le Jus de Grénades pareillement distillé, & les autres Liqueurs semblables. On l'a inventée pour rendre par son moyen plus subtiles les choses qui ne sont pas bien fondantes ny entrantes, & qui ont des Esprits fixes fort utiles, qui sans cette Opération se perdroient, aussi bien que les autres choses qui sont de la nature des Esprits. Car il est certain que tout ce qui se dissout, est nécessairement ou Sel ou Alun, ou d'une nature semblable. Or les Sels & les Aluns ont cela de propre, qu'ils rendent fusibles les choses auxquelles on les ajoûte avant qu'elles se vitrifient. Et par ainsi les Esprits étant dissous, ils donneront une fusion toute semblable. Et comme ces Esprits ont naturellement une grande affinité, tant avec les Corps, qu'entre eux mêmes : s'ils ont la fusion, il s'ensuit nécessairement qu'il entrent dans les Corps, qu'ils les pénètrent, & qu'en les pénétrant, ils les transmuent. Or afin qu'ils puissent faire cet effet, il faut qu'après qu'un Corps a été dissous & coagulé, on lui ajoûte, avec grand artifice, quel-

que Esprit qui ait été purifié auparavant, sans pourtant qu'il ait été rendu fixe, & les sublimer tous deux ensemble tant de fois que l'Esprit demeure uni avec le Corps; qui lui communique une fusion plus prompte, & que dans la profusion l'empêche de se vitrifier. Car les Esprits ont cela de particulier, qu'ils ne se vitrifient jamais, & qu'ils empêchent les choses, auxquelles ils sont mêlez, de se vitrifier, tandis qu'ils demeurent avec elles. L'Esprit donc qui retient plus la nature de l'Esprit, sera celui qui garantira le mieux de la vitrification, Or l'Esprit qui n'est que purifié, est moins altéré, & a plus la nature d'Esprit que celui qui est purifié, fixé, calciné, & dissous. C'est donc cette sorte d'Esprit qu'il faut ajoûter [au Sel & à l'Alun :] car par leur mélange il se fait une bonne fusion, un *ingrès* ou facilité d'entrer & de pénétrer, & une fixation permanente & durable.

Nous avons dit qu'il n'y avoit que les Sels, les Aluns, & les choses semblables qui se dissolvent. Ce que nous pouvons prouver par l'expérience que nous en avons faite sur toutes les choses naturelles, c'est-à-dire sur les Minéraux, les Végétaux & les Animaux. Car ayant essayé sur toutes ces choses, nous avons trouvé qu'il n'y a que cela seul qui puisse

se dissoudre. D'où nous inférons que tout ce qui se dissout, doit nécessairement être de leur nature. Et partant, puisque nous voyons que ce qui a été calciné & dissous plusieurs fois, se dissout après cela fort facilement, nous jugeons de là, que tout ce qui est calciné participe de la nature des Sels ou des Aluns, & qu'il a toutes les mêmes propriétés.

Or il y a deux manières de faire la Dissolution : l'une par le fumier échauffé, & l'autre par l'eau bouillante, qui toutes deux se font pour la même fin, & font tout le même effet. La première se fait en mettant ce qui est calciné dans un Matras de verre, sur quoi on versera une fois autant de Vinaigre distillé, ou de quelque autre Liqueur semblable; & ayant bien luté la bouche du Matras en sorte que rien ne puisse exhiler, on l'enterrera dans du fumier échauffé, & on l'y laissera trois jours durant pour se dissoudre. Après quoi on séparera par le Filtre, ce qui aura été dissous, & ce qui ne l'aura pas été, on le calcinera une seconde fois, puis on le remettra en Dissolution, comme on a déjà fait continuant à faire cette Opération, jusqu'à ce que tout soit entièrement dissous, ou au moins la plus grande partie, selon le besoin qu'on en aura.

La Dissolution, qui se fait par l'eau

boüillante, est beaucoup plutôt faite & est meilleure. Voici comment on la fait. On met tout de même ce qui a été calciné dans un Matras avec du vinaigre. On bouche bien le Matras, de peur que rien n'exhale. On le pose ensuite dans une Chaudière pleine d'eau & de foin, de la même manière que nous avons dit qu'il falloit faire pour la Distillation au bain. Après cela on fait du feu dessous. On fait boüillir l'eau une bonne heure. On distille ce qui est dissous, que l'on met à part; & on calcine une seconde fois ce qui a demeuré sans se dissoudre, jusqu'à ce que tout soit entièrement dissous.

CHAPITRE LIII.

De la Coagulation, de ses Causes, & des divers Moyens de Coaguler le Mercure, & les Médecines dissoutes.

LA Coagulation est une Opération par laquelle on réduit une chose liquide en une Substance solide, en lui ôtant son *aquosité* ou humidité. On l'a inventée pour deux usages. L'un est pour endurcir l'Argent-vif, l'autre pour dessécher les Médecines qui sont dissoutes, en ôtant l'humidité mêlée avec elles. Il y a donc autant de différentes Coagulations,

tions, qu'il y a de diverses choses à coaguler. Car l'Argent-vif se coagule d'une manière, & les Médecines & les autres choses dissoutes d'une autre. Il y a même deux manières différentes de coaguler l'Argent-vif; l'une en lui ôtant toute son humidité naturelle; & l'autre en épaississant cette humidité, jusqu'à ce qu'elle s'endurcisse. De quelque manière néanmoins que l'on veuille faire cette Coagulation, elle est très-difficile; & il faut être bien habile, & fort adroit pour la faire, à cause de l'union & de la composition très-forte de ses parties. J'enseignerai dans ce Chapitre, tout ce qu'il y a à faire pour cela.

Il y en a eu qui se sont imaginé, que pour le coaguler, il n'y avoit qu'à le conserver & à le tenir long-tems dans un feu modéré; mais ayant crû l'avoir congelé par ce moyen, après l'avoir retiré de dessus le feu, ils ont trouvé qu'il étoit aussi coulant qu'auparavant. Ce qui les ayant étonnés & surpris, ils ont soutenu fortement que la Coagulation étoit impossible. Il y en a d'autres, lesquels supposans par les Principes naturels, que tout ce qui est humide se dessèche par la chaleur du feu, ont crû qu'ils le coaguleroient en continuant à le tenir long-tems dans un feu qui lui fût propre. Et en effet ils l'ont poussé

jusques-là qu'ils en ont fait, les uns une Pierre ou Poudre blanche, & les autres une Pierre ou Poudre rouge & orangée; mais qui n'étoit ni fondante ni entrante. Et n'ayant pû deviner d'où provenoit la cause de cette diversité, ils ont laissé cette Opération comme une chose inutile. D'autres ont essayé de le coaguler avec des Médecines, & ils se sont trompez. Car, ou ils ne l'ont point coagulé; ou l'ayant rendu plus subtile par la chaleur, ils l'ont fait évaporer insensiblement; ou la Coagulation qu'ils en ont faite, n'étoit pas en forme de Métail. De sorte que ne sçachant à quoi attribuer un effet si contraire à leur intention, ils ont désespéré d'en venir à bout. D'autres ont fait, avec beaucoup d'industrie & d'artifice, certaines Compositions, desquelles, ayant fait projection sur le Mercure, ils l'ont coagulé; mais inutilement, parce qu'ils l'ont converti en un Corps ou Métail imparfait, dont ils n'ont point connu la cause non plus que les autres; n'ayant pas assez d'expérience pour cela. J'expliquerai ici toutes ces Causes, afin que l'Artiste puisse découvrir par-là le moyen d'en faire la Coagulation.

Mais pour mieux connoître ces Causes, on doit remarquer auparavant que l'Argent-vif, comme je l'ai déjà dit plusieurs

LA SOMME DE GEBER. 235
fois, est d'une Substance uniforme; je
veux dire qu'il a ses parties toutes sembla-
bles & d'une même nature. D'où il s'en-
suit qu'il n'est pas possible, en le tenant
peu de tems sur le feu, de lui ôter son
aquosité. ni de l'épaissir. Et partant les
premiers dont nous avons parlé, n'ont pas
réussi à le coaguler, pour s'être trop pré-
cipitez à faire leur Opération. L'Argent-
vif d'ailleurs étant d'une Substance sub-
tile, il s'enfuit de dessus le feu. C'est
pourquoi le trop grand feu fait faillir ceux
qui le font exhâler. De plus, l'Argent-
vif se mêle plus facilement avec le Soufre,
l'Arsenic & la Marcafite, parce qu'il est
de même nature qu'eux. Et c'est ce qui
fait qu'étant mêlé avec ces Minéraux, il
semble qu'il soit coagulé, non pas pour-
tant qu'en cet état il ait l'apparence d'un
Corps métallique: mais il paroît seule-
ment comme si on l'avoit amalgamé avec
du Plomb, ou comme si c'étoit de l'An-
timoine, ou quelque autre chose sembla-
ble; parce que ces Matières, avec les-
quelles on le mêle, étant volatiles, elles
ne peuvent pas le conserver ni le mainte-
nir dans le feu, jusqu'à ce qu'il puisse se
faire Corps: mais elles s'envoient & s'éva-
porent avec lui par la chaleur. Et c'est ce
qui trompe ceux qui prétendent le coagu-
ler en le mêlant ainsi. Outre cela, le *Vif*

Vij

argent a beaucoup d'humidité en sa composition naturelle, que l'on n'en ſçauroit ſéparer, ſi l'on n'a l'adreſſe de faire un feu violent, & de l'y tenir ſans qu'il puiſſe ſ'échapper; & ſi l'on ne trouve le moyen de le conſerver dans un feu qui lui ſoit propre & convenable. Or j'appelle un feu propre & convenable à l'Argent-vif, celui qu'on augmente à proportion qu'il le peut ſouffrir, juſqu'à ce qu'on lui ôte enfin ſon humidité, ne lui en laiſſant qu'autant qu'il lui en faut pour être fuſible, comme le ſont les Métaux; parce que ſ'il n'y avoit point du tout d'humidité, il ne ſeroit pas fuſible. Et c'eſt-là la faute que ſont ceux qui le coagulent en une Pierre blanche ou rouge, qui n'a nulle fuſion.

Pour ce qui eſt des Couleurs qui ſurviennent à cette Poudre, il eſt aisé d'en deviner la cauſe, ſi l'on conſidère que l'Argent-vif a naturellement en ſoi des parties ſulphureuſes, l'un plus l'autre moins, leſquelles peuvent en être ſéparées par artifice. Le Soufre ayant donc cette propriété, Qu'étant mêlé en plus grande ou en moindre quantité avec l'Argent-vif, il rend toute la Composition rouge ou orangée; ainſi que l'expérience le fait voir dans le Cinabre artificiel, qui n'eſt fait que de ces deux Matières. Le Soufre étant ſéparé du Viſ-argent, celui-ci ne pro-

duira par conséquent que la Couleur blanche par le moyen du feu. C'est donc-là ce qui fait cette diversité de Couleurs, lorsque l'Argent-vif a été coagulé en Pierre ou en Poudre. Le Vif-argent a encore une impureté terrestre & sulphureuse mêlée dans sa Composition, qui infecte nécessairement toutes les Coagulations que l'on en sçauroit faire. Et de-là vient le manquement de ceux, qui, en le coagulant, en font un Corps ou un Métail imparfait. Et c'est encore pour cela, que selon la différence des Médecines, dont on se sert pour le coaguler, il s'en forme différens Corps ou Métaux. Car si la Médecine ou l'Argent-vif que l'on coagule, ont un Soufre qui ne soit pas fixe; de cette Composition il s'en fera un Corps ou Métail mou comme il s'en fera un dur, si le Soufre est fixe. De même, si le Soufre est blanc, le Corps ou Métail qui s'en formera sera blanc: & si le Soufre est rouge, le Corps sera pareillement rouge. Que si le Soufre n'est pas tout à fait blanc, le Corps, qui en sera formé, ne sera pas aussi parfaitement blanc; ni parfaitement rouge, si le Soufre n'est pas tout à fait rouge. Enfin, si le Soufre est terrestre & livide, le Corps sera impur: comme au contraire il sera pur, si le Soufre n'a point d'impureté terrestre. Car c'est une Maxi-

me constante, Que tout Soufre [Métallique] qui n'est pas fixe, forme un Corps livide; ce que ne fait jamais le Soufre fixe, au moins de lui-même. Ainsi, selon que la Substance du Soufre sera pure ou impure, le Corps ou Métal, qui s'en formera, sera pur ou impur.

La même diversité peut provenir du Vif-argent seul, sans le mélange du Soufre, & il fera tout de même des effets tout différens, selon qu'il aura été purifié & préparé par les Médecines qui le *coaguleront*. C'est pourquoi l'on peut manquer tout de même dans la *Coagulation* du Mercure, & il se peut changer différemment par les Médecines que l'on employera pour la faire. Ainsi, parfois l'Argent-vif se *coagule* en Plomb, parfois en Etain, d'autrefois en Cuivre, & quelquefois en Fer. Ce qui arrive à cause de l'impureté des Médecines: Comme lors qu'il se *coagule* en Or ou en Argent, ce changement ne peut provenir que de la bonté ou de la pureté de ce qui en fait la *Coagulation*. (1)

Voyons maintenant de quelle manière on peut *coaguler* l'Argent-vif. Cela se fait en le précipitant souvent, c'est-à-di-

(1) La Médecine, qui coagule le Mercure en Or & en Argent, le fait tant par sa pureté que par sa couleur. La Médecine, qui est rouge, le coagule en Or: Celle qui est blanche, le coagule en Argent.

re en le faisant tomber du haut du Vaisseau dans le fond , par le moyen d'un feu fort & violent , parce qu'un tel feu lui ôte facilement son *aquosité* ou humidité , [qui est ce qui empêche sa *Coagulation*.] Pour cet effet , il le faut mettre dans un Vaisseau qui soit fort haut , afin que lors qu'il viendra à s'élever , il trouve un lieu frais , où il puisse demeurer attaché aux côtés du Vaisseau , qui n'auront pas été échauffés , à cause de sa hauteur. Ce Vaisseau doit être exactement bouché , de crainte que le Vis-argent n'en sorte & ne s'enfuye , mais qu'il y demeure jusqu'à ce que par une forte chaleur , le Vaisseau ayant rougi , il se précipite & retombe au fond & qu'il remonte & retombe à plusieurs reprises & tant de fois qu'enfin il devienne fixe.

C'est là la première manière de le coaguler. En voici une autre. Il faut le tenir long-tems sur un feu qui lui soit propre & proportionné , l'ayant mis dans un Matras de verre , qui ait le cou fort long & la panse large , qu'on laissera tout ouvert , afin que l'humidité de l'Argent-vif puisse s'évaporer insensiblement.

On le *coagule* encore autrement par une Médecine qui lui est propre , la composition de laquelle j'enseignerai ci-après plus clairement , & autant qu'il est néces-

faire : Et pour ne laisser rien à dire sur ce sujet, je vais la décrire ici par avance, selon l'expérience que j'en ai faite plusieurs fois. C'est une Médecine qui le pénètre & s'unit intimement à lui par les moindres parties, avant qu'il puisse s'évaporer par la chaleur du feu. Et de-là on doit inférer nécessairement que cette Médecine doit être faite de choses, qui aient beaucoup de conformité avec lui : comme sont tous les Corps Métalliques, & le Soufre & l'Ar-senic, qui sont des Esprits. Mais comme nous ne voyons point que nul des Corps puisse donner à l'Argent-vif une *Coagulation* permanente & véritable : & qu'au contraire il les quitte & se détache d'eux par la chaleur, quelque grande affinité qu'ils aient ensemble : Il s'ensuit de-là que nul des Corps Métalliques ne le pénètre, ni ne s'attache intimement à lui. Et par conséquent la Médecine, dont nous parlons, doit être d'une Substance plus subtile, & avoir une fusion plus liquide, que n'ont les Corps Métalliques. D'ailleurs, nous ne voyons point aussi que les deux autres Esprits, demeurant en leur nature, & tous tels qu'ils sont, fassent sur l'Argent-vif une *Coagulation* fixe & permanente ; mais entièrement volatile, impure & noire. Volatile, parce que les Esprits le sont : noire & impure, à cause du mélange de

de leur Substance terrestre & adustible. Et par ainsi il s'ensuit évidemment que de quelque Matière que ce soit que se prenne cette Médecine, ce doit être nécessairement une chose, dont la Substance soit tres-subtile & très-pure, qui s'unisse intimement à l'Argent - vif par la conformité de sa nature; qui ait une fusion tres-facile & fort liquide, & qui soit coulante comme de l'Eau, ou de la Cire, & de l'Huile; & enfin qui soit fixe & permanente, résistant à tous les efforts du feu. La Médecine, qui aura toutes ces propriétés, *coagulera* l'Argent - vif, & le transmuera en Or & en Argent,

Je viens de te déclarer le moyen d'inventer cette Médecine, & je t'ai dit comment tu la pourras découvrir, te l'ayant indiquée en termes propres. C'est à toi maintenant à t'appliquer soigneusement à la rechercher, & tu la trouveras. Néanmoins, afin que tu n'ayes pas sujet de te plaindre, que je n'en aye pas assez dit, j'ajoute que cette Médecine se prend des mêmes Corps Métalliques préparés avec leur Soufre ou Arsenic, & même du Soufre seul & de l'Arse nic seul préparés, & encore des Corps Métalliques tous seuls. Mais je t'avertis qu'elle se fait plus facilement, plus prochainement, & plus parfaitement de l'Argent - vif tout seul. Car la

Nature embrasse plus amiablement sa propre nature ; elle s'unit & se plaît mieux avec elle qu'avec toute autre qui lui seroit étrangère. Outre que l'Argent-vif étant effectivement composé d'une Substance très-subtile ; il est aussi beaucoup plus facile de tirer de lui cette Substance subtile [qui est nécessaire pour faire la Médecine] que de quelqu'autre chose que ce soit.

Pour ce qui est de la manière de faire cette Médecine , ce doit être par la Sublimation , comme je l'ai déjà suffisamment dit. Et à l'égard de la fixation [qu'il lui faut donner] j'en parle dans un Chapitre exprès.

Il reste à dire un mot de la *Coagulation* des Corps qui ont été dissous ; elle se fait en les mettant dans un Matras , que l'on posera dans une terrine pleine de cendres , l'y enterrant jusqu'au cou , & tenant ces Vaisseaux sur un feu doux & tempéré , jusqu'à ce que toute l'*aquosité* de la Matière , qu'on veut ; *coaguler* , soit évaporée.



CHAPITRE LIV.

*De la Fixation, de ses Causes, & de la
Manière différente de fixer les Corps
& les Esprits.*

LA Fixation est une Opération par laquelle une chose, qui s'enfuit du feu, est renduë en état de le pouvoir souffrir, sans s'évaporer. La raison pour laquelle on l'a inventée, c'est afin que la Teinture, le changement & l'altération que fait la Médecine, dans le Corps qu'elle altère, y demeurent toujours, sans que cette Teinture & cette altération changent, ni qu'elles puissent en être séparées par quelque degré de feu que ce soit.

Il y a de plusieurs sortes de *Fixations*, selon la diversité des choses qui peuvent être renduës fixes. Ces choses sont, premièrement quelques Corps ou Métaux imparfaits, tels que sont Saturne, Jupiter & Vénus. Secondement les Esprits, sçavoir le Soufre & l'Arсениc dans le premier degré; Mercure dans le second; & dans le troisième la Marcasite, la Magnésie, la Tutie & les autres choses de cette nature.

Pour ce qui est des Corps ou Métaux

X ij

imparfaits, on les fixe en les calcinant & en leur faisant ensuite reprendre corps. Car par la Calcination ils sont purifiez du Soufre combustible & volatil qui les corrompt, c'est-à-dire qui cause leur imperfection, comme il a été suffisamment expliqué dans le Chapitre précédent, où nous avons traité de la Calcination.

Le Soufre & l'Arsenic se fixent en deux manières. La première se fait en les sublimant tant de fois par eux-mêmes dans un *Aludel*, qu'ils deviennent fixes. Ainsi le tout consiste à les fixer promptement. Et pour cet effet il faut trouver le moyen de faire & de réitérer en peu de tems plusieurs Sublimations de ces deux Matières. Ce qui se fera par le moyen de deux *Aludels* avec leur double couvercle, de telle manière que la Sublimation s'en fasse continuellement & sans interruption, jusqu'à ce que ces deux Esprits soient rendus fixes. De sorte que l'on mette d'abord, dans le second *Aludel* tout ce qui sera sublimé & monté dans le couvercle du premier, en continuant à faire ainsi les Sublimations de suite, & l'une après l'autre, sans laisser s'arrêter & s'attacher au côté de l'*Aludel*, ce qui s'élève de ces deux Matières; les faisant sublimer incessamment, tant qu'il ne s'élève ni se sublime plus rien par la chaleur du feu. Car plus on fera de

LA SOMME DE GEBER 245
Sublimations en moins de tems , & plûtôt
& mieux on les fixera.

Et c'est cela même qui a fait imaginer la seconde manière de faire la Fixation de ces deux Esprits , laquelle se fait en précipitant & faisant tomber au fond du Vaisseau ce qui monte à mesure qu'il se sublime , afin qu'il demeure toujours dans la chaleur , jusqu'à ce qu'il soit fixe. Et cela se fait avec un Vaisseau de verre fort haut , duquel on doit lutter le fond , parce qu'autrement il se casseroit : puis avec une spatule de fer ou de pierre , on fait tomber en bas [où est la chaleur] ce qui monte & s'attache au côté du Vaisseau , continuant à faire toujours tomber ce qui s'éleve , jusqu'à ce qu'il se fixe & qu'il ne monte plus.

Pour ce qui est de l'Argent-vif , la Fixation se fait de même que celle du Soufre & de l'Arsenic ; si ce n'est qu'on ne sçauroit fixer ces deux derniers , si auparavant , par cette dernière manière de Fixation , on ne sépare avec adresse leurs plus subtiles parties qui sont inflammables. Ce qu'il n'est pas nécessaire de faire à l'Argent-vif , parce qu'il ne s'enflamme ni ne se brûle point au feu. On doit donner aussi au Soufre & à l'Arsenic une chaleur beaucoup plus tempérée pour les fixer , qu'à l'Argent-vif. Il y a encore cette différen-

246 LA SOMME DE GEBER.

ce, qu'il faut bien plus de tems à les fixer qu'à fixer l'Argent-vif, & que comme ils s'élevent beaucoup plus que lui, à cause qu'ils sont plus subtils, il faut aussi que le Vaisseau, dans lequel on les sublimerà, soit plus haut.

On fixe ainsi la Marcasite, la Magnésie, & la Tutie. Après qu'on les aura sublimes une fois; & que, par cette Sublimation, on en aura eu ce qu'on en veut avoir, il en faudra jeter les *fèces* ou ordures, puis on les resublimera par elles-mêmes, en remettant ce qui se sera élevé au haut du Vaisseau, sur ce qui aura resté dans le fond, jusqu'à ce que ces Matières deviennent fixes.

CHAPITRE LV.

De l'Incération.

L'Incération est le ramollissement qui se fait d'une chose dure ou sèche, & qui n'est pas fusible, pour la rendre liquide & coulante. D'où il est aisé de juger, que cette Opération n'a été inventée, qu'afin qu'une chose, qui par deffaut de fusion, ne pouvoit entrer dans un Corps Métallique, pour l'altérer & le changer, fût tellement ramollie, qu'elle devînt fluide & entrante. Ce qui a fait croire à quelques-uns que

l'Incération se devoit faire avec des choses liquides, telles que sont les Huiles & les Eaux. Mais cela n'est point vrai, étant une chose tout-à-fait opposée aux Principes naturels du Magistère, & condamnée manifestement d'erreur, par la manière d'agir de la Nature. Car nous ne voyons point que l'humidité que la Nature a mise dans les Corps Métalliques, par la nécessité qu'ils avoient d'être fondus & ramollis, soit une humidité qui puisse être bientôt consumée [comme est l'humidité des Huiles & des Liqueurs,] puisqu'au contraire c'est une humidité permanente, & qui dure autant que les Métaux eux-mêmes. Et de vrai, si cette humidité pouvoit être évaporée en peu de tems par la chaleur du feu, il faudroit nécessairement qu'après que les Métaux auroient été ou rougis au feu, ou fondus une fois seulement, ils n'eussent plus du tout d'humidité. D'où il s'en suivroit qu'on ne pourroit plus ni forger ni fondre quelque Métail que ce fût, qui auroit été une fois rougi dans le feu.

Afin donc d'imiter la Nature dans ses Opérations, autant que nous le pourrons, nous devons faire *l'Incération* comme elle la fait. Or il est certain que la Nature a incéré les Corps qui sont fusibles, en leur donnant pour Principe & pour fondement

de leur *Incération*, l'humidité même qui les rend fusibles, laquelle soufre & soutient la chaleur du feu, plus que nulle autre humidité, telle qu'elle puisse être. Nous devons donc *incérer* nécessairement avec la même humidité. Or cette humidité *incérative* ne se peut mieux trouver nulle part que dans les Esprits. Je veux dire qu'elle se trouve dans le Soufre & dans l'Arsenic prochainement; mais plus prochainement, & mieux encore dans l'Argent-vif. Car après que leur résolution est faite, nous ne voyons point que leur humidité se sépare de leur terre, tant la Nature a fortement uni ces deux choses ensemble, lorsqu'elle en a fait le mélange & la composition; au lieu que dans la résolution de toutes les autres choses, qui ont une humidité intérieure, on voit par expérience que cette humidité se sépare de leur Substance terrestre; après quoi il ne leur reste nulle humidité. Ce qui n'arrive pas de même dans les Esprits, & sur tout dans l'Argent-vif. Et partant, rien ne nous peut empêcher de nous servir d'Esprits pour faire l'*Incération*.

Pour cet effet, il faut les sublimer tant de fois avec le Corps, à qui par leur moyen nous voulons donner l'*Incération*, que sans que ces Esprits perdent rien de leur humidité, ils s'unissent avec lui, &

que par ce moyen le Corps devienne facilement fusible. Ce que les Esprits ne peuvent faire, s'ils ne sont auparavant nettoyez & dépouillez entièrement de tout ce qui peut causer de la corruption. Je trouverois plus à propos que leurs Huiles fussent premièrement fixées avec de l'Huile de Tartre ; après quoi ces Esprits pourroient être utiles à donner quelque *Incé-ration* que ce soit, dont on puisse avoir besoin en cet Art.

Fin du premier Livre.



S E C O N D L I V R E
 D E
 L A S O M M E
 D E L A P E R F E C T I O N
 D E G E B E R.

P R E F A C E.

Division de ce second Livre, en trois Parties.



P R E Z avoir traité des Principes du Magistère dans le Livre précédent, il ne nous reste plus qu'à faire voir, comme nous l'avons promis, en quoi consiste l'accomplissement de notre Art, par un Discours qui l'explique clairement. Or la connoissance de la perfection consiste en trois choses. Car nous devons premièrement examiner les choses, par le moyen

LA SOMME DE GEBER. 251
desquelles nous pouvons découvrir plus facilement en quoi consiste la perfection de notre Oeuvre. En second lieu, nous avons à examiner quelle est la Médecine qui doit nécessairement donner la perfection, & rechercher en quoi on la peut mieux trouver, & d'où on la peut plus prochainement tirer, afin de parfaire les Imparfaits de quelque manière que ce soit. Enfin nous devons considérer les Artifices, par le moyen desquels nous pourrions connoître si la perfection est véritable & accomplie. Quand nous aurons suffisamment traité de ces trois choses, nous aurons donné une idée & une entière connoissance de la perfection, autant qu'il est nécessaire pour notre Art.





PREMIERE PARTIE

DU SECOND LIVRE.

CHAPITRE I.

De la Connoissance des choses, par lesquelles on peut découvrir la possibilité de la perfection, & la Manière de la faire.

ON ne sçauroit connoître comment se fait la transmutation des Corps imparfaits & de l'Argent-vif, si auparavant l'on n'a une véritable connoissance de leur Nature, & si l'on ne sçait quelles en sont les Racines & les Principes. Je donnerai donc premièrement la connoissance des Principes des Corps ou Métaux, en déclarant ce qu'ils sont par leurs propres Causes, & ce qu'ils ont en eux de bon & de mauvais. Ensuite je ferai voir quelles sont les Natures & les Essences de tous ces Corps, avec toutes leurs propriétés, & je dirai les causes de leur imperfection, & celles de leur perfection; ce que je prouverai par des expériences manifestes.

CHAPITRE II.

De la nature du Soufre & de l'Arſenic.

IL eſt néceſſaire avant toutes choſes ; de connoître la nature des Eſprits, c'eſt-à-dire du Soufre, de l'Arſenic & de l'Argent-vif ; parce que ce ſont les Principes des Corps. J'ai dit ci-devant que le Soufre & l'Arſenic étoient une graiſſe de la terre. Ce qui eſt ſi vrai que cela ſe voit évidemment par la facilité que le Soufre & l'Arſenic ont à s'enflammer & à ſe fondre au feu, n'y ayant que les huiles & les graiſſes, & ce qui eſt de leur nature, qui s'enflamme & qui ſe fonde facilement par la chaleur. Ce qui nous fait voir que le Soufre, & l'Arſenic qui lui reſſemble, ont en eux-mêmes deux cauſes de corruption ou d'imperfection ; qui ſont l'une une Subſtance inflammable, & l'autre des *Fèces*, ou impuretés terreſtres. Et par ainſi il n'y a que leur moyenne Subſtance, laquelle tient le milieu entre l'inflammable & l'impur, qui puiſſe ſervir à donner la perfection. Or la raiſon pour laquelle la Subſtance inflammable & les *Fèces* impures de ces deux Eſprits, cauſent la corruption & l'imperfection ; c'eſt premièrement à l'égard des *Fèces* terreſtres & groſſières, qu'elles em-

pêchent la fusion & la pénétration. Et pour ce qui est de la Substance inflammable, c'est qu'elle ne peut soutenir le feu, ni par conséquent donner la fixité; & que c'est elle qui étant jointe avec les Corps, leur donne la noirceur de quelque espèce qu'elle soit. Il n'y a donc que la moyenne Substance de ces deux Esprits, qui puisse être cause de la perfection, parce qu'elle n'est pas si terrestre, qu'elle ne puisse entrer facilement; ce qui vient de ce qu'elle est bien fondante, & que ses parties subtiles ne sont pas si volatiles, qu'elles ne demeurent assez de tems dans le feu pour faire leur action sur les Corps & les changer. Cette moyenne Substance ne peut néanmoins communiquer la perfection aux Métaux imparfaits ni au Vif-Argent, si auparavant elle n'est renduë fixe. Car n'étant pas fixe d'elle-même, quoiqu'elle ne s'enfuie pas d'abord du feu, & qu'elle y demeure assez pour faire impression sur les Corps; le changement pourtant qu'elle fait sur ces Corps, n'est pas stable, ne demeurant pas toujours, & n'étant pas à toute épreuve.

Il s'en suit de ce que nous venons de dire, que l'Artiste doit nécessairement séparer la moyenne Substance du Soufre & de l'Arsenic pour s'en servir en notre Art. Ce que quelques-uns ont crû impossible,

à cause que cette moyenne Substance est fortement mêlée & unie d'une union naturelle avec les autres parties de ces deux Esprits. Mais ces gens-là disent manifestement le contraire de ce qu'ils peuvent faire. Car s'ils calcinent le Soufre, je ne dis pas fortement, mais jusqu'à ce qu'il ne se puisse plus fondre ni s'enflammer; il est certain que cette Calcination ne se pourra faire, sans qu'il y ait séparation de ses parties. Parce que le Soufre demeurant dans sa Composition naturelle, & dans sa simple Substance; [c'est-à-dire tel qu'il a été produit par la nature,] il doit nécessairement s'enflammer & brûler. Et par conséquent ne brûlant plus, il faut que par la séparation que l'artifice a fait des différentes Substances qui sont en lui, la partie inflammable ait été détachée & séparée de celle qui ne l'est pas. C'est pourquoi, s'il se peut faire qu'en calcinant le Soufre, on puisse venir jusqu'à lui ôter tout ce qu'il a d'inflammable, [comme on le peut,] l'expérience doit convaincre ces gens-là, que l'on peut absolument séparer les différentes parties du Soufre les unes des autres. Mais parce qu'ils n'ont pas eu assez d'adresse pour faire cette séparation, ils sont persuadés qu'elle n'est pas possible.

Ce que nous avons dit jusques ici dans ce Chapitre, fait voir que le Soufre n'est

point la véritable Matière, dont l'on doit se servir dans notre Art ; & qu'il n'y a en lui, tout au plus, qu'une de ses parties qui puisse y être utile. Et j'ai enseigné par quel artifice on peut faire la séparation de cette partie d'avec les autres.

Pour ce qui est de l'Arsenic, parce que dans la Racine & le Principe de sa Composition, il y a eu plusieurs de ses parties inflammables qui ont été dissipées par l'action de la Nature, qui en a fait le mélange ; il n'est pas si difficile de faire la séparation de ses parties, que de celle du Soufre. Mais l'Arsenic ne peut qu'être Teinture pour le blanc, comme le Soufre pour le rouge. C'est pourquoi il faut s'appliquer, sur-tout à faire adroitement la séparation des parties du Soufre, comme devant être d'une plus grande utilité.

CHAPITRE III.

De la Nature du Mercure ou Argent-vif.

L'Argent vif a tout de même des superfluités qu'il faut lui ôter. Car il a deux Causes d'imperfection : l'une est une Substance terrestre, impure, & l'autre une humidité ou *aquosité* superflüe & volatile, laquelle s'évapore au feu, mais sans s'enflammer. Quelques-uns ont crû pourtant, que

que l'Argent-vif n'avoit point de terrestréité superflüe & impure : Mais ils n'ont pas raison, l'expérience faisant voir qu'il a beaucoup de *lividité* ou de noirceur, & que sa blancheur n'est pas assez pure, ni bien nette, [ce qui ne peut provenir que d'une terre impure.] Outre qu'il ne faut pas être grand Artiste pour tirer de lui une terre noire & semblable à de la lie. Car pour le faire, il n'y a qu'à le laver de la manière que je le dirai ensuite.

Mais comme on peut perfectionner l'Argent-vif en deux manières, l'une en faisant une Médecine de lui, & l'autre en lui donnant la perfection par le moyen d'une Médecine ; il faut aussi le préparer, & le purifier de deux façons différentes. La première, qui est celle dont nous parlons, se fait par la *Sublimation*, afin d'en faire une Médecine. L'autre manière dont nous parlerons ensuite, se fait par la *Lotion* [c'est-à-dire en le lavant] & celle-là c'est pour le coaguler. Ainsi pour du Mercure en pouvoir faire l'Elixir, ou la Médecine qui donne la perfection, on doit premièrement le bien purifier par la *Sublimation* de toutes ses *féces* & impuretés grossières, afin que venant à en faire la projection sur les Corps imparfaits, il ne leur communique pas une couleur plombée & livide. Et il faut encore lui ôter son *aquosité* volatil.

le, de crainte que la Médecine que l'on en feroit, ne s'évaporât & ne s'en allât toute en fumée dans la projection. De sorte qu'il ne faut conserver que la moyenne Substance, pour en faire la Médecine; parce qu'il n'y a en lui que cette moyenne Substance toute seule, qui ait cette propriété de ne se point brûler ni se consumer au feu, & qui empêche les Corps auxquels elle s'unit, d'être ni brûlez ni consumez: Et qu'outre cela elle demeure & persévère dans le feu, sans s'évaporer; & qu'enfin elle donne la fixité à ce qui est volatil.

J'ai déjà fait voir ailleurs dans les Discours que j'en ai fait, que l'Argent-vif étoit ce qui donnoit la perfection. Et cela même se vérifie par expérience. Car nous voyons que l'Argent-vif s'attache plus fortement, & qu'il s'unit plus parfaitement, premièrement à d'autre Argent-vif, puis à l'Or, & après l'Or à l'Argent. Ce qui fait voir évidemment, que l'Or & l'Argent, qui sont les deux Métaux parfaits, participent plus de la nature de l'Argent-vif, que les autres Corps Métalliques; que nous jugeons par-là, n'avoir pas tant de conformité avec lui, & que nous trouvons véritablement être moins participans de sa nature. D'ailleurs, on voit que tout ce qui demeure plus long-tems au feu, &

ce qui lui résiste mieux sans se brûler , a le plus d'Argent-vif. Et par ainsi l'Argent-vif est ce qui donne la perfection , & ce qui empêche les Corps Métalliques de brûler , & de se consumer dans le feu , qui est le dernier degré , & la plus grande marque de perfection.

On se sert du second degré ou moyen de purifier l'Argent-vif , pour lui donner la *Coagulation*. Pour le faire , il n'y a seulement qu'à le laver tout un jour , afin de lui ôter par ce moyen ce qu'il a de terrestre & d'imput. Cela se fait ainsi. On prend un plat de terre , dans lequel on met l'Argent-vif , que l'on veut purifier. On verse par dessus de bon vinaigre , ou quelque autre liqueur semblable , tant que l'Argent-vif en soit tout couvert. On met ensuite le plat sur un feu fort doux , où on le tient sans qu'il bouille. Il faut remuer incessamment l'Argent - vif avec le doigt , sur le fond du plat , afin qu'il se mette en fort menues parties , comme si c'étoit une Poudre blanche très-subtile , continuant à remuer toujours , jusqu'à ce que tout le vinaigre soit évaporé , & que l'Argent-vif se réunisse , & reprenne sa première forme. Après quoi , on le lave avec de l'eau , & l'on jette tout ce qui en sort de crasse noire , qui demeure attachée au plat. On réitère cette Opération , jusqu'à ce que l'on

voye que l'Argent-vif ait entièrement perdu sa couleur *livide* & noirâtre, que ses terrestrités lui causent, & qu'il devienne d'un beau bleu clair, mêlé d'une couleur azurée, comme est celle des Cieux. Car lors on peut dire qu'il a été parfaitement bien lavé. L'Argent-vif étant en cet état, il faut faire la projection dessus de la Médecine, qui a la vertu de le *coaguler*, & il se *coagulera* en Poudre, laquelle transformera les Corps imparfaits en Soleil & en Lune, selon que la Médecine qui le *coagulera*, & de laquelle nous parlerons ci-après, aura été préparée.

On doit inférer de ce que je viens de dire, que l'Argent-vif, pris tel qu'il est au sortir de la Mine, n'a pas la vertu de perfectionner les Corps ou Métaux imparfaits: mais que ce qui peut donner cette perfection, c'est une chose qui est tirée & faite de lui par notre artifice. On peut dire la même chose du Soufre & de l'Arсениc, qui est semblable au Soufre. Il ne faut donc pas s'imaginer que naturellement nous puissions faire ce que fait la Nature en la production de ces choses; mais nous l'imitons seulement par notre artifice naturel, par le moyen duquel nous les élevons à pouvoir donner la perfection aux Corps imparfaits.

CHAPITRE IV.

De la Nature de la Marcasite, de la Magnésie & de la Tutie.

IL nous reste à parler encore en particulier des autres Esprits, c'est-à-dire de la *Marcasite*, de la *Magnésie* & de la *Tutie*, qui font une forte impression sur les Corps. Il faut donc dire quelle est leur Nature, la considérant par ses Causes, & par les expériences que l'on en a.

La *Marcasite* est composée de deux Substances, dont l'une est un *Argent-vif* mortifié, & qui approche de la fixité: Et l'autre est un *Soufre* adustible [c'est-à-dire qui s'enflamme & se brûle.] Et certes l'expérience fait voir manifestement que la *Marcasite* a un *Soufre* en elle. Car lorsqu'on vient à la sublimer, il en sort & il s'en élève visiblement une Substance sulfureuse qui se brûle. Et sans la sublimer, on peut encore remarquer par un autre moyen, que la *Marcasite* a du *Soufre*. Car si on la met au feu pour la faire rougir, elle ne rougit point qu'auparavant elle ne se soit enflammée par l'adustion de son *Soufre*. D'ailleurs, il paroît manifestement qu'elle a aussi de l'*Argent-vif*; parce qu'elle donne au *Cuivre* la blancheur

du véritable Argent, comme fait l'Argent-vif lui-même. Outre que lorsqu'on la sublime, on voit qu'elle prend la couleur du bleu céleste; & elle a évidemment une lueur métallique. Ce qui fait voir à ceux qui font ces Opérations sur elle, qu'elle a en soi & en sa Racine les deux Substances de Soufre & d'Argent-vif.

Il est aisé de prouver par les mêmes expériences, que la Magnésie est composée d'un Soufre plus mat & plus trouble, d'un Argent-vif plus terrestre & plus crasseux; & que son Soufre est plus fixe & moins inflammable, que celui de la Marcassite; & qu'ainsi elle a plus qu'elle de conformité avec la nature de Mars.

Pour la Tutie, ce n'est qu'une fumée des Corps blancs. Ce qui se connoît par une expérience évidente. Car premièrement si l'on fait projection des deux fumées qui sortent des Corps de Jupiter & de Vénus, & qui s'attachent conjointement aux murailles des fournaies des Fondateurs, & de ceux qui travaillent sur ces deux Métaux; le mélange de ces deux fumées fait la même impression & le même effet que la Tutie. Secondement, parce que cette fumée des Métaux, ni la Tutie non plus, ne se remettent point en Corps, si l'une & l'autre n'est mêlée avec quelque Métal. Or comme la Tutie est la fumée des

Corps blancs, elle ne donne point aux Corps blancs la Teinture orangée, mais seulement aux Corps ou Métaux rouges : parce que l'orangé n'est autre chose qu'un mélange proportionné du rouge & du blanc. Au reste la Tutie, subtile comme elle est, pénètre profondément dans les Corps, & par ainsi elle les altère & les change mieux que ne fait le Métal d'où elle est sortie. Et ce changement souffre mieux l'examen, pourvu qu'on le fasse avec tant soit peu d'artifice, de la manière que je l'ai déjà dit.

Et partant tous les Corps, qui reçoivent quelque altération, ils la reçoivent nécessairement par le moyen & par la vertu de l'Argent-vif, ou du Soufre, ou des choses semblables, parce qu'il n'y a que cela seul qui se communique, & qui s'unisse naturellement aux Corps ou Métaux, à cause de la grande conformité qui est entre eux.

CHAPITRE V.

De la Nature du Soleil.

IL faut maintenant parler à fond des Corps Métalliques, & découvrir leur Essence cachée, en reprenant le Discours que nous en avons fait dans le Livre précé-

dent, auquel nous ajoûterons beaucoup de choses nécessaires. Nous parlerons donc premièrement du Soleil, puis de la Lune, & ensuite des autres Corps Métalliques, & nous en dirons tout ce qui sera nécessaire pour en donner la connoissance. Et en tout cela nous n'avancerons rien, que nous ne prouvions par les expériences que l'on en peut faire.

Le Soleil est formé d'un Argent-vif très-subtil, & de peu de Soufre fort pur, fixe & clair, qui a une rougeur nette, qui est altéré & changé en sa nature, & qui fixe & teint cet Argent-vif. Et comme ce Soufre n'est pas également coloré, & qu'il y en a qui est plus teint l'un que l'autre; de-là vient qu'il y a aussi de l'Or qui est nécessairement plus jaune, & d'autre qui l'est moins.

Or il est évident que l'Or est formé de *la plus subtile Substance de l'Argent-vif*, parce que l'Argent-vif, qui ne s'attache uniquement qu'à ce qui est de sa même nature, & qui ne reçoit point tout ce qui n'en est pas, s'attache facilement & s'unit fortement à l'Or; de sorte qu'il semble l'embrasser. Il ne faut point d'autre preuve pour montrer que cette Substance de l'Argent-vif, de laquelle l'Or est formé, est *claire & nette*, que la splendeur & l'éclat qu'a l'Or, qui brille aussi-bien la nuit qu'en

qu'en plein jour. Ce même *Argent-vif* doit aussi nécessairement être *fixe*, & sans nul mélange de Soufre impur & combustible ; parce que l'Or ne diminue & ne s'enflamme point dans le feu, quoiqu'on l'y fasse rougir & qu'on l'y fonde. Son Soufre est *tingent* [c'est-à-dire qu'il teint l'Argent-vif] parce que le Soufre minéral étant mêlé avec l'Argent-vif vulgaire, & étant sublimé avec lui, il lui communique une couleur rouge, qui est ce qu'on appelle le *Cinnabre artificiel*, & que ce même Soufre étant amalgamé avec les Corps Métalliques, & sublimé avec eux à fort feu, en sorte que ce que les Métaux ont de plus subtil, soit élevé & sublimé avec lui, cette Sublimation devient très-jaune. Ce n'est donc que la pure Substance du Soufre qui fait une couleur nette & pure dans les Métaux. Et c'est par conséquent le Soufre impur qui leur donne une couleur impure & imparfaite. Il n'y a qu'à considérer l'Or, pour être persuadé qu'il est *jaune*, & celui qui en douterait seroit aveugle.

La Matière & l'Essence de l'Or, n'est donc autre chose que la Substance très-subtile & pure de l'Argent-vif, laquelle a été fixée par le mélange & par l'union de la Matière très-subtile & fixe du Soufre *incombustible*, qui a une Teinture rouge & claire. Mais il y a pourtant plus d'Ar-

gent vif que de Soufre dans la composition de l'Or. Ce qui se connoît par la facilité qu'a l'Argent-vif de s'attacher à l'Or, ce que ne fait pas le Soufre. Ainsi, si l'on veut faire quelque altération & quelque changement dans les Métaux imparfaits, on doit se proposer l'Or pour modèle de ce que l'on doit faire, & tâcher de réduire toujours ces Métaux à la même égalité qu'est celle de l'Or. Nous en avons ci-devant enseigné le moyen.

Au reste, parce que les parties, dont l'Or a été premièrement formé, étoient subtiles & fixes, elles se sont aussi beaucoup resserrées & condensées, & c'est ce qui rend l'Or si pésant. D'ailleurs, comme la Nature a mis long-tems à le cuire & à le digérer, par une chaleur fort tempérée, ses parties [les plus cruës & volatiles] se sont exhalées lentement & peu à peu; & par ainsi il a été épaissi parfaitement & comme il le faut, dans le dernier mélange qui s'est fait de ses Principes; & c'est ce qui fait qu'il ne se fond qu'après avoir rougi.

Il se voit, de ce que nous venons de dire, que la perfection des Métaux dépend de trois choses. Premièrement, de la grande quantité de leur Argent-vif. Secondement, de l'uniformité & égalité de leurs Substances, qui se fait par un mélange

égal & bien proportionné de leurs Principes. Et en troisième lieu, de ce qu'ils s'endurcissent & s'épaississent par une longue & modérée digestion. Et par ainsi l'impureté & l'imperfection des Métaux, proviendra du trop du Soufre, de la diversité de Substance, & d'une digestion précipitée, qui les endurecit, & les épaisit trop soudainement.

Ainsi, si le Soufre, qui vient à se mêler avec l'Argent-vif, péche en quantité & en qualité, il s'en formera nécessairement divers Métaux imparfaits, selon la différente proportion de ce Soufre, & selon qu'il sera bon ou mauvais. Car le Soufre [qui entre dans la composition des Métaux] est ou fixe, & n'est pas tout *combustible*, ou il l'est entièrement. Ou ce Soufre est volatil: & il l'est, ou entant que Soufre, ou non pas comme Soufre. Ou bien il est en partie volatil, & en partie fixe. De plus, ce Soufre, ou n'est Soufre qu'en partie, ou en partie il ne l'est pas. Et ce qui est Soufre, est ou tout pur, ou tout impur. Ou il y en a seulement la moitié d'impur, ou il n'y en a que fort peu. Le Soufre est encore ou en grande quantité, & ainsi il domine l'Argent-vif. Ou il y en a peu, & l'Argent-vif a le dessus. Ou ces deux Principes sont si bien proportionnez, qu'il n'y en a pas plus de l'un que de l'autre. *E. fin.*

ou ce Soufre est blanc, ou il est rouge, ou il tient le milieu entre ces deux couleurs. Et c'est ce différent mélange de ces deux Principes, qui produit nécessairement dans la Nature différens Corps Métalliques, & d'autres semblables Corps, tels que sont les Métallions. Nous allons examiner cette différence des Métaux, & nous en rapporterons les causes & les propriétés, que nous prouverons par des expériences sensibles.

CHAPITRE VI.

De la Nature de la Lune.

Nous avons dit dans le Chapitre précédent, que l'Or se forme, lorsqu'un Soufre pur, fixe, rouge & clair, se mêle de telle sorte avec un Argent-vif pur & net, que non-seulement le Soufre ne domine pas, mais que l'Argent-vif y soit en plus grande quantité. Que si un Soufre net, fixe, blanc, d'une blancheur pure & claire, vient à se mêler avec un Argent-vif, pur, fixe & clair, & que le Soufre ne domine pas, mais qu'il y ait tant soit peu plus d'Argent-vif, il s'en formera de l'Argent, qui est un Métail parfait, mais pourtant moins pur & plus grossier que n'est l'Or. Car ses parties ne sont pas si serrées

que celles de l'Or ; & par conséquent il n'est pas si pésant que l'Or. L'Argent n'est pas encore si fixe que l'Or , comme il paroît en ce qu'il diminue dans le feu. Ce qui est une marque que son Soufre n'est pas tout à fait fixe ni *incombustible* , puisqu'il s'enflamme un peu , lorsqu'on fait rougir ce Métal dans le feu. Or quand je dis que le Soufre de l'Argent n'est pas fixe , cela se doit entendre par rapport à celui de l'Or , n'étant pas impossible que le même Soufre soit fixe , si on le compare avec un autre , qui l'est moins , & qu'il ne soit pas fixe , si on le considère par rapport à un autre qui l'est plus. C'est en ce sens , qu'à l'égard de l'Or le Soufre de la Lune n'est pas fixe , mais *combustible* ; & qu'en faisant comparaison de l'Argent avec les Métaux qui sont imparfaits , son Soufre est fixe & *incombustible*.

CHAPITRE VII.

De la Nature de Mars , où il est traité des Effets du Soufre & du Mercure , & des Causes de la corruption & de la perfection des Métaux.

SI un Soufre fixe & terrestre , se trouve mêlé avec un Argent-vif qui soit pareillement fixe & terrestre , & si tous deux

ont une blancheur impure & livide, ou noirâtre; & si dans la composition il y a beaucoup plus de ce Soufre fixe que d'Argent-vif, de ce mélange il s'en fait du Fer. Et parce que l'excès du Soufre fixe dans la composition des Métaux, en empêche la fusion; il s'ensuit de-là, que le Soufre fixe ne se fond pas si promptement que fait l'Argent-vif; au lieu que celui qui n'est pas fixe se fond plû-tôt. Ce qui nous fait connoître manifestement pourquoi quelques Métaux se fondent facilement, & promptement, & d'où vient qu'il y en a d'autres qui sont fort longs & fort difficiles à fondre. Car ceux qui ont le plus de Soufre fixe, se fondent plus lentement: & ceux qui ont le plus de Soufre *adustible*, se fondent plû-tôt. Ce qu'il est bien aisé de faire voir. Car pour preuve que le Soufre fixe des Métaux, est ce qui fait qu'ils sont plus difficiles à fondre; c'est que le Soufre lui-même ne peut jamais devenir fixe, s'il n'est calciné, & quand il est calciné il n'est plus fusible. Et par conséquent c'est le Soufre fixe des Métaux qui en empêche la fusion. Or je sçai par expérience que le Soufre ne peut être fixe: s'il n'est calciné. Parce qu'ayant essayé de le fixer sans l'avoir calciné, j'ai trouvé qu'il étoit toujours volatil, & qu'il s'enfuoit, jusqu'à ce qu'il fût changé en une terre semblable à de la chaux.

Mais il n'en est pas ainsi de l'Argent-vif qui peut être rendu fixe, & en le changeant en terre, & sans qu'il soit besoin de l'y changer. On le fixe & on le change bien-tôt en terre, si on se hâte de faire sa fixation, en le sublimant avec précipitation. Et on le fixe tout de même par une Sublimation lente & réitérée, sans qu'il soit changé en terre, puisqu'il se fond alors de même qu'un Métail. Et cela, je le sçai pour l'avoir fixé de ces deux manières; l'une hâtée & précipitée, jusqu'à ce que son humidité fût consumée; & l'autre lente, en le sublimant plusieurs fois doucement & peu à peu. Je l'ai vû & je l'ai trouvé, dis-je, par expérience, comme je le dis.

Or la raison pourquoi cela se fait ainsi, c'est que la Substance de l'Argent-vif est visqueuse & serrée. On voit qu'elle est visqueuse par la séparation qui s'en fait en très menuës parties, lorsqu'on l'imbibe & qu'on l'amalgame avec d'autres choses. Car sa viscosité paroît lors évidemment; parce [qu'encore qu'il soit séparé en une infinité de parties fort menuës,] il s'attache néanmoins, & il s'unit fortement à ce avec quoi on le mêle. Il n'y a personne qui ne voye tout de même que la Substance est solide & fort serrée. Car il ne faut que le considérer & le soupésér, & l'on trouvera qu'il est si péfant, lorsqu'il est tout pur,

qu'il pèse plus que l'Or même. D'ailleurs sa composition est très-forte, comme nous l'avons déjà dit ci-devant, à cause de la mixtion très-exacte de ses deux Principes. Et partant, l'Argent - vif peut être fixé, sans que son humidité soit consumée, & sans qu'il soit changé en terre. car ses parties étant bien unies ensemble, & sa composition étant par conséquent très-forte, ses parties venant à être encore plus resserrées par l'action du feu, cela fait qu'il résiste au feu, qui ne sçauroit plus le détruire en cet état, & la flamme même, pour grande & violente qu'elle soit, n'a plus de prise sur lui, & elle ne sçauroit, ni le pénétrer, ni le résoudre en fumée : parce qu'il est trop serré pour pouvoir être rarifié, & que d'ailleurs il ne peut point être brûlé, n'ayant point de Soufre inflammable, qui est ce qui rend les Corps *adustibles*, ou capables d'être brûlez & consumez par le feu.

Nous avons découvert par-là deux Secrets admirables. L'un, pourquoi le feu détruit les Métaux. Et de cela nous trouvons trois causes. La première est un Soufre *adustible*, qui est renfermé dans le profond de leur Substance, lequel venant à se brûler, diminue cette Substance en la résolvant en fumée, jusqu'à ce qu'il l'ait entièrement consumée, quelque quantité que les Métaux aient d'Argent vif bien fixe &

Bien fusible. La seconde cause est extérieure, & c'est la violence du feu de flamme, qu'on augmente & qu'on entretient toujours très-forte, & qui touchant continuellement les Métaux, les fond, les pénètre & les résout en fumée, quelque fixes qu'ils soient. La dernière cause, c'est la Calcination des Métaux, qui les raréfie, en éloignant leurs parties les unes des autres. Car cet éloignement fait jour à la flamme, qui les pénètre par ce moyen, & qui les réduit en fumée, quelque parfaits qu'ils puissent être. Que si ces trois causes de la destruction des Métaux; concourent & se trouvent ensemble; il est certain qu'ils seront aisément détruits. Mais s'il en manque quelqu'une, ils seront plus difficiles à détruire à proportion que ces causes seront moindres.

L'autre Secret que nous avons trouvé, c'est que nous avons connu par-là, que la bonté & la perfection des Métaux, consiste dans leur Argent-vif. Car rien de tout ce qui cause la destruction & l'anéantissement des Métaux, ne pouvant diviser l'Argent-vif en ses Principes: mais ou toute sa Substance s'en allant de dessus le feu, ou y demeurant toute entière, sans que rien s'en perde; il faut nécessairement que la cause de la perfection des Métaux, soit dans l'Argent-vif. Louons donc & bénissons

Dieu qui a créé cet Argent-vif, & qui lui a donné une Substance & des propriétés, qui ne se rencontrent en nulle autre chose de la Nature. De sorte que nous pouvons trouver en cette Substance d'Argent-vif la perfection, par un certain artifice, qui se trouve en lui par une puissance prochaine. Car c'est l'Argent-vif qui surmonte le feu, & que le feu ne scauroit vaincre: au contraire, il se repose & il se plaît à demeurer dans le feu.

CHAPITRE VIII.

De la Nature de Vénus ou du Cuivre.

Reprenons maintenant notre Discours. Quand le Soufre est impur, grossier, rouge, livide, que la plus grande partie est fixe, & la moindre non fixe, & qu'il se mêle avec un Argent-vif grossier & impur; de telle sorte qu'il n'y ait gueres plus ni gueres moins de l'un que de l'autre: de ce mélange il s'en forme du Cuivre. Et il est aisé de juger que pour faire ce Métal, ces deux Principes doivent être mêlez de cette manière, si l'on considère les effets qu'ils produisent naturellement en lui. Car lorsqu'on le fait rougir au feu, on en voit sortir une flamme, comme est celle que fait le Soufre; ce

qui est une marque qu'il a un Soufre qui n'est pas fixe. Outre que ce Métail diminuë dans le feu, par l'évaporation qui se fait de ce mauvais Soufre. On connoît néanmoins qu'il a beaucoup de Soufre fixe, parce qu'en le faisant souvent rougir au feu, & en le brûlant, après cela il ne se fond pas si facilement, & il en devient plus dur; ce qui ne peut provenir que de ce qu'il a beaucoup de Soufre fixe. D'ailleurs, il paroît par la couleur de ce Métail, que son Soufre est rouge, livide, impur, & qu'il est mêlé avec un Argent-vif impur & plein de crasse. Ainsi on n'a pas besoin d'autre preuve pour le vérifier.

De là on peut faire une expérience qui nous découvrira un Secret. Car puisque tout ce qui est changé en Terre par l'action de la chaleur, se dissout facilement, & se réduit en Eau; & que cela se fait, à cause que le Feu rend plus subtiles les parties sur quoi il agit: il s'ensuit de-là, que quelque subtile que soit naturellement une chose, elle le devient encore davantage, si elle est réduite en cette nature de Terre, [par la Calcination;] & qu'elle se dissout mieux. Et partant les choses se dissolvent mieux, à proportion qu'elles sont plus subtiles & plus calcinées. Ce qui fait voir quelle est la cause de la corruption & de l'impureté de Mars, & de Vénus, & qu'el-

276 LA SOMME DE GEBER.

le ne provient que de la quantité qu'ils ont de Soufre fixe, & non fixe, ou *adustible* : Vénus en ayant plus d'*adustible* que Mars, & Mars plus de fixe que Vénus. Quand donc le Soufre fixe de ces deux Métaux est devenu encore plus fixe, par la chaleur du feu, les parties deviennent plus subtiles, & ce qui est disposé en lui à se dissoudre, se dissout ; comme il se voit lorsqu'on expose ces deux Métaux sur la vapeur du vinaigre. Car cette vapeur fait sortir sur leur superficie, comme une fleur, l'aluminosité [c'est-à-dire les parties alumineuses] de leur Soufre, par le moyen de la chaleur qui vient de cette vapeur, & qui *subtilise* les parties superficielles, & les plus proches de ces Métaux. Et si vous faites bouillir ces deux Corps dans quelque Eau pontique ou salée, vous trouverez qu'il s'en dissoudra beaucoup par cette ébullition. Et si l'on va dans les Mines de ces deux Métaux, on verra distiller & s'attacher à eux l'aluminosité, qui s'en dissout ; laquelle se change & se résout en eau, à cause de la ponticité ou salure, & de la facilité qu'elle a à se dissoudre. Car il n'y a rien de pontique ou salé, & qui se dissolvent facilement que l'Alun, & ce qui tient de sa nature.

Pour ce qui est de ce que ces deux Métaux noircissent au feu, cela vient d'un

Soufre qui n'est pas fixe, & qui est *adustible*, qu'ils ont renfermé en eux. Et quoique Vénus ait beaucoup de ce Soufre, & que Mars en ait peu; néanmoins, comme ce qu'il en a est presque fixe, c'est ce qui est cause qu'on ne peut pas ôter à Mars cette noirceur.

Nous avons fait voir ci-dessus que le Soufre qui n'est pas fixe, est ce qui fait, & ce qui facilite la fusion des Métaux; & qu'au contraire le Soufre fixe n'a nulle fusion, & qu'il l'empêche. Mais il n'en est pas ainsi de l'Argent-vif fixe. Car quelque fixité qu'il ait, il ne s'ensuit pas pour cela, qu'il ne fasse point de fusion, ni qu'il l'empêche de se faire. Je puis porter témoignage de cette vérité. Car par quelque moyen que j'aye pû imaginer de faire la fusion, je n'ai jamais pû tenir le Soufre en fusion après l'avoir fixé. Au lieu qu'ayant fixé de l'Argent-vif, après l'avoir sublimé plusieurs fois avec du Soufre fixe; ce Soufre a été par ce moyen rendu bien fusible.

Ce qui fait voir évidemment que plus les Corps ou Métaux ont d'Argent-vif, plus ils sont parfaits; & que ceux qui en ont le moins, ont aussi moins de perfection. C'est pourquoi je t'avertis, que [pour faire le Magistère] tu dois faire en sorte en toutes tes Opérations, que dans la Composition, il y ait toujours plus d'Argent-

vif que de Soufre. Et que si tu peux faire l'Oeuvre de l'Argent-vif tout seul, tu auras trouvé la perfection qui est la plus précieuse, & qui surpasse de beaucoup tout ce que la Nature peut faire de plus parfait. Car par elle tu pourras purifier les Corps imparfaits, jusques dans leur profondeur, & dans leur intérieur; ce que la Nature ne scauroit faire. Or on doit juger que les Corps qui ont le plus d'Argent-vif, sont les plus parfaits, parce qu'ils reçoivent plus facilement l'Argent-vif que les autres, & qu'ils s'y attachent mieux. Car nous voyons que les Corps parfaits reçoivent amiablement l'Argent-vif, comme étant de leur même nature.

On voit par les choses que nous avons dites ci devant, que dans les Corps ou Métaux, il y a de deux sortes de Soufre. L'un qui est caché dans la profondeur de l'Argent-vif, & qui y est dès le commencement de sa conformation; & l'autre qui survient à l'Argent-vif, après qu'il est déjà fait. On ne peut lui ôter ce dernier qu'avec bien de la peine: mais il est impossible de lui ôter le premier, par le moyen du feu, de quelque artifice qu'on se serve; & quelque opération qu'on fasse pour cela, à cause que ce Soufre est intimement uni à lui, & qu'il est né avec lui. L'expérience confirme ce que nous venons de dire. Car

nous voyons que le feu détruit le Soufre *adustible* des Métaux : mais il ne sçauroit leur ôter leur Soufre fixe. Ainsi, quand nous disons qu'on peut purifier les Métaux en les calcinant, & en leur faisant reprendre Corps : cela se doit entendre, qu'on peut les dépouiller de leur Substance terrestre, laquelle n'est pas unie intimement à eux, ni dans le profond de leur nature. Car de prétendre par le moyen du feu, séparer les choses qui sont intimement unies ; cela ne se peut, si ce n'est par le moyen de la Médecine de l'Argent-vif, qui couvriroit & tempérerait cette Terre ou ce Soufre, ou qui la séparerait du Composé. Car on sépare en deux manières la Substance terrestre ou sulphureuse, qui est intimement unie à la nature du Corps ou du Métail. Premièrement par la Sublimation qu'on en fait avec la Tutie & la Marcasite, lesquelles élèvent la Substance de l'Argent-vif, & laissent le Soufre en bas. Ce qu'elles font par la ressemblance qu'elles ont, tant avec l'Argent-vif qu'avec le Soufre, n'étant que deux fumées qui sont composées d'Argent-vif & de Soufre ; mais qui ont beaucoup plus du premier que du dernier. Et cela se voit par expérience : parce que si vous les mêlez par une forte & prompte fusion avec les Corps, les Esprits qu'elles contiennent, enlèveront

les Corps avec eux, & les réduiront en fumée. Et par ainsi ces deux Esprits séparent des Corps cette terre sulphureuse. Secondement on peut séparer cette Substance terrestre, qui est dans le Métail, en le lavant & l'amalgamant avec l'Argent-vif, comme nous l'avons dit ci-devant. Et la raison en est, parce que l'Argent-vif ne s'attache & ne retient que ce qui est de sa nature, & laisse tout ce qui n'en est pas.

CHAPITRE IX.

De la nature de Jupiter ou de l'Etain.

Revenons à la composition des Métaux. Si le Soufre, qui en est l'un des Principes, a peu de fixité; s'il a une blancheur impure, & s'il en a moins que d'Argent-vif; si l'Argent vif est impur, en partie fixe & en partie volatil, & s'il n'a qu'une blancheur impure & imparfaite; de ce mélange, il se fera de l'Etain.

Les Opérations que l'on fait sur ce Métail pour le préparer [c'est-à-dire pour lui ôter ses impuretés] font voir qu'il est composé de la sorte. Car en le calcinant, on sent la mauvaise odeur du Soufre qui en sort; ce qui marque qu'il a un Soufre non fixe ou *adustible*. Que si en s'exhalant, ce Soufre ne fait pas une flamme-bleuë, comme

comme est celle que fait le Soufre vulgaire; lorsqu'il se brûle, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il soit fixe, parce que cela ne vient nullement de sa fixité, mais de ce que dans la composition de ce Métail, il y a beaucoup plus d'Argent-vif; lequel par son humidité empêche ce Soufre de brûler si visiblement, qu'il puisse faire une flamme.

Au reste, il y a deux sortes de Soufres, & deux différens Argents-vifs dans l'Etain. L'un de ces Soufres, est *combustible*, puisque lors qu'on le calcine, il rend la même odeur que le Soufre vulgaire. L'autre Soufre, qui est plus fixe, & qui pour cette raison n'a point de mauvaise odeur, comme le premier, se voit dans la chaux de ce Métail, laquelle demeure dans le feu, sans se brûler ny se consumer.

On remarque tout de même deux Argents-vifs, dans l'Etain: l'un qui n'est pas fixe, & qui lui donne le *cric*, & l'autre fixe, qui ne lui en donne point. L'expérience nous fait voir le premier. Car avant que l'Etain soit calciné, il a le *cric*, & après avoir été calciné trois fois, il ne l'a plus. Ce qui vient de ce que son Argent-vif volatil, qui faisoit le *cric*, s'est exhalé dans la Calcination. Or il est certain que c'est l'Argent-vif volatil de l'Etain qui lui donne le *cric*. Car si on lave

da Plomb avec de l'Argent-vif, & qu'après l'avoir lavé, on le fasse fondre à un feu, qui ne soit pas plus fort, qu'il doit l'être pour fondre le Plomb, il demeurera une partie d'Argent-vif avec le Plomb, qui lui donnera le *cric*, & le changera en Etain. Cela se voit tout de même dans la transmutation qui se fait de l'Etain en Plomb. Car si on calcine plusieurs fois l'Etain avec le Plomb, & si on lui donne un feu propre à lui faire reprendre corps, il se convertira en Plomb. Et cette transmutation se fera plus facilement, si lorsque l'Etain est en fusion on lui ôte les pellicules, qui se forment au dessus, & si on les calcine à fort feu. Mais vous ~~ser~~ encore assurez que ces différentes Substances se rencontrent dans l'Etain, si vous pouvez trouver l'invention de le conserver dans des vaisseaux propres pour cela, & de faire la séparation de ces Substances, par le moyen d'un certain degré de feu, comme je l'ai fait, après l'avoir découvert avec beaucoup de peine & de travail. Ce qui m'a fait connoître que j'avois eu raison de croire, que ce Métal étoit composé de toutes ces différentes Substances.

Que si vous me demandez ce qu'il reste de l'Etain, après qu'on l'a dépouillé de ces deux Substances, qui ne sont pas si-

xes , c'est-à-dire , après qu'on lui a ôté son Soufre *combustible* & son Mercure volatil , je vais vous le dire , afin de vous faire connoître parfaitement la composition de ce Métail. Sçachez donc qu'après cela il reste un Corps *livide* & pesant comme le Plomb , mais qui est plus blanc. Ainsi c'est un Plomb très-pur , dans la composition duquel les deux Principes , l'Argent-vif , & le Soufre , sont également fixes , quoi qu'ils ne soient pas tous deux égaux en quantité ; parce qu'il y a plus d'Argent-vif dans cette composition , comme on le peut connoître par la facilité qu'a l'Argent-vif à y entrer , tout tel qu'il est en sa nature. Ce qui ne se feroit pas si facilement , si l'Argent-vif n'y étoit pas en plus grande quantité. C'est pour cette raison que l'Argent-vif ne s'attache à Mars , que par un très-grand artifice , ny à Vénus non plus ; à cause du peu d'Argent-vif qu'ont ces deux Métaux dans leur composition. Néanmoins Vénus , ayant plus d'Argent-vif que Mars , comme il se voit , en ce qu'elle est aisée à fondre ; au lieu que Mars ne se fond qu'avec une extrême difficulté ; l'Argent-vif par conséquent ne doit s'attacher que très-difficilement à Mars , & plus facilement à Vénus.

Or quand j'ay dit que dans ce Corps , que j'ai appelé Plomb très-pur , les deux

Substances qui en font la composition, étoient fixes, j'ai voulu dire que leur fixation, s'approchoit d'une forte fixation, & non pas qu'elles demeurassent toujours fixes à toute épreuve. Et pour preuve de cela, si l'on calcine ce Plomb très-pur, & qu'on en tienne la Calcination, ou la Chaux, dans un feu violent, ce feu ne séparera point ces deux Principes l'un d'avec l'autre; mais la Substance de ce Corps montera, & se sublimerà toute entière, quoi que néanmoins plus purifiée qu'elle n'étoit.

Au reste, la Substance du Soufre *adustible* est plus aisée à séparer dans l'Etain, que dans le Plomb: comme il se voit en ce que Jupiter s'endurcit, qu'il se calcine, & que son éclat s'augmente facilement. Ceci nous a fait connoître que son Soufre *adustible* & son Mercure volatil (qui sont les deux choses qui le corrompent & qui l'infectent) ne sont pas de sa première composition, ni exactement unies avec ses Principes; mais qu'elles surviennent après qu'il est déjà formé. Et c'est pour cela qu'on les en peut facilement séparer, & que les divers changemens qu'on donne à ce Métal, c'est-à-dire sa *Modification*, son *Endurcissement* & sa *Fixation*, se font plus promptement que dans le Plomb. Et il est aisé de deviner pourquoi

cela se fait, si l'on considère tout ce que j'ai dit ci-devant ; & la remarque particulière que j'ai faite. Car après l'avoir calciné & remis en Corps, lui ayant donné un feu fort & violent, j'ai vû, par les vapeurs qui s'élevent dans sa Sublimation, qu'il devenoit orangé, ce qui est une propriété du Soufre qui est fixe, & qui souffre la calcination. Tellement que de cette expérience, laquelle j'ai trouvée fort assurée, & qui m'a confirmé dans mon opinion, j'ai jugé que ce Métail avoit beaucoup de Soufre fixe dans sa composition. C'est pourquoi j'exhorte tous ceux qui auront envie de connoître la vérité en notre Science, de travailler soigneusement pour découvrir, & pour être convaincus de tout ce que je viens d'avancer ; & de ne cesser leur recherche & leur étude, jusqu'à ce qu'ils aient acquis la connoissance des Principes des Corps & des propriétés des Esprits, & qu'ils en aient une certitude entière, sans se contenter de simples conjectures. Je leur en donne la facilité par la manière dont je l'ai enseignée dans ce Livre, l'ayant dit suffisamment, & autant qu'il est nécessaire pour notre Art.



CHAPITRE X

De la Nature de Saturne , ou du Plomb.

IL ne nous reste plus à faire que la description de Saturne. Ce Métal n'est en rien différent de Jupiter ; si ce n'est que sa Substance est plus impure , à cause qu'il est composé d'un Argent-vif & d'un Soufre plus grossier , & que son Soufre *combustible* est plus fortement attaché à la Substance de l'Argent-vif , qu'il ne l'est dans Jupiter. Et enfin qu'il y a plus de Soufre fixe dans sa composition. Nous en allons rapporter les causes , & les prouver par des expériences convaincantes.

Premièrement , il n'y a qu'à considérer ces deux Métaux pour juger que Saturne a plus de *terrestreté* , & de *fèces* , que Jupiter. Cela paroît encore en ce que la première fois Saturne se calcine plus facilement que Jupiter. Ce qui est une marque qu'il a beaucoup plus de *terrestreté*. Car l'expérience nous fait voir que les Corps qui ont le plus de *terrestreté* se calcinent plus facilement ; & que ceux qui en ont le moins , sont plus difficiles à calciner parfaitement le Soleil. Enfin , il se vérifie que Saturne a plus de *terrestreté* & de *fèces* , que Jupiter , en ce que la

noirceur & son impureté ne se purifient ni ne s'en vont point en le calcinant, & en le remettant plusieurs fois en corps: comme l'on voit que cela se fait dans Jupiter. Ce qui est une preuve que Saturne a beaucoup plus d'impureté dans les Principes de sa composition.

En second lieu, il est aisé de juger que tout ce que Saturne a de Soufre *combustible* est plus fortement uni à la Substance de son Argent-vif, qu'il ne l'est dans Jupiter. Parce que par l'évaporation il ne scauroit se séparer si peu de ce mauvais Soufre, (pourvu que la quantité en soit un peu considérable) qu'il ne paroisse d'une couleur orangée & fort teinte: outre que ce qui demeure même de ce Soufre au fond du Vaisseau, est de même couleur. Ainsi il faut nécessairement de trois choses l'une, ou que Saturne n'ait point de Soufre qui soit *combustible*; ou qu'il en ait bien peu; ou enfin que ce qu'il en a soit fortement uni avec le Soufre fixe, dans la première composition. Or on ne peut pas douter, que non seulement il a un mauvais Soufre, & qu'il n'en a pas peu, mais même qu'il en a beaucoup, puisqu'il a l'odeur de ce Soufre; qu'il conserve long-tems cette odeur, & qu'il est bien difficile de la lui faire perdre. Ce qui nous a fait connoître évidemment.

que son Soufre *combustible*, est assurément uni très-exactement avec son Soufre *incombustible*, lequel approche fort de la nature du Soufre fixe : en sorte que ces deux Soufres étant mêlez & unis avec son Argent-vif, il ne font tous ensemble qu'une même Substance homogène, c'est-à-dire qui est toute de même nature. Et delà vient que quand la vapeur du Soufre *combustible* de ce Métal, vient à s'élever, elle monte nécessairement avec le Soufre *incombustible*, n'y ayant que lui qui puisse faire la couleur orangée.

Nous avons dit en troisième lieu, qu'il y a plus de Soufre *incombustible* dans Saturne que dans Jupiter. Ce qui est si vrai, que dans la préparation que l'on donne à la Chaux de ces deux Métaux [en les tenant l'une & l'autre quelque tems dans le feu] on voit que celle de Saturne devient toute orangée ; au lieu que celle de Jupiter ne fait que blanchir. Ce qui nous a fait connoître la cause pour laquelle Jupiter s'endurcit plutôt par la Calcination, & pourquoi il ne perd pas si aisément la facilité qu'il a à se fondre, que fait Saturne. Car cela vient de ce que Saturne a plus de Soufre & d'Argent-vif fixes, qui est ce qui fait la dureté des Métaux.

Or il y a deux choses qui font, & qui donnent la fusion, l'Argent-vif & le Soufre

fre

fré *adustible*. L'une desquelles, qui est l'Argent-vif, est suffisante pour donner une fusion parfaite, à quelque degré de feu que ce puisse être; soit qu'il faille que les Métaux rougissent auparavant que de se fondre; soit qu'ils puissent être fondus sans cela. C'est pourquoi comme dans Jupiter il y a beaucoup d'Argent-vif, qui n'est pas fixe, il a aussi une grande facilité à se fondre fort promptement, & il est difficile de la lui ôter.

La mollesse des Métaux vient tout de même de deux causes, qui sont un Argent-vif, qui n'est pas fixe, & un Soufre *combustible*. Et par ce qu'on ôte plus facilement le Soufre *combustible* à Jupiter qu'à Saturne, l'une des causes qui le rendent moû, lui étant ôtée par la Calcination, il faut nécessairement qu'il s'endurcisse; au lieu que les deux choses qui font la mollesse, étant fortement unies dans la composition de Saturne, [& par conséquent, ni l'une ni l'autre ne lui pouvant être ôtée qu'avec difficulté,] cela est cause qu'il ne peut pas s'endurcir si aisément. Il y a néanmoins cette différence entre la mollesse qui vient de l'Argent-vif, & celle que fait le Soufre *combustible*, que celle-ci est cassante & ployante; au lieu que celle que fait l'Argent-vif s'étend & s'allonge beaucoup. Et cela se voit manifestement.

tement par l'expérience. Car il est certain que les Corps ou Métaux, qui ont quantité d'Argent - vif, ont une grande extension; & qu'aucontraire ceux qui ont peu d'Argent-vif, ne peuvent guères être étendus. C'est ce qui fait que Jupiter s'étend plus facilement & plus délicatement que Saturne; Saturne plus que Vénus; celle-ci plus que Mars; la Lune plus que Jupiter, & le Soleil beaucoup plus que la Lune.

C'est donc l'Argent-vif & le Soufre fixes qui donnent la dureté aux Métaux: Et ce qui fait leur mollesse, ce sont les deux causes opposées à celles-là; c'est-à-dire l'Argent-vif volatil, & le Soufre *combustible*. Et c'est le Soufre qui n'est pas fixe, & l'Argent-vif quel qu'il soit, fixe ou volatil, qui leur donnent la fusion. Mais le Soufre qui n'est pas fixe donne nécessairement la fusion au Métal sans qu'il rougisse, comme on le voit par l'Arsecic, [qui est un Soufre *combustible*] & qui étant projeté sur les Métaux difficiles à fondre, leur donne la fusion, sans qu'il soit nécessaire qu'ils rougissent auparavant. L'Argent-vif, qui n'est pas fixe, rend tout de même les Métaux aisez à fondre. Mais l'Argent-vif fixe, ne donne la fusion au Métal qu'après que ce Métal s'est enflammé & qu'il a rougi. Et partant, c'est le

Soufre fixe, qui retarde & qui empêche la fusion de quelque Métail que ce soit.

Ce qui nous découvre un grand Secret. Car puisque l'on trouve par l'expérience que les Métaux, qui ont le plus d'Argent-vif, sont les plus parfaits: il s'ensuit nécessairement que les Métaux imparfaits, qui ont le plus d'Argent-vif, s'approchent aussi le plus de la perfection, & de la nature des parfaits. Et par conséquent plus les Métaux auront de Soufre, plus ils seront impurs & imparfaits. D'où l'on doit inférer qu'entre les imparfaits, Jupiter est celui qui s'approche le plus des Corps parfaits; puisqu'il a le plus d'Argent-vif, qui est ce qui fait la perfection, & que par cette même raison Saturne en est moins proche; Vénus moins que Saturne, & Mars moins que pas un. Cela s'entend, si l'on considère ces Métaux à l'égard de ce qui fait la perfection. Car ce seroit toute autre chose, si on les considéroit par rapport à la Médecine, qui les parfait, qui supplée à ce qui leur manque, qui les pénétrant jusques dans l'intérieur, rarefie leur épaisseur, & qui pallie & qui couvre leur noirceur & leur impureté, par un éclat & un brillant qu'elle leur communique: Par ce qu'à cet égard Vénus est plus capable de recevoir la perfection par le moyen de cette Médecine; Mars la

peut moins recevoir qu'elle ; Jupiter moins que Mars ; & Saturne a le moins de tous de disposition à la recevoir.

Cette diversité des Métaux & les Opérations que l'on a fait sur eux , nous ont appris que pour leur donner la perfection, il falloit les préparer différemment, & qu'ils avoient besoin de différentes Médecines pour cela. Car on a vû que les Métaux durs , & qui rougissent au feu , avoient besoin d'une Médecine qui pût les ramollir , & raréfier leur Substance intérieure trop serrée , & la rendre uniforme & toute égale par tout : Et qu'au contraire aux Métaux mous , & qui ne rougissent point au feu , il falloit une Médecine qui les endurecît , les resserrât , & qui épaisfit leur Substance interne & cachée. Nous allons voir quelles sont ces Médecines , nous dirons quels sont leurs effets , & ce qui a été cause qu'on les a inventées , ce qu'elles laissent d'imparfait dans les Métaux , & ce à quoi elles peuvent donner la perfection.





SECONDE PARTIE

DU SECOND LIVRE.

DES MEDECINES

en général, & de la nécessité d'une Médecine universelle, qui donne la perfection à tous les Métaux imparfaits, & d'où elle se peut mieux prendre, & plus prochainement.

CHAPITRE XI.

Qu'il doit nécessairement y avoir deux sortes de Médecines, tant pour chaque Corps imparfait que pour l'Argent-vif, l'une au Blanc, l'autre au Rouge; mais qu'il n'y en a qu'une seule très-parfaite, qui rend toutes les autres inutiles.

Nous avons dit ci-devant. Que les Esprits avoient plus de conformité avec les Corps, que qu'on que ce soit. Et la raison que nous en avons apportée, c'est qu'ils s'unissent mieux & plus amiablement à eux, que nulle autre chose qui soit dans la Nature. Ce qui m'a donné la première

notion que les Esprits devoient être la véritable Médecine pour altérer & changer les Corps. Et c'est cela même qui fut cause que j'employai toute mon industrie pour trouver l'artifice de transmuier véritablement, par le moyen des Esprits, chaque Corps imparfait, en Lune & en Soleil véritables & parfaits. Je crus donc, qu'il falloit faire nécessairement différentes Médecines de ces Esprits, selon la diversité des choses qui devoient être transmues. Car y ayant de deux sortes de ces choses-là, l'Argent-vif, qui est un Esprit, & qui doit être coagulé & fixé parfaitement, & les Corps qui n'ont pas la perfection, c'est-à-dire les Métaux imparfaits; & ces Métaux n'étant pas d'ailleurs tous semblables; puisque les uns sont durs & rougissent au feu, tels que sont Mars & Vénus, & les autres sont mous, qui ne rougissent point, comme sont Jupiter & Saturne: il faut nécessairement que la Médecine, qui doit donner la perfection à tant de choses différentes, soit aussi différente elle-même. Ainsi il faut une Médecine particulière pour fixer & parfaire l'Argent-vif, laquelle soit différente de celle, qui doit donner la perfection aux Métaux imparfaits. Et à l'égard de Vénus & de Mars, qui rougissent au feu, il faut une autre Médecine particulière pour eux, & qui

soit différente de celle de Jupiter & de Saturne, qui sont moûs, & qui ne rougissent point: parce que la nature de ces Métaux étant visiblement différente, il est certain que pour les rendre parfaits, il leur faut des Médecines de différentes sortes. D'ailleurs, quoique Mars & Vénus aient cela de commun entr'eux, que tous deux sont durs; ils ont néanmoins chacun des propriétés particulières, qui les font différer. Car Mars n'est pas fusible, & Vénus l'est. Mars est entièrement livide, plein de crasses & d'impuretés; & Vénus non. Mars a une blancheur obscure, & Vénus une rougeur impure & une verdeur. En quoi l'on voit une grande différence. De sorte que ces deux Métaux étant différens en tant de choses, il faut de nécessité que la Médecine, qui doit leur donner la perfection, soit pareillement différente. Il en est de même de Jupiter & de Saturne. Car quoi que tous deux conviennent en ce qu'ils sont moûs, ils ne le sont pas néanmoins de la même manière; & ils diffèrent encore en plusieurs autres choses. Par exemple, Jupiter est net, & Saturne ne l'est pas: ainsi la Médecine qui les doit perfectionner, ne doit pas être la même. De plus, l'Argent-vif & les Métaux imparfaits; qui peuvent être chan-

gez, sont transmuez en Lune ou en Soleil : ainsi il faut nécessairement qu'il y ait une Médecine rouge, qui les transmuë en Soleil, & une blanche qui les change en Lune. De manière qu'y ayant deux Médecines, l'une Solaire & l'autre Lunaire, pour chacun des quatre Métaux imparfaits, il y aura par conséquent huit sortes de Médecines pour la transmutation de ces Métaux. Et parce que l'Argent-vif peut être changé tout de même en Soleil & en Lune ; il y aura donc encore deux Médecines particulières pour lui. Et ainsi ce seront en tout dix Médecines nécessaires pour donner la perfection, tant à l'Argent-vif qu'aux Métaux imparfaits ; ce que j'ai trouvé avec beaucoup de peine & de travail.

Mais après avoir long-tems travaillé, & après une étude opiniâtre & une longue & profonde méditation, & de grandes dépenses, j'ai enfin trouvé une seule Médecine qui nous exempte de travailler à toutes celles dont nous venons de parler. Car elle ramolit le Métal qui est dur, & endurecit celui qui est mou ; elle fixe ce qu'ils ont de volatil, elle purifie ce qu'ils ont d'impur & elle leur donne enfin une Teinture & un éclat qu'on ne sauroit exprimer ; cette Teinture étant plus belle,

LA SOMME DE GEBER. 297
& cet éclat plus brillant que ni la Teinture
ni l'éclat que la Nature donne aux deux
Métaux parfaits.

Nous traiterons par ordre & en particulier de ces Médecines ; nous en dirons la composition & les causes ; & nous n'avancerons rien que nous ne prouvions par expérience. Pour cet effet , nous parlerons premièrement des dix Médecines particulières , & nous dirons en premier lieu quelles sont celles des Métaux imparfaits ; ensuite celle de l'Argent-vif , & nous finirons par la Médecine Universelle du Magistère , qui donne généralement la perfection à tous. Mais parce que les Métaux imparfaits ont besoin d'être préparés auparavant que de recevoir la perfection , pour ne pas donner sujet à personne de se plaindre , que par envie nous ayons celé ou retranché quelque chose de notre Science , nous commencerons par dire la préparation qu'il faut donner aux Métaux imparfaits , pour les disposer à recevoir la perfection , soit au Blanc , soit au Rouge : après quoi nous traiterons de toutes les Médecines , & nous en dirons tout ce qu'il sera nécessaire d'en savoir.

CHAPITRE XII.

Qu'il faut donner une préparation particulière à chaque Métal imparfait.

IL est aisé de connoître , par les choses que nous avons dites ci-devant , ce que c'est que la Nature , en travaillant à la production des Métaux , laisse de superflu ou de défectueux en chacun de ceux qui sont imparfaits. Car nous avons découvert la plus grande partie de leur nature , & ce que nous en avons dit suffiroit pour les faire assez connoître. Mais parce que nous n'avons pas donné une idée de ces Métaux entière & accomplie , nous acheverons de mettre ici ce que nous avons omis , lorsque nous en avons traité dans le Livre précédent.

Comme il y a donc deux sortes de Corps imparfaits qui peuvent être changez , deux mous , Jupiter & Saturne , qui ne rougissent point au feu , deux autres durs , Mars & Vénus , qui ne sont point fusibles , ou qui ne le sont au moins qu'après avoir rougi , il est certain que la Nature nous apprend par la différence qu'elle a mise entre eux , que nous devons aussi les préparer différemment: Or les deux premiers Corps imparfaits , que nous avons dit être de

même nature, je veux dire le Plomb noir que dans notre Art on appelle Saturne, & le Plomb blanc qui a le cric, & que nous nommons ordinairement Jupiter sont néanmoins bien différens, tant dans leur essence profonde & cachée, que dans leur apparence & leur extérieur. Car Saturne est manifestement *livide*, pésant, noir, sans cric & sans aucun son : au lieu que Jupiter est blanc, quoi qu'un peu noirâtre, qu'il a le cric, & qu'il a un petit son clair; comme nous l'avons fait voir ci-devant, par les expériences que nous en avons rapportées, & par la déclaration de leurs propres causes : Et ce sont là autant de différences, par lesquelles un Artiste judicieux peut considérer les préparations qu'on leur doit donner, & dans l'ordre qu'on les leur doit donner, selon que ces différences sont ou moindres ou plus grandes.

Nous traiterons de toutes ces préparations de suite. Nous commencerons par celle des Métaux moûs, & nous dirons premièrement celles de Saturne; puis nous viendrons à Jupiter, qui a une autre sorte de mollesse que Saturne; nous continuerons par les autres Métaux, & nous finirons par les préparations que l'on doit donner à l'Argent-vif pour le coaguler. Mais il faut remarquer auparavant que dans la préparation des Corps ou Métaux imparfaits,

il n'y a rien de superflu à leur ôter de leur intérieur , mais de leur extérieur seulement.

CHAPITRE XIII.

Que la Médecine doit ajouter ce qui est de défectueux dans les Métaux imparfaits ; & que la préparation , qu'on leur donne , pour recevoir cette Médecine , doit ôter ce qu'ils ont de superflu.

ON donne diverses préparations à Saturne, & à Jupiter aussi , selon qu'ils sont dans un degré ou plus proche ou plus éloigné de la perfection. Or il y a deux choses qui causent leur imperfection. L'une qui leur est naturelle , étant profondément enracinée en eux , & unie essentiellement aux Principes de leur composition ; & c'est la terrestrité de leur Soufre, & l'impureté de leur Argent-vif. L'autre survient à cette première mixtion , ou à ce premier mélange de leurs Principes, & ce n'est autre chose qu'un Soufre combustible & impur , & un Argent-vif sale & plein d'ordure , qui sont des choses du premier genre , [c'est-à-dire de la nature des Esprits ,] qui corrompent la Substance de Saturne & de Jupiter. Pour la première, il est impossible de la leur pouvoir

ôter, par quelque Médecine que ce soit du premier ordre, c'est-à-dire par nulle des huit Médecines particulières, quelque industrie qu'on y apporte; mais on peut avec peu d'artifice en séparer la dernière.

Et la raison pourquoi l'on ne sçauroit ôter à ces deux Métaux les impuretés dont nous venons de parler, c'est qu'elles sont si intimement unies avec les Principes naturels de ces Corps, qu'elles sont de leur Essence, & ne font qu'une même Essence avec eux. Et comme il n'est pas possible de détruire l'Essence d'une chose, & qu'elle demeure toujours la même; aussi est-il impossible d'ôter à ces Métaux ces impuretés essentielles qui les corrompent. C'est pourquoi quelques Philosophes ont crû que de cette manière on ne pouvoit point perfectionner ces Métaux par l'Art.

Pour moi, lorsque je cherchois la Science, j'avoüe que je suis demeuré court en cet endroit, aussi bien qu'eux; & que par nul moyen ni par nulle préparation que j'aye pû imaginer, je n'ai jamais pû donner aux Métaux imparfaits un éclat véritable & parfait: au contraire, tout ce que je faisois ne servoit qu'à les gâter & à les noircir entièrement. Ce qui m'étonna fort, & je désespérai pendant long-tems de pouvoir y réüssir; mais enfin étant rentré en moi-même, après m'é-

tre bien rompus la tête à rêver là-dessus ; je vins à considérer que les Métaux imparfaits étoient sales & impurs dans le profond de leur nature , & que l'on ne pouvoit trouver rien de brillant , ni de resplendissant en eux , puisqu'il n'y avoit rien de semblable dans leur composition naturelle , étant impossible de trouver dans une chose ce qui n'y est pas. Et delà je tirai cette conséquence : Puisque , dis-je , ces Métaux n'ont rien de parfait , il faut nécessairement , que ni dans la séparation , que l'on en feroit en diverses Substances , ni dans le profond de leur nature , l'on ne puisse rien trouver de superflu. Et par ce moyen je jugeai qu'il devoit y avoir en eux quelque chose de manque , qu'il faisoit suppléer & remplacer par une Matière ou Médecine , qui lui fût propre & convenable , & qui pût ajouter ce qu'il y avoit de défectueux. Or le défaut de ces Métaux est d'avoir trop peu d'Argent-vif , & de ce que le peu qu'ils en ont , n'est pas si condensé ni si resserré qu'il devoit l'être. Et par ainsi , pour les parfaire & les achever , il faut augmenter leur Argent-vif , le resserrer , & lui donner une fixation stable , & qui demeure à toute épreuve. Ce qui se fait par une Médecine faite de l'Argent-vif lui-même. Car quand elle est parfaite du seul Argent-vif , alors par sa splendeur,

& par son éclat, elle pallie & couvre leur noirceur, & elle la change en une splendeur brillante; parce que l'Argent-vif, qui est changé en Médecine, étant purifié par notre Art, & réduit en une Substance très-pure & très-éclatante, si on en fait la projection sur les Corps imparfaits, il les rendra éclatans, & leur donnera la perfection qui leur manque, par le moyen de sa fixation; & par sa pureté il les transmuera & les perfectionnera entièrement. Nous dirons dans la suite quelle est cette Médecine, dans un Chapitre que nous ferons particulièrement pour cela.

Ainsi de ce que nous venons d'établir, on doit inférer qu'il faut nécessairement trouver deux sortes de perfections; l'une, qui se fasse par une Matière, laquelle sépare du Composé la Substance qui est impure; & l'autre, par une Médecine, qui couvre & pallie cette impureté par le brillant de sa splendeur, & qui lui donne la perfection, en la rendant belle & éclatante. Au reste, comme l'on ne peut rien trouver de superflu, mais seulement quelque chose de manque dans l'intérieur & l'essence des Corps imparfaits; s'il y a quelque chose à leur ôter, c'est de l'extérieur & de l'apparence de ces Corps, qu'il faut ôter ce qui leur survient, après qu'ils sont déjà faits & composez. Et cela

se fait par diverses préparations que nous allons rapporter. Nous commencerons par celles de Jupiter & de Saturne, dont nous parlerons conjointement dans le même Chapitre; puis nous traiterons de celles des autres Corps imparfaits selon leur rang.

CHAPITRE XIV.

De la préparation de Saturne & de Jupiter.

ON donne différentes préparations à Saturne & à Jupiter, selon qu'ils ont plus ou moins de besoin de s'approcher de la perfection. Ces préparations se réduisent pourtant à deux; l'une qui est générale, & l'autre particulière. La générale se peut faire de différentes manières, par le moyen desquelles, comme par autant de degrés, les Métaux imparfaits s'approchent de la perfection. Le premier de ces degrés consiste à leur donner l'éclat, & à bien purifier leur Substance. Le second, à les endurcir, en sorte qu'ils rougissent au feu avant que de se fondre. Et le troisième à les fixer, en leur ôtant leur Substance fugitive ou volatile. Or on les purifie & on les rend éclatans par trois moyens:

moyens : ou par des choses qui ont la vertu de les purifier : ou en les calcinant & en leur faisant reprendre corps : ou en les dissolvant. Les choses qui les purifient le font , ou lors qu'ils sont réduits en chaux , ou étant en corps. On purifie leur chaux , ou avec des Sels , ou avec des Aluns , ou avec du Verre. Ce qui se fait de cette manière. On calcine le Métail , après quoi on jette sur sa chaux de l'eau d'Alun , ou de Sels toute pure , ou dans laquelle on aura mis du verre. en poudre : & ensuite on fait reprendre corps à cette chaux ; & on réitere cette opération , jusques à ce que le Métail paroisse être parfaitement purifié. Ce qui se fait , parce que les Sels , les Aluns & le Verre ayant toute une autre fusion , que n'ont les Métaux , ces choses-là se séparent d'eux , & en se séparant , elles emportent avec elles leur Substance terrestres , laissant de cette manière les Corps tous purs. Saturne & Jupiter , demeurant en corps & sans être calcinez , sont encore purifiez de cette même sorte. Pour cette effet , on les réduit en limaille très subtile ; que l'on mêle tout de même avec les eaux d'Aluns , ou de Sels , & la poudre de Verre : Puis on remet cette limaille en corps [par la fusion ,] & l'on refait cette opération jusqu'à ce que ces deux Métaux paroissent être bien pur-

rifiez. Il y a encore une autre façon de les purifier, en les lavant avec de l'Argent-vif, de la manière que nous l'avons dit ci-devant, dans le Chapitre onzième.

Ces deux Métaux se purifient encore d'une autre façon, en les calcinant & en leur faisant reprendre corps avec un degré de feu proportionné, & propre à faire cette opération, laquelle l'on réitère jusqu'à ce qu'il paroissent plus nets. Car par ce moyen on ôte à ces deux Corps imparfaits deux sortes de Substances, qui les corrompent & les infectent; l'une qui est inflammable & volatile, & l'autre grossière & terrestre; à cause que le feu élève & consume tout ce qui est volatil. Et lorsqu'on remet ces Métaux en corps par la fusion, le feu bien proportionné en sépare tout de même la terrestréité. On trouvera la manière de donner cette proportion au feu dans notre Livre de la *Recherche de la perfection*, qui est devant celui-ci. Car dans ce Livre-là j'ai mis toutes les recherches que j'ai faites par mes raisonnemens, comme j'ai écrit en celui-ci les opérations & les expériences que j'ai faites, & que j'ai vu de mes yeux & touché de mes mains, sans en avoir rien retranché, & je l'ai mis dans l'ordre que la Science le demande.

Il y a encore un autre moyen pour pa-

rifier Saturne & Jupiter ; qui est de les dissoudre , comme nous l'avons déjà dit , & de faire reprendre corps à ce qui en aura été dissous. Car de cette manière il se purifie mieux que par quelque autre voye que ce soit : Et ainsi elle vaut mieux que pas une , hormis celle qui se fait par la Sublimation , qui est la meilleure de toutes.

Nous avons dit que l'un des degrés qui approchoit ces deux Métaux de la perfection , étoit l'endurcissement de leurs Substances molles ; tellement qu'ils deviennent si durs par cette préparation , qu'ils ne se puissent fondre qu'après avoir rougi au feu. Pour faire cet endurcissement , il faut trouver le moyen d'unir intimement à leur Substance de l'Argent-vif, ou du Soufre , ou de l'Arsenic qui lui ressemble , & qu'ils soient fixes : ou bien de mêler avec eux des choses dures & qui ne soient pas fusibles , telles que sont la Chaux , les Marcasites , & les Tuties. Car tout cela s'unit si bien avec eux , qu'ils s'embrassent mutuellement , parce qu'ils s'ent'aiment : Et par ce moyen ces Métaux s'endurcissent de telle sorte , qu'ils ne se fondent point , qu'auparavant ils n'ayent rougi. La Médecine qui donne la perfection , & dont je dirai la composition ci-après , fait le même effet. Une autre sorte de préparation que l'on donne à ces deux Métaux

& qui est le troisieme degré, c'est, comme nous l'avons dit, de leur ôter leur Substance volatile. Ce qui se fait en les tenant dans un feu bien proportionné pour cela, après leur avoir donné le premier degré par la Calcination.

Au reste, ces trois degrés, dont nous venons de parler, se doivent donner, par ordre & de suite. Car premièrement il faut ôter à ces deux Métaux tout ce qu'ils ont de volatil & de combustible, qui les corrompt, après quoi il faut les dépouiller de leur terrestréité superfluë : & enfin, il faut les dissoudre, & les remettre en corps. Ou bien il faut les laver parfaitement, en les mêlant avec de l'Argent-vif, Pour bien purifier ces deux Métaux, il faut nécessairement suivre cet ordre.

Venons maintenant à la préparation particulière de ces deux Corps. On prépare Jupiter différemment. Premièrement, par la calcination, qui l'endurcit, ce qu'elle ne fait pas à Saturne. Jupiter s'endurcit aussi, en le préparant avec l'eau d'Alun, comme nous l'avons dit ci-devant. Secondement, en le tenant long-tems dans son feu de Calcination. Car par ce moyen il perd le *cric*, & il ne rend plus cassans les autres Métaux avec lesquels on le mêle, comme il faisoit auparavant. Ce qui ne se fait pas de même à Saturne, parce qu'il

à point de *cric*, & il ne rend point les autres Métaux aigres & cassans comme fait Jupiter. Celui-ci perd encore son *cric* en le calcinant, & en le remettant en corps par plusieurs fois; comme il fait aussi, si l'on verse de l'eau de Sels & d'Aluns sur la chaux; parce que ces choses lui ôtent le *cric* par leur acrimonie.

La préparation particulière de Saturne se fait pareillement par la Calcination, qui s'en fait par l'acrimonie des Sels. Car elle l'endurcit, comme il se blanchit particulièrement avec le Talc, la Tutie, & la Marcassite aussi. J'ai parlé plus au long de toutes ces sortes de préparations dans mon Livre de la *Recherche de la perfection*, où on les peut voir; car je n'ai fait qu'abrégé ici ce que j'en ai dit là plus emplement.

CHAPITRE XV.

De la préparation de Vénus.

EN suivant l'ordre que nous nous sommes proposé, nous avons maintenant à parler de la préparation de Vénus, & de celle de Mars qui sont les deux Métaux durs. Commençons par Vénus. On la prépare de différentes façons, ou en l'élevant par la Sublimation; ou sans la subli-

310 LA SOMME DE GÉBER:
mer. On l'éleve en unissant adroitement à elle de la Tutie, avec laquelle elle a plus de conformité; & en la mettant ensuite à sublimer dans un Vaisseau sublimatoire, & par un degré de feu, propre à faire élever sa partie la plus subtile, qui se trouve être d'un grand éclat & fort brillante. Ou bien après avoir réduit ce Métail en très-menües parties, c'est-à-dire en limaille, on le mêle avec du Soufre, & on le sublime comme nous venons de le dire. On prépare Vénus d'une autre forte sans la sublimer, soit qu'elle soit en chaux, soit qu'elle soit en corps, par les choses mondificatives, c'est-à-dire qui ont la vertu de purifier, telles que sont la Tutie, les Sels, & les Aluns. Ou bien en la lavant avec de l'Argent-vif, comme nous l'avons dit: ou en la calcinant, & lui faisant reprendre corps, ainsi que les Métaux précédens: ou en la dissolvant, & en remettant en corps ce qui en aura été dissous: ou enfin on la purifie comme les autres Métaux imparfaits en la lavant avec de l'Argent-vif.



CHAPITRE XVI.

De la préparation de Mars.

ON prépare aussi Mars de plusieurs manières : ou en le sublimant ou sans le sublimer. On le sublime avec l'Arsenic, & cette Sublimation se fait ainsi. Il faut trouver le moyen d'unir à lui le plus profondément que l'on pourra (c'est-à-dire jusques dans son intérieur) de l'Arsenic, qui ne soit pas fixe, & de le si bien unir, qu'il se fonde conjointement avec ce Métal. Après quoi il le faudra sublimer dans un Vaisseau propre pour cela. Cette manière de préparer Mars, est la meilleure & la plus parfaite de toutes. On le prépare encore avec de l'Arsenic, en les sublimant plusieurs fois tous deux ensemble, jusqu'à ce que Mars retienne une certaine quantité de cet Arsenic avec lui. Car si après cela on fait reprendre corps à ce Métal, il en sortira blanc, fusible, net & bien préparé. Il y a encore une troisième manière de le préparer, en le fondant avec du Plomb & de la Tutie. Car cela le rend tout de même net & blanc.

Mais parce que j'ai promis d'enseigner la manière d'amollir les Corps durs, & d'endurcir les mous par le moyen d'une

312 LA SOMME DE GEBER.

Calcination particulière, de peur que l'on ne croye que je veuille obmettre quelque chose, je vais dire comment cette Opération se doit faire

Prémièrement donc pour endurcir les Métaux moûs, il faut dissoudre de l'Argent-vif précipité, & dissoudre pareillement le Corps que l'on voudra endurcir après l'avoir entièrement calciné. On mêle ces deux dissolutions ensemble, & de ce mélange on en arrose alternativement le Métal calciné, le broyant, & l'*imbibant*, le calcinant, & lui faisant reprendre corps, jusqu'à ce qu'il devienne si dur, qu'il ne se puisse fondre qu'il ne rougisse auparavant. On fait la même chose avec la Chaux des Corps moûs & la Tutie, & la Marcasite, que l'on calcine & que l'on dissout, dont ensuite l'on fait les mêmes *imbibitions*. Et plus ces choses seront pures & nettes, plus le changement qu'elles feront [sur les Corps qu'elles endurciront,] sera parfait.

Les Corps durs seront ramollis par un artifice tout semblable, que voici. On les mêle & on les sublime avec de l'Arsenic. Et après les avoir sublimés, on les brûle par le degré de feu dont j'ai dit, dans mon *Livre des Fourneaux*, qu'il se faloit servir pour cela. Enfin on les remet en corps avec un feu violent, mais proportionné:

LA SOMME DE GEBER 313
tionné : & on réitere ces Opérations , jus-
qu'à ce que les Corps s'amollissent dans
la fusion , autant qu'ils peuvent l'être à
proportion de leur dureté. Toutes ces al-
térations & ces changemens sont du pré-
mier ordre , & sans cela la Transmutation
de ces Métaux ne se peut faire.

CHAPITRE XVII.

De la manière de purifier l'Argent-vif.

Pour achever toutes les préparations ,
il nous reste à parler de la *mondifica-
tion* ou *purification* de l'Argent-vif , qui est
toute la préparation qu'on lui peut don-
ner. Elle se fait en deux manières. La
première , par la Sublimation , que nous
avons enseignée dans le Livre précédent :
Et la dernière par la *Loion* ou *Ablution* ,
c'est-à-dire en le lavant. Ce qui se fait ain-
si. On met de l'Argent-vif dans un bassin
de verre , de grez , ou de faillence , &
par-dessus on verse du vinaigre jusqu'à ce
qu'il surnage. Cela fait , on pose le plat
ou bassin sur un feu doux , & on le laisse
échauffer , tant que l'on puisse le remuer
librement avec le doigt. On le remuë donc
incessamment , jusqu'à ce qu'il se mette tout
en grains aussi menus que de la poudre ,
& que tout le vinaigre qu'on y aura mis ,

soit consumé. Après quoi on lave avec de nouveau vinaigre toutes les crasses terrestres, & les ordures qu'il aura laissées dans le plat, & on les jette. Il faut réitérer cette *Lotion*, jusqu'à ce que l'Argent-vif soit entièrement depouillé & nettoyé de sa terrestréité, & qu'il paroisse de couleur d'un très-beau bleu céleste. Ce qui sera une marque qu'il aura été assez lavé, & qu'il est bien purifié. Voilà toutes les sortes de préparations. Passons maintenant aux Médecines.

CHAPITRE XVIII.

Que la Médecine très-parfaite donne nécessairement cinq différentes propriétés de perfection, qui sont la Netteté, la Couleur ou Teinture, la Fusion, la Stabilité, & le Poids : Et que par ces effets, l'on doit juger de quelle chose on doit prendre cette Médecine.

Nous parlerons premièrement en général des Médecines, de leurs Causes & de leurs Effets, conformément aux expériences que l'on en peut faire. Mais avant toutes choses, voici des *Maximes* qu'il faut établir, par le moyen desquelles on connoitra si la Médecine est véritable, & si la Transmutation qu'elle aura faite est parfaite.

Prémièrement, les Corps imparfaits ne scauroient recevoir la perfection, si la préparation ou la Médecine ne leur ôte tout ce qu'ils ont de superflu; c'est-à-dire leur Soufre inutile & combustible & leur terre restreinte impure: & si dans la fusion ces deux choses ne sont séparées du Métal, dans lequel elles sont mêlées, lorsqu'on fait sur eux la projection de la Médecine, qui doit le transmuier. Quand on aura trouvé le moyen de faire cette *separation*, on pourra dire qu'on a l'une des espèces de la perfection.

Secondement, si la Médecine ne donne de l'éclat au Métal imparfait, & si elle ne le change en couleur blanche ou rouge, selon que tu as dessein de le faire: Et si cette couleur n'est accompagnée d'un brillant, & d'une lueur agréable, sois sûr que la Transmutation n'est pas bonne, & que le Métal imparfait, que tu as voulu transmuier, n'a pas reçu une véritable ni une entière perfection.

Troisièmement, si la Médecine ne donne une fusion au Métal imparfait, telle que l'ont le Soleil & la Lune, & dans le tems précisément que l'ont ces deux Métaux parfaits, c'est une marque infailible que la Médecine n'est pas parfaite; & très-assurément elle ne demeurera ni ne persévérera point dans les épreuves; mais elle se séparera du Métal sur lequel on l'aura.

projetée, & elle s'en ira en fumée, comme je le ferai voir évidemment ci-après, lorsque je parlerai de la Coupelle.

Quatrièmement, si la Médecine ne demeure, & si le changement qu'elle fait, & la teinture qu'elle donne au Métail imparfait, n'est stable & permanente à toute épreuve, cela ne vaut rien, parce que tout s'en va en fumée.

En cinquième & dernier lieu, si la Médecine ne donne au Métail imparfait le véritable poids des Métaux parfaits, la Transmutation que l'on prétend qu'elle fait, n'est ni parfaite ni véritable, mais sophistique, n'ayant qu'une apparence trompeuse. Parce que le poids [dans le même volume,] est une des marques essentielles de la perfection.

Ce sont-là les cinq différences de la perfection. Et parce que la Médecine de notre Magistère doit nécessairement communiquer toutes ces propriétés au Métail imparfait & à l'Argent-vif en les transmuant; il est aisé de juger de-là de quelle chose il faut la tirer. Car il est certain que cette Médecine ne peut être prise que des choses qui s'unissent le mieux aux Corps Métalliques, qui ont plus de conformité avec eux, qui les pénètrent jusques dans l'intérieure, qui s'attachent & s'unissent à eux, & qui par ce moyen les peuvent changer.

Or quelque recherche & quelque épreuve que j'aye pû faire dans toutes les autres choses , je n'ai jamais rien trouvé , qui ait tant de liaison avec les autres Corps Métalliques , que l'Argent-vif. De manière qu'ayant travaillé sur l'Argent-vif j'ai reconnu , par l'expérience , qu'il est la véritable Médecine , qui donne la perfection aux Métaux imparfaits , & qui les change , & les transmuë véritablement avec très-grand profit.

CHAPITRE XIX.

Des préparations qu'il faut donner à la Médecine , afin qu'elle ait toutes les propriétés qu'elle doit nécessairement avoir.

Nous n'avons donc plus qu'à déterminer quelle doit être la Substance de l'Argent-vif , afin d'être une véritable Médecine , & quelles propriétés il doit avoir pour cela. Or comme l'expérience nous a fait voir que l'Argent - vif ne fait nul changement dans les Métaux imparfaits , si lui-même n'est changé auparavant en sa nature : Nous avons reconnu par-là , que nécessairement il doit être préparé , pour faire cet effet. Car il ne se mêle point dans l'intérieur des Métaux imparfaits , s'il n'a eu sa préparation particulière , laquelle ne consiste qu'à le rendre

D d iij

tel, qu'il puisse se mêler jusques dans le profond & dans l'intérieur du Métail, qui doit être transmué, sans pouvoir jamais en être séparé. Or l'Argent-vif ne peut point se mêler de cette manière, s'il n'est rendu extrêmement subtil, par la préparation particulière, que nous avons déclarée dans le Chapitre, où nous avons traité de sa Sublimation. Mais quand il pourroit se mêler de cette sorte, il ne demeureroit point avec le Métail, & l'impression qu'il feroit sur lui, ne subsisteroit point, s'il n'est rendu fixe. Il ne donnera point aussi l'éclat au Métail qu'il doit nécessairement avoir, s'il est véritablement transmué, & si la Substance n'est rendue fort éclatante, par un artifice particulier, & par une opération qui se fait par le moyen d'un degré de feu propre & convenable. Il ne communiquera pas même aux Imparfaits la fusion des Métaux parfaits, si on ne le fixe de telle manière, qu'en cet état il puisse ramollir les Corps durs, & endurcir les mous. Car la fixation doit être si bien ménagée, qu'elle n'empêche pas qu'il ne lui reste assez d'humidité pour pouvoir donner la fusion que nous demandons, & qui est nécessaire.

Il faut donc si bien préparer l'Argent-vif, que premièrement il s'en fasse une Substance très-brillante & très-pure. Puis

On le doit fixer avec cette précaution, que l'on sache lui donner le feu si à propos & si juste, que ce feu ne lui laisse d'humidité que ce qu'il en faut pour faire une fusion parfaite, & qu'il consume tout le surplus. Pour cette effet, si l'on en veut faire une Médecine pour ramollir les Métaux qui sont durs & longs à fondre, on doit lui donner au commencement un feu lent, parce que le feu lent conserve l'humidité & donne une fusion parfaite. Que si au contraire on veut, par cette Médecine, endurcir les Métaux moûs, on doit faire un feu fort & violent, à cause qu'un tel feu consume l'humidité, & retarde la fusion. Et ce sont-là des règles & des maximes, à quoi tout Artiste bien sensé doit soigneusement prendre garde, & les avoir toujours présentes, à quelque Médecine que ce soit qu'il veuille travailler : comme il doit aussi faire plusieurs autres considérations sur le changement du poids, qui se fait dans la Transmutation ; & en rechercher la cause & remarquer l'ordre dans lequel ce changement se fait.

Or pour ce qui est de la grande pesanteur des Métaux parfaits, elle ne provient, que de ce que leur Substance est fort subtile & uniforme, c'est-à-dire toute de même nature. Car par ce moyen, n'y ayant rien entre les parties de ces Métaux, qui

les sépare & les désunise ; c'est cette presse & ce resserrement de parties, qui leur donne un si grand poids en si petit volume.

CHAPITRE XX.

De la différence des Médecines, & qu'il y en a du premier, du second, & du troisième Ordre.

CEN'est donc qu'à rendre plus subtiles les Matières, sur lesquelles il faut travailler, que l'Artiste doit s'appliquer dans toutes les Opérations; soit qu'il veuille préparer les Corps imparfaits, soit qu'il ait dessein de faire la Médecine, qui doit leur donner la perfection. Car plus les Corps, qui seront transmuez, seront péfants, & plus ils seront trouvez parfaits, par les règles de l'Art & par l'expérience qu'on en fera. Mais parce qu'il y a plusieurs sortes de *Médecines*, pour en parler utilement, il est nécessaire de les comprendre toutes, & d'en rapporter toutes les différences. Je dis donc qu'il y en a de trois sortes. L'une qui est *du premier Ordre*, une autre *du second Ordre*; & une autre enfin *du troisième Ordre*.

J'appelle *Médecine du premier Ordre*, la préparation, quelle qu'elle soit, que l'on donne aux Minéraux, laquelle, après qu'ils sont ainsi préparez, étant projetée sur les Corps

imparfaits, leur imprime un changement & une altération, qui ne leur donne pas néanmoins une perfection si grande ni si forte, qu'ensuite ils ne puissent être corrompus & changez, c'est-à-dire revenir en leur première nature, & que la Médecine & l'impression qu'elle a faite sur eux, ne se dissipent & ne s'évaporent entièrement, sans qu'il en reste rien. Telle est la Sublimation, laquelle, sans avoir reçu aucune fixation, blanchit Vénus & Mars. Telle est encore la Teinture, tirée du Soleil & de la Lune ou de Vénus, que l'on mêle ensemble, & que l'on met sur un Fourneau de Ciment, comme du *Zinjar*, & des autres choses semblables. Car c'est une Teinture, qui teint à la vérité, mais qui ne demeure pas: au contraire, elle se perd dans les épreuves, en s'exhalant en fumée.

Par la *Médecine du second Ordre*, j'entends toutes sortes de préparations, desquelles faisant projection sur les Corps imparfaits, elles les changent, & leur donnent quelque perfection; mais leur laissent cependant beaucoup d'impuretés, comme est la Calcination des Corps imparfaits, laquelle leur ôte tout ce qu'ils ont de volatil, & qui leur laisse leur terrestréité. Comme est encore la Médecine qui rougit la Lune, ou qui blanchit Vénus; sans que ces deux Teintures puissent après cela être

ôtées à ces deux Métaux , qui demeurent néanmoins au surplus dans leur même nature , & gardent les autres impuretés qu'ils avoient auparavant.

Enfin , j'appelle *Médecine du troisième Ordre* , la préparation , laquelle survenant aux Corps imparfaits , par la projection que l'on en fait sur eux , les dépouille de toutes leurs impuretés , & leur donne une perfection entière & accomplie. Et cette Médecine est seule & unique en son espèce. Et quiconque l'a , il n'a que faire de se mettre en peine de chercher les dix espèces différentes de Médecines du second Ordre.

Au reste , on appelle l'Oeuvre du premier Ordre , *la petite Oeuvre* ; celle du second Ordre , *l'Oeuvre moyenne* ; & celle du troisième Ordre , *la grande Oeuvre* , Voilà toutes les sortes de Médecines.

CHAPITRE XXI.

Des Médecines du premier Ordre , qui blanchissent Venus.

SUIVANT l'ordre que nous avons établi , nous parlerons de toutes ces sortes de Médecines l'une après l'autre. Pour cet effet , nous dirons premièrement les Médecines des Corps ou Métaux , puis nous

passerons à celles de l'Argent-vif, qui sont différentes de celles des Corps. Et nous rapporterons toutes ces Médecines de suite. Ainsi nous commencerons par celles du premier Ordre ; nous poursuivrons par celles du second, & nous finirons par celles du troisième.

Les Médecines des Corps du premier Ordre, sont ou pour les Corps [ou Métaux] durs, ou pour les Corps mous. De celles qui sont pour les Corps durs, les unes sont pour *Vénus*, les autres pour *Mars*, & les autres pour *la Lune*. A l'égard de *Vénus* & de *Mars*, leur Médecine est pour leur donner une blancheur pure ; & la Médecine de *la Lune*, pour la rendre rouge avec un beau brillant. Car on ne donne point ni à *Vénus* ni à *Mars* une couleur rouge avec un éclat apparent, par nulle Médecine du premier Ordre : parce que ces deux Métaux étant tout à fait impurs, ils ne sont pas en état de recevoir le brillant de la Teinture du Soleil, si auparavant on ne leur donne une préparation, qui leur communique de l'éclat. Parlons donc premièrement de toutes les Médecines du premier Ordre pour *Vénus*, après quoinous verrons celles qui sont pour *Mars*.

Il y a une Médecine qui blanchit *Vénus* avec l'Argent-vif, & il y en a une qui la blanchit avec l'Arsenic.

La première se fait ainsi. On dissout

§ 24. LA SOMME DE GEBER.

premièrement de l'Argent - vif précipité ,
 puis on dissout tout de même de la Chaux
 de Vénus ; on mêle ces deux Dissolutions,
 ensuite on les coagule, & enfin l'on fait
 projection de cette Médecine sur Vénus
 en corps, c'est-à-dire telle que Vénus est
 naturellement sans être calcinée, & sans
 qu'elle ait nulle autre préparation ; & elle
 la rend blanche & nette. *Ou bien.* On dis-
 sout de l'Argent-vif précipité & de la
 Litharge, l'un & l'autre séparément. On
 mêle ces deux Dissolutions, après quoi on
 dissout de la Chaux de Vénus, que l'on
 veut blanchir ; & ayant mis cette Dissolu-
 tion avec les précédentes, on les *coagule*,
 puis l'on en fait projection sur le Corps,
 & elle le blanchit. *Autrement.* On subli-
 me avec le Corps de Vénus alternative-
 ment une certaine quantité d'Argent - vif
 jusqu'à ce qu'il en demeure une partie
 avec elle, sans qu'ils s'en sépare, encore
 qu'on le fasse rougir au feu. Puis l'ayant
 arrosée fort souvent avec du vinaigre dis-
 tillé, on la broye, afin que l'Argent - vif
 la pénètre mieux. Ensuite on la brûle, &
 on la sublime une seconde fois avec l'Ar-
 gent-vif, on l'arrose ou *imbibe* avec du
 vinaigre, on la brûle, comme on a fait
 la première fois, & l'on réitere ces Opé-
 rations, jusqu'à ce qu'une bonne quantité
 d'Argent-vif demeure sans s'évaporer, en-

core qu'on le fasse fortement rougir au feu. Cette Teinture au blanc, pour être du premier ordre, est fort bonne. *En voici d'une autre maniere.* On fait sublimer de l'Argent-vif, tel qu'il vient de la Mine avec d'autre Argent-vif précipité, jusqu'à ce que celui-là se fixe sur celui-ci, & qu'il soit fusible: après quoi on en fait projection sur Vénus en corps, & elle deviendra d'une blancheur à porter du profit. *Autrement encore.* On fait dissoudre de la Lune & de la Litharge séparément; & ces deux Dissolutions, étant mêlées ensemble, elles blanchissent Vénus. Mais elles se blanchit mieux, si dans toutes les Médecines, dont on se servira pour la blanchir, on y ajoûte de l'Argent-vif, & que l'on fasse si bien, qu'il y demeure toujours sans s'exhaler.

On blanchit encore Vénus avec l'Arsenic sublimé, & c'est l'autre sorte de Médecine qui la blanchit. Cela se fait en prenant de la Chaux de Vénus, & en sublimant avec elle de l'Arsenic une ou deux fois, jusqu'à ce qu'ils s'incorporent ensemble; & que par ce moyen Vénus devienne blanche. Mais je t'avertis, que si tu n'es bien adroit à faire les Sublimations, l'Arsenic ne demeurera point avec Vénus, & ne lui communiquera point de blancheur qui soit permanente. Après l'avoir donc sublimé

326 LA SOMME DE GÉBER.

une fois, il faut que tu le sublimes encore une seconde, de la manière que je l'ai dit, quand j'ai parlé de la Sublimation de la Marcasite. On blanchit encore Vénus d'une autre manière. On fait projection de l'Arsenic sublimé sur de la Lune, puis l'on projette le tout sur du Vénus, & elle blanchit avec utilité. *Ou bien.* On mêle premièrement avec de la Lune, de la Litharge, ou du Plomb brûlé, qu'on aura dissous auparavant, puis on jette de l'Arsenic par dessus; & enfin on fait projection du tout sur du Vénus, & elle paroît d'un fort beau blanc. Et c'est-là un blanc du premier Ordre. *Ou,* L'on jette seulement de l'Arsenic sublimé sur de la Litharge dissoute & remise en corps, puis on en fait projection sur du Vénus étant en fusion, & cette Médecine lui donne une blancheur agréable. *Ou bien.* On mêle du Vénus & de la Lune ensemble, & sur cela on fait projection de quelque Médecine que ce soit qui ait la vertu de blanchir. Or la Lune se plaît mieux avec l'Arsenic qu'avec nul des Métaux; c'est pourquoi elle l'empêche d'être aigre & cassant. Après la Lune, Saturne a plus d'affinité avec l'Arsenic. Et c'est pour cela qu'on mêle ordinairement l'Arsenic avec la Lune & Saturne. *Autrement.* On fait fondre de l'Arsenic sublimé, jusqu'à ce qu'il se mette par morceaux,

puis on le jette pièce à pièce sur du Vénus. Je dis qu'il le faut jeter par pièces, & non pas le mettre en poudre pour en faire projection; parce qu'étant en poudre, il s'enflamme bien plutôt qu'en pièces. Et par ainsi il s'exhale plus facilement, & ayant pris feu, il est consumé avant qu'il ne soit tombé sur le Corps qui est rougi, & qu'il ne l'ait touché.

On ôte encore la rougeur à Vénus, & on l'a blanchit avec de la Tutie. Mais parce que la Tutie ne la blanchit pas assez bien, elle ne fait que la jaunir seulement. Or toute sorte de jaune a beaucoup d'affinité avec le blanc. Voici comment on se sert de la Tutie pour cela. On prend quelque sorte de Tutie que ce soit; on la dissout & on la calcine; puis on dissout du Vénus, on mêle ces Dissolutions, & on en jaunit la Substance de Vénus; & quiconque travaillera sur Vénus avec la Tutie, il y trouvera du gain.

Enfin on blanchit Vénus avec de la Marcasite sublimée, de même qu'avec l'Argent-vif sublimé, & l'un se fait comme l'autre.



CHAPITRE XXII.

Du blanchissement de Mars.

Nous devons parler maintenant des divers blanchissemens de Mars, qui se font par le moyen de ces Médecines particulières du premier Ordre, suivant quoi il n'a pas une véritable fusion, c'est-à-dire qu'il ne se peut fondre de lui-même, si l'on ne lui ajoûte un Fondant. Ainsi il faut le blanchir avec une Médecine fondante.

Toute Médecine, qui blanchit Vénus, fait le même effet sur Mars, en le préparant de la même manière. Néanmoins l'Arsenic, de quelque sorte qu'il soit, est la Médecine qui le rend particulièrement fusible. Mais avec quoi qu'on le blanchisse & qu'on le fonde, il faut nécessairement le mêler & le laver avec de l'Argent-vif, jusqu'à ce qu'il n'ait plus d'impureté, & qu'il soit devenu blanc & bien fusible. *Ou bien.* Il le faut rougir à fort feu, & jeter de l'Arsenic par dessus; & quand il sera fondu, en faire projection sur une quantité de Lune. Parce qu'étant une fois mêlé avec de l'Argent, on ne l'en scauroit séparer qu'avec bien de la peine. *Ou bien encore.* On calcine le Mars, on lui ôte tou-

te

te son *aluminosité* qui peut être dissoute, & qui est ce qui le rend impur. Ce qui se fait en le dissolvant de la manière que je viens de le dire. Ensuite on sublime avec lui l'Arsenic, lequel on aura purifié auparavant, par quelque Sublimation qu'on en aura faite. Et on le resublime plusieurs fois de cette sorte, jusqu'à ce que quelque partie de l'Arsenic se fixe avec lui. Après cela on l'*imbibe* [ou l'arrose] avec la Dissolution de la Litharge, les mêlant, les remuant, & les brûlant alternativement; & enfin on lui fait reprendre corps par le même degré de feu, avec lequel j'ai dit qu'on remettoit Jupiter en corps, après qu'il a été calciné. Cela fait, Mars sera blanc, net, & fusible. *Ou bien.* On le remettra en corps, après avoir mêlé sa Chaux seulement avec de l'Arsenic sublimé, & il paroîtra blanc, net & fusible.

Mais il faut que l'Artiste agisse ici avec la même précaution, que nous avons dit qu'il devoit prendre, en refaisant la Sublimation de Vénus avec l'Arsenic, afin de faire entrer l'Arsenic, & de le fixer jusques dans sa profondeur.

Mars se blanchit encore avec la Marcassite & la Tutie, & cela se fait de la même manière & par le même artifice, que nous avons dit ci-devant que l'on blanchissoit Vénus. Néanmoins ces deux Médecines ne le

purifient ni ne le blanchissent pas parfaitement.

CHAPITRE XXIII.

Des Médecines qui jaunissent la Lune.

Pour parler maintenant avec sincérité de la Médecine du premier Ordre, qui donne à la Lune la Teinture du Soleil, nous dirons que c'est une Médecine, laquelle s'attache intimement à la Lune, & la pénètre jusques dans son intérieur, & qui par ce moyen lui communique cette Teinture : soit que cette Médecine s'unisse ainsi à la Lune, & qu'elle la colore d'elle-même & par sa propre vertu ; soit que cela lui vienne de l'artifice de notre Magistère. Ce qui fait qu'il y a de deux sortes de Médecines pour teindre la Lune. Nous parlerons premièrement de celle, qui d'elle-même s'attache & s'unit naturellement à elle. Puis nous dirons par quel artifice nous rendons les autres Médecines, (de quelque espèce qu'elles soient) propres à s'unir tant à la Lune qu'aux autres Métaux, à les pénétrer, & à s'y attacher fortement, sans pouvoir en être séparées.

On tire la première Médecine, ou du Soufre, ou de l'Argent-vif, ou de la composition & du mélange de ces deux Esprits. Mais la Médecine, qui se prend du

Soufre, est bien moins efficace : au lieu que celle qui se fait de l'Argent-vif, est beaucoup plus parfaite. On fait encore cette Médecine de certains Minéraux, qui ne sont pas de la nature de ces Esprits, tels que sont le Vitriol, & la Couperose, qu'on appelle la *Gomme du Cuivre*, ou son égoût. Nous parlerons premièrement des Médecines de l'Argent-vif, puis de celles qui se font du Soufre ou du mélange de ces deux Esprits. Ensuite nous verrons quelles sont celles que l'on fait avec la *Gomme du Cuivre*, & les autres choses semblables.

On fait la Médecine avec l'Argent-vif de cette manière. On prend de l'Argent-vif qui soit précipité, & que la précipitation ait mortifié & rendu fixe. On met ce Précipité dans un Fourneau, qui fasse un feu fort, comme est celui où l'on met les Chaux des Métaux pour les maintenir & les conserver toujours en même état. Et on laisse ce Précipité dans ce Fourneau jusqu'à ce qu'il devienne rouge, comme est le Cinnabre, qui se fait du mélange de l'Argent-vif & du Soufre. Que s'il ne rougit pas dans ce feu, il faudra prendre une partie d'Argent-vif, sans être mortifié, & l'ayant mêlé avec du Soufre, resublimer ainsi ce Précipité. Mais il faut que le Soufre & l'Argent-vif, dont on se servira pour

E c ij

faire cette Opération, soient bien purifiez de toutes leurs impuretés, & après qu'on aura sublimé ce Soufre vingt fois avec le Précipité, on le dissoudra dans des Eaux acres & dissolvantes, puis on le calcinera, & on le dissoudra plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il le soit assez. Cela fait, dissous une partie de Lune, mêles-en la Dissolution avec les précédentes; coagule le tout, & fais-en projection sur de la Lune fonduë, & tu verras que cela la teindra utilement. Mais si l'Argent-vif rougit lorsqu'on le précipitera, afin qu'on en fasse la projection, & que ce Précipité donne la Teinture à la Lune; il suffira de le mettre, & de le tenir dans le Fourneau, comme je viens de le dire, sans qu'il soit besoin de le mêler avec quoi que ce soit de tingent.

On teint tout de même la Lune avec le Soufre; mais c'est un travail difficile & pénible, plus qu'on ne le sçauroit croire. On la teint encore avec la Dissolution de Mars. Mais il faut nécessairement calciner le Mars & le fixer auparavant; ce qui n'est pas une petite affaire. Après cela on le prépare comme nous avons dit qu'il falloit le faire pour la Médecine du Soufre & de l'Argent-vif, en le dissolvant & le coagulant & nous en faisons la projection de la même manière sur de la Lune fonduë. Et avec tout cela la Teinture, que cette Mé-

decine donne à la Lune n'est point brillante, mais elle est obscure & matte, & d'une couleur pâle & désagréable.

— La Médecine, qui se fait du Vitriol & de la Couperose, pour teindre la Lune, se fait ainsi. On prend une certaine quantité de chacun de ces Minéraux. On en sublime ce qui peut être sublimé, & on sublime le reste à fort feu. Il faut sublimer une seconde fois ce qui aura été sublimé, & on le fera par un degré de feu, qui soit propre à cette Opération, afin que par ce moyen, une partie se fixe après l'autre, jusqu'à ce que la plus grande partie soit fixée. Puis on calcinera cette partie avec un feu, qu'on fera de telle manière, qu'on puisse l'augmenter, afin d'achever & de parfaire cette Médecine. Ensuite on dissoudra cette Matière, & il s'en fera une Eau parfaitement rouge, & qui n'a pas sa pareille. Après quoi, il faudra trouver moyen de luy donner *ingrez*, c'est-à-dire de la rendre si subtile qu'elle puisse entrer & pénétrer dans le Corps de la Lune. Je t'en ai suffisamment enseigné l'artifice par les choses que j'ai dites dans ce Livre, si tu es un véritable Inquisiteur de l'Oeuvre parfaite. Et parce que nous avons vû que ces choses s'attachoient & s'unissoient amiablement & intimement à toute la Substance de la Lune, nous avons inféré de là,

qu'elles étoient faites & composées des mêmes Principes qu'elle. Ce qui est assurément très-véritable. Car c'est pour cela même qu'elles ont la vertu de l'altérer & de la changer.

Voilà toutes les Médecines du *premier Ordre*. Ce n'est pas qu'on ne puisse en augmenter le nombre, en les mêlant diversement, sans que dans les différentes manières, avec lesquelles leurs mélanges se peuvent faire, les choses tingentes perdent rien de leur essence ni de leur vertu. Mais à dire le vrai, la Médecine pour la Lune que l'on tire de l'Argent-vif, n'est pas une Médecine du *premier Ordre*; parce qu'elle ne communique pas seulement une des cinq espèces de la perfection que nous avons remarquées ci-devant, mais elle donne la perfection toute entière.

Il y en a qui ont imaginé plusieurs autres Médecines; mais il arrive nécessairement de deux choses l'une, ou qu'ils font leur Médecine des mêmes choses, ou qui sont du moins de même nature que celle dont nous avons parlé; ou bien qu'ils la font d'une chose, laquelle par l'altération & le changement qu'on lui donne, a la même vertu que ce qu'elle n'est pas en effet: c'est-à-dire, qui fait le même effet que les Médecines dont nous venons de parler, quoi qu'elle ne soit pas de même nature

qu'elles. Mais cette Médecine ne peut de rien servir à ce qui est net & pur, ni à ses parties, jusqu'à ce que le Moteur se soit reposé dans le plus haut Mobile de la Nature, sans être nullement corrompu.

CHAPITRE XXIV.

Des Médecines du second Ordre, & de leurs propriétés.

VENONS maintenant aux Médecines du second Ordre, & disons-en tout ce qu'il sera nécessaire d'en sçavoir avec les preuves & les expériences, que par effet nous avons trouvées être véritables. Or comme il y a des Médecines pour transformer les Corps, & qu'il y en a aussi pour coaguler parfaitement; c'est à-dire pour fixer l'Argent-vif en véritable Soleil, & Lune, nous commencerons par les premières.

La Médecine du second Ordre, est une Médecine, laquelle, comme je l'ai déjà dit, donne seulement une seule sorte de perfection aux Corps imparfaits. Mais parce que dans les Corps imparfaits il y a plusieurs impuretés qui les corrompent, & qui sont cause de leur imperfection, comme par exemple dans Saturne, il y a un Soufre volatil & un Argent vif aussi volatil, & outre cela une terrestréité qui l'

rendent nécessairement imparfait ; on fait une Médecine, laquelle ôte entièrement l'une ou l'autre de ces imperfections, ou qui la pallie & la cache, en l'embellissant, sans toucher aux autres imperfections, qui y demeurent toutes entières. D'ailleurs, comme dans les Corps, il y a quelque chose qui ne peut être changé, parce que c'est une chose qui leur est essentielle ; étant née avec leurs Principes, elle ne peut point aussi leur être ôtée par aucune Médecine du second Ordre : Et il n'y a que la seule Médecine du troisième & grand Ordre, qui puisse la faire perdre aux Corps mixtes dans lesquels elle se trouve. Mais parce que l'expérience a fait voir, que par la Calcination, on pouvoit ôter les superfluités des Volatils, & que la terrestréité qui n'étoit pas essentielle aux Corps, ni unie à leurs Principes, se perdoit en les calcinant, & en les remettant plusieurs fois en corps ; Cette connoissance a fait que l'on a inventé la Médecine du second Ordre, laquelle peut pallier & couvrir les imperfections essentielles des Corps, ramollir ce qu'ils ont de dur, & endurcir ce qu'ils ont de mou, & communiquer aux Imparfaits, tant durs que mous, une perfection *du second Ordre*, qui ne soit pas Sophistique, mais une véritable perfection de Soleil & de Lune.

Mais

Mais parce qu'aussi on ne sçauroit, par cette Oeuvre du second Ordre, empêcher que les Corps mous ne se fondent fort promptement, ni leur ôter l'impureté qui est enracinée dans leurs Principes, on a été obligé de rechercher une autre Médecine, laquelle, dans la projection qu'on en fera sur eux, puisse épaisir & resserrer leurs parties trop rares & trop éloignées les unes des autres, & par ce moyen les endurcir assez pour ne pas se fondre, avant qu'ils aient rougi dans le feu. Cette Médecine a été encore nécessaire pour faire un effet tout contraire sur les Corps durs imparfaits, en raréfiant & attenant leur épaisseur, autant qu'ils est nécessaire pour se fondre plus promptement, qu'elles ne faisoient sans leur ôter pourtant la propriété qu'ils ont de rougir avant que de se fondre. Et afin encore qu'en paliant la noirceur, qui se trouve dans les uns & dans les autres de ces Corps imparfaits; elles les embellissent: & qu'enfin, comme cette Médecine est ou Blanche ou Rouge, la blanche les transmüe en blanc de Lune, & la rouge en rouge parfait. Or ces deux Médecines, la Blanche & la Rouge, ne différent qu'en ce que l'une n'est pas si bien préparée ni digérée, & par conséquent si parfaite que l'autre; le différent effet qu'elles font de changer en blanc & enrouge, ne provenant nullement de la différence des

Corps , sur lesquels on en fait projection , ni de ce qu'elles soient composées de choses différentes en Teinture ; mais de la seule préparation ou cuisson.

Au reste, la Médecine du second Ordre, qui doit épaissir & resserrer les parties trop rares des Corps mous , doit être tout autrement préparée , que celle qui doit atténuer & raréfier le trop d'épaisseur des Corps durs. Car on doit donner à la première un feu propre à consumer le trop d'humidité des Corps mous ; au lieu que la dernière a besoin d'un feu doux , & qui conserve l'humidité qui fait la fusion.

CHAPITRE XXV.

De la Médecine Lunaire & Solaire pour les Corps imparfaits.

PArlons maintenant de toutes les Médecines Lunaires & Solaires du second Ordre , & enseignons la manière de les faire , en commençant par les Médecines Lunaires. Il faut néanmoins remarquer auparavant , que le Soufre , quel qu'il soit , est ce qui empêche la perfection , comme nous l'avons fait voir ci-devant , & que l'Argent-vif est ce qui fait la perfection dans les Ouvrages de la Nature , par un régime ou une digestion parfaite. Notre

intention étant donc, non pas de changer les ordres de la Nature, mais d'en imiter les opérations, autant que nous le pouvons faire; nous nous servons tout de même de l'Argent-vif dans le Magistère de cette Oeuvre, pour faire toutes les Médecines Lunaires & Solaires, soit pour parfaire les Corps imparfaits, soit pour coaguler & fixer l'Argent-vif. Car, comme nous avons déjà fait voir, il faut des Médecines différentes pour faire ces deux choses, nous allons maintenant traiter des unes & des autres par ordre & de suite.

La Matière néanmoins de ces deux Médecines est la même, & il n'y en a qu'une seule, & nous l'avons assez fait connoître en tout ce que nous venons de dire. Prends-la donc & t'en sers pour faire la Médecine Lunaire du second Ordre, que j'ai promis de t'enseigner, & pour cet effet exerce toi & apprends à la préparer par les Opérations qui sont nécessaires pour faire ce Magistère, que tu ne peux ignorer, & qui ne se terminent toutes qu'à séparer la pure Substance de cette Matière, à fixer une partie de cette Substance, & à laisser l'autre, pour faire l'Incération. Continuant ainsi à faire le Magistère, jusqu'à ce que tu ayes rendu la Médecine fondante, qui est ce que tu dois chercher, & que tu reconnoîtras par expérience. Car si faisant pro-

F f ij

jection de ta Médecine sur les Corps durs, elle leur donne une prompte fusion ; & si elle fait un effet tout contraire sur les Corps moûs , ce sera une marque assurée qu'elle est parfaite. De sorte qu'étant projetée sur quelque Métail imparfait que ce soit , elle le changera parfaitement en Substance de Lune , pourvû qu'on lui ait donné les préparations nécessaires ; sinon elle laisse quelque imperfection au Corps qu'elle change , & elle ne lui communique tout au plus qu'une des sortes de perfections, dont nous avons parlé ci-devant. Par ce qu'elle ne peut rien faire davantage, n'ayant eu les préparations , que pour être Médecine du second Ordre : au-lieu que la Médecine du troisième Ordre donne la perfection aux Imparfais , par la seule projection que l'on en fait sur eux , sans qu'il soit besoin de les préparer auparavant.

La Médecine Solaire du second Ordre , pour chacun des Corps imparfaits, se fait de la même Matière & par le même Régime. Elle diffère néanmoins de la Lunaire, en ce que ses parties sont rendues plus subtiles, par une manière de digestion toute particulière ; & par le mélange qu'on fait d'un Soufre préparé par un Régime subtil, avec cette Matière que nous avons assez déclarée , pour la faire connoître. Et ce Régime ne tend qu'à fixer ce même Soufre très-pur , & à

le dissoudre ou rendre foible avec modération. Car c'est ce Soufre qui teint la Médecine, & c'est par son moyen, qu'étant projetée sur quelqu'un des Corps imparfaits, elle lui donne la perfection de l'Or, autant que la préparation qu'elle a eüe auparavant, comme Médecine du second Ordre, la rend efficace; & autant que celle que l'on a donnée au Corps imparfait, le rend capable de la recevoir. Et si l'on fait projection de cette même Médecine sur la Lune, elle lui donnera la perfection du Soleil avec beaucoup de profit.

CHAPITRE XXVI.

*De la Médecine qui coagule & fixe
l'Argent-vif.*

Pour achever les Médecines du second Ordre, il nous reste à parler de celles qui coagulent ou fixent l'Argent-vif. Je dis donc que la Matière de cette Médecine se doit prendre des mêmes choses d'où se prend celle des autres Médecines, c'est-à-sçavoir de ce que nous avons assez fait connoître, par tout ce que nous avons dit dans les Chapitres précédens. Et la raison en est que l'Argent-vif, qui est volatil, s'enfuyant aisément, sans même qu'il soit

F f iij

beaucoup échauffé, a besoin d'une Médecine, laquelle, avant qu'il s'exhale, s'attache d'abord intimement & profondément à lui, qui s'y unisse par les moindres parties, qui l'épaississent, & qui par sa fixation le retiennent, & le conservent dans le feu jusqu'à ce qu'il puisse en souffrir un plus violent, qui consume son humidité perfluë, & qui par ce moyen le convertisse en un moment, en véritable Soleil ou Lune, selon que la Médecine aura été préparée au Rouge ou au Blanc.

Or comme on ne sçauroit rien trouver qui convienne mieux à l'Argent-vif, que ce qui est de même nature que lui, nous avons jugé de-là, qu'il falloit faire cette Médecine du Vif-Argent lui même, & nous avons imaginé le moyen de le changer en Médecine par notre artifice. Et ce moyen ne consiste qu'à préparer l'Argent-vif de la manière que nous avons déjà dit, par un long & assidu travail, par lequel sa Substance subtile & plus pure se change, celle qui est blanche en Lune, & celle qui est orangée en Soleil. Or il ne peut point devenir Orangé, si l'on ne mêle avec lui quelque chose, qui lui donne cette Teinture, & qui soit de sa même nature: & qu'après, de cette Substance très-pure de l'Argent-vif, par le moyen des Opérations, dont on se sert pour faire le Magistère,

il se fasse une Médecine qui s'attache très-fortement à l'Argent-vif ; qui le rende très-facilement fusible , & qui le coagule & le fixe. Car si on le prépare auparavant, comme il le doit être, cette Médecine le convertira en véritable Soleil ou Lune.

On demande d'où se doit principalement tirer cette Substance d'Argent-vif. Je réponds, qu'on la doit prendre dans les choses où elle est ; & la tirer de ces mêmes choses. Or il est certain que naturellement elle est dans les Corps & dans l'Argent-vif même ; puisque & l'Argent-vif, & les Corps , sont constamment tous d'une même nature , ainsi que l'expérience le fait voir. Néanmoins il est plus difficile de trouver cette Substance dans les Corps ; au lieu qu'elle est plus aisée à trouver , & plus proche dans l'Argent-vif , quoi que pourtant elle n'y soit pas plus parfaite. Mais dans quelque lieu que l'on trouve , & d'où l'on prenne cette Médecine , soit dans les Corps , soit dans la Substance de l'Argent-vif , on peut dire que c'est la Médecine de la Pierre précieuse.



CHAPITRE XXVII.

Comment par l'Art on peut rendre les Médecines entrantes, ou leur donner ingrez.

IL arrive quelquefois que les Médecines, dont nous venons de parler, se mêlent, & quelquefois aussi elles ne se mêlent pas avec les Corps. Ainsi il est nécessaire d'enseigner par quel moyen on peut les rendre capables de se mêler, c'est à-dire d'entrer profondément dans les Corps, dans lesquels elle ne sçauroient entrer sans cela. Ce moyen est de dissoudre ce qui est *entrant*, & de dissoudre aussi ce qui ne l'est pas, & de mêler ensuite ces deux Dissolutions. Car tout ce qui pourra se mêler par les moindres parties, avec ces Dissolutions, de quelque nature qu'il soit, deviendra aussi-tôt *entrant*. Or il est certain que c'est par la Dissolution que cette *ingrez* s'acquiert, parce que c'est par la Dissolution, que la fusion se communique à ce qui n'est pas fusible. Et par conséquent, c'est par ce moyen qu'elles deviennent propres à entrer dans les Corps, & à les *alterer* ou changer. Et c'est aussi pour cela que nous calcinons de certaines choses, qui ne sont pas de la nature de celles

dont nous parlons , afin qu'elles se puissent mieux dissoudre. Et on ne les dissout, qu'afin que les Corps reçoivent mieux leur impression , & que par ce moyen ils soient mieux préparés & mieux purifiés.

Il y a encore une autre manière de rendre *entrant* ce qui ne l'est pas , à cause de son épaisseur. Ce qui se fait en le sublimant plusieurs fois avec des Esprits , qui ne sont pas inflammables, comme sont l'Arsenic & l'Argent-vif , sans le rendre fixe. Ou bien en dissolvant plusieurs fois ce qui de soi n'est pas *entrant*.

Voici encore un autre bon moyen pour donner *ingrez* aux choses qui ne se peuvent pas mêler avec les Corps ou Métaux. Il faut dissoudre le Corps dans lequel on veut faire entrer la Médecine , afin de le changer & de l'altérer : & il faut de même dissoudre la Chose , ou la Médecine , que l'on veut qui entre dans le Corps , & qu'elle le change. Il ne faut pas néanmoins le dissoudre tout à la fois , mais une partie seulement ; & de cette Dissolution on en abréuvera , à plusieurs reprises , ce qui n'aura pas été dissous. Car par ce moyen , il faut nécessairement que cette Médecine entre dans ce Corps-là , & qu'elle le pénétre , quoi qu'il ne s'ensuive pas pour cela , qu'elle doive *entrer* aussi aisément dans les autres Corps. Ce sont-là les artifices

par lesquels les choses deviennent *entrantes*, par la conformité de leur nature : Et c'est par ce moyen, que l'on a trouvé de les mêler facilement avec les Corps, qu'elles les changent & les altèrent.

Ainsi voilà nos dix Médecines parachévées, & tout ce que nous avons à dire là-dessus.

CHAPITRE XXVIII.

De la Médecine du troisième Ordre en générale.

Nous n'avons plus à parler que de la *Médecine du troisième Ordre*. Il y en a de deux sortes, l'une que l'on appelle *Lunaire*, & l'autre *Solaire*. Ce n'est pourtant qu'une seule Médecine, puisque toutes les deux n'ont qu'une même Essence, & qu'elles agissent de même manière. C'est pourquoy *les anciens Philosophes*, dans les Livres que nous avons lûs d'eux, *assurent tous qu'il n'y a qu'une Médecine*. La seule différence qui s'y trouve, c'est que pour faire la Médecine Solaire, on lui ajoûte la Couleur rouge, qui lui donne la Teinture. Et cette Couleur vient de la Substance très-pure du Soufre fixe, qui n'est que dans la Médecine Solaire, & qui ne se trouve point dans l'autre. Or on appelle

cette Médecine du troisiéme Ordre, la *grand' Oeuvre*; parce qu'il faut une plus grande application pour la découvrir, un plus long travail pour la préparer, & beaucoup plus de peine pour la parfaire, que celles du premier & du second Orde. Cette Médecine ne diffère pas néanmoins essentiellement de celle du second Ordre, si ce n'est qu'elle demande seulement une préparation plus subtile, par un Régime de feu qui se doit faire par degré, & un travail plus long & plus assidu. Je dirai son Régime & la Manière de le préparer par ses Causes, & ses Expériences, & j'enseignerai quel différent degré de feu il faut lui donner pour être *Médecine du troisiéme Ordre*. Car afin que la Médecine Solaire ait sa Teinture parfaite, elle a besoin d'un degré de feu différent de celui, qu'est nécessaire pour donner la perfection à la Médecine Lunaire: parce qu'il faut ajouter un Soufre tingent à la première, que la dernière ne doit pas avoir, ce qui ne se fait que par une plus forte digestion, & par conséquent par un plus fort degré de feu.



CHAPITRE XXIX.

*De la Médecine Lunaire du troisième
Ordre.*

LA manière de faire cette Médecine, est de prendre la Pierre, c'est-à-dire la Matière, qui doit être maintenant assez connue; séparer sa partie la plus pure & la mettre à part, puis fixer quelque chose de cette partie très-pure, & en laisser aussi sans fixer. On prend ce qui est fixé; l'on en dissout tout ce qui peut se dissoudre; & ce qui ne s'est pas dissous, on le calcine. Puis on dissout tout de même une seconde fois tout ce qui le peut être, continuant ainsi à calciner & à dissoudre, jusqu'à ce que l'on en ait dissous une bonne partie. Après quoi l'on mêle toutes ces Dissolutions, on les coagule, & en les rotissant légèrement, on les tient dans un feu modéré jusqu'à ce qu'on puisse donner à cette Matière un feu plus fort, selon qu'elle en a besoin. Recommencez ensuite, comme à la première fois, à dissoudre tout ce qui pourra être dissous; coagulez-le, & le remettez dans un feu modéré, jusqu'à ce qu'il puisse en souffrir un plus grand pour lui donner sa perfection. Il faut réitérer quatre fois ces préparations, & à

la fin on calcinera cette Matière comme elle le doit être. Ce qui étant fait, la très-précieuse Terre de la Pierre sera bien préparée. Prenez alors cette partie de votre Matière, que vous avez gardée sans la fixer, & la mêlez subtilement & adroitement, avec cette Terre ainsi préparée, par leurs moindres parties; & tâchez de les sublimer si bien ensemble, de la manière que je l'ai dit, que ce qui est fixe s'élève & se sublime entièrement avec ce qui n'est pas fixe, c'est-à-dire avec ce qui est volatil. Et si après cela ce qui est fixe ne s'élevoit pas, il faudra encore lui ajouter autant de la Matière volatile ou qui n'est pas fixe, qu'il en faudra pour le faire sublimer. Après quoi, il faut les resublimer & continuer à le faire, jusqu'à ce que tout soit devenu fixe. Ensuite on l'abbreuvera une partie après l'autre, avec la même Matière [que l'on a gardée] & qui n'a pas été fixée, de la manière que vous le devez sçavoir, jusqu'à ce que tout s'élève & se sublime. Fixez encore jusqu'à ce qu'il se fonde facilement, après avoir rougi; & vous aurez une Médecine qui transmuera tous les Corps imparfaits & quelque Argent-vif que ce soit, en très-parfaite Lune.



CHAPITRE XXX.

*De la Médecine Solaire du troisième
Ordre.*

Pour faire cette Médecine, il faut ; en la préparant, lui ajouter avec grand artifice un Soufre incombustible, en fixant, calcinant & dissolvant, & en réitérant ces Opérations jusqu'à ce que ce Soufre soit pur & net. Mais avant tout cela, il faut avoir parfaitement sublimé la Matière de cette Médecine. La manière d'ajouter ce Soufre se fait en réitérant la Sublimation de la partie de la Pierre, c'est-à-dire de sa Matière, qui n'est pas fixe, & en la joignant industrieusement avec la partie fixe ; tellement que celle-ci s'élève avec l'autre, & qu'elle lui communique sa fixité & sa stabilité. Et plus on refait de suite ces Opérations, qui donnent une perfection *exubérante* à cette Médecine, plus elle acquiert de perfection, plus elle devient efficace, & plus enfin sa vertu s'augmente & se multiplie.

Mais pour ne donner sujet à personne de se plaindre de moi, je m'en vais dire en quoi consiste tout l'accomplissement du Magistère, & cela en peu de mots fort intelligibles, qui comprendront tout, sans rien omettre.

Tout le Secret consiste donc à purifier parfaitement, par la Sublimation, tant la Pierre, ou sa première Matière, que ce qu'on lui ajoûte, c'est-à-dire son Soufre : puis à fixer adroitement ce qui est volatil, & à rendre volatil ce qui est fixe ; & enfin à faire encore le fixe volatil. Fais cela, & tu posséderas un Secret très-précieux, qui vaut mieux incomparablement que tous les Secrets de toutes les Sciences du Monde, & qui est véritablement un Trésor, qu'on ne sçauroit assez estimer. Applique-toi à le chercher avec un travail assidu & une très-profonde méditation. Car par ce moyen tu pourras l'acquérir, & non autrement.

Au reste, en refaisant, comme je l'ai dit, les Opérations de cette Médecine, ce qui s'appelle la Multiplication, on peut l'élever à une telle perfection, qu'elle changera véritablement une infinité d'Argent-vif en Soleil & en Lune très-parfaits. Et cela ne dépend que de sa seule Multiplication.

Il ne nous reste plus qu'à louer & à bénir en cet endroit le très-haut & très-glorieux Dieu, Créateur de toutes les Natures, de ce qu'il a daigné nous révéler toutes les Médecines, que nous avons vûes & connues par expérience. Car c'est par sa sainte inspiration que nous nous sommes appliqués à les rechercher avec bien de la

peine, & qu'enfin nous les avons faites ; & que nous avons vû de nos yeux & touché de nos mains le parfait Magistère , que nous avons tant cherché. Que si nous avons célé la chose , celui qui sera Fils de la Science , ne s'en doit pas étonner. Car ce n'est pas à lui que nous l'avons cachée ; mais au Méchant , l'ayant enseigné de telle manière, que très-assûrément un Fou n'y comprendra rien ; au lieu que ce que nous en avons dit encouragera un Homme sage à s'attacher encore plus fortement à la rechercher.

Courage donc , Fils de la Science , cherchez & vous trouverez infailliblement ce Don très-excellent de Dieu , qui est réservé pour vous seuls. Et vous , Enfants d'iniquité , qui avez mauvaise intention , fuyez bien loin de cette Science , parce qu'elle est votre Ennemie , & qu'elle est faite pour votre perte & votre ruine, qu'elle vous causera très-assûrément. Car la Providence divine ne permettra jamais que vous jouïssiez de ce Don de Dieu , qui est caché pour vous, & qui vous est défend

Après avoir parlé de toutes les sortes de Médecines , en suivant l'ordre que nous nous sommes proposé , nous allons traiter maintenant des différentes Epreuves , par lesquelles on connoît si le Magistère est véritablement parfait.

TROISIE'ME



TROISIEME
 ET DERNIERE PARTIE
 DU SECOND LIVRE.

Des Epreuves de la perfection.

CHAPITRE XXXI.

*Division des choses contenues en cette
 Partie.*

NOus ne nous arrêterons point à parler ici des Expériences, que tout le monde sçait faire, comme d'examiner les Métaux parfaits par leur poids, leur couleur, & l'extension qu'ils reçoivent sous le Marteau; parce qu'il ne faut pas être fort habile pour cela. Ainsi nous ne traiterons en cette Partie que des *Epreuves* ou *Essais* que font les Artistes, pour connoître si la Médecine, dont on aura fait projection sur les Corps imparfaits, & qui les aura transmuez, leur aura donné une véritable perfection.

Tome I.

G g

Ces Epreuves sont la Coupelle, le Ciment, le Rougissement du Métail au feu, la Fusion, l'Exposition que l'on en fait sur la vapeur des choses aigues ou acides, le Mélange ou l'Addition du Soufre combustible, l'Extinction du Métail qui a été rougi, la Calcination, la Réduction en corps, & la facilité ou difficulté qu'il aura à recevoir l'Argent-vif. Ensuivant cet ordre, nous commencerons par la Coupelle, puis nous viendrons aux autres Epreuves, & nous rapporterons les Causes de chacune dans leur lieu.

CHAPITRE XXXII.

De la Coupelle.

VOyons donc ce que c'est que la Coupelle; disons-en les Causes, qui seront très-manifestes, & la manière de la faire. Mais il faut remarquer premièrement qu'il n'y a que le Soleil & la Lune qui puissent souffrir cet examen. En recherchant donc quelle est la Cause de l'Effet que produit la Coupelle, & d'où vient que des Métaux imparfaits, que lon met à cet Examen, il y en a qui le souffrent plus long-tems, & d'autres moins, nous verrons par même moyen, ce qui fait la vé-

LA SOMME DE GÈNÈR 355
ritable différence des deux Corps parfaits,
d'avec les imparfaits.

Ce n'est pas que ce soit une chose nécessaire à faire en cet endroit, puisque nous avons déjà suffisamment examiné & découvert la Composition essentielle des deux Métaux parfaits, par leurs Principes, lorsque nous en avons ci-devant traité expressément. Car nous avons dit alors que leur Substance étoit composée d'une grande quantité d'Argent-vif, & de la plus pure Substance, très-subtile d'abord, mais qui depuis a été épaissie, & renduë en état de ne se fondre, qu'étant devenuë rouge dans le feu. Et de-là nous tirons cette conséquence. Que les Métaux imparfaits, qui ont le plus de terrestréité, souffrent le moins la *Coupelle*, & que ceux qui en ont le moins, la souffrent davantage. Et la raison en est, parce que les parties de ces derniers étant plus subtiles, n'étant entremêlées d'aucune terrestréité grossière, elles se mêlent mieux, & elles s'unissent plus fortement ensemble; & ainsi elles sont beaucoup plus tenantes les unes aux autres. Et de-là il s'ensuit encore que les Corps, dont les parties sont plus minces & plus subtiles, ou au contraire qui sont plus épaisses & plus grossières, que ne sont celles des Corps parfaits, étant mêlez ensemble, doivent nécessairement se séparer en-

G g ij

tièrement les uns des autres, lorsqu'on les met à cette Epreuve, parce que ces Corps ne se fondent pas tous de la même manière, & au même tems, entre ceux-là, & ceux qui dans leur composition ont le moins d'Argent-vif, se séparent le plutôt des autres

Ce qui nous fait évidemment connoître la raison pourquoi de tous les Métaux, Saturne souffre moins la *Coupelle*, & pourquoi il se sépare le premier de ceux qu'on met à cette Epreuve avec lui. Car c'est qu'il est composé de beaucoup de terrestrité & de fort peu d'Argent-vif, & qu'il se fond facilement & promptement, qui sont deux choses toutes opposées à cet Examen. Et parce qu'il s'en va & s'exhale plutôt, que pas un des autres Corps imparfaits, c'est pour cela qu'il est plus propre que nul autre à faire cette Epreuves, & à servir d'*Examineur*. Car s'exhalant d'abord, il enlève & entraîne avec lui les autres Corps imparfaits qu'on y met. Et par cette même raison, il se consume moins du Corps parfait dans le feu qu'on fait pour la *Coupelle*, quoi qu'il soit très-violent; parce que Saturne, qui est l'*Examineur*, n'y demeure pas si long-tems; au lieu que le Corps parfait y demeure jusqu'à la fin, & long-tems après que Saturne est tout consumé. Et par ainsi, il se brûle moins

du Corps parfait en cet examen, qui se fait par l'entremise du Plomb, & même il s'y purifie davantage.

C'est pourquoi Jupiter, ayant moins de terrestréité, & plus d'Argent-vif que Saturne, & ce qu'il en a étant plus pur & plus subtil, lorsqu'il est mêlé avec les autres Métaux, il souffre plus long-tems la *Coupelle* que ne font Saturne ni Vénus, parce qu'il s'attache plus intimement à ce qu'il y a de Métail parfait mêlé avec lui. Et c'est pour cela même, que lorsqu'il y a du Jupiter mêlé avec quelqu'un des Corps parfaits, dans la masse dont on fait l'Épreuve, le Corps parfait diminué beaucoup, avant que Jupiter s'en sépare.

Pour ce qui est de Vénus, quoi qu'elle ne se fonde qu'après avoir rougi, néanmoins, lorsqu'elle est mêlée avec un Corps parfait, comme elle ne se fond pas si-tôt que lui, cela est cause qu'elle s'en sépare, mais non pas pourtant si-tôt que Saturne, parce qu'elle rougit avant que de se fondre. Mais comme elle a bien moins d'Argent-yif que Jupiter, qu'elle a plus de terrestréité que lui, & qu'elle est par conséquent d'une Substance plus épaisse, elle se sépare aussi plutôt que Jupiter de la masse où elle sera mêlée avec un Métail parfait; parce que Jupiter s'y attache bien plus intimement que ne fait Vénus, pour

la raison que je viens de dire.

A l'égard de Mars , n'ayant point de fusion , à cause qu'il n'a presque point d'humidité , il ne se mêle avec nul des Métaux ; & s'il arrive que par la violence du feu , il se mêle avec le Soleil ou la Lune , n'ayant point d'humidité , il boira celle de ces deux Métaux parfaits , & s'unira avec eux fort exactement , & par ses moindres parties. De sorte qu'encore qu'il ait beaucoup de terrestréité , & fort peu d'Argent-vif , & qu'il ne soit pas même fusible , on a pourtant bien de la peine à le séparer d'avec les Métaux parfaits , & il faut être bien expert pour le pouvoir faire.

L'Artiste , qui comprendra bien les raisons que je viens de dire (pourquoi il y a des Métaux qui souffrent la *Coupelle* , & d'autres qui la souffrent plus ou moins) connoîtra par-là ce qu'il faut faire pour perfectionner les Métaux imparfaits , c'est-à-dire ce qu'on doit leur ajoûter & leur ôter. Mais s'il ne m'entend ou s'il ne me croit pas , & qu'il ne veuille suivre là-dessus que son caprice , cela ne lui servira de rien pour découvrir la vérité.

J'ai dit au commencement de ce Chapitre que les deux Corps parfaits , c'est-à-dire le Soleil & la Lune , souffrent l'Examen de la *Coupelle*. J'en ai dit la raison , je l'explique encore & j'ajoûte , que c'est

LA SOMME DE GEBER 359
à cause de leur bonne & forte composition,
qui vient de leur parfaite mixtion, & de
leur pure Substance ; au lieu que les Mé-
taux imparfaits ne la peuvent souffrir, à
cause de l'impureté & de la foible union
de leurs Principes.

CHAPITRE XXXIII.

*Comment l'on fait l'Examen des Métaux
par la Coupelle.*

Pour faire la *Coupelle*, il faut prendre
des Cendres criblées, de la Chaux,
ou de la poudre des Os des Bêtes, que
l'on aura brûlez. On mêle tout cela en-
semble, ou une partie seulement ; on le
détrempe avec un peu d'eau, & on lui
donne la forme en l'appplatissant avec la
main, afin qu'il ait une assiette ferme &
solide, & on enfonce un peu le milieu plus
que les côtés ; & sur ce milieu, qui a la
figure d'une petite Coupe, l'on jette un
peu de poudre de verre, & on la laisse
sécher. On se sert ensuite de cette *Cou-
pelle*, comme je vais le dire.

On pose le Métal, ou la masse du Mé-
tail que l'on veut coupeller, dans le milieu
de cette *Coupelle*, à l'endroit où elle est un
peu creuse ; on met des charbons par dessus

qu'on allume, & on souffle continuellement avec un soufflet sur la Matière qu'on y a mise, jusqu'à ce qu'elle soit fondue. Cela fait, on jette du Plomb pièce à pièce par-dessus, & on continue à souffler fortement, afin d'y entretenir continuellement un feu de flamme. Et quand vous verrez la Matière se tourner, & se remuer fortement, soyez assuré qu'elle n'est pas pure. Il faut attendre pourtant jusqu'à ce que tout le Plomb soit exhalé. Car si après cela l'agitation de la Matière continue toujours, c'est une marque qu'elle n'est pas assez purifiée, ainsi il faut encore jeter d'autre Plomb par-dessus, & souffler continuellement jusqu'à ce qu'il s'en aille. Que si après y avoir jetté du Plomb la seconde fois, vous voyez que la Matière ne demeure pas encore en repos, il faut souffler par-dessus, jusqu'à ce que son mouvement s'arrête, & que la sur-face de la Matière fondue vous paroisse nette & claire. Alors ôtez les charbons, défaites le feu, & jetez de l'eau sur votre Matière, parce que vous devez la trouver bien coupellée.

Que si en soufflant vous jetez de fois à autre de la Poudre de verre dans votre Coupelle, le Métal que vous examinez, s'en purifiera mieux; parce que le Verre emporte les ordures en les accrochant, Au lieu

LA SOMME DE GEBER. 361
lieu de Verre, on peut y jeter du Sel,
ou du Borax, ou de l'Alun de quelque
sorte que ce soit. Cette Epreuve se peut
aussi bien faire dans un *Creuset* de terre,
qu'avec une *Coupelle*, en soufflant tout au-
tour par dessus, afin que le Métail qu'on
mettra dedans à éprouver, soit plutôt fon-
du & purifié.

Parlons maintenant du *Ciment*, & di-
sons-en les causes & l'usage.

CHAPITRE XXXIV.

*Du Ciment, & pourquoi il y a des Corps ou
Métaux qui le souffrent mieux, & d'au-
tres qui le souffrent moins.*

Nous avons dit ci-devant que les
Corps, qui ont le plus de Soufre
combustible, se brûloient beaucoup plus
par la Calcination; & que ceux qui en ont
le moins, ne se brûloient pas si facilement.
Le Soleil étant donc celui de tous les
Métaux qui a le moins de Soufre, & ce
qu'il en a étant fixe, il s'ensuit de-là qu'il
est le moins combustible de tous, même
par le feu de flamme. La Lune ayant pa-
reillement moins de Soufre que tous les
autres Métaux, & en ayant pourtant plus
que le Soleil, il est certain qu'elle ne peut
pas souffrir si long-tems le feu de flamme

Tomé I.

H h

que le Soleil, non plus que les autres choses qui brûlent de la même manière. Vénus le pourra encore moins souffrir, parce qu'outre qu'elle a plus de Soufre que ces deux Métaux parfaits, elle a encore des terrestréités. Jupiter ayant moins de Soufre & de terrestréité que Vénus, mais pourtant plus que le Soleil & la Lune, il se brûlera moins par conséquent au feu de flamme, que ne fera Vénus; mais plus que le Soleil & la Lune. Pour Saturne, il a plus de Soufre & de terrestréité dans sa composition, que nul des Corps dont nous venons de parler; aussi il s'enflamme beaucoup plutôt, & se brûle bien plus vite au feu de flamme. Ce qui vient principalement de ce que son Soufre est fortement mêlé dans sa Substance, & que ce Soufre est plus fixe que celui de Jupiter.

A l'égard de Mars, s'il ne se brûle pas, c'est par accident que cela se fait, non pas que cela vienne de lui. Car quand on le mêle avec des Corps qui ont beaucoup d'humidité, il la boit, à cause qu'il n'en a point, & qu'il est extrêmement sec, n'ayant que très-peu de Mercure. Et si on le mêle avec quelque autre Corps, il ne s'enflamme ni ne se brûle, à moins que les Corps avec lesquels il sera mêlé, ne soient d'eux-mêmes inflammables & combustibles. Car en ce cas-là il se brûle &

s'enflamme nécessairement, selon que les Corps auxquels il est mêlé, sont inflammables & combustibles eux-mêmes.

Cela présupposé, le *Ciment* étant fait de choses inflammables, on voit pourquoi il a été inventé, & quel est son usage, qui est afin que tout ce qui seroit combustible dans les Métaux, se brûlât & fût consumé. N'y ayant donc qu'un seul Corps, qui est le Soleil, qui soit incombustible; il n'y a que lui, ou ce qui s'approchera le plus de sa nature, qui ne sera pas consumé par le *Ciment*. Il y a pourtant des Corps qui lui résistent davantage, & d'autres qui le souffrent moins. Et il est aisé, par les choses que nous venons de dire, d'en faire le discernement. Car par cette raison la Lune y dure plus après le Soleil, Mars moins qu'elle, Jupiter moins que Mars, Vénus moins que Jupiter, & Saturne le moins de tous.

CHAPITRE XXXV.

De quoi est fait le Ciment, & comment on en fait l'Epreuve.

VOyons maintenant de quelle manière on fait le *Ciment*. Car comme il est d'un grand usage, pour examiner si les Métaux sont parfaits, ou non, un Artiste

Hh ij

doit nécessairement le sçavoir faire. Le *Ciment* se fait donc avec des Matières minérales, qui s'enflamment, comme sont toutes celles qui noircissent, qui s'enfuient de dessus le feu, qui pénètrent & qui brûlent. Par exemple, le *Vitriol*, le *Sel ammoniac*, le *Verdet*, à quoi on ajoûte un peu de *poudre de vieille Brique*, & tant soit peu, ou point du tout de *Soufre*, de l'*Urine* d'Homme, avec d'autres choses semblables, aiguës & pénétrantes. De tout cela détrempé avec l'*Urine*, on compose un *Ciment*, dont on fait des couches, sur des lamines du Métail, qu'on veut passer par le *Ciment*. On arrange ensuite ces lamines dans un Pot de terre, où il y aura des grilles de fer, & l'on pose ces lamines de telle manière, qu'elles ne se touchent pas, & ne soient pas couchées les unes sur les autres; mais qu'il y ait de l'espace entre deux, afin que l'ardeur du feu puisse s'étendre librement, & agir également sur toutes. Il faut mettre ce Pot, ainsi accommodé, dans un Fourneau, & l'y tenir durant trois jours à fort feu, prenant garde néanmoins de ne pas faire le feu si violent, que les lamines se puissent fondre; mais qu'il soit tel, que les lamines se tiennent seulement toujours rouges. Après ce tems-là, on trouvera les lamines nettes, & purifiées de toutes sortes d'ordures & d'im-

puretés ; pourvû que le Métail, dont elles sont, soit parfait. Car s'il ne l'est pas, elles seront entièrement détruites & brûlées par la Calcination qui s'en fera faite.

Il y en a qui, sans *Ciment*, mettent des lamines de Métail dans un feu de flamme, & elles se purifient tout de même, si elles sont de Métaux parfaits : car autrement elles se brûlent & se réduisent en cendre. Mais dans l'Examen, qui se fait de cette sorte, il faut tenir bien plus long-tems les lamines dans le feu, que lorsqu'on les accommode avec du *Ciment*.

Au reste, comme la Lune n'est pas beaucoup différente de la nature du Soleil, pour peu qu'on la prépare, elle demeure avec lui dans le même Examen, & elle le souffre tout de même, sans se séparer de lui. Aussi les Métaux ne se séparent les uns des autres, tant à la *Coupelle* qu'au *Ciment*, qu'à cause de la différence qui se trouve dans la composition de leur Substance : parce que c'est ce qui leur donne une fusion différente, & ce qui fait qu'ils ont leurs parties ou plus ou moins ferrées. Et de-là vient qu'ils se séparent les uns des autres dans ces deux Examens. Car la Substance des Métaux, qui sont d'une composition très-forte, ne sçauroit être corrompue par aucun Corps étranger, à cause que ces Métaux, & ces Corps étran-

gers, sont deux différentes Substances ; qui ne peuvent point se mêler & s'unir ensemble par leurs moindres parties. C'est pourquoi, quand les Métaux sont mêlez les uns avec les autres, ils se séparent par cet artifice, sans que pour cela leur Essence soit entièrement corrompuë ni détruite. C'est pourquoi l'on connoît, si, dans la Transmutation, les Corps imparfaits ont reçu une véritable perfection, s'ils se fondent comme il faut, s'ils rougissent au feu, & s'ils ont la solidité & la fermeté qu'ils doivent avoir pour être parfaits.

CHAPITRE XXXVI.

Du Rougissement des Métaux au feu.

LEs Métaux parfaits, rougissant au feu dans un tems déterminé, avant que de se fondre, afin que les imparfaits soient véritablement transmuez, & qu'ils reçoivent une véritable perfection, il faut nécessairement qu'ils soient fusibles de la même manière: je veux dire qu'auparavant de se fondre, il faut qu'ils rougissent en s'enflammant, & qu'ils paroissent d'un beau bleu céleste, comme sont les Corps parfaits, avant que de venir comme eux à cette blancheur éclatante que l'œil ne sçauroit supporter. Car les Corps parfaits rougif-

font parfaitement d'une rougeur très-forte, auparavant que de se fondre, & ils ne viennent à cette grande blancheur, que l'on ne sçauroit regarder, que lorsqu'ils sont fondus. Ainsi, si les Corps imparfaits, sur lesquels on fait la projection, se fondent avant que de rougir; c'est une marque qu'ils ne sont pas parfaits; & s'ils ne rougissent qu'avec peine, & par un feu fort violent, leur Transmutation n'est pas véritable. Ce qui se doit entendre des Corps imparfaits, qui sont naturellement moûs; la même chose se doit inférer de Mars tout seul. Car les Métaux qui ne rougissent pas naturellement, n'acquiescent pas facilement cette propriété, par la préparation qu'on leur donne; ni ceux qui ne sont pas fusibles d'eux-mêmes, ne reçoivent pas non plus par-là une fusion semblable à celle qu'ont naturellement les Corps parfaits. Et si après avoir fait projection de la Médecine sur ces Métaux, ils ne rougissent pas avant leur fusion & s'ils ne jettent pas une lueur d'un beau bleu céleste fort agréable, on peut dire véritablement que leur transmutation n'est pas parfaite. De plus, s'ils n'ont pas le même poids des Métaux parfaits, dans le même volume, s'ils n'ont pas la même couleur, ni le même éclat; s'ils ne rougissent pas de la même manière, & enfin

s'il leur manque quelque autre propriété des Corps parfaits, que l'on peut reconnoître par les différentes Epreuves que l'on a imaginées pour cela, on peut dire que l'Artiste n'a pas bien réüffi dans ses Recherches, ni dans son travail. Ainsi il doit recommencer à étudier, & à chercher tout de nouveau, jusqu'à ce qu'il acquière la véritable connoissance du Magistère, qu'il ne doit pourtant attendre que de la bonté de Dieu seul.

CHAPITRE XXVII.

De la Fusion.

Nous allons parler maintenant de la *Fusion* & nous en dirons tout ce qui sera nécessaire, parce que c'est une Epreuve, qui nous fait évidemment connoître les Métaux qui rougissent au feu, & ceux qui n'y rougissent point. Je dis donc premièrement que la *Fusion* des Corps parfaits ne se fait que d'une seule manière, qui est qu'ils ne se fondent jamais, qu'ils n'ayent rougi auparavant. Mais comme il y a d'autres Métaux qui rougissent tout de même, avant que de fondre, il faut remarquer que les parfaits rougissent d'une manière particulière. Car lors qu'ils rougissent, ils ne deviennent pas tout à fait

blancs , il ne paroît point de noirceur dans le feu qui en sort , & ils ne se fondent pas d'abord qu'ils ont rougi , ni ils ne deviennent pas tout aussi-tôt liquides & coulants.

Quand on verra donc qu'un Métail fondra à un fort petit feu , ou qu'il fondra sans rougir , ou qu'en fondant il paroîtra noirâtre ; c'est une marque infailible , que c'est ou un Corps imparfait (tel qu'il est naturellement , ou si l'on a fait projection de quelque Médecine sur lui) que cette Médecine est imparfaite. Que si encore après qu'un Métail aura rougi , on ne le fait point refroidir en le trempant dans l'Eau , & que sa rougeur se change tout à coup en noirceur , & qu'ainsi il perde sa rougeur auparavant que de s'endurcir ; il est certain que ce Métail , quel qu'il soit , n'est pas parfait ; & c'est assurément un des Métaux imparfaits , qui sont naturellement moûs. Mais si c'est un Métail , qui avant que de fondre ne rougisse qu'avec peine , & même qu'à fort feu ; & si étant rouge il jette un éclat & une lueur fort resplendissante & toute blanche , c'est un témoignage que ce Corps-là n'est pas parfait ; mais c'est l'un ou l'autre des deux Corps durs , c'est-à-dire Vénus ou Mars. De même , si l'on ôte du feu un Métail après être fondu , & qu'il s'endurcisse tout

aussi-tôt, tellement qu'il ne soit plus coulant ni liquide, demeurant toujours rouge & éclatant, quel que soit ce Corps-là, & quelque Médecine qu'on ait projetée sur lui, il n'a pas la véritable perfection de Lune ni de Soleil; mais c'est ou Mars, ou quelque chose de semblable:

De ce que nous venons de dire, il est évident que les Corps fusibles rougissent de trois différentes manières, auparavant que de fondre, comme il se connoît par expérience. Car il y en a, qui étant rouges, paroissent noirâtres; & c'est-là la manière de rougir des Métaux imparfaits, qui sont mous. Il y en a d'autres, dont la rougeur est d'un rouge clair; & ceux-là ce sont les Métaux parfaits. Et enfin il y en a d'autres, dont la rougeur est fort blanche, & qui jettent des rayons brillans; & ceux-là ce sont nécessairement les Corps imparfaits qui sont durs, ainsi que la raison & l'expérience le font voir.

Mais pour être plus assuré de toutes les manières dont les Métaux rougissent au feu l'on n'a qu'à en faire fondre un peu de chacun, & à considérer premièrement, à quel degré de feu, chacun d'eux se fond, & ensuite prendre garde à toutes les différences de leur fusion. Car de cette manière on s'instruira pleinement de toutes choses, & non autrement. Cela dépen-

étant uniquement de la Pratique & de l'Expérience. Et c'est-là un Avertissement général, qui doit servir pour toutes les manières d'*Examens*, tant de ceux dont j'ai déjà parlé, que de ceux qui nous restent encore à dire. Voila pour la *Fusion*.

CHAPITRE XXXVIII.

De l'Exposition qu'on fait des Métaux sur les vapeurs des choses acides.

NOtre ordre veut que nous parlions maintenant de la Preuve que l'on fait, pour connoître si les Corps sont parfaits, en les mettant sur les vapeurs des choses acres & *acides*. On a imaginé cette Preuve; parce qu'on a vû par expérience, que les Corps parfaits étant mis sur la vapeur des choses aiguës, c'est-à-dire de celles qui ont un suc aigre, pontique & acide, s'ils sont purs & sans mélange, il ne se forme rien au dessus, principalement sur le Soleil. Et si ces Corps parfaits ont quelque alliage, il se fait sur leur superficie une espèce de petite fleur ou duvet, de couleur de bleu céleste très-agréable; ce qui se fait encore mieux sur l'Or, qui est mélangé avec quelque autre Métal, que sur l'Argent. Ainsi, à l'imitation de la Nature, nous mettons les Corps, qui

ont été préparés & altérés par nos Médecines, à la même Epreuve, pour essayer si la même chose & la même couleur d'un bleu céleste se formera sur eux. Ce qui ne provient que d'un Argent-vif net & pur, comme nous l'avons fait voir suffisamment ci-devant. C'est pourquoi lorsqu'on mettra quelque Corps ou Métal que ce soit, qui aura été altéré par la Médecine, sur la vapeur des choses acides, & qu'on verra qu'il ne produira pas cette belle couleur céleste, on peut dire que ce Corps-là n'est pas entièrement parfait.

Or voici la différence que par cet Examen, on remarque entre les Corps ou Métaux imparfaits. Sur *Mars*, il se forme une rougeur brune, ou un jaune brun entre-mêlé de verdure. Sur *Vénus* un verd brun mêlé d'un bleu céleste, trouble & obscur. Sur *Saturne* un blanc brun & sur *Jupiter* un blanc clair. Et d'autant que l'Or, qui est le Corps ou Métal le plus parfait, étant mis à cette Epreuve, ne produit rien de semblable, ou qu'il en produit bien peu, & qu'il est même fort longtemps à le faire; & que d'ailleurs Jupiter, par la vapeur des acides, jette cette fleur gommeuse, plus tard que ne font les autres Métaux imparfaits; nous inférons de-là, que Jupiter est celui de tous les Métaux imparfaits qui a le plus de disposition

à recevoir la perfection, par la grand'Oeuvre. C'est ainsi que, par le moyen de cet Examen, tu pourras aisément connoître de quelle espèce de Métail sera celui que tu auras voulu changer par la Médecine, si tu considères bien de suite, ce que je viens de dire dans ce Chapitre. Que si cela ne te peut de rien servir dans ce dessein, tu ne dois t'en prendre qu'à ton ignorance toute pure.

CHAPITRE XXXIX.

De l'Extinction des Métaux rougis au feu.

ON fait cette Epreuve de diverses manières, pour connoître par-là si le Métail imparfait, sur lequel on aura fait projection du Magistère, est parfait ou non. Car premièrement, ayant éteint dans une Liqueur ce Métail, après l'avoir rougi au feu, si l'on a prétendu le changer en Lune, & qu'il ne devienne pas blanc étant éteint; ou si ayant reçu la Médecine Solaire, il ne devient jaune, & qu'il prenne quelque autre couleur; c'est une marque évidente que la Médecine, par laquelle on a voulu transmuier ce Métail, n'est ni véritable, ni parfaite. Secondement, si après avoir fait rougir & avoir éteint par plusieurs

fois dans de l'Eau, où l'on aura dissous des Sels ou de l'Alun, un Métail sur lequel on aura fait projection de quelque Médecine que ce soit, on voit se lever par dessus une écaille un peu noirâtre : ou si après l'avoir éteint dans de l'Eau soufrée, & l'avoir rougi, & éteint ensuite plusieurs fois de la même manière, il s'en sépare beaucoup de *series* ou paillettes : ou s'il devient d'un vilain noir & désagréable : ou s'il se casse sous le marteau ; il est certain que la Médecine, dont on se sera servi pour transmuer ce Métail, est trompeuse & sophistique. Troisièmement, si après avoir fait passer un Métail par un *Ciment* fait avec du Sel Ammoniac, du Verdet, & de l'Urine d'Enfant, qui est celle qui a le plus d'acrimonie, ou de quelque autre chose semblable : & si après cela, l'ayant fait rougir & éteint, celui qui paroïssoit avoir été changé en Lune ou en Soleil, étant forgé, n'a par la couleur ni d'Argent ni d'Or, ou s'il s'écaille sous le marteau ; il est certain que ce Métail n'a été changé que par sophistication.

Enfin, voici une maxime constante & générale, pour toutes sortes d'Examens & d'Épreuves : Qui est, que si le Métail, qui aura été altéré par quelque Médecine que ce puisse être, du premier, du second, ou du troisième Ordre, se trouve n'avoir

pas le véritable poids , dans le même volume , ni la véritable couleur du Métal parfait , dans lequel on aura prétendu le transmuier ; l'Artiste s'est assurément abusé dans son Ouvrage , & sa Médecine n'est qu'une fourberie & une sophistication , qui non-seulement ne profite de rien , mais qui cause la ruine & l'infamie de ceux qui s'appliquent à ces sortes d'Ouvrages.

CHAPITRE XL.

Du Mélange du Soufre combustible avec les Métaux.

ON connoît tout de même , par le mélange que l'on fait du Soufre avec les Métaux , si la Médecine qu'on aura projetée dessus , est véritable & parfaite. Car nous voyons par expérience , que le Soufre étant mêlé avec les Corps ou Métaux , en brûle les uns plus que les autres , & qu'il y en a qui après cela reprennent corps , & d'autres qui ne le reprennent point. Et ainsi l'on peut connoître par là la différence d'entre les Métaux imparfaits , qui auront été changez par le moyen des Médecines sophistiques , d'avec ceux qui auront été véritablement transmuez par l'Elixir. De sorte que comme de tous les Corps ou Métaux , tant

parfaits qu'imparfaits, nous voyons que le Soleil est celui que le Soufre brûle le moins, & après lui Jupiter, puis la Lune, & enfin Saturne: & que Vénus se brûle plus facilement que nul de ceux-là, & Mars encore plutôt & plus facilement qu'elle, & que tous les autres. On peut juger de là, qui sont les Métaux les plus proches de la perfection, & qui sont ceux qui en sont les plus éloignez.

On juge pareillement par la diversité des couleurs qu'ont les Corps, après avoir été brûlez par le *Soufre*, de quelle espèce ils sont, & quelle est leur véritable nature. Car au sortir de cette Epreuve, le Soleil paroît fortement orangé ou rouge clair. La Lune est noire, entre-mêlée d'un bleu céleste. Jupiter est noir avec un tant soit peu de rouge mêlé. Saturne est noir, brun, avec un peu de rouge & de *lividité*. Pour ce qui est de Vénus, si elle a été fort brûlée par le *Soufre*, elle paroît après cela noire & fort *livide*: mais si elle n'a été que légèrement brûlée, elle a une couleur fort nette d'un beau violet, qui lui vient du mélange du Soufre. Mais à l'égard de Mars, bien qu'il soit beaucoup ou peu brûlé, il revient toujours de cette Epreuve fort noir & fort obscur.

On remarque pareillement la différence qui est entre les Métaux, en les remettant

tant

tant en corps, après qu'ils ont été brûlez par le *Soufre*. Car il y en a qui reprennent corps, & d'autres, qui après l'avoir repris, étant mis dans un feu violent, s'en vont entièrement, ou en partie en fumée avec le *Soufre*. De plus, quelques-uns de ceux qui reprennent corps, reviennent en leur même nature; & il y en a d'autres, qui après avoir été ainsi brûlez, reviennent & se changent en tout un autre Corps, que celui qu'ils avoient auparavant. Ceux qui après cette Epreuve reprennent leur même Corps, ce sont le Soleil & la Lune. Mais Jupiter & Saturne s'évaporent: Jupiter ou entièrement ou presque tout: Saturne ne s'évapore pas tout à fait, mais quelquefois plus & quelquefois moins. Au reste, cette différence vient de la diversité des choses & des Corps, & de la différente manière de les préparer ou de les assayer par cette Epreuve. Car si au sortir de cet Examen, on remet Jupiter en corps, & qu'on lui veuille donner tout à coup un feu fort violent, il s'évapore & se perd: au lieu que si l'on donne le feu peu à peu & par degrés, Saturne & Jupiter se conservent & se maintiennent en leur nature. Il est vrai que les Corps que ces deux Métaux reprennent après cela, ne semblent pas être leur véritable Corps, mais un autre tout différent. L'expérience nous ayant

fait voir qu'après cette Epreuve, Jupiter se change comme en un *Régule d'Amimoine* clair, & Saturne en un *Régule d'Antimoine* brun & obscur. Que Vénus se diminuë, si on lui fait reprendre corps par un feu fort, & Mars encore plus. Mais Vénus, se remettant en corps, devient plus pésante qu'elle n'étoit, & d'une couleur jaune obscure, qui tient un peu de la noirceur, & elle s'ammollit en augmentant de poids. Ainsi l'on pourra juger par ces Expériences, de la nature des Corps, qui auront été altérez par les Médecines.

CHAPITRE XLII.

De la Calcination & de la Réduction.

Nous aurions encore une fois à parler ici de l'Examen, qui se fait en *calcinant* les Corps ou Métaux, en leur *faisant* ensuite *reprendre corps*. Mais, parce que nous avons déjà traité fort amplement de ces deux choses dans le Livre précédent, nous nous contenterons de dire, que nous avons prouvé par expérience, qu'encore que l'on *calcine* les Corps parfaits, & qu'on les *remette en corps*, tant que l'on voudra, ils ne perdront rien pour cela de leur perfection & de leur bonté : c'est-à-dire, qu'ils ne perdront

rien, ni de leur couleur, ni de leur poids, ni de leur volume, ni de leur éclat, au moins qui soit considérable. D'où il faut tirer cette conséquence, que si en *calcinant & en remettant* plusieurs fois en corps les Métaux imparfaits, quels qu'ils soient, qui auront été altérez & changez par quelque Médecine, s'il déchoient de la bonté qu'ils sembloient avoir acquise par la projection, il est certain que les Médecines, qui auront fait ce changement, ne sont que de pures Sophistications. Ainsi l'on doit travailler à faire des expériences, afin de n'y être pas trompé.

CHAPITRE XLII.

De la facilité qu'ont les Métaux à recevoir l'Argent-vif.

J'Ai ci-devant fait voir clairement, que les Corps ou Métaux, qui avoient beaucoup d'Argent-vif, étoient les plus parfaits, & que c'étoit la raison pour laquelle ils s'*attachoient* beaucoup mieux à l'Argent-vif, que ne font les autres. Et il est certain, par conséquent, que les Corps qui reçoivent & boivent plus avidement l'Argent-vif, s'approchent le plus de la perfection; ainsi que nous le témoigne la grande facilité que le Soleil & la

Lune, qui sont les deux Corps parfaits, ont à le recevoir & à s'attacher à lui. D'où il s'ensuit que tout Métail imparfait, qui aura été transmué par quelque Médecine, & qui ne recevra pas facilement l'*Argent-vif* en sa Substance, doit être fort éloigné de la perfection.

CHAPITRE XLIII.

Récapitulation de tout l'Art.

Après avoir parlé suffisamment des Expériences qu'on peut faire pour examiner la perfection du Magistère, & avoir par conséquent satisfait à ce que nous avons promis au commencement de ce Livre, il ne nous reste plus autre chose à faire, pour achever notre Ouvrage, qu'à mettre dans un seul Chapitre tout l'accomplissement de cette divine Oeuvre, & réduire en peu de mots le Procédé du *Magistère*; que nous avons abrégé en cette *Somme*, & dispersé en tous les Chapitres qu'elle contient. Je déclare donc que toute l'Oeuvre ne consiste qu'à prendre la Pierre, (c'est-à-dire la Matière de la Pierre) que l'on doit assez connoître, par toutes les choses que nous en avons dites dans les Chapitres de ce Traité; & par un travail assidu & continuel, lui donner

le premier degré de Sublimation, afin de lui ôter toute l'impureté qui la corrompt. La perfection que la Sublimation doit donner à cette Matière, ne consistant qu'à la faire devenir si subtile, qu'elle soit élevée à la dernière pureté & subtilité; qu'elle devienne enfin toute spirituelle & volatile. Après quoi, il faut la rendre tellement fixe par les manières de Fixations, que j'ai décrites, qu'elles puisse résister au feu, quelque violent qu'il soit, & y demeurer sans s'enfuir ni s'évaporer: Et c'est-là la fin du second degré de la préparation qu'il faut donner à cette Matière. Par le troisième degré on achève de la préparer tout à fait. Ce qui se fait en sublimant cette Pierre (ou cette Matière) & par ce moyen de fixe qu'elle est, la rendant volatile, puis de volatile la faisant fixe une seconde fois, la dissolvant après l'avoir fixée, & étant dissoute la rendant encore volatile, & la refixant tout de même, tant qu'elle soit fusible, & qu'elle transmue les Imparfais, & leur donne la véritable perfection de Soleil & de Lune à toute épreuve. Ainsi en refaisant les Opérations de ce troisième degré, on augmente la perfection de la Pierre, & on multiplie la vertu qu'elle a de transformer les Corps imparfaits. De sorte que ce n'est qu'en refaisant continuellement les mêmes Opérations de l'Oeuvre, qu'on

donne la Multiplication à la Pierre, par laquelle on la rend si parfaite, qu'une de ses parties pourra convertir en véritable Soleil & en véritable Lune, cent parties de Métal imparfait, puis mille, & ainsi de suite en augmentant toujours jusqu'à l'infini. Après quoi on n'a plus qu'à faire passer par les Epreuves, le Métal qui aura été transmué, pour connoître si le Magistère, qui en aura fait la transmutation, est véritable & parfait.

CHAPITRE XLIV.

*De quelle manière l'Autheur a enseigné
l'Art en cette Somme de perfection.*

MAis pour ôter toute sorte de prétexte aux Calomniateurs de nous accuser de mauvaise foi, & de n'avoir pas agi sincèrement en ce Traité: Je déclare ici premièrement qu'en cette *Somme*, je n'ai pas enseigné notre Science de suite, mais je l'ai dispersée çà & là en divers Chapitres. Et je l'ai fait ainsi à dessein, parce que si je l'avois mise par ordre & de suite, les Méchans, qui en feroient un mauvais usage, l'auroient apprise aussi facilement que les Gens de bien. Ce qui seroit une chose tout à fait indigne & injuste. Je déclare en second lieu, que par tout où il

semble que j'aie parlé le plus clairement & le plus ouvertement de notre Science, c'est-là, où j'en ai parlé le plus obscurément, & où je l'ai le plus cachée. Je n'en ai pourtant jamais parlé par Allégories ni par Emigmes; mais je l'ai traitée, & je l'ai enseignée en paroles claires & intelligibles, l'ayant écrite sincèrement, & de la manière que je l'ai scûë, & que je l'ai apprise par l'inspiration de Dieu, très-haut, très-glorieux, & infiniment loüable, qui a daigné me la révéler, n'y ayant que lui seul qui la donne à qui il lui plaît, & qui l'ôte quand il lui plaît.

Courage donc, Enfans de la Science, ne désespérez pas de pouvoir apprendre une Science si merveilleuse. Car je vous assure que vous la découvrirez indubitablement, si vous la cherchez, non pas par le raisonnement d'aucune autre Science que vous ayez apprise; mais par un mouvement, & une impétuosité d'esprit. Et celui qui la cherchera par l'intelligence & la lumière naturelle de son esprit, la trouvera. Mais celui qui prétendra l'apprendre par les Livres, ne doit pas espérer de la scavoir, qu'après avoir étudié pendant un long-tems. Car je déclare encore que ni les Philosophes qui m'ont précédé, ni moi, n'avons écrit notre Science que pour nous, & pour les Philoso-

phes nos Successeurs, & nullement pour les autres ; quoi que d'ailleurs cette Science soit très-véritable & très-assurée. Pour moi, quoi que je n'aye écrit tout de même que pour moi la manière & de la rechercher & de l'apprendre : Je puis dire néanmoins que ce que j'en ai dit, je ne l'ai pas dit seulement pour exciter les Personnes sages & intelligentes à s'appliquer à l'étude de cette Science ; mais même que j'en ai assez dit, pour leur donner le moyen de la rechercher par l'unique & la véritable voye. Et je puis assurer que quiconque aura bon esprit, & qui s'appliquera soigneusement à bien comprendre ce que j'ay dit en ce Livre, aura assurément la satisfaction de découvrir un Don excellent de Dieu très-haut & très-puissant.

Voilà tout ce que j'avois à dire, touchant la recherche d'un Art ou d'une Science si relevée & si excellente.

*Fin du second Livre, & de toute la
Somme de perfection de Geber.*

TABLE



T A B L E
DES CHAPITRES
DE LA SOMME DE GEBER
& des principales choses qui y
sont contenuës.

LIVRE PREMIER.

AVANT-PROPOS ET CHAP. I. page 85.

DE la manière d'enseigner l'Art de
Chimie & de ceux qui sont capa-
bles de l'apprendre.

1. Il a réduit en Abrégé dans cette Somme, ce qu'il avoit ramassé en ses autres Ecrits, des Livres des Anciens, & tout le Procédé de l'Art s'y trouve suffisamment expliqué.
2. Celui qui veut s'appliquer à cette Science, doit connoître les Principes dont la Nature se sert à former les Minéraux.
3. Il ne peut pourtant pas imiter la Nature en toutes ses Opérations.

CHAPITRE II. page 88.

Division de ce Livre en quatre Parties.

Tome I.

K k

T A B L E.

1. Des obstacles & empêchemens que l'Artiste peut avoir , & quelles qualités il doit avoir.
2. Raisons des Sophistes , qui nient l'Art & leur Réfutation.
3. Explication des Principes dont la Nature se sert à former les Métaux.
4. Des Principes artificiels , c'est - à - dire des Opérations dont l'Artiste se doit servir pour l'Oeuvre.

PREMIERE PARTIE DU PREMIER LIVRE.

Des Empêchemens de cette Art.

CHAPITRE III. page 90.

Division des Empêchemens.

Ils viennent 1. de l'impuissance naturelle de l'Artiste considérée , ou de la part du Corps , ou de la part de l'Esprit ; 2. de sa pauvreté ; 3. de ses occupations.

CHAPITRE IV. page 91.

Des Empêchemens à l'Oeuvre , qui peuvent venir de la mauvaise disposition du Corps de l'Artiste.

L'Artiste devant être le Ministre de la Nature , ne sçauroit faire les travaux

T A B L E.

nécessaires, s'il est aveugle, estropié, malade, ou dans la décrépitude.

CHAPITRE V. page 92.

Des Empêchemens qui viennent de l'Esprit.

1. Un Homme stupide & qui ne peut rien concevoir, ne pouvant faire aucune recherche, est incapable de cette Science.
2. Et quoi que l'on ait bon esprit, si l'on est trop aheurté à son sens, & trop opiniâtre en ses résolutions, on n'y fera rien non plus.
3. Il en sera de même, si l'on a l'esprit foible & changeant à tout moment.
4. Si l'on est prévenu contre la Science.
5. Et si l'on est esclave de son argent, & que l'on ne veuille pas faire la dépense nécessaire.

CHAPITRE VI. page 94.

Des Empêchemens extérieurs.

Ils se prennent, ou de l'indigence de l'Artiste, qui ne peut faire les dépenses nécessaires, ou de ses occupations, & de ses soins qui l'embarassent, & qui l'empêchent de vaquer à l'étude & au travail.

CHAPITRE VII. page 95.

Quel doit être l'Artiste.

1. Il doit sçavoir la Philosophie naturelle, & sur tout, avoir la connoissance des Minéraux & des Métaux.
2. Avoir un esprit vif & pénétrant pour découvrir.
3. Etre ferme & résolu en ce qu'il sçait,

T A B L E.

sans varier : l'Art ne consistant point dans la pluralité des choses , puisqu'il n'y a qu'une Pierre , qu'une Médecine & qu'un seul Régime. 4. Etre modéré & sans aucune passion violente. 5. Il doit épargner son argent , & ne le pas consumer mal-à-propos en de folles dépenses ; parce qu'il n'en faut presque point faire pour l'Oeuvre. 6. Et ne point s'amuser aux impostures & aux Sophistications , de peur d'attirer la malediction de Dieu , qui le puniroit infailliblement des tromperies qu'il feroit aux autres.

SECONDE PARTIE DU PREMIER LIVRE.

Où sont rapportées & refutées les raisons de ceux qui nient l'Art de Chimie.

CHAPITRE VIII. page 101.

Division de ce qui sera contenu en cette seconde Partie.

1. Il rapportera les raisons qu'allèguent ceux qui nient la possibilité de l'Art.
2. Il les refutera , & il parle auparavant des Principes des Métaux.

CHAPITRE IX. page 102.

Raisons de ceux qui nient simplement l'Art. Ils en rapportent dix différentes , qui sont

T A B L E.

clairement expliquées & aisées à comprendre.

Il faut seulement remarquer ici une Maxime, qui est: Il n'y a que la chaleur douce & modérée, qui puisse épaisir l'Humidité Mercurielle, & la réduire en Corps, & la chaleur trop violente la dissipe & la détruit.

C H A P I T R E X. page 109.

L'Art ne doit & ne peut pas imiter exactement la Nature en toute l'étendue de ses différentes actions; Où il est parlé des Principes des Métaux.

Une Matière humide ne peut s'épaissir; que ses parties les plus subtiles ne s'évaporent, & que les plus grossières ou les plus gluantes ne demeurent. Ce qui se fait lentement & dans l'espace de plusieurs années.

Le véritable & l'exact mélange du Sec & de l'Humide, consiste en ce que le Sec tempère l'Humide, & l'Humide tempère le Sec, & que des deux il ne s'en fasse qu'une seule & même Substance, dont les parties soient toutes homogènes; c'est-à-dire, toutes semblables & de même nature.

On ne peut imiter la Nature dans l'épaississement qu'elle fait des Métaux, ni dans le mélange & la proportion des Eléments, ni dans le degré de chaleur

T A B L E.

dont elle se sert pour cela:

CHAPITRE XI. page 113.

Réfutation des raisons de ceux qui nient l'Art absolument.

Dieu a diversifié les perfections de ses Créatures en donnant à celles, de qui la composition est foible, une plus noble & plus grande perfection par le moyen de l'ame qu'elles ont. Et à celles, dont la composition est plus forte, comme sont les Pierres & les Métaux; il leur a donné une perfection beaucoup moindre & moins noble, puisqu'elle ne consiste que dans la seule manière de leur mixtion, qui est plus resserée.

Les Espèces se changent les unes en les autres lorsqu'un Individu d'une Espèce se change en l'Individu d'un autre, comme lorsque d'un Ver, il s'en forme une Mouche.

Les Philosophes ne sont que les Ministres de la Nature. Ainsi ils ne transmuënt pas les Métaux; c'est la Nature, à laquelle, par leur artifice, ils préparent & disposent la Matière.

CHAPITRE XII. page 123.

Différens sentimens de ceux qui supposent l'Art véritable.

Les opinions fausses des Sophistes, sont capables de détourner du bon chemin ceux qui étudient la Science.

T A B L E.

On ne doit pas traiter de la Science, en des termes qui soient tout-à-fait obscurs, & l'on ne doit pas aussi l'expliquer si clairement, qu'elle soit intelligible à tous.

CHAPITRE XIII. page 126.

Raisons de ceux qui nient que l'Art soit dans le Soufre

CHAPITRE XIV. page 127.

Réfutation de ce qu'on vient de dire dans le Chapitre précédent.

Le Soufre adustible, ou brûlant & volatil, gâte & corrompt les Corps ou Métaux.

CHAPITRE XV. page 128.

Raisons de ceux qui nient que l'Arsenic soit la Matière de l'Art & leur Réfutation.

CHAPITRE XVI. page 129.

Raisons de ceux qui nient que la Matière de l'Art soit dans le Soufre, l'Argent-vif, la Tutie, la Magésie, la Marcassite, le Sel Ammoniac, & leur Réfutation.

La dernière perfection de la Médecine, est d'être entrante & pénétrante.

L'Argent - vif & la Tutie n'ont point de Soufre adustible ou inflammable.

Tous les Esprits ont de la volatilité ; mais les uns plus que les autres. Les voici par ordre, en commençant par ceux qui sont les plus volatils, & finissant par ceux qui le sont moins, l'Argent-vif &

T A B L E.

le Sel Ammoniac, le Soufre, l'Arse-
nic, la Marcasite, la Magnésie, la
Tutie.

La volatilité des Esprits, est ce qui a
trompé tous ceux qui ont travaillé sur
eux.

CHAPITRE XVII. page 131.

*Raisons de ceux qui nient que la Matière
de l'Art soit dans les Esprits conjointe-
ment avec les Corps qu'ils doivent fixer.*

La transmutation des Corps ne se peut
faire que par les Esprits.

CHAPITRE XVIII. page 134.

*De ceux qui nient que la Matière de l'Art
se trouve dans les Corps, & première-
ment dans le Plomb blanc, ou l'Etain,
qu'on appelle Jupiter, & leur Refuta-
tion.*

Moyen d'ôter le cric à ce Métail, & de
l'endurcir.

CHAPITRE XIX. page 137.

*Raisons de ceux qui nient que l'Art soit
dans le Plomb.*

CHAPITRE XX. page 138.

*Raisons de ceux qui soutiennent que l'Art
n'est pas dans le mélange des Corps durs
avec les durs, & des mous avec les mous.*

Pour mêler du Cuivre avec de l'Or ou de
l'Argent, il ne devient pas Or ni Ar-
gent.

T A B L E.

CHAPITRE XXI. page 139.

Pourquoi ceux qui ont mêlé les Corps durs avec les mous, & les parfaits avec les imparfaits, ont nié la Science.

CHAPITRE XXII. page 141.

Que l'Art ne se trouve ni dans l'extraction de l'Âme ou Teinture, ni dans le Régime du feu.

CHAPITRE XXIII. page 141.

Raisons de ceux qui soutiennent que l'Art n'est ni dans le Verre ni dans les Pierres.

Ce qui n'entre point dans les Corps ou Métaux, ni ne les pénètre, ne peut y faire aucun changement. Ainsi ce qui n'est pas véritablement fusible, ne pouvant entrer dans les Métaux, ne les peut altérer ni changer.

Il ne faut pas s'étonner si ceux qui ne travaillent pas sur la véritable Matière, ne font rien qui vaille.

CHAPITRE XXIV. page 143.

Motifs ceux qui nient que l'Art soit dans les moyens Minéraux, dans les végétales, & dans le mélange de quelque chose que ce soit.



T A B L E.

TROISIEME PARTIE DU PREMIER LIVRE.

Des Principes naturels & de leurs effets. -

CHAPITRE XXV. page 146.

Des Principes naturels des Corps Métalliques, selon l'opinion des Anciens.

La composition des Principes (qui sont, selon les Anciens, l'Esprit fétide, ou le Soufre, & l'Esprit fugitif, ou l'Argent-vif) est très-forte, & leur Substance est uniforme ou homogène, c'est-à-dire de même nature; parce que chaque partie de ces Principes, est faite du concours & de l'union très-exacte des quatre Elémens, qui ne peuvent être détachés ni séparés les uns des autres.

CHAPITRE XXVI. page 148.

Des Principes naturels des Métaux, selon l'opinion des Modernes.

CHAPITRE XXVII. page 150.

Division de ce qu'il y a à dire des trois Principes.

Il y a trois Principes, le Soufre, l'Arsenic, & l'Argent-vif.

CHAPITRE XXVIII. page 151.

Du Soufre.

T A B L E.

Le Soufre est une graisse de la Terre, épaisse dans les Mines par une digestion modérée, dont la Composition est très-forte, & la Substance homogène en toutes ses parties.

On ne sçauroit calciner le Soufre sans perdre beaucoup de sa Substance.

Il gâte & noircit les Corps avec qui on le mêle.

Il augmente le poids des Métaux que l'on calcine avec lui.

Etant sublimé avec l'Argent-vif, il s'en fait du Cinabre.

On calcine aisément les Métaux avec le Soufre, à la réserve de l'Etain & de l'Or. Et ceux qui ont le moins d'Argent-vif, se calcinent plus facilement.

On ne peut point avec le Soufre coaguler l'Argent-vif en Soleil ni en Lune.

C'est le Soufre qui illumine, qui donne l'éclat, & qui perfectionne tous les Métaux, parce qu'il est Lumière & Teinture.

Le Soufre ne se dissout qu'avec peine, parce qu'il n'a point de parties de la nature du Sel, mais seulement d'oléagineuses.

Il se sublime, parce que c'est un Esprit.

Le Soufre ne peut de lui-même servir à l'Oeuvre des Philosophes.

T A B L E.

CHAPITRE XXIX. page 155.

De l'Arſenic.

L'Arſenic eſt fait d'une Matière ſubtile, & de même nature que le Soufre. La différence qu'il y a entre eux, c'eſt que l'Arſenic donne facilement la Teinture blanche, & le Soufre rouge. Cela s'entend dans la Médecine du premier Ordre, qui n'eſt qu'une Sophiſtication.

L'Arſenic ni le Soufre n'étant pas parfaits, ne ſont pas la Matière qui donne la perfection à l'Oeuvre.

CHAPITRE. XXX. page 156.

De l'Argent-vif ou Mercure.

C'eſt une Eau viſqueuſe, faite d'une Terre blanche ſulphureuſe très-ſubtile, & d'une Eau très-claire, digérées dans les entrailles de la Terre, & unies exactement par leurs moindres parties, juſqu'à ce que l'Humide ſoit tempéré par le Sec, & le Sec par l'Humide.

Il s'unit aiſément aux Métaux, étant de même nature qu'eux, & il ſert de Moyen pour joindre les Teintures.

Il n'y a que l'Or qui ſe ſubmerge en lui; & ſans lui on ne ſçauroit dorer aucun Métail.

Il n'eſt pas la Matière de l'Oeuvre, ni l'Oeuvre, à le prendre, tel qu'il eſt naturellement.

T A B L E.

CHAPITRE XXXI. page 157.

Des effets des Principes naturels, qui sont les Corps métalliques.

Il y a six Corps Métalliques, l'Or, l'Argent, le Plomb, l'Etain, le Cuivre & le Fer.

Le Métal est un Corps minéral fusible & malléable, dont la composition est forte.

Les Métaux parfaits ne communiquent point la perfection aux imparfaits, pour être mêlez avec eux, si ce n'est qu'ils ayent été changez en Magistère.

CHAPITRE XXXII. page 159.

Du Soleil ou de l'Or.

L'Or est un Métal jaune, pesant, qui n'a point de son, qui est fort brillant, & qui souffre la Coupelle & le Ciment.

L'Or est le plus précieux des Métaux, & c'est lui qui donne la Teinture rouge.

Jupiter & la Lune approchent plus de la nature de l'Or. Saturne lui ressemble au poids, & en ce qu'il n'a point de son & qu'il ne se pourrit point. Vénus lui est semblable en couleur. Mars à le moins de tous d'affinité avec l'Or.

CHAPITRE XXXIII. page 161.

De la Lune ou de l'Argent.

L'Argent est un Corps métallique blanc d'une blancheur pure, net, dur sonnante, & qui souffre la Coupelle.

La Lune est la Teinture de la blancheur.

T A B L E.

Etant exposée sur le suc des choses aigres,
il s'en fait un beau bleu céleste.

L'Argent a sa Mine à part. Il s'en trouve
pourtant dans les Mines des autres Mé-
taux, mais il n'est pas si bon.

CHAPITRE XXXIV. page 162.

De Saturne ou du Plomb.

Le Plomb est un Corps métallique, noi-
râtre, terrestre, pesant, qui n'a point
de son, & fort peu de blancheur, mais
beaucoup de lividité, qui ne souffre ni
la Coupelle ni le Ciment, qui est mou,
qui s'étend aisément sous le marteau,
qui se fond promptement sans rougir.

Il convient avec l'Or en ce qu'il est fort
pesant, qu'il n'a point de son, & qu'il
ne pourrit point.

Du Plomb brûlé il s'en fait du *Miniam*,
& de la *Ceruse*, en l'exposant sur la va-
peur du vinaigre.

Le Plomb sert d'Examineur à la Cou-
pelle.

CHAPITRE XXXV. page 164.

De Jupiter ou de l'Etain.

L'Etain est un Corps métallique qui a une
blancheur impure; est livide, un peu
sonnant & terrestre, qui a le *cric*, est
mou, se fond soudainement sans rou-
gir, & ne souffre ni la Coupelle ni le
Ciment

L'Etain s'approche le plus des Métaux

T A B L E.

parfaits. Il blanchit les Métaux qui ne sont pas blancs. Il rend aigres & cassans ceux à qui on la mêle, horsmis le Plomb & l'Or. Il s'attache fort au Soleil & à la Lune.

CHAPITRE XXXVI. page 165.

De Vénus ou du Cuivre.

Vénus est un Corps métallique qui a une rougeur obscure, qui rougit au feu, est fusible, resonance fortement, & ne souffre ni la Coupelle, ni le Ciment.

Elle a grande affinité avec la Tutie, qui lui donne la couleur d'Or.

CHAPITRE XXXVII. page 166.

De Mars ou du Fer.

Mars est un Corps métallique fort livide; qui a peu de rougeur, qui participe d'une blancheur impure, est dur & inflammable, qui ne se fond pas directement, & a beaucoup de son.

CHAPITRE XXXVIII. page 167.

De la différence des Métaux imparfaits à l'égard de la perfection.

Moins les Corps imparfaits ont de disposition à être promptement fondus, plus ils sont difficiles à être transmuez; Et ceux qui se fondent plus aisément, reçoivent facilement la transmutation.

Les Métaux imparfaits qui sont transmuez par la grand'Oeuvre, reçoivent tous la même perfection, quoi qu'il y ait plus

T A B L E.

de déchet dans les uns, & moins dans
les autres

QUATRIEME ET DERNIERE PARTIE DU PREMIER LIVRE.

Qui traite des Principes artificiels de l'Art.

CHAPITRE XXXIX. page 170.
Division des choses contenues en cette Partie, où il est parlé en passant de la perfection, de laquelle il sera traité dans le second Livre.

Il parle en cette dernière Partie, des Principes artificiels du Magistère, & de la perfection, qu'il ne fait que toucher en gros; parce qu'il en doit traiter plus particulièrement dans le second Livre.

Les Principes artificiels, sont la Sublimation, la Descension, la Distillation, &c. La perfection consiste à connoître: Premièrement, les choses par le moyen desquelles on peut parfaire l'Oeuvre. Secondement, celles qui contribuent à la perfection. Troisièmement, celle qui donne la perfection. Et enfin celles par le moyen desquelles on connoît si le Magistère a toute la perfection qu'il doit avoir.

1. Les choses par le moyen desquelles on accomplit

T A B L E.

accomplit l'Oeuvre, Tout une Substance réelle & corporelle, des couleurs évidentes, les poids des Métaux, & la connoissance des Métaux, tels qu'ils sont naturellement, & tels qu'ils peuvent être par artifice, tant intérieurement, qu'extérieurement, afin de connoître ce qu'ils ont en eux de superflu, & ce qui les éloigne ou les approche de la perfection.

2. Les choses qui contribuent à la perfection; sont de trois sortes. 1. Celles qui d'elles-mêmes & sans artifice, s'attachent aux Corps, & qui les changent en quelque façon: comme sont la Marcassite, la Tutie, &c. 2. Celles qui purifient les Corps sans s'unir à eux; comme sont les Sels, les Alums, &c. 3. Le Verre, qui purifie par la ressemblance de Nature.

3. La chose qui donne la perfection, est la pure & moyenne Substance de l'Argent-vif, ou une Matière qui a pris son origine de la Matière de l'Argent-vif.

4. Les choses par le moyen desquelles on connoît si le Magistère est véritablement parfait, ce sont les Epreuves ou Examens qui se font par la Coupelle, par le Ciment, &c. par le moyen desquelles on examine les Métaux qui ont été transmuez.

T A B L E.

CHAPITRE XL. page 174.

De la Sublimation en général, & pourquoi on l'a inventée.

Rien ne peut s'unir aux Corps que les Esprits, ou que ce qui a tout ensemble la nature des Corps & de l'Esprit.

Si les Esprits ne sont purifiés par quelque préparation, ou ils ne donnent point de couleur parfaite aux Corps imparfaits, sur lesquels on en fait projection, ou ils les corrompent & les noircissent.

Le Soufre, l'Arsenic & la Marcassite, brûlent & noircissent les Corps, si on ne leur ôte leur onctuosité, qui s'enflamme & qui noircit.

Les Tuties & l'Argent-vif sont volatils; & ne donnent aux Corps que des couleurs imparfaites, si on ne leur ôte leur terrestréité.

Ce qui se fait par la Sublimation, parce que le feu élève les parties les plus subtiles des Esprits, & les plus grossières demeurent en bas.

Cela se reconnoît encore, en ce que les Esprits sont plus lucides & transparens, après avoir été sublimesz.

La Sublimation ôte tout de même l'adul-tion aux Esprits, parce que l'Arsenic & le Soufre étant sublimesz, ne s'enflamment plus, comme ils faisoient auparavant.

T A B L E.

CHAPITRE XLI. page 177.

Ce que c'est que la Sublimation, comment se fait celle du Soufre & de l'Arſenic, & des trois degrés du feu qu'il y faut observer.

La Sublimation eſt l'élevation qui ſe fait par le feu d'une choſe ſèche, & qui ſ'attache au Vaiſſeau.

CHAPITRE XLII. page 180.

Des Fèces des Corps métalliques, qu'il faut ajouter aux Eſprits pour les ſublimier, & quelles doivent être leur quantité & leur qualité.

Les écailles ou paillettes de Fer [ou bien la Limaille] & le Cuivre brûlé, ſont les meilleures fèces qu'on puiſſe employer dans la Sublimation du Soufre & de l'Arſenic; parce qu'ayant moins d'humidité, elles les boivent plus aiſément.

CHAPITRE XLIII. page 186.

Des fautes qu'on peut faire, & qu'il faut éviter à l'égard de la quantité des fèces & de la diſpoſition du Fourneau en ſublimant le Soufre & l'Arſenic. De la manière de faire les Fourneaux & de quel bois on ſe doit ſervir.

CHAPITRE XLIV. page 191.

De quelle Matière, & de quelle figure l'Aludel doit être.

La Sublimation du Soufre & de l'Arſenic

T A B L E.

sera bien faite , si ces deux Matières étant sublimées , sont claires & luisantes , & qu'elles ne s'enflamment point.

CHAPITRE XLV. page 194.

De la Sublimation du Mercure.

La Sublimation de l'Argent-vif consiste à le dépouiller de sa terrestréité , & à lui ôter son humidité superflue.

CHAPITRE XLVI. page 198.

De la Sublimation de la Marcasite.

CHAPITRE XLVII. page 200.

Du Vaisseau propre à bien sublimer la Marcasite.

Le Verre a cette propriété , que lorsqu'il est en fusion , il n'y a rien qu'il ne détruise , qu'il ne fasse fondre , & qu'il ne vitrifie.

CHAPITRE XLVIII. page 205.

De la Sublimation de la Magnésie ,

De la Tuiie , & des Corps imparfaits.

CHAPITRE XLIX. page 207.

De la Descension & du moyen de purifier les Corps par les Pastilles

CHAPITRE L. page 211.

De la Distillation , de ses causes & des trois manières de la faire par l'Alambic , par le Descenseur , & par le Filtre.

La Distillation est une élévation qui se fait des vapeurs aqueuses , de quelque Matière , dans un Vaisseau propre pour cela. Elle se fait avec le feu , par l'Alambic &

T A B L E.

par le bain, ou par le Descensoire ;
ou sans feu par le Filtre.

CHAPITRE LI. page 219.

*De la Calcination, tant des Corps que des
Esprits, de ses causes, & de la manière
de la faire.*

La Calcination est la Réduction qui se fait
d'une chose en poudre, par la priva-
tion de l'humidité qui lie & unit ses par-
ties ensemble.

On calcine les Corps ou Métaux, pour
leur ôter, par la violence du feu, le
Soufre qui les corrompt & les noircit,
& pour les purifier de leur terrestréité ;
& afin aussi d'endurcir les Métaux mous.

On calcine les Esprits pour les disposer à
devenir fixes & à se résoudre en eau.

Tout ce qui est calciné, est plus fixe & se
dissout plus aisément que ce qui ne l'est
pas ; parce que les parties en étant plus
subtiles, elles se mêlent plus facilement
à l'Eau, & se dissolvent.

On calcine encore les choses étrangées,
qui ne sont ni Corps ou Métaux, ni
Esprits pour servir à préparer les Corps
& les Esprits.

Tout ce qui a perdu son humidité naturel-
le, ne se peut fondre que pour se vitri-
fier.

Saturne a une humidité plus fixe, & plus
de terrestréité que Jupiter.

T A B L E.

CHAPITRE LII. page 228.

De la Dissolution.

La Dissolution, c'est la Réduction qui se fait d'une chose solide & sèche en eau ou en liqueur.

Tout ce qui se dissout, est nécessairement ou Sel ou Alun, ou de semblable nature.

Les Sels & les Aluns, rendent fusibles les choses (à qui on les ajoute) avant qu'elles se vitrifient

Les Esprits ne se vitrifient jamais, & ils empêchent la vitrification des choses avec qui on les mêle, tandis qu'ils demeurent avec elles.

CHAPITRE LIII. page. 232.

De la Coagulation, de ses causes & de divers moyens de coaguler le Mercure, & les Médecines dissoutes.

La Coagulation, est une Opération par laquelle on réduit une chose liquide en une Substance solide, en lui ôtant son humidité.

Tout Soufre métallique, qui n'est pas fixe, forme un Corps livide où noirâtre.

CHAPITRE LIV. page 243.

De la Fixation, de ses causes; & de la manière différente de fixer les Corps & les Esprits

La Fixation est une Opération par laquelle une chose qui s'enfuit du feu, est renduë en état de le pouvoir souffrir.

T A B L E.

CHAPITRE LV. page 246.

De l'Incération.

L'Incération est le Ramollissement qui se fait d'une chose dure & sèche, & qui n'est pas fusible, pour la rendre liquide & coulante.

L'humidité que la Nature a mise dans les Corps métalliques par la nécessité qu'ils avoient d'être fondus & ramollis, est une humidité permanente, & qui dure & subsiste autant que les Métaux; autrement, quand les Métaux auroient été une fois rougis au feu, ou fondus, ils n'auroient plus du tout d'humidité; & ainsi ils ne pourroient plus être forgez ni fondus. Ce qui est contre l'expérience.





SECON D LIVRE
DE LA SOMME
DE PERFECTION DE GEBER.

P R E F A C E.

*Division de ce second Livre en trois
Parties.*

P R E M I E R E P A R T I E
D U S E C O N D L I V R E

C H A P I T R E I. page 252.

DE la connoissance des choses, par lesquelles on peut découvrir la possibilité de la perfection, & la manière de la faire.

C H A P I T R E I I. page 253.

De la Nature du Soufre & de l'Arsenic.

Le Soufre & l'Arsenic sont une graisse de la Terre, n'y ayant que les huiles & les graisses, & ce qui est de leur nature, qui s'enflamme & se fonde facilement par la chaleur, comme sont ces deux Esprits.

Le

T A B L E.

Le Soufre & l'Arſenic ont deux cauſes d'imperfection, une Subſtance inflammable, qui ne peut ſoutenir le feu, ni donner la fixité, & qui de plus noircit les Corps, & des Feces ou impuretez terreſtres, qui empêchent la fuſion & la pénétration.

Ainſi il n'y a que leur moyenne Subſtance, qui puiſſe être cauſe de la perfection, ſi elle eſt renduë fixe.

Ce n'eſt pourtant pas la véritable Matière de l'Oeuvre; & quand cela ſeroit, le Soufre ne pourroit être que Teinture pour le rouge, & l'Arſenic pour le blanc.

CHAPITRE III. page 256.

De la Nature du Mercure ou Argent-vif.

L'Argent-vif a tout de même deux cauſes d'imperfections qu'il lui faut ôter; l'une eſt une Subſtance terreſtre & impure, & l'autre une humidité ou aquoſité ſuperfluë & volatile, qui s'évapore ſans s'enflammer.

Il n'y a que la moyenne Subſtance de l'Argent-vif qu'il faille conſerver pour en faire la Médecine univerſelle; parce qu'elle ne ſe brûle ni ne ſe conſume point au feu, & qu'elle empêche les Corps, à qui elle s'unit d'être brûlez ni conſumez, demeurant dans le feu

Tome I.

M m

T A B L E.

sans s'évaporer , & fixant ce qui est volatil.

L'Argent-vif est le Principe qui donne la perfection aux Métaux , parcequ'il s'attache plus fortement , premièrement à d'autre Argent-vif , puis à l'Or & à l'Argent. Ce qui fait voir que les deux Métaux parfaits ont plus d'Argent-vif que n'ont les Métaux imparfaits. C'est aussi l'Argent qui fait que les Métaux résistent au feu ; parce que les Métaux parfaits qui en ont le plus , y résistent sans se consumer.

L'Argent-vif, tel qu'il est naturellement, ne peut donner la perfection ; mais une chose tirée & faite de lui par artifice , en imitant la Nature.

CHAPITRE IV. page 261.

De la Nature de la Marcassite, de la Magnésie & de la Tutie.

Tous les Corps qui reçoivent quelque altération ou changement , le reçoivent nécessairement par la vertu de l'Argent-vif ou du Soufre ; parce qu'il n'y a que ces deux choses qui s'unissent aux Métaux par la conformité de Nature ; & que d'ailleurs rien ne peut faire d'impression ni de changement , s'il s'unit intimement à la chose qu'il doit changer.

T A B L E.

CHAPITRE V. page 263.

De la Nature du Soleil.

L'Or ou Soleil est formé de beaucoup d'Argent-vif très-subtil, & de peu de Soufre fort pur, fixe & clair, qui a une rougeur nette, & qui teint & fixe l'Argent-vif.

Celui qui voudra faire quelque altération ou changement dans les Métaux imparfaits, doit se proposer l'Or pour modèle, & faire en sorte qu'il y ait plus d'Argent-vif que de Soufre en sa composition, comme il y en a plus en celle de l'Or.

La pesanteur de l'Or, vient de ce que ses parties sont fort subtiles & resserrées.

La perfection des Métaux, dépend de trois choses. 1. De l'abondance de l'Argent-vif. 2. De l'uniformité & égalité de leurs Substances qui se fait par un mélange égale & proportionné. 3. Et de ce qu'ils s'endurcissent & s'épaississent par une digestion longue & modérée.

Ainsi l'imperfection des Métaux vient. 1. Du trop de Soufre. 2. De la diversité de leur Substance. 3. Et d'une digestion trop hâtée, qui sont les trois causes opposées.

La diversité des Métaux ne provient que du divers mélange du Soufre & de l'Argent-vif, qui en sont les Principes, &

M m ij

T A B L E.

de leurs différentes qualitez.

CHAPITRE VI. page 268.

De la Nature de la Lune.

La Lune est formée d'un Soufre net, fixe, blanc, d'une blancheur pure & claire, mêlé avec plus d'Argent-vif pur, fixe & clair. Et comme ses parties ne sont pas si serrées que celles de l'Or, elle n'est pas si pesante, ni si fixe que l'Or.

CHAPITRE VII. page 269.

De la Nature de Mars, où il est traité des effets du Soufre & du Mercure, & des Causes de la corruption & de la perfection des Métaux.

Le Fer est fait du mélange d'un Soufre fixe & terrestre avec moins d'Argent-vif, pareillement fixe & terrestre, qui ont l'un & l'autre une blancheur impure & livide, ou noirâtre.

Le Soufre fixe ne fond pas si promptement que l'Argent-vif, au lieu que le Soufre adustible, & qui n'est pas fixe, fond plutôt. De-là vient que les Métaux qui ont plus de Soufre fixe que d'Argent-vif, sont fort difficiles à fondre.

L'Argent-vif qui est pur, est si pesant qu'il pese plus que l'Or.

Le feu détruit les Métaux pour trois raisons. La 1, à cause du Soufre adustible qu'ils ont, qui venant à se brûler,

T A B L E.

diminuë leur Substance. 2. Le feu de flamme continuel. 3. La Calcination des Métaux.

La cause de la perfection des Métaux, c'est l'Argent-vif qui surmonte le feu, & que le feu ne scauroit vaincre.

CHAPITRE VIII. page 274.

De la Nature de Vénus ou du Cuivre.

Le Cuivre est fait du mélange d'un Soufre impur, grossier; rouge, livide, dont la plus grande partie est fixe, & la moindre adustible, avec un Argent-vif grossier & impur; de sorte qu'il n'y ait guères plus n'y guères moins de l'un que de l'autre.

Les choses se dissolvent mieux à proportion qu'elles sont plus subtiles & plus calcinées.

Vénus & Mars noircissent au feu, à cause de leur Soufre adustible.

Qui peut faire l'Oeuvre de l'Argent-vif seul, a trouvé la voye la plus parfaite.

Il y a deux sortes de Soufre dans les Métaux; l'un qui est caché dans l'Argent-vif, & qui est dès le commencement de sa conformation; & l'autre qui survient à l'Argent-vif après qu'il est déjà fait.

On ne peut lui ôter le dernier qu'avec peine; mais il est impossible de lui ôter le premier, par quelque régime de feu que ce soit.

T A B L E.

CHAPITRE IX. page 285.

De la Nature de Jupiter ou de l'Etain.

L'Etain est fait de peu de Soufre moins fixe que volatil, qui a une blancheur impure ; & de plus d'Argent-vif impur, en partie fixe & en partie volatil, qui est ce qui lui donne le *cric*, & qui n'a qu'une blancheur impure & imparfaite. L'Argent-vif ne s'attache à Vénus & à Mars que par artifice, & non pas de lui-même, & moins à Mars qu'à Vénus, à cause du peu d'Argent-vif qu'ont ces deux Métaux.

CHAPITRE X. page 286.

De la Nature de Saturne ou du Plomb.

Saturne n'est différent de Jupiter, si ce n'est que sa Substance est plus impure, à cause qu'il est fait d'un Argent-vif & d'un Soufre plus grossier ; & que son Soufre combustible est plus fortement attaché à la Substance de l'Argent-vif, qu'il ne l'est dans Jupiter, & qu'il a plus de Soufre fixe.

Jupiter s'endurcit plutôt que Saturne par la Calcination, & il ne perd pas si aisément que lui la facilité qu'il a à se fondre.

L'Argent vif & le Soufre adustible, donnent & font la fusion.

L'Argent - vif volatil & le Soufre combustible, sont ce qui fait la mollesse des

T A B L E.

Métaux; celle que fait ce Soufre, est ployante & cassante; & celle qui vient de l'Argent-vif, s'étend & s'allonge.

L'Argent-vif fixe & le Soufre fixe, donnent la dureté aux Métaux.

Le Soufre adustible, donne la fusion au Métail avant qu'il rougisse.

L'Argent-vif volatil, rend aussi les Métaux faciles à fondre.

L'Argent-vif fixe, ne donne la fusion au Métail, qu'après avoir rougi.

Le Soufre fixe, retarde & empêche la fusion dans les Métaux.

Les Métaux qui ont le plus d'Argent-vif, étant les plus parfaits, les Métaux imparfaits qui ont le plus d'Argent-vif, doivent s'approcher le plus de la perfection.

Et par conséquent plus les Métaux auront de Soufre plus il seront impurs & imparfaits.

SECONDE PARTIE DU SECOND LIVRE.

Des Médecines en général, & de la nécessité d'une Médecine Universelle, qui donne la perfection à tous les Métaux imparfaits, & d'où elle se peut mieux prendre, & plus prochainement.

M m iij

T A B L E.

CHAPITRE XI. page 293.

Qu'il doit nécessairement y avoir deux sortes de Médecine, tant pour chaque Corps imparfait, que pour l'Argent-vif l'une au blanc, l'autre au rouge; mais qu'il n'y en a qu'une seule très-parfaite qui rend toutes les autres inutiles.

Il y a de dix sortes de Médecines particulières, huit pour les quatre Métaux imparfaits, & deux pour l'Argent-vif, dont il y en a cinq pour le blanc, & cinq pour le rouge.

Il y a néanmoins une seule Médecine, qui est Universelle, pour tous les Métaux imparfaits & pour l'Argent-vif, tant pour le blanc que pour le rouge, qui fixe ce qu'ils ont de volatil, qui purifie ce qu'ils ont d'impure & qui leur donne une teinture & un éclat plus beau que celui que la Nature a donné aux Corps parfaits.

CHAPITRE XII. page 298.

Qu'il faut donner une préparation particulière à chaque Métail imparfait.

CHAPITRE XIII. page 300.

Que la Médecine doit ajouter ce qui est de défectueux dans les Métaux imparfaits; & que la préparation qu'on leur donne, pour recevoir cette Médecine, doit ôter ce qu'ils ont de superflu.

Il n'est pas possible de détruire l'Essence

T A B L E.

d'une chose, & qu'elle demeure toujours la même.

Il est impossible de trouver dans une chose ce qui n'y est pas.

CHAPITRE XIV. page 304.

De la préparation de Saturne & de Jupiter
Diverses manières d'ôter le cric à Jupiter.

CHAPITRE XV. page 309.

De la préparation de Vénus.

CHAPITRE XVI. page 311.

De la préparation de Mars.

Manière d'amollir les Corps ou Métaux durs, & d'endurcir les mous.

CHAPITRE XVII. page 313.

De la manière de purifier l'Argent-vif.

CHAPITRE XVIII. page 314.

Que la Médecine très-parfaite donne nécessairement cinq différentes propriétés de perfection, qui sont la Netteté, la Couleur ou Teinture, la Fusion, la Stabilité, & le Poids: Et que par ces effets l'on doit juger de quelle chose on doit prendre cette Médecine.

La Médecine ne se peut prendre que de ce qui s'unit le mieux aux Métaux, qui a le plus de conformité avec eux, qui les pénètre jusques dans l'intérieur, qui s'attache & s'unisse à eux, & qui les change. Or l'Argent-vif a toutes ces propriétés. Donc la Médecine doit être prise de l'Argent-vif.

T A B L E.

CHAPITRE XIX. page 317.

Des préparations qu'il faut donner à la Médecine, afin qu'elle ait toutes les propriétés qu'elle doit nécessairement avoir.

L'Argent-vif ne peut faire aucun changement dans les Métaux imparfaits, si lui-même n'est changé auparavant; c'est-à-dire, s'il n'est rendu extrêmement subtil, fixe & éclatant.

La pesanteur des Métaux parfaits, provient de ce que leur Substance est fort subtile & uniforme.

CHAPITRE XX. page 320.

De la différence des Médecines, & qu'il y en a du premier, du second, & du troisième Ordre.

CHAPITRE XXI. page 322.

Des Médecines du premier Ordre, qui blanchissent Vénus.

CHAPITRE XXII. page 328.

Blanchissement de Mars.

CHAPITRE XXIII. page 330.

Des Médecines qui jaunissent la Lune.

CHAPITRE XXIV. page 335.

Des Médecines du second Ordre, & de leurs propriétés.

CHAPITRE XXV. page 338.

De la Médecine Lunaire & Solaire pour les Corps imparfaits.

CHAPITRE XXVI. page 341.

De la Médecine qui coagule & fixe l'Argent-vif.

T A B L E.

Rien ne peut mieux convenir à l'Argent-vif que ce qui est de sa même nature, par conséquent que l'Argent-vif lui-même. Et ainsi cette Médecine se doit prendre de l'Argent-vif.

CHAPITRE XXVII. page 344.

Comment par l'Art on peut rendre les Médecines entrantes, ou leur donner ingrez.

CHAPITRE XXVIII. page 346.

De la Médecine du troisième Ordre en général.

La Médecine du troisième Ordre s'appelle la grand'Oeuvre, parce qu'il faut une plus grande application pour la découvrir, un plus long travail pour la préparer, & beaucoup plus de peine pour la parfaire, que celles du premier & du second Ordre.

CHAPITRE XXIX. page 348.

De la Médecine Lunaire du troisième Ordre.

CHAPITRE XXX. page 350.

De la Médecine Solaire du troisième Ordre.

Tout le secret consiste à sublimer parfaitement par la Sublimation tant la Matière principale de la Pierre, que ce qu'on lui ajoute; puis à fixer ce qui est volatil, & à rendre volatil ce qui est fixe.

T A B L E.

TROISIEME ET DERNIERE PARTIE DU SECOND LIVRE.

Des Epreuves de la perfection.

CHAPITRE XXXI. page 353.
Devision de ce qui est contenu en cette Partie.

CHAPITRE XXXII. page. 354.
De la Coupelle.

Les Métaux parfaits souffrent la Coupelle à cause de leur bonne & forte Composition qui vient de leur mixtion parfaite, & de leur pure Substance; & les Métaux imparfaits ne la peuvent souffrir à cause de leur impureté & de la foible union de leurs Principes qui ne sont pas fixes.

CHAPITRE XXXIII. page 359.
Comment l'on fait examen des Métaux par la Coupelle.

CHAPITRE XXXIV. page 361.
Du Ciment, & pourquoi il y a des Corps ou Métaux qui le souffrent mieux, d'autres qui le souffrent moins.

CHAPITRE XXXV. page 363.
De quoi est fait le Ciment, & comment on en fait l'Epreuve.

T A B L E.

CHAPITRE XXXVI. page 366.

Du Rougissement des Métaux au feu.

CHAPITRE XXXVII. page 368.

De la Fusion.

Les Corps fusibles rougissent au feu de trois différentes manières.

CHAPITRE XXXVIII. page 371.

De l'Exposition qu'on fait des Métaux sur les vapeurs des choses acides.

On juge par cette épreuve que de tous les Métaux imparfaits, Jupiter est celui qui a le plus de disposition à recevoir la perfection par la grand'Oeuvre.

CHAPITRE XXXIX. page 373.

Des l'Extinction des Métaux rouges au feu.

Tout Métail imparfait qui aura été transmué par quelque Médecine que ce puisse être, du premier, du second, ou du troisième Ordre, qui n'aura pas le même poids dans le même volume, ni la même couleur du Métail parfait, dans lequel on a prétendu le transmuier, n'est pas véritablement transmué, & ce n'est qu'une Sophistication, qui non seulement n'apporte aucun profit; mais qui cause la ruine & l'infamie de ceux qui s'appliquent à ces sortes d'Ouvrages.

CHAPITRE XL. page 375.

Du Mélange du Soufre combustible avec les Métaux

Le Soleil est celui des Métaux, que le

T A B L E.

Soufre brûle le moins, & après lui Jupiter, puis la Lune, & enfin Saturne. Vénus se brûlant plus facilement, & Mars encore plus; d'où l'on peut juger qui sont les Métaux les plus proches de la perfection, & ceux qui en sont les plus éloignez

CHAPITRE XL I. page 378.

De la Calcination & de la Réduction.

Les Corps ou Métaux parfaits ne perdent rien de leur perfection, quoi qu'on les calcine tant que l'on voudra, & qu'ensuite on leur fasse reprendre corps.

CHAPITRE XL II. page 379.

De la facilité qu'ont les Métaux à recevoir l'Argent-vif.

La facilité qu'ont le Soleil & la Lune de s'attacher à l'Argent-vif, fait voir que les Métaux qui s'attachent, & qui s'unissent mieux à l'Argent-vif, s'approchent le plus de la perfection.

CHAPITRE XL III. page 380.

Récapitulation de tout l'Art.

La perfection & l'accomplissement de l'Oeuvre ne consiste qu'à rendre le volatil fixe, & le fixe volatil.

CHAPITRE XL IV. page 382.

De quelle manière l'Auteur a enseigné l'Art en cette Somme.

L'Auteur n'a pas enseigné la Science de suite ni par ordre; mais il l'a dispersée

T A B L E.

en tout son Livre ; & il a le plus caché la Science , où il semble en avoir parlé le plus ouvertement.

On peut apprendre la Science par la lumière naturelle & par une impétuosité d'esprit , & non par le raisonnement d'aucune Science que l'on ait apprise.

On ne l'apprend pas même par les livres des Philosophes , parce qu'ils ne l'ont écrite que pour eux & pour leurs successeurs.

L'Auteur assure néanmoins que ce qu'il en a dit suffit , non seulement pour exciter les personnes intelligentes à s'appliquer à l'entendre ; mais encore pour leur donner le moyen de la rechercher par la seule & unique voye qu'il y a pour l'apprendre.

F I N.


Liures nouveaux qui se vendent chez
ANDRE' CAILLEAU.

Histoire du Peuple de Dieu, *in* 4^o.
8. vol.

— *Idem in*-12. 10. vol. 1740.

— Naturelle de l'Univers, &c. par M.
Colonne, *in*-12. 4. vol. avec Figures.

Ses Principes de la Nature, suivant les
opinions des anciens Philosophes, &c.
in-12. 2. vol.

— de la Génération des Végétaux, Ani-
maux & Minéraux, &c. *in*-12.

Histoire de la dernière Révolution arrivé
dans l'Empire Ottoman le 28^e. Septem-
bre 1730. *in*-12. 1740.

La Découverte des Longitudes. Avec la
méthode facile aux Navigateurs pour en
faire usage actuellement, par M. de L'Is-
le, *in*-12. 1740.

Annales de Tacite par M. Amelot., *in*-12.
4. vol.

Suite des Annales de Tacite, *in*-12. 6. vol.

La Religion Protestante, convaincuë de
faux dans ses règles de foi particulières,
&c. *in*-12. 2. vol. 1740.

Collectio judiciorum de novis Erroribus,
qui ab initio duodecimi seculi post In-
carnationem Verbi, usque ad annum
1735. &c, *in*-fol. 3. vol. 1737.